

L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interview

Robert Darvel

Romancier et éditeur du Carnoplaste

+La collection Aventure 2017 du Carnoplaste

Dossier Prospective

Years and Years, la saison 1 de 2019

Le mutant, la mini-série de 1978

Les Mange-bitume, la bd de 1974

Numéro 15 - gratuit

Semaine du 16 juillet 2019 FR+UK

FR : SOMMAIRE DE L'ÉTOILE ÉTRANGE NUMÉRO 15

- Jack Armstrong et l'Anneau lumineux...**, épisode 2 — page 16.
Les belles histoires de l'oncle Pline 2, par Plinius l'aîné — page 25.
La Reine et la Sorcière, une nouvelle de Fantasy héroïque par David Sicé, page 30.
Les aventures secrètes de Jules Verne, le guide des épisodes, part. 2/2, page 43.
La collection Aventures 2017 du Carnoplaste, le guide des fascicules, page 71.
Robert Darvel, romancier et éditeur, l'interview — page 85.
Les Chats d'Ulthar, une nouvelle fantastique de Howard P. Lovecraft — page 97.
Les films du moment, chronique des films en blu-ray et streaming — page 106
Un bonheur parfait, une courte nouvelle de Bruno Guennec, page 130.
Years And Years S1 2019, le guide des épisodes de la mini-série, page 136.
Prospective, quand tu nous tiens... essai — page 153.
Le Mutant S1 1978, le guide des épisodes de la mini-série, page 161.
Les Mange-Bitume 1975, le guide des chapitres de la bande dessinée, page 187.
Et dans la salle obscure..., nouvelle de David Sicé — page 205.
Science ou fiction : faut-il croire les éditorialistes ? Thomas Browne, part 2, page 220.
Ne perdez pas votre latin ! un cours basique et visuel par David Sicé, 2/10, page 235.
2 **Miroir gris**, une nouvelle de SF par David Sicé, page 264.
L'idéonaute, ou les chroniques d'un écrivain public aux portes d'un multivers p.273

UK : TABLE OF CONTENTS OF THE WEIRD STAR ISSUE 15

- Jack Armstrong and the Luminous Ring...**, episode 2 — page 21.
Uncle Pliny's wonderful stories 2, by Plinius the Elder — page 25.
The Queen and The Sorceress, a Science-fiction short story by David Sicé — page 36.
The Secret Adventures of Jules Verne, Episodes guide, part 2/2 — page 58.
The Aventures'collection 2017 from The Carnoplaste, guide to the booklets — p.78.
Robert Darvel, the interview of the Carnoplast, novelist and editor — page 85
The Cats of Ulthar, a fantastic short story by Howard P. Lovecraft — page 102.
Moving Moments, reviews of blu-rays & streaming movies by David Sicé — page 106.
A Perfect Happiness a short story by Bruno Guennec, page 130.
Years And Years S1 2019, episode guide, page 136.
Prospective, hold me tight ! essay — page 153.
Le Mutant Season 1 1978, episodes guide, page 161.
Les Mange-Bitume 1975, comics's episodes guide, page 187.
And in the Dark Hall..., a prospective short story by David Sicé — page 212.
Science Vs. fiction : Can we believe editorialists ? Sir Thomas Browne, part 2, p.220.
Don't lose your Latin! A visual basic Latin course FR UK - David Sicé, Unit 2/10, p. 235.
Grey Mirror, a SF short story in Latin, French & English by David Sicé, p. 268.
The ideonaut 1, or the chronicles of a public writer at the doors of a multiverse p.274.



EDITO : PLUS ÉTRANGE ENCORE — CURIOUS AND CURIUSER

FR : STRANGER THINGS S3

3

FR: Bien sûr l'évènement Science-fiction de ces dernières semaines, c'est la troisième saison de **Stranger Things**. Si plus que jamais les frères Duffer ont joué sur la corde des années 1980, ils sont surtout fait un réel effort d'écriture pour ne pas répéter la trame des deux premières saisons où « Elfe » (dans la version originale, *Onze*) servait systématiquement de Deus Ex Machina ... entre deux clichés servant à la séparer toujours plus des autres héros pour éviter qu'elle ne complète sa mission avant les sept-huit épisodes requis .

Mais pas seulement : les **frères Duffer** ont également pris soins de tous les personnages, les développant et leur donnant tous quelque chose à faire d'utile. Ils ont ménagés à la fois le suspense, l'humour, les romances, l'horreur et même si les Russes sont dans cette saison une pépinière de jeux de c.ns, les scénaristes ont réussi à ménager le suspense, et à accrocher sans relâche jusqu'à l'ultime épisode, quand bien même prévisible si vous avez vu les films auxquels la production fait référence ou dont elle s'est à l'évidence inspirée.

Si le record mondial d'audience télévisée est désormais confirmé par Nielsen, la leçon de *Stranger Things* est cinglante : oui, on arrive à faire des taux d'audiences maximums quand on combine Science-fiction aventureuse avec une écriture digne de ce nom. Et oui, le niveau général d'écriture des séries

télévisées et du cinéma est désormais lamentable : à part **Stranger Things** ce mois (dont l'écriture est bonne mais pas excellente), il est impossible actuellement de trouver une série correctement écrite (aka, au moins aussi bien écrite que **Stranger Things**) que ce soit sur **Netflix** ou ailleurs, et encore moins sur le pseudo Netflix de **DC**, sur **Prime** et de ce que je peux en prévoir, sur ceux d'Apple ou de Disney. Jamais, malgré tous les effets de manche visuels et les excès gores ou sexuels, jamais la télévision n'a été aussi terne, aussi cliché, aussi dépourvue d'imagination et de talent, même si certains vétérans comme Ronald D. Moore (**Outlander**) continuent d'assurer, encore et toujours par

leur niveau d'écriture et leur respect du spectateur.

UK : STRANGER THINGS S3

Of course the Science Fiction event of the last few weeks is **Stranger Things**' third season. If more than ever the **Duffer brothers** played on the string of the 1980s, they made a real effort to write so as not to repeat the plot of the first two seasons when Eleven systematically served as Deus Ex Machina — between two clichés used to separate her more and more from the other heroes to prevent her from completing her mission before the seven or eight requisited episodes.



But not only that: the **Duffer brothers** also took care of all the characters, developing them and giving them all something useful to do. They have spared both suspense, humour, romance, horror and even if the Russians are in this season a breeding ground for stupid games, the writers have managed to spare the suspense, and to hang on relentlessly until the last episode, even if you have seen the films which inspired the production and you can predict all the core scenes.

While the world television audience record is now confirmed by Nielsen, **Stranger Things'** lesson is stinging: yes, you can achieve maximum audience rates when you combine adventurous science fiction with decent writing. And yes, the general level of writing of TV series and movies is now lamentable in comparison : apart from **Stranger Things** this month, it is currently impossible to find a properly written series (aka, at least as well written as **Stranger Things**, which is good but not excellent) either on **Netflix** or elsewhere, and even less on the Netflix-like from **DC**, **Prime** and what I can predict, on those of **Apple** or **Disney**. Never, despite all the visual sleeve effects and gore or sexual excesses, has television been so dull, so cliché, so lacking in imagination and talent, even if some veterans, like Ronald D.

Moore (**Outlander**) continue to ensure, again and again by their level of writing and their respect for the viewer.



FR : LE PLAN POUR TUER NETFLIX

Or donc tous les “majors” annoncent leur **Netflix** et prétendent capter tous les clients de **Netflix**, en leur demandant de payer des abonnements plus chers pour moins de programmes et autant que ces téléspectateurs avaient au départ de grandes chaînes. Plantage assuré donc, et plantage déjà bien amorcé par exemple avec le **Netflix** de DC qui pourrait fermer dès septembre. L' article paru dans **Forbes**

(le magazine des grandes fortunes) rédigé par un certain Stephen McBride, se présentant pour analyste pour une firme spécialisé dans la prédiction des bouleversements boursiers par des firmes imprévisibles.

En substance, celui-ci annonce que l'action **Netflix** s'effondrera parce que les grands réseaux (« majors ») ont prévus de retirer toutes leurs séries et films, à la **Disney Marvel**, donc **Netflix** ne pourra plus diffuser **Friends** et **The Office** (des séries depuis longtemps bingées par ceux que cela pouvait intéresser).

6 Bien sûr, McBride « oublie » de rappeler que le patron de **Netflix** lui-même, Reed Hasting ; savait tout cela et avait anticipé, ou encore que **Netflix** avec ses programmes originaux rafle la mise à chaque fois au niveau mondial, par exemple encore tout récemment avec **Stranger Things**, avec un taux d'audience mondiale vérifié par l'institut Nielsen battant tous les records. Hé, **Netflix** réussit à faire cela même pour les films que personne ne voulait produire / distribuer / montrer sur les chaînes des grandes chaînes - du moins, personne ne voulait montrer jusqu'à ce qu'ils aient été faits et se soient avérés rentables.

Le risque d'effondrement de l'action **Netflix** ne veut pas dire que **Netflix** va se planter, mais que, comme bien d'autres firmes avant **Netflix**, et rien de moins que deux compagnies très célèbres en Science-fiction (**Amazing Stories**, le premier magazine de « Science-fiction », et **TSR** l'éditeur de **Donjons et dragons** le jeu de rôles sur table et tout son empire de romans de Fantasy franchisée), **Netflix** va subir les coups tordus de ses concurrents, le premier acte s'étant déjà joué avec le très étrange vote décisif d'une juge américaine contre la neutralité du net, qui permet aux propriétaires des pourvoyeurs d'accès internet (bien entendu copains ou propriétés des Majors) de réduire la bande passante de **Netflix** pour privilégier celle des nouveaux services de streaming de leurs copains. Mais cela, c'est aux USA, et encore une fois, le patron de **Netflix** a anticipé et réalise désormais la majorité de ses bénéfices à l'international.

Après, nous connaissons déjà le coup de faire plonger artificiellement les actions d'une société pour la détruire et s'emparer de ses avoirs ou l'empêcher de faire concurrence. Il y a même mieux depuis Obama, puisque

les traders ont le droit pour s'enrichir d'avantage de vendre des actions comme si l'action avait déjà plongé, et si l'action plonge ensuite (ce qui doit forcément arriver) de s'enrichir encore davantage tout en provoquant la faillite. C'est **Elon Musk** qui leur a récemment donné un coup de pieds au derrière alors que les traders ont tenté de lui faire le coup : Musk twitte alors qu'il envisage de retirer sa compagnie de la bourse, la cotation est suspendue, et les traders perdent alors des millions de dollars parce qu'il n'ont pas réussi à faire chuter l'action dans le délai imparti.

7 L'article de **Forbes** a d'ailleurs été mis en ligne je suppose par pure philanthropie et non pour provoquer une chute de l'action **Netflix** à l'aide d'un article orienté diffusé le plus largement possible. Ah comme c'est bon d'avoir les médias dans sa poche et de leur faire dire seulement ce qui vous permet de gagner plus de fric, de réviser constamment l'histoire et de faire faire la pub ses marionnettes. **Apple** lancera bientôt son service totalement gratuit de Streaming. Comment au juste **Disney** & compagnies comptent concurrencer avec un service payant un service gratuit ? ils comptent le rebaptiser **Canal Plus** ?



Et sur une note plus pessimiste, faut-il rappeler que l'Internet vacille en ce **moment** même avec des pannes internationales à répétition de **Facebook** et de **Twitter**, auxquels s'ajoutent des actes de pirateries toujours plus graves ? Heureusement, on ne mourra pas de faim, de froid, de maladie et de soif parce que l'on ne peut plus regarder la télévision. Enfin, je l'espère.



UK : THE PLAN TO KILL NETFLIX

Yet again, all the "majors" advertise their **Netflix**-like streaming services and claim there are going to attract all **Netflix** customers, asking them to pay more expensive subscriptions for fewer programmes and that these viewers will pay as many subscriptions they had cable channels for only one subscription. So crash is assured, and crash already well initiated for example with the **DC** Netflix-like which could close as early as September.

8

The article published in **Forbes** (the magazine of great fortunes) was written by a certain Stephen McBride, presenting himself as an analyst for a firm specializing in the prediction of stock market upheavals by unpredictable firms. In essence, he announced that the **Netflix** share will collapse because the major networks (the "majors") have planned to withdraw all their **Disney Marvel** series and films, so **Netflix** will no longer be able to broadcast **Friends** and **The Office** — series that have long ago been binged by those who might be interested.

Of course, McBride "forgets" to remind us that **Netflix's** boss himself, **Reed Hasting** knew all this years ago and anticipated it, and he also "forgets" to tell us that **Netflix** with its original programs is winning every time on a global level, for example just recently with **Stranger Things**, with a global audience rate verified by the Nielsen Institute breaking all records. Hey, **Netflix** manages to do that even for movies nobody wanted to produce / distribute / show on the major's channels — at least, nobody wanted to show until they were made and proved profitable. The risk of the **Netflix's** share collapsing does not mean that **Netflix** will fail, but that, like many other companies before

Netflix, and nothing less than two very famous science fiction companies — **Amazing Stories**, the first "Science fiction" magazine, and **TSR** the publisher of **Dungeons and Dragons** the role-playing game on the table and his entire empire of franchised fantasy novels —, **Netflix** will suffer the twisted blows of its competitors, the first act having already been played with the very strange decisive vote of an American judge against net neutrality, which allows the owners of Internet service providers (of course friends or properties of the Majors) to reduce **Netflix's** bandwidth to favour that of the majors' new streaming services. But that's in the United States, and once again, **Netflix's** CEO anticipated and now makes the majority of his profits internationally.

9 Then we know the trick of artificially plunging a company's shares to destroy it and take its assets or prevent it from competing. There is even better since Obama, since traders have the right to get richer by selling stocks as if the stock had already plunged, and if the stock then plunges (which must necessarily happen) to get rich as much as possible while causing bankruptcy. It was **Elon Musk** who recently kicked them in the ass when the traders tried to do it: **Musk** twitters he was considering delisting his company, the listing was suspended, and the traders then lost millions of dollars because they failed to drop the stock within the time limit.



Forbes' article was put online I suppose out of pure philanthropy and not to cause a fall in the **Netflix** share using an article oriented to be distributed as widely as possible. Oh how good it is to have the media in your pocket and to have them say only what allows you to make more money, to constantly

review the story and to advertise your puppets ? **Apple** will soon launch its completely free Streaming service. How exactly do **Disney** & companies intend to compete with a paid service for a free service, they intend to rename it **Canal Plus**? And on a more pessimistic note, should we remember that the Internet is wobbling as we speak, with repeated international breakdowns of Facebook and Twitter, acts of piracy that are each time more devastating ? Fortunately, people will not die of hunger, cold, disease and thirst because they can no longer watch television. I hope.

10



FR : ANNÉES APRÈS ANNÉES ET TOUJOURS MOINS DE BUDGET

Le déclin des séries de Science-fiction & Fantasy s'est précipité ces dernières années, et si l'on excepte les trop rares mini-séries de prestige comme **Jonathan Strange & Mr. Norrell**, les anglais tentent encore et encore de jouer sur les clichés en y ajoutant ce qui ne leur coûte rien, essentiellement du trash et du sexe tout en intoxiquant le public avec des histoires où les hommes sont toujours des méchants psychopathes ou des homos malheureux et ratés et l'accomplissement pour une femme c'est de se faire

violer minimum deux fois par saison et de tabasser / trucider autant que les méchants. Heureusement il y a **Russell T. Davies**, celui qui en 2005 rebootait merveilleusement **Doctor Who** — n'a pas lâché la Science-fiction, et reste entier et en phase avec la réalité. Et le voilà-t-y pas qui ose se lancer dans la mise en scène de l'effondrement économique de la Grande Bretagne sur la **BBC 1** (la première chaine anglaise). Le résultat est brillant, honnête, mettant en scène sans détour ce que jusqu'ici personne n'osait dire et raconter jusqu'à présent... Alors oui, encore une fois, les anglais ont ajouté un divan, et choisi un concept dépressif et mis en scène les maux plutôt que les solutions. Ce qui reste à saluer est d'avoir osé articuler un certain nombre d'idées, et c'est bien là le miracle de la Science-fiction — mettre des mots sur les maux en les transposant un minimum en direction du futur, du passé ou d'un présent alternatif.

11

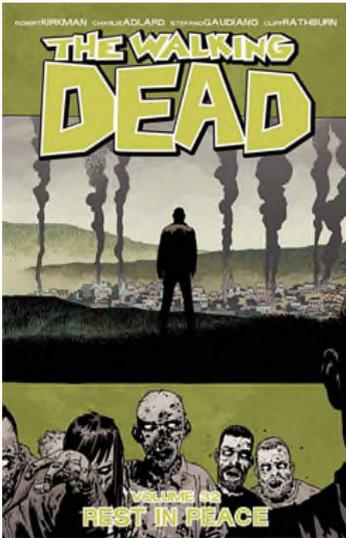


UK : YEAR AFTER YEAR AND STILL LESS BUDGET

The decline of Science Fiction & Fantasy series has accelerated in recent years, and if we except for the too rare prestigious mini-series like **Strange & Mr. Norrell**, the English try again and again to play on the clichés by adding what doesn't cost them anything, essentially trash and sex while intoxicating the audience with stories where straight people are always bad psychopaths or unhappy and failed homosexuals and the achievement for a woman is to

be raped at least twice a season and to beat up / kill as much as the bad guys. Fortunately there is **Russell T. Davies**, the one who in 2005 marvellously rebooted Doctor Who and then moved on to something else — has not given up on Science Fiction, and remains whole and in tune with reality. And there he is, daring to stage the economic collapse of Great Britain on **BBC One**. The result is brilliant, honest, staging in a straightforward way what no one else has dared to say and tell until now... So yes, once again, the English TV people added a couch, and chose a depressive concept and staged the evils rather than the solutions. What remains to be welcomed is to have dared to articulate a certain number of ideas, and this is indeed the miracle of Science Fiction — to put words on evils by transposing them at least a little bit futurewise, pastwise or alternative presentwise.

12



FR : LA MORT EN MARCHÉ S'EST ARRÊTÉE

scénariste Garth Franklin :

Et en parlant de s'entretuer, **The Walking Dead** la série bande dessinée s'arrête brutalement la première semaine de juillet avec un numéro triple. Je laisse la parole au

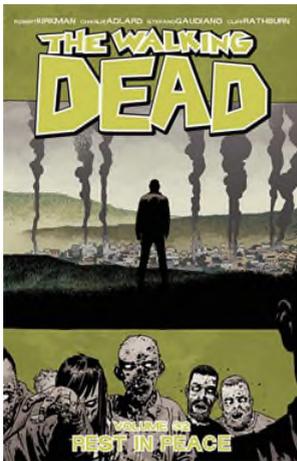
En tant que fan, je déteste quand je réalise que je suis dans le troisième tiers d'un film et que l'histoire se termine. Je déteste pouvoir compter les pauses publicitaires et savoir que j'approche de la fin d'une émission de télévision. Je déteste que vous puissiez SENTIR quand vous arrivez à la fin d'un livre ou d'une bande dessinée.

The Walking Dead a toujours été (une bande dessinée) construite sur la surprise. Ne pas savoir ce qui va se passer quand on tourne la page, qui va mourir, comment ils vont mourir.... c'est ESSENTIEL pour le succès de cette série. C'est l'élément vital qui l'a maintenue en vie toutes ces années, qui a maintenu l'engagement des gens. C'était faux et contre la nature même de

cette série de ne pas rendre fin aussi soudainement que toutes les morts de héros, de Shane jusqu'à Rick.

En clair, **The Walking Dead** a cessé de surprendre son propre auteur, qui a sans doute réalisé à quel point le récit était biaisé pour que la longue quête tourne systématiquement au jeu de massacre. Est-ce que regarder les séries télévisées lui a ouvert les yeux ? Le dernier numéro fait un bond dans le temps et imagine enfin la société post-apocalypse zombie — comprenez, après la troisième guerre mondiale = après la seconde guerre mondiale = après la première guerre mondiale = après n'importe quelle guerre à n'importe quelle échelle. Maintenant pendant encore combien de saison **The**

Walking Dead les séries vont elles encore dégénérer ? Étant donné qu'il ne sera plus possible aux scénaristes de caviarder la bande dessinée tout en délayant à mort, si j'ose dire, la moindre planche ? Question subsidiaire, combien cela va coûter à la production et la chaîne **AMZ** d'avoir viré illégalement le créateur de la série, l'artisan essentiel de la magistrale première saison.



UK : THE WALKIND DEAD HAS STOPPED

And speaking of killing each other, The Walking Dead comic series stops suddenly, the first week of July with a triple issue. I'll give the floor to writer **Garth Franklin**:

As a fan, I hate it when I realize I'm in the third act of a movie and the story is winding down. I hate that I can count commercial breaks and know I'm nearing the end of a TV show. I hate that you can FEEL when you're getting to the end of a book, or a graphic novel.

***The Walking Dead** has always been built on surprise. Not knowing what's going to happen when you turn the page, who's going to die, how they're going to die... it's been ESSENTIAL to the success of this series. It's been the lifeblood that's been keeping it going all these years, keeping people engaged.*

It just felt WRONG and against the very nature of this series not to make the actual end as surprising as all the big deaths... from Shane all the way to Rick.

In other words, **The Walking Dead** stopped surprising its own author, who probably realized how biased the story was so that the long quest would systematically turn into a game of massacre. Did watching the TV series open his eyes? The last issue takes a leap in time and finally imagines the post-apocalypse zombie society — understand, after the Third World War = after the Second World War = after the First World War = after any war of any scale. Now for how many more seasons will it take to the **The Walking Dead** TV series to degenerate? Since it will no longer be possible for writers to cavort the comic book while diluting to death, if I may say so, the slightest comic table? A subsidiary question, how much will it cost the production and the **AMZ** chain to illegally fire the creator of the essential artisan series from the masterful first season?

14

FR : L'EXPO SCIENTIFICTION

Ou le retour sur le devant de la scène de **Blake & Mortimer**, mais surtout d'**Edgar Pierre Jacobs** et seulement ses albums originaux, le Rayon U inclus — à l'occasion d'une exposition au **Musée des Arts & Métiers** de Paris du 25 juin 2019 au 5 janvier 2020 et de la publication d'un beau livre au format et à la reliure rappelant celle des premières éditions, aka le catalogue de l'exposition — à nouveau dans le cadre de la collection **Autour Blake & Mortimer**.

Impression magnifique et illustrations pleines pages incluant les calques de planches entières et divers portraits de mécaniques et maquettes technologiques des années 1930 à 1950, **Scientifiction**, qui est le mot inventé par Gernsback pour présenter comme du neuf la Romance Scientifique du 19^{ème} siècle contient une série de courts essais et apparemment pas de table des matières, sauf erreur de ma part. Assurément du travail de passionnés qui ont fait leur devoir et n'ont pas oublié de lire **Un opéra de papier**, ou



Jacobs par Jacobs. En tout cas, une transition parfaite pour remonter le temps jusqu'au 30 septembre 1940 et reprendre les aventures de Jack

Armstrong, si les céréales machin-choses ne vous ont pas étouffés à la première dégustation !



UK : SCIENTIFICTION

Blake & Mortimer returns to the spotlight, or rather, **Edgar Pierre Jacobs** and only his original albums, including the **U-Ray** — on the occasion of an exhibition at the **Arts & Metiers Museum of Paris**, from 25 June 2019 to 5 January 2020 and the publication of a beautiful book in the format and binding reminiscent of the first editions, aka the

15 exhibition catalogue.

Magnificent printing and full-page illustrations including full plate layers and various mechanical portraits and technological models from the 1930s to the 1950s, **Scientifiction**, which is the word invented by Gernsback to present the 19th century Scientific Romance as new, contains a series of short essays and apparently no table of contents, unless I am mistaken. Certainly the work of passionate people who have done their duty and have not forgotten to read **A Paper Opera**, or Jacobs by Jacobs. In any case, a perfect transition to go back in time to September 30, 1940 and resume **Jack Armstrong's** adventures, if the cereal things didn't suffocate you at the first tasting!

David Sicé.

VF : L'ANNEAU LUMINEUX DE L'OEIL DU DRAGON 2

Original English Version p. 21

USA. 30 septembre 1940.

2

Après leurs aventures palpitantes sur l'île de Pâques, Jack, Betty et Billy sont retournés à Hudson pour reprendre leurs études. Oncle Jim est, lui aussi, de retour à Hudson, et s'investit dans des expériences visant à mettre au point un

nouveau type d'énergie pour que ses avions puissent voler sur d'énormes distances sans s'arrêter pour faire le plein. Pour l'instant, Jack s'occupe, lui aussi. Dans son atelier à la maison, il met rapidement la dernière main à son nouveau récepteur à ondes courtes. C'est alors que son ami Billy l'appelle depuis l'usine d'avions de son oncle Jim.

Billy s'exclame :

— Dieu merci, ça fonctionne !

— *Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?*

— Betty et moi sommes dans le bureau de l'oncle Jim, à l'usine d'avions.

Oncle Jim n'est pas là. Mais quelqu'un a fouillé ses papiers, Jack ! Mon Dieu, quelle misère !

— *Ecoute, Billy, toi et Betty cherchez des indices : moi je saute dans la voiture et j'arrive tout de suite.*

— Oh, super, Jack ! Et faites vite ! Terminé !

Billy éteint son poste de radio.

— Il sera là dans quelques minutes, Betty. Allez, voyons ce qu'on peut trouver !



— Tout est en désordre ! Ça va être dur de trouver un indice !
Ils fouillent dans les papiers.

— Betty, quand les choses vont mal, c'est plus facile de trouver des indices. J'examinerai le bureau, et vous regarderez là-bas, partout dans le reste de la pièce.

Ils continuent de fouiller. Billy s'exclame :

— Ah, il n'a pas l'air d'avoir laissé grand-chose derrière lui, n'est-ce pas ?
Je veux dire quoi que ce soit ce qui puisse le trahir !

Betty répond :

— Je ne trouve rien non plus. Il y a peut-être quelque chose près de la fenêtre...

Elle s'approche de la fenêtre :

— ... Où il regardait à travers le store... Billy !

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as trouvé quelque chose ?

— Non, mais il y a un homme dehors près d'une voiture. Il regarde en direction de cette fenêtre !

17 — Laisse-moi voir ! Pousse-toi un peu, Betty !

— D'accord ...

Billy regarde par la fenêtre :

— Il a l'air suspect, n'est-ce pas ? Je ne me souviens pas l'avoir vu avant, Betty. Mince, c'est une voiture très puissante qu'il a aussi !

— Billy ! C'est peut-être l'homme qui était là !

— Allons voir qui il est avant qu'il ne s'échappe !

Billy et Betty vont à la porte et Billy l'ouvre : la voiture s'en va ! Betty se lamente :

— Oh, il a sauté dans sa voiture, Billy, il s'en va !.... Est que nous pouvons le rattraper avec notre voiture, Billy ?

— Oh, aucune chance, Betty. Mon tacot fait la danse de Saint Guy quand il atteint les quarante miles. Mais celui-là, il a déjà atteint les soixante !

— Oh, regarde, voilà Jack !

On entend déjà la voiture de Jack qui arrive et s'arrête tout près. Betty s'exclame :

— Mon Dieu ! Il s'est dépêché !

Jack entre dans le bureau. Billy l'interpelle :

— Hé, Jack ! Tu as vu la voiture qui vient de passer devant toi ?

— Vous parlez de char de truand qui fonçait à soixante miles ?

— C'est bien celui-là ! On pense qu'il s'est échappé !

— Qui ?

— L'homme qui fouillait le bureau d'oncle Jim.

Jack baisse un peu le ton :

— Si je l'avais su, je l'aurais envoyé dans le fossé. Mais je ne peux plus le rattraper maintenant, il est hors de vue.

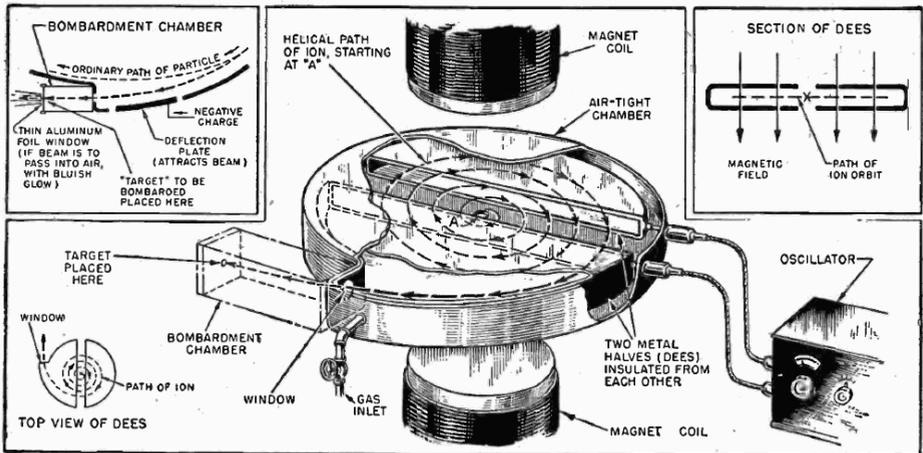
— Il a fouillé les papiers d'oncle Jim ! Le bureau est sens dessus-dessous !

Jack répond :

— Tu as trouvé des indices, Billy ?

— Bon sang, rien du tout, Jack. Peut-être qu'il y a des empreintes dans le coin... Nous n'avons pas eu le temps de...

18



Jack hausse les épaules :

— Les empreintes digitales ne nous aideront pas beaucoup maintenant. On peut les avoir plus tard de toute façon. Où est l'oncle Jim ?

Billy répond :

— Il n'est pas là, Jack. Nous pensons qu'il est au laboratoire atomique de de Nob's Hill. Et les fils téléphoniques sont coupés ici !

Jack s'étonne :

— Vraiment ? c'est du sérieux alors !

Betty s'inquiète :

— Oh, allons au laboratoire, Jack, et dis-le à oncle Jim. Quoi qu'il en soit, nous avons une lettre importante des Philippines à lui remettre.

Jack répond :

— Bien sûr qu'on va y aller, Betty. Vous deux, sautez dans ma voiture et on y fonce de suite. Donne-moi cette lettre, Billy.

Billy obéit :

— Voilà pour toi, Jack.

Jack éclate de rire :

— Je ne promets pas d'aller aussi vite que ce type ! Mais nous irons aussi vite que la loi le permet !

Ils sortent, Billy ferme la porte, tout le monde monte dans la voiture de Jack. La voiture démarre et roule tandis que Betty demande à Jack :

— Mais.... Jack - sais-tu pourquoi oncle Jim passait tant de temps au laboratoire ?

— Il travaille avec d'autres scientifiques sur des expériences de fission atomique, Betty.

— Mais pourquoi ?

Jack répond :

19 — Tu ne te rappelles pas ce qu'oncle Jim nous a appris l'an dernier sur les atomes ? C'est la plus petite particule de matière possible. Et si vous pouvez les casser, vous libérez une énorme quantité d'énergie.

Billy confirme :

— C'est exact, Betty. Et si oncle Jim peut trouver un moyen d'utiliser cette énergie, il fabriquera des moteurs mille fois plus puissants qu'un moteur à essence.

Betty est impressionnée, et presque incrédule :

— Ohhhh, Billy ! Pourquoi cela me paraît impossible ?

Billy admet :

— Eh bien, parce que c'est impossible, pour l'instant. Mais un jour, ils le feront ! Et oncle Jim pense que c'est pour très bientôt !

Betty s'exclame :

— Oh regarde : il y a le sommet de Nob's Hill maintenant !

Elle a fait une pause, puis a demandé :

— Jack... pourquoi le laboratoire est construit à l'intérieur de la colline ?

Jack répond :

— Ils ont construit un énorme Cyclotron là-dedans.

Billy répond :

— Bon sang, c'est quoi un Cyclotron ?

Jack explique :

— C'est quelque chose qui génère des centaines de millions de volts. Ils bombardent les atomes avec cette haute tension. C'est donc dangereux, terriblement dangereux. C'est pourquoi ils ont construit le Cyclotron dans une chambre en plein dedans la colline. Et voilà justement la porte du tunnel qui va dans la colline !

Billy souffle :

— Regarde Jack... regarde cette voiture garée là ! Est-ce que ce n'est pas la même qui est partie si vite ?

— Tu as raison, Billy. C'est la même.

À suivre

Texte original du domaine public. Script extrait from the Generic Radio Workshop Script Library et très légèrement adapté. Traduction de David Sicé, tous droits réservés 28 juin 2019.

20

Illustrations :

Page 16 — New Guinea. Radio Operator, Cpl. John Robbins of Louisville, Nebraska, 41st Signal, 41st Inf. Div., operating his SCR 188 radio in a sandbagged hut at Station NYU. Dobodura, New Guinea. Photograph was taken by the U.S.

Army Signal Corps, photo number: GHQ SWPA SC 43 5901 by T/4 Harold Newman, Public Domain, source Wikipedia.

Page 18 — Schéma d'un cyclotron, un accélérateur de particules inventé par Ernest O. Lawrence en 1932 et largement utilisé des années 1930 aux années 1950. De Radio-Craft, Radcraft Publications, Springfield, Massachusetts, Vol. 18, No. 9, juin 1947, rédacteur en chef Hugo Gernsback.

Domaine public, source Wikipedia.

Le numéro entier de Radio-Craft est disponible en anglais ici en .pdf

<https://www.americanradiohistory.com/Archive-Radio-Craft/1940s/Radio-Craft-1947-Jun.pdf>

UK : LUMINOUS DRAGON EYE RING, EPISODE 2



After their thrilling experiences on Easter Island, Jack, Betty, and Billy have returned to Hudson to continue their studies. Uncle Jim is back in Hudson, too, and is engaged in experiments developing a new type of power so that his airplanes can fly tremendous distances without stopping to refuel. Right now, Jack is busy, too. In his workshop at home, he is hurriedly

putting the finishing touches on his new short wave receiver. That's when his friend Billy calls him from his uncle Jim's aircraft factory.

21

Billy exclaimed : Well, thank goodness it works!

— *Why? What's the matter?*

— Betty and I are over here at Uncle Jim's office at the plane factory.

Uncle Jim isn't here. But somebody has been searching his papers, Jack! Gosh, the place is a wreck!

— *Listen, Billy, you and Betty look around for clues, and I'll jump in the car and be right over.*

— Aw, swell, Jack! And make it fast! Signing off!

Billy switch off his radio set.

— Gosh! He'll be over here in a couple minutes, Betty. Come on, let's see what we can find!

— Everything's such a mess! It's going to be hard to find a clue!

They shuffle through papers.

— Now, gee, Betty, when things are in a mess, it's easier to find clues. I'll examine the desk, and you look over there, all over the rest of the room.

They keep on shuffling. Billy exclaims: Aw, he didn't seem to leave much, did he? I mean much of anything that'd give him away!

Betty answers: I can't find anything, either. Maybe there's something by the window ...

She walks to the window : ... Where he was looking through the shade.....Billy!

— What's the matter? Find something?

— No, there's a man outside standing by a car. He's looking at this window!

— Let me see! Move over just a little, Betty.

— Okay.

— Say, he does look suspicious, doesn't he? I don't remember ever seeing him before, Betty. Gosh, that's a high powered car he's got, too!

— Billy! Maybe he's the man who was in here!

— Let's go out and see who he is--before he gets away!

They walk to the door and Billy opens it : the car takes off! Betty laments :
22 Oh, he's jumped into his car, Billy, he's leaving!....Can't we catch him in our car, Billy?

— Oh, not a chance, Betty. Gosh, my bus gets Saint Vitus Dance when it hits forty. But he's making sixty already!

— Oh, look, here comes Jack now!

Jack's car fades in over last line and comes to a stop over the next line.
Betty exclaims : My! He did hurry!

Jack enters the office : Hey, Jack! Did you see that car that just went by you?

— You mean that low-slung job that was doin' sixty?

— That's the one! We think he got away in it!

— Who?

— The man who was rifling Uncle Jim's office.

Jack lowers his voice a bit: Boy, I wish I'd known — I'd have forced him into the ditch. I can't catch him now — he's out of sight.

— He's been all through Uncle Jim's papers! The office is turned inside out!

Jack replies: Did you find any clues, Billy?

— Gosh — not a thing, Jack. Maybe there's some fingerprints around...
We didn't have time for...

Jack shrugs his shoulders: Well, fingerprints won't help much now. We can get them later anyhow. Where's Uncle Jim?

Billy answers: He's not here, Jack. We think he's at the atomic laboratory in Nob's Hill. And the telephone wire are cut here!

Jack looks amazed: They ARE? Gee, this looks serious-

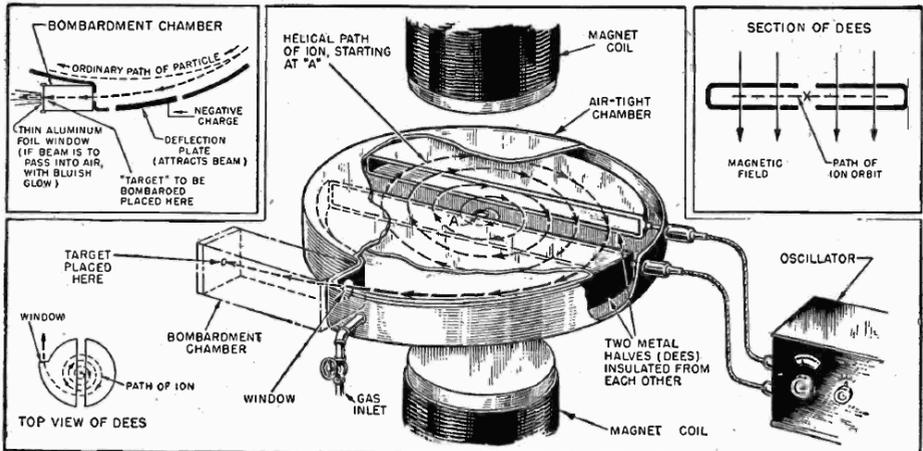
Betty worries : Oh, lets go over to the laboratory , Jack, and tell Uncle Jim. Anyway, we've got an important letter from the Philippines to deliver to him.

Jack answers: You bet we'll go there, Betty. You two hop in my car and we'll run right over. Let me have that letter, Billy.

Billy complies : Here you are, Jack.

Jack chuckles: I won't promise to go as fast as that fellow did! But we'll go as fast as the law allows!

23



They exit, Billy close the door, everyone gets in Jack's car. The car starts and runs as Betty asks Jack: But... Jack — do you know why Uncle Jim was spending so much time in the laboratory?

— He's working some other scientist on experiments in atom splitting, Betty.

— But why?

Jack replies: Don't you remember what Uncle Jim taught us last year about atoms? They're the smallest possible particle of matter. And if you can split 'em, you release a tremendous amount of energy.

Billy confirms: That's right, betty. And if Uncle Jim can find a way to use that energy, he cam make engines a thousand times more powerful than a gasoline engine.

Betty is awed, and almost disbelieving: Ohhh, Billy! Why that sounds impossible!

Billy admits: Well, it IS impossible, so far. But someday they'll do it! And Uncle Jim thinks its gonna be very soon!

Betty exclaims: Oh look... there's the top of Nob's Hill now.

She paused, then asked: Jack... why is the laboratory built inside the hill?

Jack answers: They've built a huge Cyclotron in there.

Billy replies: Well, for gosh sakes, what's a Cyclotron?

Jack explains: Its something that generates hundreds of millions of volts. They bombard the atoms with this high voltage. So its dangerous, awfully dangerous. That's why they've built the Cyclotron in a rock chamber right in the middle of the hill. And there's the door that leads into the hill right now!

Billy gasps : Look Jack... look at that car parked there! Isn't that the same one that went by us so fast?

— You're right, Billy. Its the very same one.

24 Betty worries: Then maybe...that very same man is inside the laboratory now!

Jack replies: I'll bet he's in Uncle Jim's laboratory office now...Hold on!

TO BE CONTINUED

Illustrations : Page 21 — New Guinea. Radio Operator, Cpl. John Robbins of Louisville, Nebraska, 41st Signal, 41st Inf. Div., operating his SCR 188 radio in a sandbagged hut at Station NYU. Dobodura, New Guinea. Photograph was taken by the U.S. Army Signal Corps, photo number: GHQ SWPA SC 43 5901 by T/4 Harold Newman, Public Domain, source Wikipedia.

Page 24 — Diagram of a cyclotron, a particle accelerator invented by Ernest O. Lawrence in 1932 and widely used from the 1930s to the 1950s. From Radio-Craft, Radcraft Publications, Springfield, Massachusetts, Vol. 18, No. 9, June 1947 Public Domain, source Wikipedia.

The full issue of Radio-Craft is available here in .pdf format :

<https://www.americanradiohistory.com/Archive-Radio-Craft/1940s/Radio-Craft-1947-Jun.pdf>



25

LES BELLES HISTOIRES DE L'ONCLE PLINE 2

Exstat Annalium memoria,

Est tiré des chroniques le souvenir que,

UK : *From the annals is taken the memory that,*

sacris quibusdam et precationibus,

par des rites de quelques uns et leurs prières,

UK : *by the rites of a few and their prayers,*

Vel cogi fulmina, vel impetrari.,

Ou bien l'on concentre ou alors on crée des éclairs.

UK : *Either we concentrate or we create lightning flashes.*

Vetus fama Etruriae ést, impetratum,

Selon une vieille légende de Toscane, cela fut accompli

UK : *According to an old Tuscan legend, this was accomplished*

Volsinios urbem agris depopulatis

au-devant de la ville de Velza, lorsqu'après avoir dévasté les champs,

UK : *in front of the city of Volsinie, when after devastating the fields,*

subeuntê monstrô, quôd vocavere Voltam.

Arrivait un monstre, que l'on appelait Volta.

UK : *a monster was coming, called Volta.*

Evocatum ést á Porsennâ suô regê,

La foudre fut appelée par Porsenna sous propre règne,

UK : *Lightning was called by Porsenna under his own reign,*

Êt anté eùm á Numa saepius hoc factitatum,

Et avant lui par Numa, qui l'aura réalisé plus souvent encore.

UK : *and before him by Numa, who would have made it even more often.*

26

În primô Annalium suorum tradit L. Piso gravis auctor :

Dans le 1^{er} livre de ses chroniques L. Pison, un auteur sérieux, le consigna :

UK : *In the first book of his annals L. Pison, a serious author, wrote it down:*

quôd imitatum parum rite

Parce qu'il n'avait que piètrement observé le rituel,

UK : *Because he had only poorly observed the ritual,*

Tullum Hostilium ictum fulmine,

Tullus Hostilius (successeur de Numa) fut frappé par la foudre.

UK : *Tullus Hostilius (Numa's successor) was struck by lightning.*

Lucos-quê êt aras êt sacrâ habémus :

Et devant un bosquet sacré, des autels et des rituels nous avons :

UK : *And in front of a sacred grove, altars and rituals we have:*

Intér-quê Statorès, âc Tonantès, êt Feretrios,

Parmi et les Vigilants, et les Tonnants et les Punisseurs,

UK : *Among and the Vigilants, and the Thunderers and the Punishers,,*

Elicium quoque accepimus Jovem,

Dans le Foudroyeur nous reconnaissons aussi Jupiter.

UK : In the Striker we also recognize Jupiter.

Varia ín hóc vitæ sententia,

Changeante (est), à ce sujet, l'opinion au cours de la vie,

UK : Opinion is changing throughout life on this subject

et pro cujusque animô,

et selon de la mentalité de chacun.

UK : and according to the mentality of each one.

Imperari naturæ, audacis ést crederè,

Il est audacieux de croire que la nature puisse être commandée,

UK : It is bold to believe that nature can be controlled,

27

nêc minûs hebetis

et il n'y a pas moins de stupidité à croire

UK : and there is no less stupidity in believing

beneficiis abrogare viris ;

que l'on puisse renoncer aux bénéfices de tels forces ;

UK : that one can give up the benefits of such forces;

Quandô ín fulgurum quôquê interpretatione eô

Quand en matière de foudre par quelque interprétation,

UK : When it comes to lightning by any interpretation,

profecit Scientia,

la Science a progressé,

UK : Science progressed,

Ut ventura alia finitò diè praecinàt

Que d'autres futurs impacts à la fin du jour l'on prédise,

UK : whether various impacts be predicted at the end of the day,

Êt ân perempturà sînt fatùm,

Ou que de futures destructions soient annoncés,

UK : or future destruction be announced,

Aût aperturà potiûs alià fatà quãe lateãnt.

Ou encore des découvertes futures d'autres sorts qui seraient encore cachés.

UK : or future discoveries of other fates that may still be hidden.

Innumerabilibus ín utrô-quê publicîs privatîs-quê experimentîs,

L'un dans l'autre, il y a d'innombrables témoignages collectifs et individuels,

UK : All in all, there are countless collective and individual testimonies,

Quamobrem sint istà, ut rerùm naturãe libuit,

Quel que soit leur cause, lorsqu'il a plu à la Nature de les causer,

UK : Whatever their cause, when it pleased Nature to cause them,

28

Aliàs certà, aliàs dubià,

Fiables pour certains, douteux pour d'autres,

UK : Reliable for some, doubtful for others,

aliîs probatà, aliîs damnandà.

Vérifiés par certains ou démentis par d'autres.

UK : Verified by some or denied by others.

Nos caeterâ, quae sunt in hîs memorabiliã

Du reste, nous-mêmes, les souvenirs marquants qui restent de tout cela

UK : Moreover, we ourselves, the striking memories that remain of all this

non omitemus,

nous ne les oubierons pas.

UK : we will not forget them.

Fulgetrum prius cerni, quâm tonitrum audiri,

L'éclair est aperçu avant que le tonnerre soit entendu,

UK : The lightning bolt is seen before the thunder is heard,

quâm simûl fiant, certum ést,
alors qu'ils surviennent simultanément, c'est certain,
UK : when they occur simultaneously, that's for sure,

Nec mirum, quoniam lux sonitu velocior.
Rien d'étonnant, car la lumière est plus rapide que le son.
UK : This is not surprising, because light is faster than sound.

*

Ex Naturale Historia, Liber II, Capitulum LIV (annô LXXVII post J.C.)
Extrait de l'Histoire Naturelle de Pline l'Ancien, Livre 2, Chapitre 54 (an 77).
UK : Extract from the Natural History of Pliny the Elder, Book 2, Chapter 54 (an 77).

29

Latina verba Pliniî publicî praedî ést.
Le texte latin de Pline appartient au domaine public.
UK : Pliny's Latin text is in the public domain.

Gallica Anglica-quê translata Davidî Sicæ ést,
La traduction française & anglaise est de David Sicé
UK : The French & English translation is by David Sicé.

Omniã jurã reservatã Mensis Julius MMXIX.
Tous droits réservés Juillet 2019.
All rights reserved Juillet 2019.

*

Ilustration : Parmi les vagues / Among The Waves / Среди волн
Un tableau de 1898 d'Iván Aivazovsky, peintre russo-arménien.
Domaine public, source Wikipédia.
UK : A painting from 1898 by Iván Aivazovsky, Russian-Armenian painter.
Public domain, source Wikipedia.



30 **FR : LA REINE ET LA SORCIÈRE**

Une nouvelle de Fantasy par David Sicé. UK version p. 36.

1.

*Va-t-en, ô Mort, prends l'autre route,
Donne-moi aujourd'hui, Dieu Saâr, le bonheur de la victoire,
Puisses-tu, Déesse Inzaâr m'impartir la sagesse,
Par ta splendeur, Dieu Keh'aâr, puissé-je resplendir !*

La servante, le serviteur et le soldat étaient venus me chercher au point du jour. Ils avaient cheminé sans crainte et sans lumière toute la nuit, comme s'ils avaient été dotés du don de seconde vue, comme s'ils avaient été dotés du don d'éloigner les bêtes féroces qui partout rôdaient dans le Pays du Hafaion, comme s'ils ne redoutaient aucun des spectres qui guettaient les vivants.

Le ciel bleu rougissait et la Servante empaquetait avec soin les offrandes que les villageois m'avaient laissés au lever d'Ishanaâr. L'air était vif, l'horizon rougissait et les oiseaux chantaient les nouvelles du jour : un enfant guidé par

une ombre s'était enfuit sur la route de la citadelle verte et la reine Ibanahâr faisait chercher un héros, sans doute pour retrouver l'enfant. Et le rouge-queue qui me connaissait bien ajoutait : est-ce que le héros osera défier la sorcière de la citadelle verte ? ses dieux lui donneront-ils la force de défaire ses maléfices ? Je chantais brièvement en réponse que Saâr Inzah Keh' le saurait bientôt, et le rouge-queue répondit : que Trilal et Shrilal te protège. Et tous les oiseaux répétèrent cela sur le chemin qui menait au Mur d'or.

2.

*Que sert à l'Esprit de percer les Abîmes,
Des mystères les plus sublimes,
Et de lire dans l'Avenir ?*

*Les torrents naissent sous mes pas
La poussière grouille derrière moi
Les clartés ici-bas ne sont qu'énigmes sombres*

*Mais nos Dieux, sans voile et sans ombres
Nous éclairent et nous guident.*

Passé le Mur d'or et le labyrinthe des rues, gravi toutes les marches et serpenté entre les jardins et les fontaines, j'arrivais à mon tour devant les hauts vantaux marquetées de la salle du trône. Les murs étaient teints d'ocre rouge sombres, les colonnes étaient blanches et leurs chapiteaux cerclés d'or. Au-dessus de nos têtes, on soufflait dans des flûtes et on secouaient des sistres. Les hauts vantaux s'écartèrent dans un souffle d'encens et d'huiles parfumées, et je découvris la haute salle du trône, toute drapée de noir. Tout le monde était vêtu de rouge excepté la reine, en noir, et tout le monde portait le masque de la tristesse – un masque d'airain pour les serviteurs, un masque d'argent pour les nobles, un masque d'or pour la reine Ibanahâr.

Inzaâr me souffla tous les mots qui sortirent alors de ma bouche :

— Tu veux que je ramène ton fils, que la sorcière Inoblée t'a volée.

Sur son trône, la reine hocha la tête, muette.

— Tu veux que la Servante, le Serviteur et le Soldat me suivent, jusqu'à la Mort s'il le faut.

La reine hocha à nouveau la tête, toujours muette.

— En retour, tu m'offriras le Livre d'Inzaâr et le Concert de Keh'aâr pour éclairer mon âme et apaiser Saâr, et si je dois mourir, tu diras les prières qui guideront mes ombres jusqu'à Ârion pour ne jamais tourmenter les vivants.

La reine hocha une troisième fois la tête.

Je m'inclinai, tandis que les flûtes et les sistres soupiraient à nouveau au-dessus dans mon dos. Je tournais des talons et, imité par la Servante, le Serviteur et le Soldat, je quittais les lieux.

Ils me guidèrent jusqu'à un appartement vide et son jardin, où la Servante me donna le bain et le Serviteur me servit le repas. Le Soldat resta immobile et silencieux tout le long. Saâr me souffla alors un plan et Keh'aâr s'en félicita, et je donnais mes ordres pour le réaliser. Puis nous quittâmes le Mur d'Or pour prendre la route de la Citadelle Verte, moi juché sur un rath aux toiles bariolées tiré par deux safiidbels. Et tout le long de la route, tandis que Bahâr descendait sur l'horizon, Inzaâr murmurait que le danger était proche, comme Trilal et Shrilal me le confirmeraient bientôt.

3.

Que ma haine en furie guide ta main

Ô Saâr frappe mon ennemi !

Taille sa chair, perce son cœur, répands son sang !

Que dans le miroir rouge je contemple ton visage

Tous les oiseaux s'envolèrent en même temps. Je stoppais les safiidbels. Le Soldat qui marchait devant arma son javelot, le coude en avant, la pointe en arrière, la prise à la hauteur des oreilles, la hampe parallèle au bras, perpendiculaire aux épaules. Je sifflais doucement et, dociles, la Servante et le Serviteur sautaient du Rath et couraient s'abriter chacun de leur côté, loin de la route, chacun son paquetage sur le dos. Un nalkiibrat était-il censé être armé ? Bien sûr, puisqu'il dansait et jonglait avec des sabres.

Tout d'abord il n'y eu rien, rien que le silence ou plutôt le frémissement des feuilles qu'un vent doux agitait, ou plutôt le craquement des branches et le tonnerre lointain de l'orage, ou plutôt le galop lourd, de plus en plus proche d'un taureau géant qui jaillissait de la forêt, galopant et fumant, lancé droit sur le rath.

De deux coups, je libérais les bels, les bels trottèrent lourdement chacun de leur côté à travers les herbes folles, et j'attendais, serein, debout sur le

siège. Le taureau géant semblait foncer droit sur moi, ignorant complètement le Soldat qui courait d'abord face à lui, puis s'arrêtait net en lançant son javelot qui s'envola en sifflant pour aller se planter entre les deux yeux de la Bête, tout vibrant. Mais la Bête ne s'arrêtait pas et percuta le Soldat de plein fouet, l'envoyant haut dans les airs retomber loin derrière tel une poupée désarticulée.

Je restais calme. Le taureau géant arrivait, lourdement, lentement, projetant des mottes de terres qui retombaient en tournoyant comme des feuilles mortes. Le javelot, profondément enfoncé dans le crâne entre les deux cornes continuait de chanter, ondoyant d'un côté, puis d'un autre. Je bondissais par-dessus les cornes, taillant de mon sabre la colonne vertébrale depuis le cou jusqu'à la croupe.

Et lorsque mes deux pieds retombaient en garde dans le dos de mon ennemi, le taureau géant avait stoppé net sa course. Ses genoux n'avaient même pas plié, il n'y avait aucune trace de sang, mais une estafilade couleur de terre cuite qui s'élargissait d'instant en instant ... jusqu'à ce que les deux
33 moitiés du corps géant tombent chacune de leur côté, répandant sur le sol le contenu de peut-être trois sacs de grains d'adhoura.

4.

Ukaaba, donne-moi ton cœur!

Incline vers moi tes oreilles !

Ouvre tes yeux !

Montre-moi la maison de mon ennemi

*Afin que je puisse en ton nom et aux miens
rendre la Justice !*

Je fis trois fois le tour des deux moitiés du taureau de terre cuite, puis je rejoignais le Serviteur auprès du Soldat. Le visage du Soldat était cassé, comme celui d'une poupée de terre cuite que l'on aurait peint avec un si grand soin qu'elle aurait pu passer pour humaine. Déjà, le Serviteur replaçait avec expertise le bras droit arraché dans l'encoche sous l'épaule droite. Le Soldat cligna alors des yeux.

Je tournais des talons et rejoignait la Servante, qui préparait un feu et de quoi manger à côté du rath. La Servante se releva à mon approche. Je lui demandais :

— Servante, quel est ton nom ?

La jeune femme répondit, les yeux baissés :

— Je suis Daasil, votre Servante.

Je lui pinçais la joue. Humaine, en tout cas jusqu'à ce que l'illusion tombe. Je m'éloignais du campement, m'asseyais en tailleur et disposait autour de moi treize pierres accérées, et murmurait :

— *Êrathapiibü, Niamééy êkabiipii ...*

Les treize pierres frissonnèrent, puis elles se soulevèrent chacune du sol, de plusieurs pouces, montant et descendant plutôt calmement, comme si les côtes de quelqu'un qui respirait...

Alors j'appelais et Ukaaba me répondit. Je fermais les yeux et m'envolais avec lui, au-dessus de la route, de la forêt et de la plaine, au-dessus de la colline abrupte au sommet de laquelle la Sorcière Verte avait dressé sa citadelle. Je tournais au-dessus du labyrinthe des cours et des terrasses – et je plongeais sur l'enfant entouré de ses jouets.

34 Distraite par les pleurs du petit prince, et parce que Saâr Inzah' Keh me gardaient, la Sorcière Verte ne vit rien venir. L'enfant pleurait à cause de son taureau miniature cassé en deux, et il portait le collier et les marques fantômes qui prouvaient qu'il s'agissait bien de l'héritier du Trône d'Or. Je m'emparais de l'enfant et le déposait complètement égaré devant mon propre corps assis en tailleur, les yeux fermés au milieu du cercle de pierres acérées qui le gardaient. Toutes les pierres retombèrent par terre et je rouvrais les yeux : l'héritier du Trône d'Or se trouvait devant moi, apeuré.

5.

*Que le torrent de la pluie balaye mon ennemi,
Que le feu du ciel s'abatte sur lui
Lui arrache tous ses habits
Creuse ses yeux et cuise ses organes
Que s'écoule la bile et que fume son sans
Tandis que de ses oreilles sa cervelle s'écoule et mousse.*

L'écho d'un hurlement terrible résonna dans le lointain. Le Soldat était déjà relevé, et son visage comme neuf. Ni la Servante, ni le Serviteur, ni le Soldat ne voulaient charger l'enfant sur leur dos. Je dus me resoudre à le porter moi-même, et nous abandonnâmes le Rath tandis qu'un vent

surnaturel se levait. Et d'une course lourde, nous rebroussâmes chemin dans l'espoir de regagner l'abri du Mur d'Or .

La nuit tomba avec plusieurs heures d'avance – le ciel tout entier roulait de lourds nuages noirs, que des chapelets de lumières fugaces éclairaient. Inzaar dans son infinie sagesse m'envoya alors la vision de ce qui allait arriver et je criais en écartant largement les bras :

— Servante, Serviteur et Soldat, à moi !

Seuls la Servante et le Serviteur se réfugièrent dans mes bras, tandis qu'au contraire, le Soldat, mimant la panique, courait à l'abri de la forêt. Alors la foudre s'abattit, frappant les arbres les uns après les autres, comme si elle suivait un sentier. De notre côté, nous reprîmes notre marche, alors que les lourdes gouttes d'eau froide gringolaient sur nous.

35 Comme la route se transformait en torrent de boue, et les champs en un seul grand lac. J'en appelais à Keh'aar et celui-ci répondit en nous envoyant pour radeau ce qui restait de notre rath, et alors que nous étions juchés sur les planches détrempees qui surnageaient, la pluie battante chantait les chants de Keh'aar, que je reprenais à tue-tête, l'enfant d'Or à l'abri de nos trois corps...

... Ces mêmes chants que la reine Ibanahâr m'offrit en concert avec le Livre d'Inzaâr dont elle m'avait fait la promesse en échange de l'enfant d'Or ramené. À l'abri du Mur d'or, je dansais à mon tour tandis que Saâr et Inzaâr amusés, m'encourageaient et m'applaudissaient.

Demain je reprendrai la route, tournerai le dos aux sortilèges du Mur d'Or et de la Citadelle Verte, et sur la route je marcherai sans craindre les monstres et les fantômes, car Saâr Inzah' ke'h guident mon bras, éclairent mes yeux et font danser mes pieds.

FIN

Achévé le 9 juillet 2019. Tous droits réservés, David Sicé.

Illustration : composit de **la Porte du Lion de Mycène**, photographie de Andreas Trepte, sous licence Creative Common attribution autorisant l'altération, source wikipédia et du **Masque d'or funéraire de Mycène** photographié par Giovanni Dall'Orto, ayant autorisé l'altération et la diffusion de sa photo sous réserve d'attribution, source Wikipédia.



36 UK : THE QUEEN AND THE SORCESS

A Fantasy short story by David Sicé. FR version p. 30.

1.

*Go away, O Death, take the other road,
Give me today, God Saâr, the happiness of victory,
May you, Goddess Inzaar, impart wisdom to me,
By your splendor, God Keh'aâr, may I shine!*

The Handmaid, the Servant and the Soldier had come to fetch me at dawn. They had walked without fear and without light all night, as if they had been endowed with the gift of second sight, as if they had been endowed with the gift of keeping away the ferocious beasts that prowled everywhere in the Land of the Hafaïon, as if they did not fear any of the spectra that were plaguing the living.

The blue sky blushed and the Handmaid carefully packed the offerings that the villagers had left me as Ishanaâr rose. The air was bright, the horizon blushed and the birds sang the news of the day: a child guided by a shadow

had fled on the road to the green citadel and Queen Ibanahâr had a hero looked for, probably to find the child. And the red-tail who knew me well added: will the hero dare to challenge the witch of the green citadel? Will his gods give him the strength to undo her curses?

I sang briefly in response that Saâr Inzah Keh' would soon know, and the red-hair replied: May Trilal and Shrilal protect you. And all the birds repeated this on the way to the Golden Wall.

2.

*What is the point of the Mind piercing the abyss?
The most sublime mysteries,
And reading the Future?
The torrents are born under my feet
The dust is swarming behind me
The lights down here are just dark riddles
But our Gods, without veils and shadows
Enlighten and guide us.*

37

After passing through the Golden Wall and the labyrinth of streets, climbing all the steps and snaking between the gardens and fountains, I arrived in front of the high inlaid leaves of the throne room's door. The walls were stained with dark red ochre, the columns were white and their capitals gold-ringed. Above our heads, tehy blew into flutes and shook sistres. The high door leaves opened in a breath of incense and perfumed oils, and I discovered the high room of the throne, all All draped in black. Everyone was dressed in red except for the queen, in black, and everyone was wearing the mask of sadness — a bronze mask for servants, a silver mask for nobles, a gold mask for Queen Ibanahâr.

Inzaâr breathed into me all the words that came out of my mouth:

— You want me to bring your son back, that the noble witch stole from you.

On her throne, the queen nodded her head, silent.

— You want the Handmaid, the Servant and the Soldier to follow me, to Death if necessary.

The queen nodded again, still mute.

— In return, you will offer me the Book of Inzaar and the Concert of Keh'aar to enlighten my soul and soothe Saar, and if I have to die, you will say the prayers that will guide my shadows until Arion so I shall never torment the living.

The queen nodded a third time.

I bowed, while the flutes and sistres sighed again above me in my back. I turned around and, imitated by the Handmaid, the Servant and the Soldier, I left the place.

They guided me to an empty apartment and its garden, where the Handmaid gave me a bath and the Servant served me a meal. The Soldier remained motionless and silent all along. Saâr then whispered me a plan and Keh'aâr welcomed it, and I gave my orders to carry it out. Then we left the Golden Wall to take the road to the Green Citadel. And all along the road, as Bahar went down the horizon, Inzaar whispered that the danger was near, as Trilal and Shrilal would soon confirm to me.

3.

*May my furious hatred guide your hand
O Saar hits my enemy
Cut his flesh, pierce his heart, spill his blood
That in the red mirror I contemplate your face.*

All the birds flew away at the same time. I brought to an halt the safiidbels. The Soldier ahead armed his javelin, elbow forward, tip backward, grip at ear level, shaft parallel to the arm, perpendicular to the shoulders. I whistled softly and, docile, the Handmaid and the Servant jumped from the rath and ran for shelter on their own, far from the road, each with his pack on his back. Was a nalkiibrat supposed to be armed? Of course, since he was dancing and juggling with swords.

First of all there was nothing, just silence or rather the quivering of the leaves that a gentle wind was shaking, or rather the cracking of the branches and the distant thunder of the storm, or rather the heavy gallop, closer and closer to a giant bull gushing out of the forest, galloping and smoking, thrown straight at the rath.

With two blows, I released the bells, the bells then trotted heavily each on their own through the wild grass, and I waited, serene, standing on the seat.

The giant bull seemed to run straight at me, completely ignoring the Soldier who ran first in front of him, then stopped sharply by throwing his javelin which flew off whistling to crash between the two eyes of the Beast, all vibrant. But the Beast did not stop and hit the Soldier with full force, sending him high into the air to fall far behind like a disjointed doll.

I remained calm. The giant bull arrived, heavily, slowly, throwing clods of earth that fell back as they swirled like dead leaves. The javelin, deeply embedded in the skull between the two horns, kept on singing, undulating on one side and then on the other. I jumped over the horns, cutting with my sword into the spine from the neck to the rump.

And when my two feet hit the ground in guard position behind my enemy's back, the giant bull had stopped running. His knees had not even bent, there was no trace of blood, but a terracotta-coloured scar that widened from instant to instant... until the two giant body halves fell over from each other, spilling on the ground the contents of perhaps three bags of adhura grains.

39

4.

*Ukaaba, give me your heart!
Bow your ears to me!
Open your eyes!
Show me my enemy's house
So that I may in your name and mine
deliver Justice!*

I went around the two halves of the terracotta bull three times, then I joined the Servant with the Soldier. The Soldier's face was broken, like the face of a terracotta doll that would have been painted with such great care that it could have been mistaken for human. Already, the Servant expertly placed the right arm torn off in the slot under the right shoulder. The Soldier then blinked.

I turned around and joined the Handmaid, who was preparing a fire and food next to the rath. The Handmaid stood up as I approached. I asked her:

— Handmaiden, what is your name?

The young woman replied, her eyes lowered:

— I am Daasil, your handmaiden.

I was pinching her cheek. Human, at least until the illusion falls. I walked away from the camp, sat cross-legged and placed thirteen sharp stones around me, and whispered:

— *Êrathapiibü, Niamééy êkabiipii ...*

The thirteen stones shivered, then each rose from the ground, several inches high, moving up and down rather calmly, like the ribs of slowly breathing...

So I called and Ukaaba answered me. I closed my eyes and flew with him, above the road, the forest and the plain, above the steep hill on which the Green Witch had erected her citadel. I turned over the labyrinth of courtyards and terraces — and I dived on the child surrounded by his toys.

40 Distracted by the crying of the little prince, and because Saâr Inzah' Keh were guarding me, the Green Witch saw nothing coming. The child was crying because of his miniature bull broken in half, and he was wearing the necklace and ghost marks that proved that he was the heir to the Golden Throne. I grabbed the child and dropped him completely at lost, in front of my own body sitting cross-legged, eyes closed, enclosed by the circle of sharp stones guarding him. Then all the sharp stones fell to the ground and I opened my eyes : the heir to the Golden Throne was in front of me, fearful.

5.

*Let the torrent of rain sweep away my enemy,
May the fire of heaven fall upon him
Tear off all his clothes
Gouge his eyes and cook his organs
Let the bile flow and the blood smoke
While from his ears his brains flow out and foam.*

A terrible shriek echoed in the distance. The Soldier was already up, and his face as good as new. Neither the Handmaid, nor the Servant, nor the Soldier accepted to load the child on their back. I resolved to carry him myself, and we abandoned the Rath as a supernatural wind rose. And running heavily, we went back the road hoping we could reach in time the shelter of the Golden Wall.

The night fell several hours early — the whole sky was rolling with heavy black clouds, which were lit by a string of fleeting lights. Inzaar in his infinite wisdom then sent me the vision of what was going to happen and I shouted as I spread my arms wide:

— Servant, Servant and Soldier, to me!

Only the Handmaid and the Servant took refuge in my arms, while the Soldier, mimicking panic, ran to the shelter of the forest. Then the lightning struck, hitting the trees one after the other, as if it was following the Soldier's path. On the opposite side, we resumed our journey, as the heavy drops of cold water creaked over us.

The road turned into a stream of mud, and the fields into one big lake. I called Keh'aar and he answered by sending us for a raft what was the wreckage left of our rath, and while we were perched on the soggy boards that were still floating, the driving rain sang the songs of Keh'aar, which I repeated up again and again, sheltering the golden child with our three bodies...

41

... These same songs that Queen Ibanahâr offered me in concert with the Book of Inzaâr, which she had promised me in exchange for the Golden Child brought back. In the shelter of the Golden Wall, I then danced while Saâr and Inzaâr amused, cheering and applauding me.

Tomorrow I will take the road again, turn my back on the tangled spells of the Golden Wall and the Green Citadel, and on the road I will walk without fear of monsters and ghosts, for Saâr Inzah' ke'h guide my arm, light my eyes and make my feet dance.

THE END

**Written in French and translated in English by David Sicé,
17 juin 2019, all rights reserved, David Sicé.**

Illustration: composition of the **Mycenaean Lion Gate**, photograph by Andreas Trepte, under Creative Common attribution license authorizing alteration, source wikipedia and **the Mycenaean Golden Funeral Mask** photographed by Giovanni Dall'Orto, having authorized alteration and diffusion of his photograph subject to attribution, source Wikipedia



42

DOSSIER SÉRIE TÉLÉVISÉE 1

Les Aventures Secrètes de Jules Verne 2000

Seconde partie du guide des épisodes de la saison 1

Dans les épisodes précédents, le jeune Jules Verne échappe à la Ligue des Ténèbres à bord du dirigeable L'Aurora, grâce à l'intrépide Philéas Fogg, sa cousine Rébecca Fogg, leur pilote Passepartout.

Titre original : *The Secret Adventures of Jules Verne*. Créé par Gavin Scott ; 22 épisodes diffusés à partir du 18 avril 2000 aux USA sur CBS, inédits en France à ma connaissance, et c'est une honte.

Here is the official blog / Ici le blog officiel de Gavin Scott.

<http://gavinscott.co/the-secret-adventures-of-jules-verne/>

Here is the Youtube Channel / Ici la chaîne Youtube :

<https://www.youtube.com/user/SAJVchannel/videos>

LA SAISON 1 **UK version : p.58**



43

S01E14 – Le Croisé dans la Crypte : Par une nuit d'orage, deux hommes s'approchent d'une église, l'un en haut-de-forme une lanterne à la main, l'autre portant un canotier. Il fait grand vent et après un nouvel éclair suivi du tonnerre, le second s'arrête, hésitant. L'homme au chapeau haut-de-forme le rassure : l'orage s'éloigne et le paratonnerre récemment installé non loin de là fonctionne parfaitement.

C'est alors que l'autre pointe les fenêtres de l'église qui semblent s'allumer et s'éteindre : et ça, qu'est-ce que c'est alors ? Intrigué, le prêtre presse le pas et ils entrent sous la nef déserte. Rien si ce n'est les bruits inquiétants du vent. Ils descendent dans la crypte et le premier inspecte de plus près les sarcophages : tous deux constatent qu'ils ont été ouverts, et les dalles ne les recouvrent plus complètement. Comme ils repoussent davantage la dalle du sarcophage de Sir Boniface, ils découvrent que la sépulture est en fait vide : Sir Boniface a disparu !

La Prusse, le château du Général von Kessler au sommet d'une colline. Deux soldats déverrouillent la porte d'un cachot, dans lequel Rebecca Fogg est enchaînée. Celle-ci les remercie de venir prendre soin d'une femme anglaise, et le garde répond qu'elle est si jolie, et que c'est une honte qu'elle doive mourir. Cependant, dans l'étroit escalier en colimaçon, elle a tôt fait de faire chuter les soldats en les frappant de ses fers. Elle profite alors des chutes pour entrer dans une bibliothèque, et se débarrassant de sa crinoline, s'empare d'un briquet, lance une fusée par la fenêtre et se lance dans l'escalade de la muraille. Soudain, un prussien attrape sa main et la baise, puis la hisse sur la terrasse, la presse contre un mur et sous la menace de sa dague, prétend l'interroger sur sa mission.

44 Rebecca ne fait aucune difficulté pour répondre : elle est après les plans d'invasion de la Prusse et comme elle suggère que les armées prussiennes passeront par la Hollande, son tortionnaire éclate de rire. Il répond qu'il n'a pas de plan pour envahir la Hollande. Et comme Rebecca échappe au militaire pour aller se jucher sur un créneau, celui-ci se moque : est-ce que c'est ce que son manuel d'espionne recommande quand elle est prise au piège, se jeter dans le vide. Rebecca répond que c'est exactement cela, et elle se jette dans le vide. Le prussien se précipite pour constater que Rebecca Fogg a en fait attendu le passage de son dirigeable, l'Aurora, pour sauter, et se rattraper aux câbles. Ils ouvrent alors le feu...

De retour sur la passerelle de l'Aurora, Rebecca apprend de son cousin Philéas qu'ils ont reçu de mauvaises nouvelles de chez eux, à propos du père de Philéas, Sir Boniface : son cadavre a disparu de la crypte de leur église.



45

S01E15 – L'étrange Mort du Professeur Maréchal : Un vieux grimoire ouvert décrivant d'étranges mécanismes est posé dans la cheminée, tandis que le feu crépitant semble roussir le bord de ses pages. Dehors il pleut à verse. Dans la pièce, un vieil homme écrit à la plume : comment pourrait-il décrire les tourments qui l'ont amené à ce pacte désespéré. Il ne peut donner les détails, il ne le doit pas, seulement qu'il y a un mal plus obscur que la mort, et une honte plus terrible que de prendre sa propre vie. Il supplie que son cher élève Jules le pardonne... Une étrange vibration semble lui répondre, tandis qu'il scelle l'enveloppe. Puis comme il ouvre la fenêtre, le vent souffle sa bougie.

Ailleurs, dans le ciel, le dirigeable Aurora vogue par une calme nuit de pleine Lune. Occupé à compter des liasses de billets de banque, Passepartout éclate soudain de rire et lance en l'air les billets, les faisant retomber en pluie.

Philéas, à la barre, remarque calmement qu'il ne faut pas que Passepartout se laisse aller : ils ont besoin de cet argent pour la Grande course nationale de chevaux. Passepartout objecte : c'est plus d'argent qu'il n'en verra jamais. Leur conversation est interrompue par le jeune Jules Verne qui était occupé à lire les journaux et qui vient de s'exclamer « oh, non ! » : il vient de lire que son vieux professeur, le

professeur Maréchal vient de décéder à Paris la nuit dernière. Philéas demande si c'est le même professeur Maréchal qui faisait des recherches sur l'électricité. Jules Verne confirme : Maréchal avait inventé une turbine capable de produire de l'électricité à partir de la puissance des marées, et d'altérer les propriétés magnétiques du corps humains. Jules Verne ajoute que les obsèques de Maréchal sont pour le lendemain.

Ce à quoi Philéas répond que le Temps et la Marée n'attendent personne, ce qui fait brièvement rire Passepartout, bien que le valet-pilote semble n'avoir pas compris ce que Philéas voulait dire par là. Jules Verne se lève et rejoint Philéas à la barre, et insiste : le professeur Maréchal était un visionnaire, il prenait même les idées de Jules au sérieux. Philéas concède : il ne va pas rester prostré à l'idée de la mort de l'ami de Jules, mais il amènera Jules à Paris.

46 Or, au même moment, le chef des services secrets anglais, visiblement terrorisé, fait entrer Rebecca Fogg dans le bureau du premier ministre. Celui-ci est couché sur son bureau, comme endormi. Rebecca l'appelle, et le chef des services secrets bredouille : le premier ministre est mort. Il est mort il y a deux heures, d'une crise cardiaque massive, alors qu'il était occupé à rencontrer une délégation de potentats russes, certains compromis dans une mutineries et les négociations en étaient au point le plus délicat.

Rébecca s'inquiète : le premier ministre est mort pendant une réunion ? Non, et à ce point la délégation ignore tout du décès, et il faut que cela reste ainsi. Rébecca est incrédule : à un moment, ils vont forcément remarquer que le premier ministre est mort ... Le chef des services secrets répond froidement : il veut que Miss Fogg l'écoute attentivement : si jamais la mort du premier ministre devait s'ébruiter, les négociations seraient rompus, et ils pourraient bien perdre l'Inde, la pierre angulaire de l'Empire Britannique !

Le lendemain matin, l'Aurora arrive à Paris, survolant les toits de Notre-Dame et la flèche majestueuse ajoutée par Viollet Le Duc...



47

S01E16 – L'éclat rouge de la fusée : à bord d'un train à vapeur lancé à tout allure, le nouveau commandant de l'académie de West Point se plaint que le whisky à bord est de la fumisterie ! Sans se troubler, le serveur lui remplit son petit verre.

Comme le militaire se vante, prétendant que ses cadets triompheront des Confédérés par le feu avant que quelqu'un ait le temps de finir de siffler « Dixie », une flèche se fiche dans la cloison, brisant son verre et le serveur lâche son plateau, cassant la bouteille de whisky. Puis la locomotive stoppe brutalement et le commandant se retrouve nez contre le tapis de la cabine.

Un peau-rouge attrape alors le militaire par les cheveux et le remet sur ses pieds. Le commandant demande alors ce que les sauvages veulent de lui. Pour toute réponse, un jeune indien lui sourit, avant de l'assommer d'un coup de poing, sous les yeux du serveur qui, épouvanté s'est caché entre deux banquettes. Les peaux-rouges passent alors devant ce dernier, traînant par les épaules le commandant inconscient.

Le kidnapping du général Theodor Steel initia la période la plus dangereuse des périodes concernant les relations américano-britannique depuis la guerre de 1812. Comme les tensions escaladaient, nous fûmes invités chez le gouverneur de la colonie Haut Canada. Nous retrouvâmes là-bas Sir Jonathan Chatsworth, chef des

services secrets anglais, qui accuse alors le gouverneur de leur présenter la plus affreuses des situations.

Le gouverneur proteste : le Canada n'a rien à voir avec l'enlèvement, c'était des indiens Mohawk. Chatsworth rétorque que le gouverneur sait très bien que les Mohawk sont les alliés du Canada depuis des siècles... Phinéas Fogg demande alors à Chatsworth si l'Angleterre n'est vraiment pas derrière cet enlèvement, et Chatsworth le prétend. Phinéas se déclare soulagé, et Chatsworth le rappelle à l'ordre : il n'a pas fait venir Phinéas... Phinéas rétorque que Chatsworth ne l'a pas fait venir, il est venu de sa propre initiative. Le gouverneur s'indigne : l'heure est grave.

Rebecca remet froidement la conversation sur ses rails — si elle comprend bien, les forces américaines ont franchi la frontière canadienne... Le gouverneur confirme qu'il y a eu des... provocations. Chatsworth explique que c'est pourquoi ils apprécient à ce point l'offre que Phinéas a fait de se charger de retrouver le général à l'aide de son dirigeable. Phinéas, choqué, se retourne vers Rébecca : quelle offre ?

48



S01E17 - Une Fusée pour la Lune : Un homme torse nu s'autoflagelle dans une chapelle orthodoxe. Un pope fait son entrée et dit que c'est assez, même concernant les péchés que l'homme n'aurait pas encore commis. Tandis que le tonnerre gronde, le pope bénit le soldat en vue de la guerre dans laquelle il s'engage.

À bord de l'Aurora, le jeune Jules Verne écrit dans son journal qu'ils ont deux raisons de se rendre en Russie : d'une part remplir une mission pour les services secrets britanniques, d'autre part Phinéas souhaite retrouver l'un de ses amis, le Comte Nicolaï, à propos de paris à placer. Phinéas Fogg profite du voyage pour donner des cours d'escrimes au jeune Jules Verne.

Soudain, la jambe de Phinéas se met à fumer, et celui-ci demande à Passepartout pourquoi sa jambe brûle. Avec un grand sourire Passepartout déclare que c'est son fer à repasser portable. Phinéas rappelle que sa jambe est en feu, et Passepartout répond qu'il s'était préparé à cela – et de verser un seau d'eau sur la jambe de Phinéas. Après quoi, Rébecca saute en parachute du dirigeable, et Phinéas accompagné de Jules Verne se rendent chez le comte Nicolaï.

Alors que le jeune Jules tombe sur le charme d'une jeune fille de la maison, qui l'envie de vivre à Paris, celui-ci répond que la demeure du comte Nicolaï est bien plus romantique, car Paris n'est pas si romantique quand on n'a pas d'argent et que l'on est affamé. La jeune fille lui répond de manière surprenante qu'il n'est pas romantique d'être retenue prisonnière.



S01E18 – L'inquisiteur : L'océan, survolé par une forteresse volante à bord de laquelle un asiatique est torturé à propos d'une certaine potion, réservée aux prêtres les plus avancés. Lui est prêt à

mourir, mais seul un prêtre peut préparer la potion et seulement pour le prêtre destiné à la boire – les autres mourront. Le tortionnaire insiste pour que le prisonnier leur donne le nom. Alors deux chirurgiens s'approchent et le prisonnier se met à hurler de nouveau.

Le dirigeable Aurora est stationné dans le jardin de la résidence de Phinéas Fogg. À bord, celui-ci lit le journal tandis que sa cousine Rébecca, souffrant visiblement d'un ennui profond, joue aux fléchettes. Agacé par le bruit, Fogg suggère à Rébecca d'aller se préparer du thé ... et comme celle-ci se contente de lancer une fléchette de plus, Fogg suggère cette fois de lire un livre. Une autre fléchette et Fogg hausse le ton : qu'elle aille plutôt tuer un taureau dans une arène, mais pour l'amour de Dieu, qu'elle lui accorde la paix.

50 Rebecca hésite, lance encore une fléchette, puis avoue : elle ne sait pas quoi faire lorsqu'elle est en vacances – elle n'aime pas particulièrement se tourner les pouces. Rébecca se lève et marche jusqu'à la cible où toutes les fléchettes forment un petit bouquet logé en plein dans le mille. Elle soupire, puis déclare qu'elle n'a jamais vraiment compris quel était l'intérêt de ce jeu.

C'est alors que Passepartout fait son entrée : un télégramme vient d'arriver. Rébecca est ravie et demande sa provenance. Passepartout répond que le télégramme vient du Japon. Rébecca arrache presque le bout de papier des mains de Passepartout, tandis que Phinéas lève les yeux de son journal. Rébecca se met à glousser : une amie commune japonaise se rend à Paris et propose à Rébecca de la rejoindre, et comme le télégramme a mis du temps à arriver et que l'arrivée de son amie est prévue pour le lendemain... Phinéas fait semblant de n'avoir rien entendu, mais Rébecca s'approche de lui, et d'une voix cajoleuse interpelle son cousin : Philéas...



51

S01E19 – Royauté : Montravia, Europe de l'Est, un carosse tiré par deux chevaux s'arrête devant une chaumière. Caché à quelque pas de là dans le bois, un homme garde sous la menace de son pistolet un autre homme. Du carosse descend un militaire qui annonce à la jeune fille qui se tient à la porte de la chaumière que le roi ne viendra pas : à la place, le militaire est chargé d'emmener la jeune fille auprès du roi. La jeune fille s'indigne : le roi avait promis... Le militaire veut alors entraîner la jeune fille, mais le roi lui-même, un jeune homme qui se tenait jusqu'ici caché à l'intérieur du chariot veut sortir. Le militaire, suivant le regard de la jeune fille jusqu'au soldat armé à la lisière du bois, crie : « non, votre majesté, c'est une embuscade ! » et quelqu'un tire sur le carosse. Le cocher est abattu, la jeune fille crie, les chevaux affolés partent au galop emportant le roi Karl de Montravia.

Jules écrit dans son journal que l'armée Serbe aura tenté d'assassiner le roi Karl, juste avant qu'il signe un traité de protection militaire avec la Hongrie. Le roi, paniqué, a alors disparu dans la forêt Montravienne, alors qu'eux se dirigent à bord de l'Aurora vers Constantinople, une ville qui semble fasciner Rebecca, qui s'est déguisée à la manière des Mille et nuit : elle a toujours voulu découvrir les secrets d'un harem.

Le jeune Jules Verne, acerbe, fait alors remarquer depuis la barre, que Rebecca pourrait rester longtemps prisonnière du harem en question si elle n'y prenait gare. Phinéas, choqué, fait remarquer que cette conversation est de mauvais goût, et comme il se retourne et aperçoit sa cousine, il la supplie de se couvrir. Rébecca, très fière d'elle, fait remarquer qu'elle adoptait simplement la couleur locale. Puis elle se résoud à expliquer qu'elle voulait seulement approcher le Sultan pour en savoir davantage sur ses plans concernant la Mer Noire. Phinéas la rappelle à l'ordre : elle est un agent qui opère sous couverture, et non à découvert. Qu'elle enlève tout de suite cette tenue. Rébecca répond qu'elle est d'accord et fait mine de se dénuder. Phinéas corrige, à nouveau choqué : pas ici.

52 Puis Phinéas s'indigne que son café soit froid, et aussitôt Passepartout approche avec une machine sous pression, déclarant que ce café-là sera brûlant. Phinéas tend sa tasse, et un bras mécanique vient déposer deux sucre, puis il approche avec méfiance sa tasse de l'autre tuyau, qui éjecte alors du café brûlant dans toutes les directions, aspergeant le beau costume de Phinéas, qui s'écarte d'un bond. Passepartout se répand en excuse tandis que Rébecca cache son hilarité, et que Phinéas s'indigne : un valet est supposé servir et non inventer des machines pour servir à sa place et s'il pouvait s'en souvenir...

Jules, depuis la barre, répond que Fogg est des plus ingrats : tout ce que Passepartout essaie de faire, c'est de rendre sa vie plus confortable – Fogg ne mérite pas Passepartout ! — Ah vraiment, répond Fogg au jeune Jules Verne : est-ce que ce dernier aurait réfléchi à un moyen de payer les gages de Passepartout à la place de Phinéas ?

La conversation est interrompue par la salve d'un canon, qui fait tanguer le dirigeable et jette tout le monde à terre. Jules se demande ce que c'était et Rébecca répond sans se troubler que c'était les Serbes — après tout, ils approchaient de leur frontière à l'instant. Jules reprend la barre et veut éloigner le dirigeable, mais celui-ci perd de l'altitude et fume abondamment. Phinéas veut qu'ils évitent d'atterrir en Serbie, et Rébecca suggère la Montravie, juste à côté.



53

S01E20 – Le Secret du Royaume : Des murmures dans la nuit, des craquements, les voix deviennent plus fortes mais demeurent incompréhensibles. Un homme se lève dans la nuit et se regarde dans un miroir, à bord d'un bateau sur l'océan. Ailleurs sur le même bateau, un anglais explique à un homme en costume blanc qu'il avait des doutes sur leur mission depuis le début : ils sont perdus, leurs instruments de navigation ne font aucun sens et les moteurs du bateau se sont arrêtés tout seuls : et lui, en tant que capitaine, est responsable de toutes les vies humaines à bord...

L'homme en costume blanc lui coupe la parole : avant les pannes, ils étaient... la boussole qu'il a sorti de sa poche a son aiguille qui virevolte. L'homme en costume blanc reprend : il n'y a rien de plus à savoir. Que le capitaine l'informe quand il aura retrouvé son chemin.

L'homme en blanc regagne sa cabine. Sur son bureau est posé une sphère de métal décorée. Lorsqu'il la soulève, les voix retentissent à nouveau, et comme il tourne le dos au miroir, il est aspiré lui et la sphère par le miroir.

Chatsworth, le chef des services secrets britannique a convoqué Rébecca à propos de la Mer des Sargasse — une zone de l'Atlantique

de l'Ouest, les bermudes, des vents noirs, des eaux sans courant, avec des bateaux qui restent bloqués des semaines – et une zone de reproduction des anguilles. Un bateau a disparu là-bas le mois dernier, alors qu'il transportait un ambassadeur britannique. Le bateau n'a pas coulé, et n'a pas pu être piraté car avec l'avènement de la vapeur, l'âge de la piraterie est révolue selon Chatsworth. Rébecca soupire : quelle dommage !

54 L'ambassadeur est arrivé en Angleterre alors que le bateau qui le transportait a disparu, et cet homme n'est pas capable d'expliquer ce qui est arrivé à son bateau, ni ce qu'il a fait ces deux dernières semaines. Le bateau se serait échoué dans les Sargasses, et un cargo transportant de sucre l'aurait ramené, mais il n'y a eu aucune arrivée d'une telle cargaison depuis des semaines. Rébecca se demande pourquoi ils enquêtent dans ce cas-là. Confus, Chatsworth explique alors que l'ambassadeur transportait un message pour la Reine Victoria elle-même. Chatsworth a alors fait emprisonner l'ambassadeur, non pas sur les instructions de Sa Majesté elle-même, mais de sa propre initiative : cet ambassadeur a quelque chose de différent. Son histoire doit être vérifiée



S01E21 – Le Candidat Victorien : Balmoral en Écosse. Dans une église, du haut de sa chaire, un prêtre anglican fait son sermon à

propos d'Ezéchiël, devant une assemblée de quelques femmes et des enfants. Et comme le prêtre s'excite au sujet de la justice divine anéantissant sans pitié. D'un coup, le prêtre se calme, bénit la réunion et invite l'assemblée à la prière.

Mais alors que femmes et enfants baissent les yeux pour prier, le prêtre rouvre les siens et descend de sa chaire. Soudain, des hommes font alors irruption dans l'église et une femme s'indigne qu'ils interrompent une cérémonie. Mais le prêtre de son côté arrache sa soutane en hurlant à propos de la rage divine, découvrant la ceinture de bâtons de dynamite qui était caché dessous. Les hommes empoignent le prêtre tandis qu'il se débat avec fureur, et tente de déclencher l'explosion, sans succès.

55 Alors le prêtre s'affaisse, l'écume débordant de sa bouche, et Chatsworth, le chef des services secrets, qui jusque là s'était tenu à l'écart, arrive à pas rapides. Il se tourne alors vers la femme indignée, qui n'était autre que la reine Victoria : il la salue, et remarque que désormais, la Reine l'autorisera peut-être à procéder à quelques changements dans l'organisation de sa sécurité, ceux qu'ils reportaient depuis si longtemps.

Une maison de jeux de cartes, dont le propriétaire est un certain MacLeod. Phinéas Fogg en sort, en comptant les billets gagnés. Puis il plie la liasse et la range, et monte dans un fiacre... dans lequel l'attendait Chatsworth. Contre son gré, Chatsworth est obligé de faire appel à Phinéas sur ordre de la reine, suite à la tentative de la veille d'attenter à sa vie. Comme Phinéas accuse Chatsworth d'avoir négligé la sécurité de la Reine, Chatsworth proteste : elle a été attaquée par son chapelain royal de trente ans ! Or, la famille royale sera toute entière réunie sous peu, et c'est à Phinéas Fogg que la Reine veut confier sa sécurité. Phinéas partira immédiatement en train pour Inverloch et il sera hébergé par un vieil ami de son père, Sir Nicols Clay. Fogg semble un instant perplexe, puis descend du fiacre.



56

S01E22 – Le Livre de la Connaissance : (épisode video clip e***) Tanger, Afrique du Nord. Le jeune Jules Verne est assis à la table d'un restaurant en compagnie de Rebécca qui rit et de Fogg qui parle bruyamment tandis que s'agite une danseuse du ventre sous les yeux ébahis de Passepartout. Comme leur hôte, Sir Nigel Hartwell les incite à boire toujours plus de vin pour ne pas insulter les patrons, Jules se sent de plus en plus mal et a d'étranges visions, réminiscence de visions horribles de leurs précédentes aventures ou bien... Jules s'évanouit.

Jules Verne est apparemment de retour à bord de l'Aurora, le dirigeable de Phinéas, allongé, frissonnant de fièvre et incapable de répondre aux appels de ses amis. Nigel Hartwell, le médecin militaire qui était avec eux dans le restaurant diagnostique une attaque de fièvre jaune, endémique et meurtrière en Afrique. Phinéas veut faire demi tour à son dirigeable, mais le médecin ne le recommande pas : les hôpitaux de Tanger sont réputés avoir déjà tué des gens en parfaite santé. Rébecca objecte : le problème c'est qu'il faudra des jours pour arriver à Londres. Hartwell propose un hôpital corse qui le connaît bien et qui s'est spécialisé dans les maladies africaines. Phinéas accepte le changement de direction et le médecin recommande en attendant d'arriver de faire tomber la fièvre de Jules.

Comme ils laissent Jules seul, celui-ci se redresse et entend d'étranges battements derrière la porte de sa cabine. Il marche jusqu'à la porte et l'ouvre, pour découvrir un corridor inondé, et l'éperon d'un sous-marin futuriste qui s'avance. Jules Verne veut reculer et se retrouve à terre dans une rue pavée déserte, à la lueur d'un réverbère. Il se relève et titube, poursuivi par un homme encapé à haut de forme, qui apparaît et disparaît. Jules tente de trouver une porte ouverte, en vain. C'est alors qu'il aperçoit un miroitement derrière une vitre, donnant sur une machine. Il se rappelle alors de la machine d'Alexandre Dumas et de leur voyage à travers le temps. Puis de ses visions des tours de verre et de métal du futur, de la fusée pour l'espace, et de la question de Passepartout : les machines peuvent-elles avoir un esprit bien à elle ? Si l'on trouve le moyen de les construire avait répondu Jules Verne.

57 Enfin, Verne a la vision de son professeur, qui fait léviter jusqu'à lui un lourd volume – le livre de Jules Verne, selon celui-ci, le livre de la connaissance. Mais Jules Verne ne veut pas ouvrir le livre, malgré l'insistance de son mentor. Alors Jules se réveille à bord de l'Aurora, en nage. Le médecin se propose alors d'endormir Jules avec de la morphine. Ce médecin envoie Passepartout chercher de la glace, puis avise les inventions imaginaires de Jules Verne accrochées partout aux murs. Pendant ce temps Rebecca et Phinéas débattent de s'ils peuvent avoir confiance ou pas envers le docteur.

FIN DU GUIDE

***** Un épisode vidéoclip** est un montage des scènes déjà tournées dans des épisodes précédents, avec seulement quelques scènes originales tentant d'expliquer pourquoi le spectateur revoit ce qu'il a déjà vu. La véritable explication étant que la production est arrivée à court de budget et doit néanmoins livrer un épisode plus que ce qu'ils ont les moyens de produire.

SEASON 1

FR version : p.43



58

S01E14 – Crusader in the Crypt: On a stormy night, two men approach a church, one in a top hat with a lantern in hand, the other carrying a canoeist. It is windy and after another lightning flash followed by thunder, the second one stops, hesitating. The man in the top hat reassures him: the storm is moving away and the lightning rod recently installed nearby is working perfectly.

Then the other one points to the church windows that seem to light up and go out: what is this? Intrigued, the priest rushed and they entered the deserted nave. Nothing but the disturbing sounds of the wind. They go down into the crypt and the first one inspects the sarcophagi more closely: both find that they have been opened, and the slabs no longer cover them completely. As they pushed the slab further away from Sir Boniface's sarcophagus, they discovered that the grave was actually empty: Sir Boniface had disappeared!

Prussia, General von Kessler's castle on the top of a hill. Two soldiers unlock the door of a dungeon, in which Rebecca Fogg is chained. She thanks them for coming to take care of an English woman, and the guard replies that she is so pretty, and that it is a shame that she must die. However, in the narrow spiral staircase, she quickly knocked the soldiers down with her irons. She then took advantage of the falls to enter a library, and got rid of her crinoline, grabbed a briquet, threw a rocket through the window and set out to

climb the wall. Suddenly, a Prussian grabs her hand and fucks her, then lifts her up on the terrace, presses her against a wall and under the threat of her dagger, claims to question her about her mission.

Rebecca has no difficulty answering: she is after Prussia's invasion plans and as she suggests that the Prussian armies will pass through Holland, her torturer laughs. He replied that he had no plan to invade Holland. And since Rebecca escapes the soldier to go perch on a slot, the soldier doesn't care: is that what her spy manual recommends when she is trapped, throwing herself into the void. Rebecca replies that it is exactly that, and she throws herself into the void. The Prussian rushes to see that Rebecca Fogg has actually waited for the passage of her airship, the Aurora, to jump, and make up for it with cables. They then opened fire....

Back on the Aurora's bridge, Rebecca learned from her cousin Phileas that they had received bad news from home about Phileas' father, Sir Boniface: his body had disappeared from the crypt of their church.

59



S01E15 – The Strange Death of Professor Marechal : An old open grimoire describing strange mechanisms is placed in the chimney, while the crackling fire seems to scorch the edges of its pages. Outside it's pouring rain. In the play, an old man writes with a pen: how could he describe the torments that led him to this desperate pact. He cannot give the details, he must not, only that there is an evil more obscure than death, and a more terrible shame than taking his own life. He begs that his dear pupil Jules

forgive him... A strange vibration seems to respond to him, as he seals the envelope. Then as he opens the window, the wind blows his candle.

Elsewhere, in the sky, the Aurora airship sails on a calm full moon night. Busy counting bundles of banknotes, Passepartout suddenly burst out laughing and threw the banknotes into the air, causing them to fall back into the rain. Phileas, at the helm, calmly notices that Passepartout must not let himself go: they need this money for the Great National Horse Race. Passepartout objects: it's more money than he'll ever see. Their conversation was interrupted by the young Jules Verne who was busy reading the newspapers and who had just exclaimed, "Oh, no! ": he has just read that his old teacher, Professor Maréchal, died in Paris last night. Philéas asked if it was the same professor Maréchal who was doing research on electricity. Jules Verne confirms: Marshal had invented a turbine capable of producing electricity from the power of the tides, and altering the magnetic properties of the human body. Jules Verne adds that Marshal's funeral is for the next day.

60 To which Phileas replied that Time and the Tide were not waiting for anyone, which briefly made Passepartout laugh, although the pilot valet seemed not to have understood what Phileas meant by that. Jules Verne stood up and joined Phileas at the helm, and insisted: Professor Marshal was a visionary, he even took Jules' ideas seriously. Phileas concedes: he will not remain prostrate at the idea of the death of Jules' friend, but he will take Jules to Paris.

At the same time, however, the head of the British secret service, visibly terrorized, brought Rebecca Fogg into the Prime Minister's office. This one is lying on his desk, as if asleep. Rebecca calls him, and the head of the secret service stutters: the Prime Minister is dead. He died two hours ago of a massive heart attack, while he was busy meeting a delegation of Russian potentates, some compromises in a mutiny and the negotiations were at the most delicate point. Rebecca is worried: the Prime Minister died during a meeting? No, and at this point the delegation knows nothing about the death, and it has to stay that way. Rebecca is incredulous: at some point, they will necessarily notice that the Prime Minister is dead... The head of the secret service replied coldly: he wanted Miss Fogg to listen carefully: if the Prime Minister's death ever broke out, the negotiations would be broken, and they could well lose India, the cornerstone of the British Empire!

The next morning, the Aurora arrived in Paris, flying over the rooftops of Notre-Dame and the majestic spire added by Viollet Le Duc...



61

S01E16 – The Rocket's Red Glare: on board a steam train running at full speed, the new commander of the West Point Academy complains that the whisky on board is smoke! Without getting confused, the waiter fills his little glass.

As the soldier brags, claiming that his cadets will triumph over the Confederates by fire before someone has time to finish whistling "Dixie", an arrow gets stuck in the wall, breaking his glass and the waiter drops his tray, breaking the whisky bottle. Then the locomotive stopped abruptly and the captain found himself face to face with the carpet in the cab.

A red skin then grabs the soldier by the hair and puts him back on his feet. The commander then asked what the savages wanted from him. For any answer, a young Indian smiles at him, before knocking him out with a punch, under the eyes of the waiter who, frightened, hid between two benches. The red skins then pass in front of the latter, dragging the unconscious commander by the shoulders.

The kidnapping of General Theodor Steel initiated the most dangerous period in American-British relations since the War of 1812. As tensions escalated, we were invited to the Governor of the Upper Canada Colony. We met Sir Jonathan Chatsworth, head of the British secret service, there, who accused the governor of presenting them with the most terrible situation. The Governor protested: Canada had nothing to do with the kidnapping, it was Mohawk Indians. Chatsworth retorts that the Governor knows very well that the Mohawks have been Canada's allies for centuries... Phinéas Fogg then

asked Chatsworth if England was really behind this kidnapping, and Chatsworth claimed it. Phineas declares himself relieved, and Chatsworth calls him to order: he did not bring Phineas.... Phineas retorts that Chatsworth did not bring him in, he came on his own initiative. The governor is outraged: this is a serious time.

Rebecca coldly puts the conversation back on track - if she understands correctly, American forces have crossed the Canadian border... The governor confirms that there have been... provocations. Chatsworth explains that this is why they appreciate so much Phineas' offer to take charge of finding the general with the help of his airship. Phineas, shocked, turns to Rebecca: what offer?



62

S01E17 – Rocket to the Moon: A man with his shirt off is self-flagellating in an Orthodox chapel. A pope enters and says that this is enough, even concerning the sins that man has not yet committed. As thunder rumbles, the pope blesses the soldier for the war he is embarking on.

On board the Aurora, the young Jules Verne wrote in his diary that they had two reasons to go to Russia: on the one hand to carry out a mission for the British secret services, and on the other hand Phinéas wanted to find one of his friends, Count Nicolai, about bets to place. Phinéas Fogg took advantage of the trip to give fencing lessons to the young Jules Verne. Suddenly, Phinéas' leg starts to smoke, and this one asks Passepartout why his leg is burning. With a big smile Passepartout declares that it is his portable

iron. Phineas recalls that his leg is on fire, and Passepartout replies that he had prepared for this - and to pour a bucket of water on Phineas' leg. After that, Rebecca parachuted from the airship, and Phineas accompanied by Jules Verne went to Count Nicolaï's house. While young Jules fell in love with a young girl from the house, who wanted to live in Paris, he replied that Count Nicolaï's home was much more romantic, because Paris was not so romantic when you didn't have any money and you were hungry. The girl surprisingly replied that it was not romantic to be held prisoner.



63

S01E18 – The Inquisitor : The ocean, overflowed by a flying fortress on board of which an Asian is tortured about a certain potion, reserved for the most advanced priests. He is ready to die, but only a priest can prepare the potion and only for the priest who will drink it - the others will die. The torturer insists that the prisoner give them the name. Then two surgeons approach and the prisoner starts screaming again.

The Aurora airship is parked in the garden of Phinéas Fogg's residence. On board, he reads the newspaper while his cousin Rebecca, obviously suffering from deep boredom, plays darts. Annoyed by the noise, Fogg suggests to Rebecca to go and make herself some tea... and as she is content to throw another dart, Fogg suggests this time to read a book. Another dart and Fogg raise his voice: let her go kill a bull in an arena instead, but for God's sake, let her give him peace.

Rebecca hesitates, throws a dart again, then confesses: she doesn't know what to do when she's on vacation - she doesn't particularly like to sit around. Rebecca gets up and walks to the target where all the darts form a small bouquet right up to the bull's-eye. She sighs, then declares that she has never really understood what the point of this game is.

That's when Passepartout made his entrance: a telegram had just arrived. Rebecca is delighted and asks where she comes from. Passepartout replied that the telegram came from Japan. Rebecca almost rips the piece of paper out of Passepartout's hands, while Phinéas looks up from her newspaper. Rebecca starts giggling: a common Japanese friend goes to Paris and offers Rebecca to join her, and as the telegram took time to arrive and her friend's arrival is scheduled for the next day... Phinéas pretended not to have heard anything, but Rebecca approached him, and in a cajoling voice called out to his cousin: Philéas...

64



S01E19 – Royalty : In Montravia, Eastern Europe, a carriage pulled by two horses stops in front of a cottage. Hidden a few steps away in the woods, a man keeps another man at gunpoint. From the coach a soldier descends who announces to the girl standing at the door of the cottage that the king will not come: instead, the soldier is in charge of taking the girl to the king. The girl is indignant: the king had promised... The soldier then wanted to train the girl, but the king himself, a young man who had previously been hidden inside the cart, wanted to get out. The soldier, following the girl's gaze to the armed soldier at the edge of the woods, shouts: "No, Your Majesty, it's an ambush!"

"and someone shoots the carriage. The coachman is shot, the young girl screams, the frightened horses gallop away, taking King Karl of Montravia with them.

Jules writes in his diary that the Serbian army attempted to assassinate King Karl just before he signed a military protection treaty with Hungary. The king, panicked, then disappeared in the Montravian forest, while they were heading aboard the Aurora towards Constantinople, a village that seemed to fascinate Rebecca, who had dressed up like a Thousand and One Night: she had always wanted to discover the secrets of a harem.

65 The young Jules Verne, acerbic, then pointed out from the helm that Rebecca could remain a prisoner of the harem in question for a long time if she did not take care of it. Phinéas, shocked, remarked that this conversation was in bad taste, and as he turned around and saw his cousin, he begged her to cover himself. Rebecca, very proud of herself, pointed out that she was simply adopting the local colour. Then she resolves to explain that she only wanted to approach the Sultan to find out more about his plans for the Black Sea. Phinéas calls her to order: she is an agent who operates undercover, not in the open. Have her take off that outfit right away. Rebecca replies that she agrees and pretends to strip herself naked. Phineas corrects, shocked again: not here.

Then Phinéas became indignant that his coffee was cold, and immediately Passepartout approached with a pressurized machine, declaring that this coffee would be hot. Phineas stretches out his cup, and a mechanical arm comes to deposit two sugars, then he approaches his cup with suspicion from the other pipe, which then ejects coffee burning in all directions, spraying Phineas' beautiful costume, which moves away from him in one bound. Passepartout spreads as an apology while Rebecca hides her hilarity, and Phinéas is indignant: a valet is supposed to serve and not invent machines to serve in his place and if he could remember it...

Jules, from the bar, answers that Fogg is most ungrateful: all Passepartout tries to do is make his life more comfortable - Fogg doesn't deserve Passepartout! - Ah really, answers Fogg to the young Jules Verne: would he have thought about a way to pay Passepartout's wages instead of Phinéas?

The conversation was interrupted by the salvo of a cannon, which rocked the airship and threw everyone to the ground. Jules wonders what it was and Rebecca answers without worrying that it was the Serbs - after all, they were approaching their border right now. Jules took over the helm and wanted to keep the airship away, but the airship lost altitude and smoked heavily. Phileas wants them to avoid landing in Serbia, and Rebecca suggests Montravie, right next door.



66

S01E20 – Secret of the Realm : Whispers in the night, crackles, voices become louder but remain incomprehensible. A man gets up in the night and looks in a mirror in a boat on the ocean. Elsewhere on the same boat, an Englishman explains to a man in a white suit that he had doubts about their mission from the beginning: they are lost, their navigation instruments make no sense and the boat's engines have stopped on their own: and he, as captain, is responsible for all human lives on board...

The man in a white suit cuts him off: before the breakdowns, they were... the compass he took out of his pocket has his needle twirling. The man in the white suit says it again: there's nothing more to know. Have the captain inform him when he finds his way back. Then the man in white returns to his cabin. On his desk is a decorated metal sphere. When he lifts it, the voices resound again, and as he turns his back on the mirror, he is sucked in by the mirror and the sphere.

Chatsworth, the head of the British secret service, summoned Rebecca about the Sargasso Sea - an area of the western Atlantic, Bermuda, black winds, current-free waters, with boats that remain blocked for weeks - and an eel breeding area. A boat disappeared there last month while carrying a British ambassador. The ship did not sink, and could not be pirated because with the advent of steam, the age of piracy is over according to Chatsworth. Rebecca sighs: what a shame!

The ambassador arrived in England while the boat carrying him has disappeared, and this man is not able to explain what happened to his boat, or what he has done in the past two weeks. The ship reportedly ran aground in the Sargasso, and a cargo ship carrying sugar reportedly brought it back, but there has been no arrival of such a cargo for weeks. Rebecca wonders why they're investigating this case. Confused, Chatsworth explained that the ambassador was carrying a message for Queen Victoria herself. Chatsworth then had the ambassador imprisoned, not on His Majesty's own instructions, but on his own initiative: this ambassador has something different. His story needs to be verified.



67

S01E21 – The Victorian Candidate : Balmoral in Scotland. In a church, from his pulpit, an Anglican priest gives his sermon about Ezekiel to an audience of a few women and children. And as the priest gets excited about the divine justice annihilating mercilessly. Suddenly, the priest calmed down, blessed the meeting and invited the assembly to pray.

But as women and children look down to pray, the priest reopens his own and comes down from his pulpit. Men broke into the church and a woman was outraged that they interrupted a ceremony. But the priest on his side rips off his cassock screaming about the divine rage, discovering the belt of dynamite sticks that was hidden underneath. The men grabbed the priest as he struggled with fury, and tried to set off the explosion, without success.

Then the priest collapsed, the foam overflowing from his mouth, and Chatsworth, the head of the secret service, who had until then stood aside, arrived at quick steps. He then turned to the outraged woman, who was none other than Queen Victoria: he greeted her, and noted that from now on, the Queen might allow him to make some changes in the organization of his security, those they had been postponing for so long.

A card game house, owned by a man named MacLeod. Phinéas Fogg comes out, counting the tickets won. Then he folds the bundle and puts it away, and gets into a cab... in which Chatsworth was waiting for him. Against his will, Chatsworth was forced to appeal to Phineas on the queen's order, following the previous day's attempt to kill him. As Phineas accuses Chatsworth of neglecting the Queen's security, Chatsworth protests: she was attacked by her thirty-year-old royal chaplain! However, the entire royal family will soon be reunited, and it is to Phinéas Fogg that the Queen wants to entrust her security. Phinéas immediately left by train for Inverloch and was hosted by an old friend of his father's, Sir Nicols Clay. Fogg seems perplexed for a moment, then gets out of the cab.

68



S01E22 – The Book of Knowledge : (video clip episode*)**

Tangier, North Africa. The young Jules Verne sits at the table of a restaurant with Rebécca laughing and Fogg talking loudly while a belly dancer agitates under Passepartout's dazzled eyes. Like their host, Sir Nigel Hartwell encourages them to drink more and more wine so as not

to insult the bosses, Jules feels worse and worse and has strange visions, reminiscent of horrific visions of their previous adventures or even... Jules fainted.

Jules Verne is apparently back on board Phinéas' Aurora, the airship, lying down, shivering with fever and unable to answer his friends' calls. Nigel Hartwell, the military doctor who was with them in the restaurant diagnosed a yellow fever attack, endemic and deadly in Africa. Phinéas wants to turn his airship around, but the doctor does not recommend it: Tangier's hospitals are reputed to have already killed people in perfect health.

Rebecca objects: the problem is that it will take days to get to London. Hartwell offers a Corsican hospital that knows him well and has specialized in African diseases. Phinéas accepted the change of direction and the doctor recommended that Jules' fever should be brought down until he could.

69 As they left Jules alone, he straightened up and heard strange beats behind his cabin door. He walks to the door and opens it, to discover a flooded corridor, and the spur of a futuristic submarine moving forward. Jules Verne wanted to back off and found himself on the ground in a deserted paved street, in the glow of a streetlight.

He gets up and staggers, pursued by a man with a high form, who appears and disappears. Jules tries to find an open door, in vain, and then he sees a glimmer behind a window, overlooking a machine. He then remembers Alexandre Dumas' machine and their journey through time. Then his visions of the glass and metal towers of the future, the rocket for space, and the question of Passepartout: can machines have a mind of their own? If we find a way to build them, Jules Verne replied.

Finally, Verne has the vision of his teacher, Aragon, who levitates a heavy volume to him — the book of Jules Verne, according to him, the book of knowledge. But Jules Verne did not want to open the book, despite his mentor's insistence. So Jules wakes up aboard the Aurora, swimming. The doctor then proposed to put Jules to sleep with morphine. This doctor sends Passepartout to get ice, then notifies Jules Verne's imaginary inventions hanging all over the walls.

Meanwhile Rebecca and Phineas are debating whether or not they can trust the doctor.

*** **A video clip episode** is a montage of scenes already shot in previous episodes, with only a few original scenes trying to explain why the viewer is reviewing what he or she has already seen. The real explanation being that the production has run out of budget and must nevertheless deliver an episode more than they can afford to produce.

END OF THE GUIDE

bluraydefectueux.com

70

Don't stay alone when confronted with a blu-ray or DVD that suddenly becomes unreadable for no apparent reason.

The Defective Blu-ray site: a forum // a blog //// a dedicated search engine ///// a Facebook.

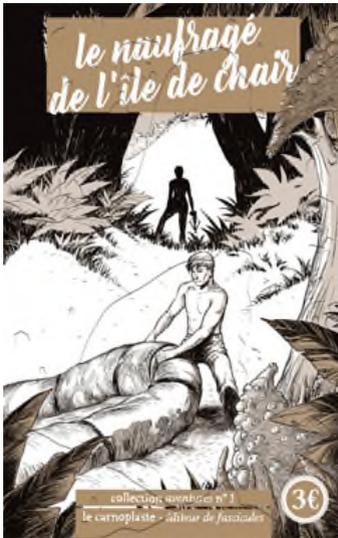
On the forum, free tracks, tutorials (identify the presser of a disc, test it), publishers/pressors contact details, we process (DVD, comics and UHD: there are not yet any... FR or Foreigners), we offer statistics, "personal" case follow-up, titles are listed and indexed, material feedback etc...).

FR : LE GUIDE DE LA COLLECTION AVENTURE 2017

UK Version — page 78

En 2017, le Carnoplaste édite les douze premiers fascicules de sa collection Aventure, dont les couvertures sont illustrés par nul autre que Fredgri, qui signe les couvertures des derniers romans de Philippe Ebly chez Temps Impossible. Qui écrit ces aventures ? est-ce tout public ? Les titres tiennent-t-ils leur promesses ? Ont-ils une part de Science-fiction, de Fantasy, de Fantastique ?

71



S01V01 — Le naufragé de l'île de chair : Drogué alors qu'il voyageait en hydravion, Hugue Laudace, globe-trotter, se réveille sur un canot pneumatique avec son sac-à-dos. Il s'échoue sur une île toute proche et est recueilli, avec méfiance, par une biologiste, Rachel Winter, qui fait des recherches dans un campement militaire.

Avril 2017, 28 pages. Signé Jacques Baudou, essayiste et auteur de romans policiers, ce premier ressemble au début d'un Bob

Morane, et fait écho à de nombreux grands films d'aventures fantastiques tels l'île du docteur Moreau ou Les chasses du comte Zaroff, mais passe étrangement à côté des scènes d'action les plus attendues.

S01V02 — Loyola de la Jungle :

Valencienne, le 16 décembre 1854. Quelqu'un a déposé un bébé garçon blond aux yeux d'or à la porte à la porte de l'église de Valencienne, et



Mathilde, la bonne du curé Deboul en est encore toute retournée. Or l'enfant, prénommé Ignace, parvient apparemment deux jours plus tard à guérir le père Deboul d'un mauvais coup et de sa fièvre. L'ayant adopté, le père Deboul et Mathilde réalisent que le regard de l'enfant est capable d'hypnotiser celui qui le fixe.

Avril 2017, 28 pages. Signé Jean-Hugues Villacampa, scénariste de jeux de rôles sur table notamment meneur de jeu de l'Appel de Cthulu, et auteurs de nouvelles. Mon Dieu... passé un démarrage un peu lourd, point d'esquive cette fois-ci, mais une accélération constante culbutant tout sur son passage.



72

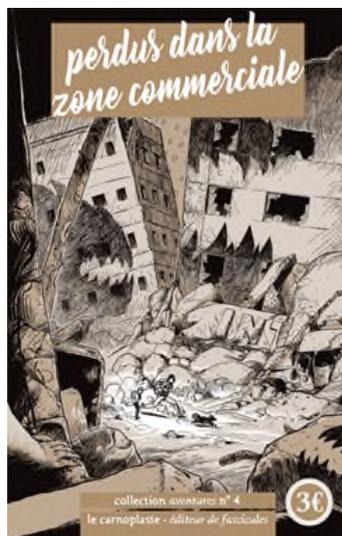
S01V03 — Les chœurs de la Mer

Rouge : à la recherche du continent perdu de Mû, Henry Bradford s'est ruiné à monter une expédition, se basant sur un vieux grimoire retrouvé dans la pyramide d'Arand-Ka. Contournant les eaux rouges comme le vin d'une mer au milieu d'un désert de dunes blanches, il découvre les ossements d'un « grand dragon ».

Avril 2017, 28 pages. Signé Arnaud Cuidet, rédacteur en chef de Dragon Rouge, auteur des jeux de rôles Métal Adventures et Faust Commando. Tout semble pris littéralement et sans humour dans cette aventure en roue libre où les clichés pleuvent sans dépayser et la Nazexploitation guette.

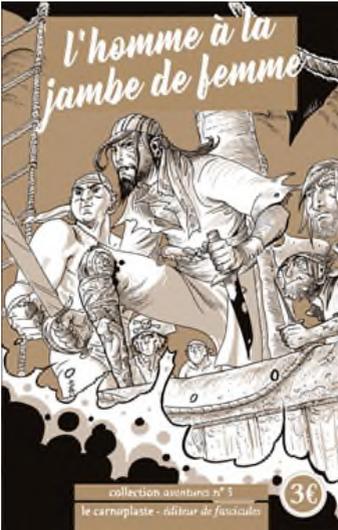
S01V04 — Perdu dans la zone

commerciale : Pour échapper au vigile d'une galerie commerciale, Sofiane et Gros Enzo se fauillent par une trappe pour se retrouver dans un parking abandonné et muré habité par des cannibales...



Avril 2017, 28 pages. Signé Romuald Herbreteau, auteur de nouvelles. À nouveau un récit en roue libre avec un titre pris littéralement et sans l'humour que sous-

entendait le titre, tandis qu'une certaine confusion règne et la violence sert à faire diversion.



S01V05 — L'homme à la jambe de femme :

Une aventure du capitaine Hercule Savinien Furibard, dit Capitaine Furioso. Dans une taverne de Honfleur, un habitué, Maître Alexandre raconte une histoire de pirates.

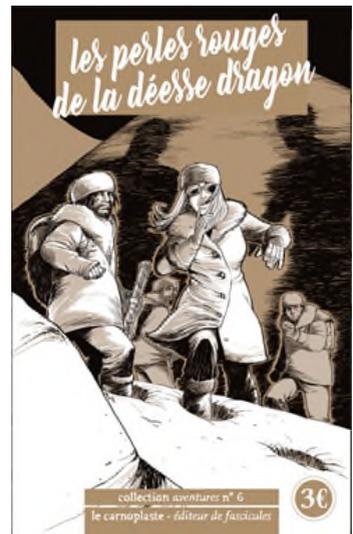
Pas de date de sortie, 28 pages. Signé Nicolas SORet (sic) inconnu au bataillon, mais en tout cas, c'est un retour salutaire au (court) récit documenté et construit avec des personnages, des décors et des situations qui font « vraies » et donc à l'Aventure avec un grand A. Et le récit est

73

parfaitement accordé au titre et la couverture.

S01V06 — Les perles rouges de la déesse dragon :

à la recherche des mythiques baies de Goji dans la vallée des Hunzas sur le Toit du monde, guidés par Tenzing, un (seul !) jeune sherpa, l'expédition composées du méprisant professeur Hiro Konichi (de la doctoresse Rose Meliac, de la naïve Magalie. Touchant au but, les membres de l'expédition s'entredéchirent et semblent faire fi de tout principe élémentaire de prudence ou d'humanité. L'ivresse de l'altitude ?



Juin 2017, 28 pages. Signé Elsa Karloff, à l'évidence un pseudonyme. L'auteur respecte le titre et la couverture avec un jeu de massacre mené tambour battant dans un style de roman de gare.

S01V07 — Scelerata, rousse à l'âme

noire : Pour adultes Scélérata, chasseuse de démons passe de monde en monde pour trucider les « démons » donc, en prélevant au passage ses trophées. Sur son chemin, Nicaise et Eude qui pensent avoir retrouvé le violon de Paganini et s'en servent à la fois comme une arme et un piège.

Juin 2017, 28 pages. Signé Jérôme V., autre pseudonyme, autre jeu de massacre. S'il y a assurément un scénario, pas un protagoniste pour rattraper l'autre, sans doute pour justifier l'ultraviolence.



74



S01V08 — Le monastère des

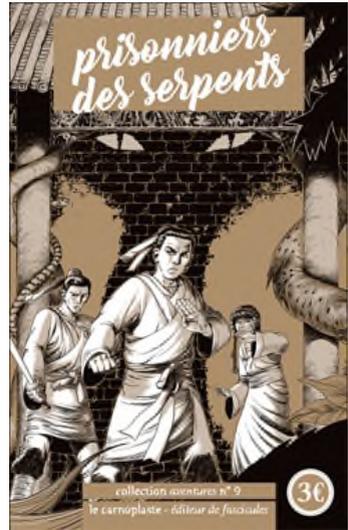
femmes de cire : Les vacances en Grèce sont gâchées pour l'actrice parisienne Clairmonde Bouffar lorsque partie en goguette du côté des Météores, son adorable petit chien Truffaldin lui ramène une charogne.

Juin 2017, 28 pages. Signé Christophe Swall, inconnu au bataillon. Du scénario, du dépaysement, entre grand guignol et horreur lovecraftienne glauque, dans son genre ce récit est une réussite.

S01V09 — Prisonnier des serpents :

Le lettré Bao You, accompagné de son garde du corps Jiu Yonggan, se rend dans les Nanman, en Chine du Sud. Bao You, issu d'une noble famille de militaire, a suivi la consigne de son père et est devenu enquêteur judiciaire, malgré ses rêves d'exploits héroïques. Mais loin de combattre à l'épée les criminels, il se retrouve à enquêter sur des fraudes à l'impôt. Or les Nanman sont à la frontière de l'Empire et beaucoup de rumeurs extraordinaires circulent sur la région, aussi quand un scribe a signalé une série de disparitions, Bao You s'est immédiatement lancé sur la piste.

75



Septembre 2017, 28 pages. Signé Nicolas Henry, qui signe également chez Rivière Blanche l'anthologie Chevalerie Chinoise. Un récit parfaitement documenté et immersif de plus, très bien mené sans gore ni glauque, de pure fantasy.



S01V10 — La Mort au Crâne de plâtre :

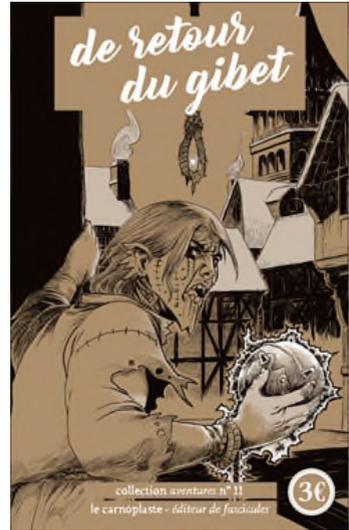
Le cargo spatial HSM Estemanon a disparu il y a six mois avec 35 membres d'équipage à bord alors qu'il acheminait du combustible et des matières premières à destination de Coreus IV. Quelques heures après la perte de contact, les sauveteurs retrouvaient le vaisseau spatial désert. Quelques mois plus tard dans la même région, le HMS Estrate connaissait le même sort, avec cette fois 150 personnes disparues – puis deux autres de plus. Le commissaire Dolbey envoie donc deux de ses agents, l'androïde Calmetus et Ino Sunshine (« rayon de soleil »), une femme censée se faire passer pour une manoeuvre à la

recherche de travail sur la planète Pavel, l'axe central du commerce. Elle débarquera à bord d'une navette, tandis que l'androïde stationnera en orbite à bord d'un vaisseau spatial dernier cri, le Van Ranft, pour faire la liaison.

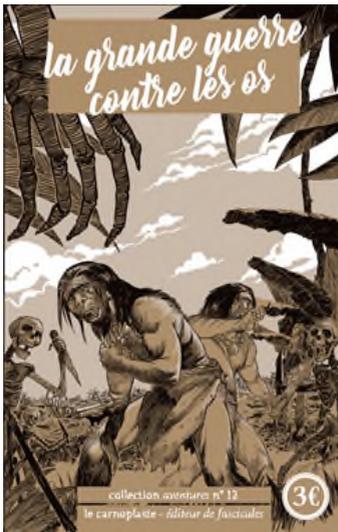
Septembre 2017, 28 pages. Signé Adrien Party, spécialiste des vampires dans la littérature policière. Les héros n'étant pas présentés physiquement au début, le récit est difficile à suivre, d'autant que le lecteur croit à la fin du chapitre 1 que l'héroïne va enquêter et dans le chapitre 2 elle joue la chèvre, ce qui revient à rentrer dans le tas sans aucun plan, à la Marvel. Le titre est à nouveau pris littéralement et l'univers space opera à peine esquissé.

S01V11 — De retour du gibet : France, hiver 1029 — Londres, hiver 1888 — Londres, été 2053 : il poursuit un criminel à travers le temps, dans une France du 11^{ème} siècle qui parle le français du 20^{ème} siècle, et dans l'Angleterre de la fin du 19^{ème} siècle qui parle l'anglais aussi du 20^{ème} siècle. Est-ce qu'un Tardis aurait été oublié quelque part ? Heureux de savoir en tout cas que Londres existera toujours en 2053, parce qu'aujourd'hui, ce n'est pas gagné du tout.

76



Avril 2017, 28 pages. Signé Patrick A. Dumas, scénariste de bande dessinée. Vous pouvez oublier le titre et la couverture, référence à Frankenstein le film pas le roman, et surtout tout ce que vous savez sur les époques traversées par le héros narrateur anonyme. Quelques clins d'oeil appuyés (Anderson, Moffat).



S01V12 — La grande guerre des os :

Douze mille ans avant J.C., les hommes des cavernes combattent une invasion extraterrestre.

Septembre 2017, 28 pages. Signé Thomas Geha, romancier. Pastiche correctement mené de Rosny Ainé avec les clins d'oeils appuyés (R'ossni – à ce stade, ce n'est plus une flèche censée aiguiller le lecteur vers de nouvelles lectures inspirantes, c'est la tour Eiffel).

Conclusion

Est-ce que la collection du Carnoplaste est tout public ? Non, une majorité peuvent être lues par des adolescents âgés, mais la ligne rouge est franchie au moins une fois en ce qui me concerne, et il n'y a aucun moyen de savoir à l'avance dans quel récit elle sera franchie. La collection du Carnoplaste vaut-elle la peine d'être lue ? Oui assurément. Est-ce que tous les titres sont du même niveau ? Non, pas du tout. Les récits tombent dans quatre catégories : les coups de maître, les simples pastiches, le grand guignol horrifique parfois bien mené, parfois raté, et le simple remplissage où l'auteur écrit tout ce qui lui passe par la tête jusqu'à ce que la limite des 28 pages soit atteinte.

Je retiendrais bien sûr les coups de maître, et pour avoir lu des Penny Dreadful (ceux de l'époque), je me doute bien que l'improvisation a une place dans ce type de récit. L'impression qui domine est que chaque titre et chaque couverture est une chance de découvrir un récit d'aventure digne de ce nom – une chance que tous les auteurs ne saisissent pas forcément, faute d'avoir suffisamment lu et vu, ou compris ce qu'il est possible de raconter.

S'il s'agit d'un premier récit, même l'auteur le moins doué aura désormais la possibilité d'offrir mieux dans son prochain récit. Mais si le fascicule est un coup de maître, cette fois c'est le lecteur qui se retrouve avec une chance de lire d'autres récits toujours plus palpitants. Hâte en tout cas de découvrir la collection 2018, en espérant que si certains auteurs moins doués reviennent signer des fascicules, ils auront fait quelques progrès entretemps.

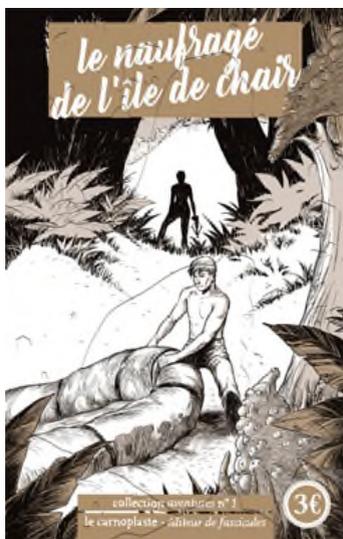
David Sicé.

UK : THE GUIDE TO THE 2017 ADVENTURE COLLECTION

French version p. 71

In 2017, **Le Carnoplaste** published the first twelve issues of its Adventure collection, whose covers are illustrated by none other than **Fredgri**, who signed the covers of Philippe Ebly's latest novels for **Temps Impossible**. Who writes these adventures? Is it for everyone? Do titles keep their promises? Do they have a share of Science Fiction, Fantasy, Fantasy?

78



S01V01 — The shipwrecked man from the island of flesh: Hugue

Laudace, a globetrotter, wakes up in a rubber dinghy with his backpack while he was travelling by seaplane. He ran aground on a nearby island and was taken in with suspicion by a biologist, Rachel Winter, who was doing research in a military camp..

April 2017, 28 pages. Signed Jacques Baudou, essayist and detective novelist, this first one looks like the beginning of a Bob Morane, and echoes many great fantasy

adventure films such as *Doctor Moreau's Island* or *Count Zaroff's Hunts*, but strangely misses the most anticipated action scenes..

S01V02 — Loyola de la Jungle : Loyola de la Jungle: Valenciennes, December 16, 1854. Someone dropped a blond, golden-eyed baby boy at the door of the Valencian church, and Mathilde, the priest Deboul's maid, is still very upset. However, the child, named Ignatius, apparently succeeded two days later in curing



Father Deboul of a bad blow and his fever. Having adopted him, Father Deboul and Mathilde realized that the child's gaze was capable of hypnotizing the person who stared at him..

April 2017, 28 pages. Signed Jean-Hugues Villacampa, scriptwriter of role-playing games on the table, notably game leader of the Cthulu Appeal, and short story writer. My God... past a heavy start, no dodging this time, but a constant acceleration tumbling everything in its path.



79

S01V03 — The choirs of the Red

Sea* : in search of the lost continent of Mû, Henry Bradford ruined himself to mount an expedition, based on an old grimoire found in the pyramid of Arand-Ka. Bypassing the red waters like the wine of a sea in the middle of a desert of white dunes, he discovered the bones of a "great dragon".

*A pun between The Choirs of the Red Sea and The red army choirs, sounding almost the same in French.

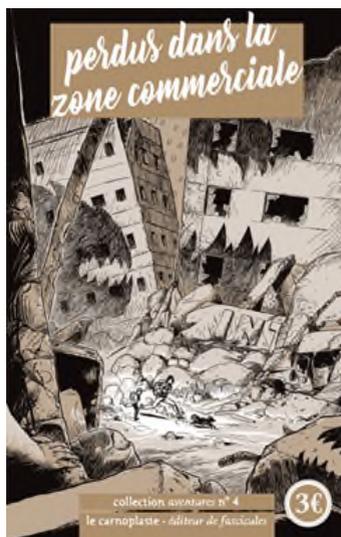
April 2017, 28 pages. Signed

Arnaud Cuidet, editor-in-chief of Dragon Rouge magazine, author of the role-playing games Métal Adventures and Faust Commando.

Everything seems to be taken literally and humorlessly in this freewheeling adventure where clichés rain without any exotic feel and a Nazexploitation alert.

S01V04 — Lost in the commercial

area : To escape the vigil of a commercial gallery, Sofiane and Gros Enzo slip through a trapdoor to find themselves in an abandoned and walled car park inhabited by cannibals...



April 2017, 28 pages. Signed Romuald Herbreteau, author of short stories. Once again a freewheeling story with a title taken literally and without the humour implied by the title, while confusion reigns and violence serves as a diversion.



S01V05 — The man with the female

leg: An adventure of Captain Hercule Savinien Furibard, known as Captain Furioso. In a tavern in Honfleur, a regular, Maitre Alexandre tells a pirate tale.

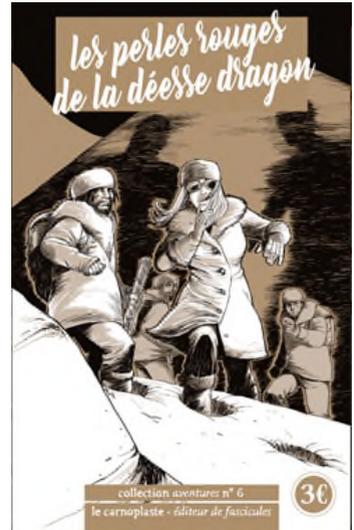
No release date, 28 pages. Signed Nicolas SORet (sic) never seen or heard before, but in any case, it is a salutary return to the (short) narrative documented and built with characters, sets and situations that feel "real" and therefore to Adventure with a big A. And the story perfectly matches to the title and cover.

80

S01V06 —

The red pearls of the dragon

goddess: in search of the mythical Goji berries in the Hunzas Valley on the Roof of the World, guided by Tenzing, (only) one young sherpa, the expedition composed of the despicable Professor Hiro Konichi, Dr. Rose Meliac, the naïve Magalie. On the way to their goal, the members of the expedition are torn apart and seem to ignore any elementary principle of prudence or humanity. The intoxication of altitude?



June 2017, 28 pages. Signed Elsa Karloff, obviously a pseudonym. The author respects the title and the cover delivering a game of massacre carried out with a beating heart in a style of those adult 1950 airport spy novel.

S01V07 — Scelerata, redhead with a dark soul: For adults Scélérata, demon hunter goes from world to world to kill only male "demons", therefore, by taking her trophies in the process, Nicaise and Eude who think they have found Paganini's violin and use it both as a weapon and a trap..

June 2017, 28 pages. Signed Jérôme V., another pseudonym, another game of massacre. If there is certainly a scenario, all protagonist are despicable, probably to justify the ultraviolence.



81



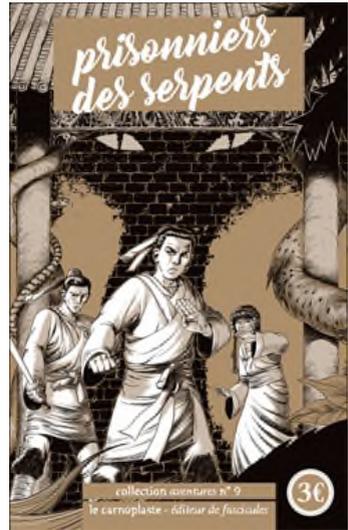
S01V08 — The Wax Women's

Monastery: For adults The holidays in Greece are ruined for the Parisian actress Clairmonde Bouffar when her adorable little dog Truffaldin brings her back a carrion.

June 2017, 28 pages. Signed Christophe Swall, never heard or seen before. It is exotic, there is a plot, and... it is a Grand guignol gloomy Lovecraftian horror, in its genre a success.

S01V09 — Prisoner of the Snakes:

Scholar Bao You, accompanied by his bodyguard Jiu Yonggan, travels to the Nanmans in southern China. Bao You, from a noble military family, followed his father's instructions and became a judicial investigator, despite his dreams of heroic exploits. But far from fighting criminals with the sword, he found himself investigating tax evasion. However, the Nanmans are on the border of the Empire and many extraordinary rumours circulate about the region, so when a scribe reported a series of disappearances, Bao You immediately is on the trail..



82

September 2017, 28 pages. Signed Nicolas Henry, who also signs with Rivière

Blanche the anthology *Chevalerie Chinoise* (Chinese Chivalry), a perfectly documented and immersive story, very well conducted without gore or glaucous, of pure fantasy, and very welcomed.



S01V10 — Death with plaster skull:

The space cargo ship HSM Estemanon disappeared six months ago with 35 crew members on board as it was transporting fuel and raw materials to Coreus IV. A few hours after the loss of contact, the rescuers found the deserted spaceship. A few months later, in the same region, HMS Estrate suffered the same fate, this time with 150 missing persons - then two more. Commissioner Dolbey therefore sent two of

his agents, the android Calmetus and Ino Sunshine ("sunshine"), a woman who was supposed to pose as a labourer in search of work, to

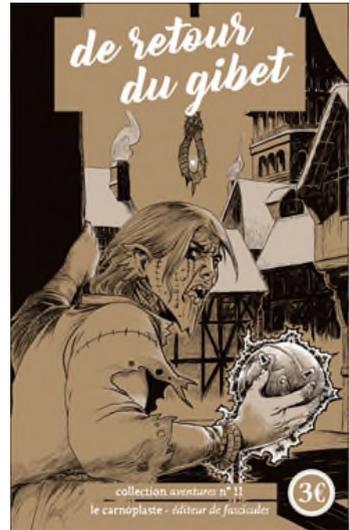
the planet Pavel, the central axis of trade. It will disembark on a shuttle, while the android will orbit aboard a state-of-the-art spacecraft, the Van Ranft, to make the connection..

September 2017, 28 pages. Signed Adrien Party, specialist in vampires in police literature. As the heroes are not physically presented at the beginning, the story is difficult to follow, especially since the reader believes at the end of chapter 1 that the heroine will investigate and in chapter 2 she plays the goat, just throwing herself into the arms of the enemy, like the CGI heroes of a Marvel movie. The title is taken literally again and the universe space opera barely sketched..

S01V11 — Back from the gallows:

France, winter 1029 - London, winter 1888 - London, summer 1888 - London, summer 2053: he pursues a criminal through time, in an 11th century France that speaks French in the 20th century, and in England at the end of the 19th century that speaks English in the 20th century. Has a Tardis been parked somewhere? Glad to know that London will still exist in 2053, because today, nothing is less sure.

83

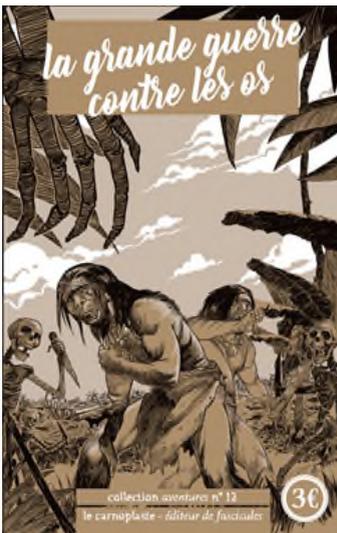


April 2017, 28 pages. Signed Patrick A. Dumas, comic book writer. You can forget the title and cover, reference to Frankenstein the film not the novel, and especially everything you know about the times lived by the anonymous hero narrator. A few strong winks (Anderson, Moffat).

S01V12 — The Great Bone War:

Twelve thousand years BC, cavemen fight an alien invasion..

September 2017, 28 pages. Signed Thomas Geha, novelist. Properly conducted pastiche of the



Rosny Ainé novels, with the expected winks — one protagonist named R'ossni - at this stage, it is no longer an arrow supposed to guide the reader towards new inspiring readings, it is the Eiffel Tower.

Conclusion

Is the Carnoplast collection open to the general public? No, a majority of the stories can be read by older teenagers, but the adult line is crossed at least once for me, and maybe twice — and there is no way of knowing in advance in which story it will be crossed. Is the Carnoplast collection worth reading? Yes, it certainly is. Are all titles of the same level of writing? No, not at all. The stories fall into four categories: master blows, simple pastiches, the horrific horror clown routine sometimes well led, sometimes failed — and the simple filling where the author writes everything that comes into his head until the 28-page limit is reached.

84

*I would of course remember the masterstrokes, and having read real **Penny Dreadful** novels (those of the time), I suspect that improvisation has a place in this type of story. The overwhelming impression is that each title and cover is a chance to discover a worthy adventure story — a chance that not all authors necessarily seize, because they have not read and seen enough, or understood what is possible to tell.*

If it is an author's first story, even the least gifted author will now have the opportunity to offer better in his next story. But if the booklet is a masterstroke, this time it is the reader who finds himself with a chance to read other increasingly exciting stories.

In any case, look forward to discovering the 2018 collection, hoping that if some less talented authors come back to sign booklets, they will have made progress in the meantime.

David Sicé.

INTERVIEW : ROBERT DARVEL, DU CARNOPLASTE

FR : *J'ai découvert le Carnoplaste grâce à Fredgri, qui illustre les couvertures de la collection Aventures : des dizaines de courts récits de Science-fiction et Fantastique paraissent depuis 2017 sans que j'en ai entendu parler – et même après, sans pouvoir le chroniquer semaine après semaine faute de connaître la date de production. Parce qu'il réincarne la romance scientifique, les romans de quat' sous et le feuilletonnisme tout à la fois, Robert Darvel (un pseudonyme) remet à notre portée une partie de l'âme de cette Science-fiction, qui manque trop souvent à nos écrans.*

85



Photo de Maryan Harrington

UK : *I discovered The Carnoplast thanks to Fredgri, who illustrates the covers of the Adventures collection: dozens of short Science Fiction and Fantasy stories had been published since 2017 without me having heard about them — and even after that, without being able to review them week after week because I didn't know the official publication date. Because he reincarnates scientific romance, quarter-century novels and serialism at the same time, Robert Darvel (a pseudonym) puts within our reach this very part of the Science Fiction's soul, which had been too often missing from our screens.*



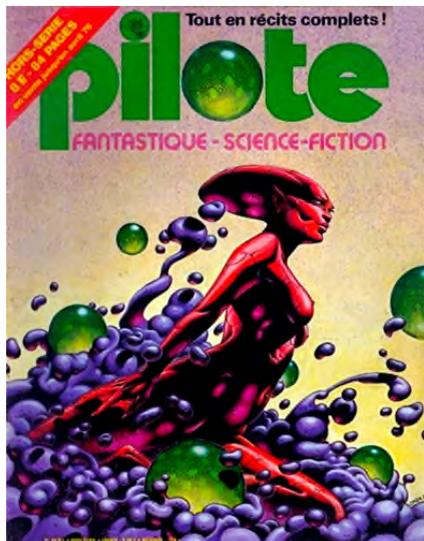
86

Comment avez-vous découvert la Science-fiction, et est-ce que des romans (bandes dessinées, films, séries, jeux...) pour la jeunesse vous ont particulièrement inspiré ?

How did you discover science fiction, and did novels (comics, films, series, games...) for young people particularly inspire you?

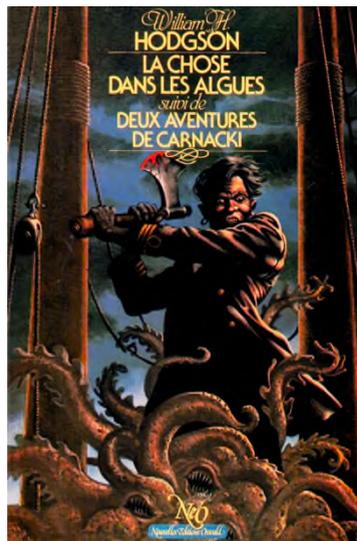
FR : La SF est l'un des nombreux territoires de mes curiosités de gamin, au même titre que le récit

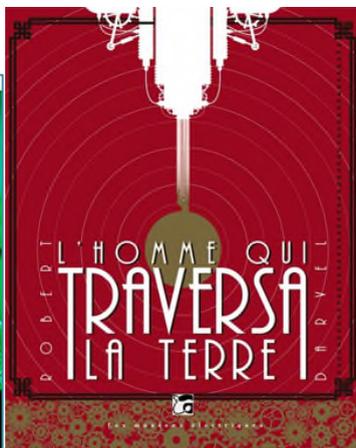
d'aventures ou autre. **Jack London**, **Hoffmann**, **Robert Gaillard**, **Mickey à travers les siècles** et **Superdingo**, pour faire simple. Mais très vite, ce qui m'a attiré relève moins d'un genre que de l'œuvre d'un auteur. Il s'est avéré que des écrivains de SF m'ont captivé, comme **Philip K. Dick**, **Christopher Priest** ou **J. G. Ballard**. Et puis j'ai été lecteur de **Pilote**, avec **Forest**, **Lob** et **Druillet**, puis de **Métal Hurlant**. À partir de là, c'était fichu pour la littérature blanche, jusqu'à ce que je découvre **Leo Perutz** ou le réalisme magique de **Cortázar**, **Borgès** et **Alejo Carpentier**. Mes lectures de SF ont été **Ailleurs & Demain**, ou **Présence du Futur** plus que **Fluve noir**. **Marabout** pour **Jean Ray** et **Le Miroir obscur**, chez **NéO**, pour **Hodgson**.



UK : SF is one of the many territories of my childhood curiosities, as well as adventure stories or other. Jack London, Hoffmann, Robert Gaillard, Mickey through the centuries and Superdingo, to put it simply. But very quickly, what attracted me was less of a genre than the work of an author. It turned out that I was captivated by SF writers like **Philip K. Dick**, **Christopher Priest** or **J. G. Ballard**. And then I was a reader of *Pilote*, with **Forest, Lob** and **Druillet**, then of *Heavy Metal* (Metal Hurlant). From then on, it was over for white literature,

87 until I discovered **Leo Perutz** or the magical realism of **Julio Cortázar**, **Jorge Luis Borgès** and **Alejo Carpentier**. My SF readings have been *Ailleurs et Demain* (the Laffont SF novels collection, Elsewhere & Tomorrow, 1969 still publishing), or *Présence du Futur* (The Denoel's SF novels collection, Presence of the Future, 1954-2000) more than *Fleuve Noir Anticipation* (SF novels collection from Univers Poche, Black River Anticipation, 1951-1997). *Marabout* for **Jean Ray** and *Le Miroir obscur* (The Dark Mirror), at **NÉO** (Nouvelles éditions Oswald, 1979-1989), for **William Hope Hodgson** (NDR, dans la collection Néo Fantastique SF Aventure).





88

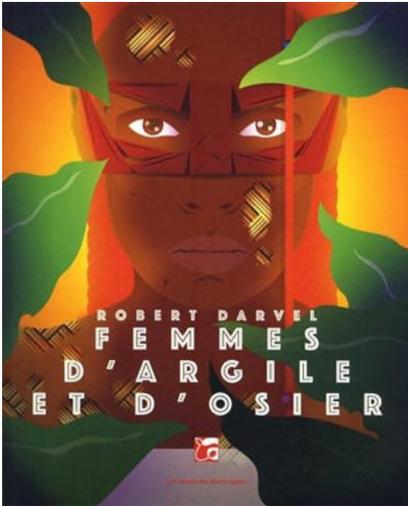
Parce que l'étoile étrange a une partie de ses articles consacrée à Philippe Eby, ses illustrateurs, ses lecteurs, et ses héros) avez-vous rencontré Philippe Eby ou lu ses romans ?

Because the strange star has a part of its articles dedicated to Philippe Eby, his illustrators, his readers, and his heroes) have you met Philippe Eby or read his novels?

FR : J'ai lu Philippe Eby gamin dans la Bibliothèque Verte, mais je lui ai préféré *Fantômette* (1961) ou *Langelot* (aka *Lenet*, 1965): il me faut de l'ironie, ce que je n'ai pas trouvé chez les *Conquistadors de l'impossible* 1971.

UK : I read Philippe Eby as a kid in La Bibliothèque Verte (the Green Library, Hachette's novels collection for the youth), but I preferred *Fantômette* (1961) or *Langelot* (aka *Lenet*, (1965) to him: I need irony, which I didn't find in *The Fantastic Conquerors'* series (*Les conquérants de l'impossible*, 1971).

**Fréquentez-vous des conventions, comme par exemple la Worldcon (convention mondiale de Science-fiction) ?
Pouvez-vous nous recommander certains ?**

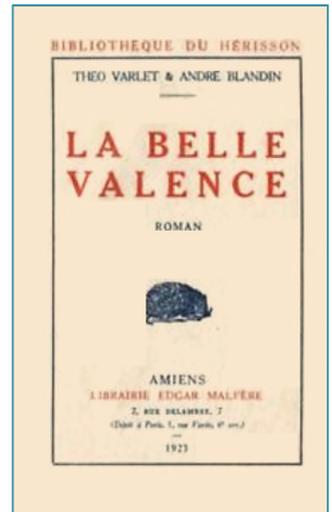


Do you attend conventions, such as the Worldcon (World Science Fiction Convention)? Can you recommend some of them?

FR : La **Wordcon**, non. Je ne suis pas spécifiquement auteur de SF. Je n'ai abordé le genre qu'avec un pastiche steampunk mêlant **Jules Verne**, **Paul Féval** et **Alexandre Dumas** : ***L'homme qui traversa la Terre***. J'ai cessé d'en lire de manière assidue et quasi-exclusive dans les années 1980.

Dernièrement, j'ai participé à un colloque sur le Merveilleux scientifique à la BNF. Mes souvenirs de ce genre remontent à **Maurice Renard**, **Jacques Spitz** ou **Marc Wersinger**. J'ai découvert il y a peu Theo Varlet avec ***La Belle Valence***. Sinon, oui, je participe à des salons — dont **Sèvres**, depuis dix ans, qui réunit le gratin des littératures de l'Imaginaire. Et je serai à **Épinal** en 2020, puisque ***Femmes d'argile et d'osier*** a été lauréat du prix du roman à **Épinal** cette année.

UK : The **Wordcon**, no. I am not specifically an author of SF. I only approached the genre with a steampunk pastiche mixing **Jules Verne**, **Paul Féval** and **Alexandre Dumas**: ***The man who crossed the Earth (L'Homme qui traversa la Terre)***. I stopped reading them assiduously and almost exclusively in the 1980s. Recently, I participated in a symposium on the Scientific Wonder at the **BNF** (Bibliothèque Nationale de France). My memories of this kind go back to **Maurice Renard**, **Jacques Spitz** or **Marc Wersinger**. I recently discovered **Theo Varlet** with ***La Belle Valence***.



Otherwise, yes, I participate in fairs - including **Sèvres**, for the past ten years, which brings together the best of the literatures of the imagination. And I will be at **Épinal** in 2020, since **Femmes d'argile et d'osier (Women of clay and wicker)** was awarded the novel prize at Épinal this year.

Le Carnoplaste édite des récits inédits selon un format rappelant celui du 19ème siècle, rappelant les romans "de quat'sous" ou les "Penny Dreadful" et les grands feuilletons ou les séries des magazines de l'époque, est-ce que vous choisissez aussi les textes dans le style de l'époque, ou bien est-ce que les textes peuvent appartenir à n'importe quel genre ou relever de n'importe quel thème du fantastique ou de la Science-fiction, pourvu que le merveilleux soit au rendez-vous ?



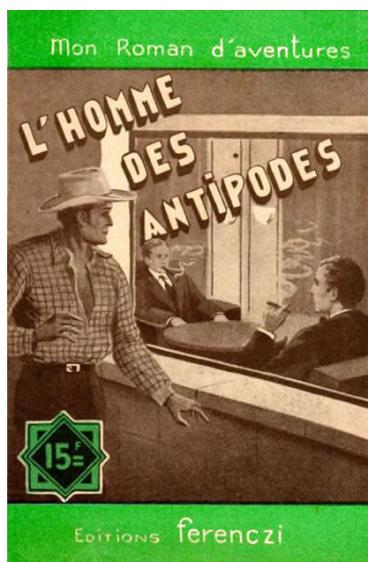
L'illustration de gauche est un dessin, sans titre, d'après son fils, succédant à Harry Dickson.

Le Carnoplaste publishes new stories in a format reminiscent of the 19th century, reminiscent of "dime" novels or "Penny Dreadful" novels and large soap operas or magazine series of the time, do you also choose texts in the style of the time, or can the texts belong to any genre or be part of any fantasy or science fiction theme, provided that the wonderful is there?

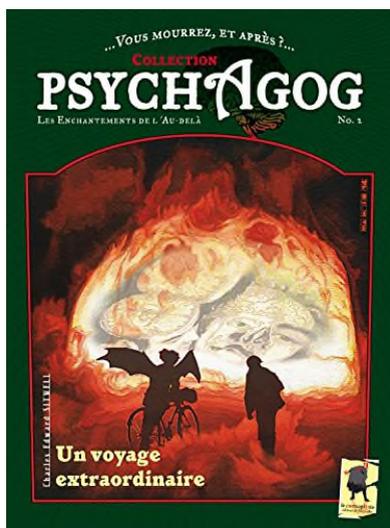
FR : Voici les hasards qui ont présidé à la création du **Carnoplaste** : un ami a peint de grandes toiles qui représentent de fausses couvertures d'aventures du **Roi des Détectives, Harry Dickson**, série parue jusqu'en 1938. J'ai repris le personnage et écrit mon affaire à partir de ses toiles. Nous voulions les éditer sous leur forme historique et désuète ; cela n'a pas intéressé d'éditeur, belge ou français. J'ai donc créé **Le Carnoplaste**. J'ai reconduit la contrainte de l'écriture à partir de l'illustration de

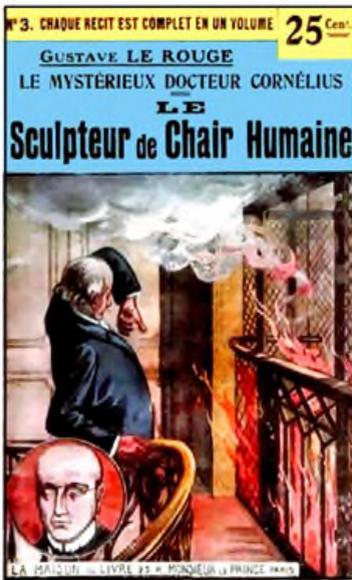
couverture à d'autres genres, la retro SF avec ***L'Histoire du système solaire en 1920*** ou bien le fantastique, voire le roman psychique avec ***Le Psychagog*** — ou le fantastique-historique avec ***Jeanne d'Arc contre le maître des vampires***, où la Pucelle se bat contre Jean de la Hire, auteur du ***Nyctalope***.

Sinon, la **Collection Aventures** (dont **Fred Grivaud** (aka **Fredgri**) dessine toutes couvertures selon un titre rêvé par moi) est un hommage direct à ***Mon Roman d'Aventures***, une série de fascicules **Ferenczi** datant des années 50.



- 91 **UK** : Here are the accidents that led to the creation of the **Carnoplast**: a friend painted large canvases representing fake adventure blankets of the King of Detectives, **Harry Dickson**, a series published until 1938. I took over the character and wrote my business from his paintings. We wanted to publish them in their historical and outdated form; this did not interest any publisher, Belgian or French. So I created **Le Carnoplaste**. I have renewed the constraint of writing from the cover illustration to other genres, retro SF with ***L'Histoire du système solaire en 1920*** (***The History of the Solar System in 1920***) or the fantastic, even the psychic novel with ***The Psychagog*** — or the fantastic-historical with ***Jeanne d'Arc contre le maître des vampires*** (Joan of Arc against the master of vampires), where the Maid fights against Jean de la Hire, author of the ***Nyctalope***.





92

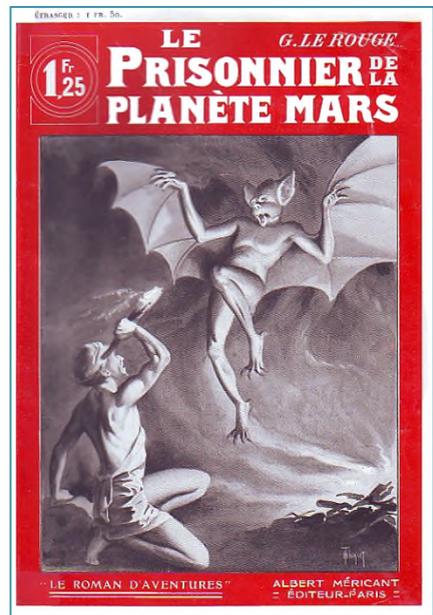
Otherwise, *the Adventures Collection* (which Fred Grivaud designs all the covers according to a title I dreamt of) is a direct tribute to *Mon Roman d'Aventures (My Adventure Novel)*, a series of Ferenczi fascicles dating back to the 1950s.

Le Carnoplaste (sculpteur de chair) semble message d'horreur. Est-ce que les fascicules sont familiaux, pour adultes et adolescents ou à réserver à un public adulte averti ?

The Carnoplast (flesh sculptor) seems to be a message of horror. Are the booklets family, for adults and teenagers or for an informed adult audience?

FR : Le nom *Carnoplaste* vient du feuilleton de Gustave Le Rouge, *Le mystérieux docteur Cornélius* (1911), qui est un sculpteur de chair humaine intervertissant les visages des méchants et ceux des bons. Le pseudonyme **Robert Darvel** vient également de Le Rouge : c'est *Le prisonnier de la planète Mars*, paru en 1906, qui a été projeté sur la planète rouge par la force psychique de 10 000 fakirs.

UK : The name *Carnoplast* comes from **Gustave Le Rouge's** series, *The Mysterious Doctor Cornelius (Le mystérieux docteur Cornélius, 1911)*, who is a sculptor of human flesh inverting the faces of the wicked



and the good. The pseudonym *Robert Darvel* also comes from **Le Rouge**: it is from **The Prisoner of the planet Mars** (Le prisonnier de la planète Mars), published in 1906, which was projected on the red planet by the psychological force of 10,000 fakirs.

Est-ce que les publications du Carnoplaste vont être traduites en anglais ?

Will the Carnoplast's publications be translated into English?

FR : Pas que je sache. Je suis en train de voir pour un recueil en norvégien, par contre, histoire de ne pas être là où on attend.

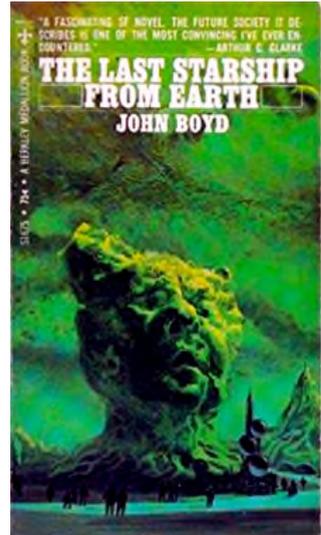
UK : Not that I know of. I'm looking for a collection in Norwegian, though, so we're not where we expect to be.

Quels sont les films, séries, romans, jeux vidéos plus ou moins récents que vous recommanderiez, ou encore qui vous ont impressionnés par leur qualité, ou leur inventivité ?

What are the more or less recent films, series, novels, video games that you would recommend, or that have impressed you with their quality, or their inventiveness?

FR : Comme auteur, j'incite à redécouvrir **John Boyd**, par exemple. Comme séries, il y a **Dark** ou encore **Counterpart 2017**. Je ne suis pas du tout jeu vidéo.

UK : As an author, I encourage you to rediscover John Boyd, for example. As series, there is **Dark 2017** or **Counterpart**. I'm not into video game at all.



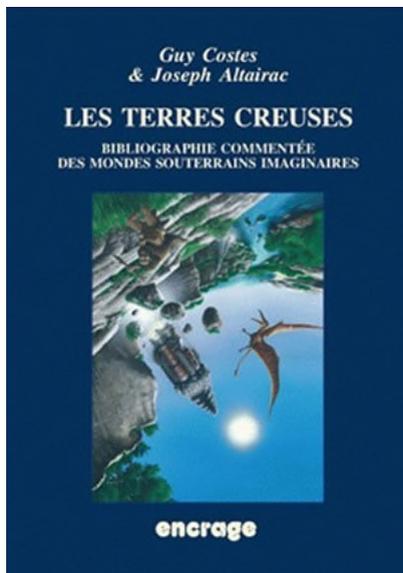


Vous êtes un auteur de Science-fiction et de Fantastique prolifique, qui ne semble s'enfermer dans aucun genre en particulier, publié notamment chez Mnémos Hélios et aux Moutons électriques. Est-ce que lorsque vous passez du feuilletoniste rétrofuturiste à la fantasy ou au space opéra, il faut un temps d'adaptation, comme pour changer de chaussure ou d'instrument de musique, ou bien est-ce que tous les genres du merveilleux se nourrissent les uns les autres ?

94

You are a prolific author of Science Fiction and Fantasy, who does not seem to be locked into any particular genre, published notably by Mnémos Hélios and Les Moutons électriques. When you move from the retrofuturist soap opera to fantasy or space opera, does it take time to adapt, as if you were changing shoes or musical instruments, or do all the genres of the wonderful feed off each other?

FR : C'est une affaire d'imprégnation et de sensibilité. Plus que genre, je construis mes romans à partir de rencontre de hasard, en fonction de mes lectures du moment. Je laisse l'inspiration germer de genres totalement différents : la lecture des *Terres Creuses* (Costes & Altairac) pour *L'Homme qui traversa la Terre, 2016*, le Macchu pichu, pour *Femmes d'argile et d'osier 2018*. Là, j'ai deux romans terminés, l'un qui s'intitule *Le retour du prisonnier de la planète Mars*, où Robert Darvel, personnage de fiction, raconte son retour sur la planète d'épouvante après un siècle sur Terre ; un hommage indirect à *Fantômette* avec *Le Chevalier Compost*, un polar régional surnaturel avec une héroïne masquée. Je suis en train de terminer un roman merveilleux : *Tous mes potes sont des bâtards*. Et le prochain sera un post-apo tiré de ma lecture superposée de *Mato Grosso* de *Ian Manook*, des *Contes de*



95

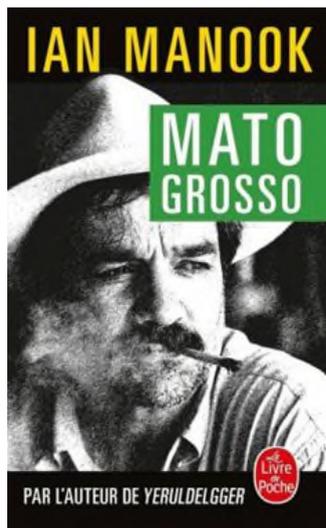
d'argile et d'osier 2018 (Women of clay and wicker)

Perrault, de ceux de **Giambattista Basile**, de *Mistress Branican* (**Jules Verne**) et des famines paysannes à la fin du XVIIIe. Rien n'est simple, n'est-ce pas ?

UK : It is a matter of impregnation and sensitivity. More than taking from only one genre, I build my novels from chance encounters, according to my current readings. I let inspiration germinate from totally different genres: the reading of *Hollow Earths* (Costes & Altairac) for *The man who crossed the Earth (L'Homme qui traversa la Terre, 2016)*. The Macchu Pichu, for *Femmes*

There I have two finished novels, one entitled *The Return of the Prisoner from Planet Mars (Le retour du prisonnier de la planète Mars)*, where Robert Darvel, a fictional character, recounts his return to the planet of horror after a century on Earth; an indirect tribute to *Fantômette* with *Le Chevalier Compost*, a supernatural regional thriller with a masked heroine. I'm finishing a wonderful novel: *All my buddies are bastards (Tous mes potes sont des bâtards)*. And the next one will be a post-apo from my superimposed reading of *Mato Grosso* by Ian Manook, the *Perrault's Tales*, the *Tales* de **Giambattista Basile**, *Mistress Branican* (**Jules Verne**) and the peasant famines at the end of the 17th century. Nothing is simple, is it?

Un grand merci à Robert Darvel pour toutes ces réponses et à très



bientôt pour son actualité. Prochainement, dans le numéro 16 de l'étoile étrange, la suite du guide de la Collection Aventures.*

Many thanks to Robert Darvel for all these answers and see you soon for his news. Soon, in issue 16 of the *Weird Star*, the sequel to the guide to the Adventures Collection.



96

Le site du Carnoplaste : <https://www.lecarnoplaste.fr/>

On trouvera une bibliographie de Robert Darvel ici :

<http://robertdarvel.lecarnoplaste.fr/>

Et la page de Robert Darvel du site des Moutons électriques :

<https://www.moutons-electriques.fr/robert-darvel>





97

FR : LES CHATS D'ULTHAR

Original English version page 102

Les chats d'Ulthar

1

A Ulthar, avant que le conseil des villageois n'interdisent l'abattage des chats, habitaient un vieux goupilleur et son épouse qui adoraient piéger et tuer les chats de leurs voisins. Pourquoi faisaient-ils cela, je ne sais pas, mis à part que nombreux sont ceux qui détestent la voix du chat dans la nuit, et prennent mal le fait que les chats puissent courir furtivement dans les cours et les jardins au crépuscule.

Mais quelle qu'en pût être la raison, ce vieil homme et cette femme se plaisaient à piéger et à tuer tous les chats qui s'approchaient de leur taudis ; et à partir de certains bruits entendus la nuit tombée, de nombreux villageois supposaient que la façon de tuer était excessivement étrange. Mais les villageois ne discutaient pas de telles choses avec le vieil homme et sa femme ; à cause de l'expression coutumière sur les visages flétries de ces deux-là, et parce que leur maisonnette était trop petite et trop sombrement cachée sous des chênes étalés au fond d'une cour abandonnée.

À la vérité, quand bien même les propriétaires de chats haïssaient ces gens étranges, ils les craignaient davantage ; et au lieu de les traiter d'assassins brutaux, ils se contentaient de veiller à ce qu'aucun animal domestique ou chasseur de souris chéri ne s'égaré en direction du taudis isolé sous les arbres ténébreux. Quand, par un oubli inévitable, un chat manquait à l'appel et que des bruits se faisaient entendre après la tombée de la nuit, le propriétaire lésé se lamentait, impuissant ; ou se consolait en remerciant le Destin que ce n'était pas un de ses enfants qui avait ainsi disparu. Car les gens d'Ulthar étaient simples et ne savaient pas d'où tous les chats provenaient en premier lieu.

2

Un jour, la caravane d'étranges vagabonds venus du Sud entra dans les étroites rues pavées d'Ulthar. De bruns vagabonds ils étaient, et contrairement aux autres baladins qui passaient par le village deux fois l'an. Sur la place du marché, ils disaient la bonne aventure pour une pièce d'argent, et achetaient des perles colorées aux marchands. De quel pays ces vagabonds venaient, pas un ne pouvait dire, mais on vit qu'ils s'adonnaient à d'étranges prières, et qu'ils avaient peint sur les côtés de leurs chariots des personnages étranges avec des corps humains à têtes de chats, de faucons, de béliers et de lions. Et le chef de la caravane portait une coiffe à deux cornes et un curieux disque entre les cornes.

Il y avait dans cette caravane singulière un petit garçon sans père ni mère, mais seulement un petit chaton noir à chérir. La Peste ne l'avait pas épargné, mais lui avait laissé cette petite chose poilue pour atténuer son chagrin ; et quand on est très jeune, on peut trouver une grande consolation dans les singeries animées d'un chaton noir. Ainsi, le garçon que les gens brun appelaient Ménès souriait plus souvent qu'il ne pleurait

alors qu'il était assis à jouer avec son chaton gracieux sur les marches de son chariot étrangement peint.

Au troisième matin du séjour des vagabonds à Ulthar, Ménès ne retrouvait pas son chaton ; et comme il pleurait fort sur la place du marché, certains villageois lui parlèrent du vieil homme et de sa femme, et des bruits entendus dans la nuit. Et quand il entendit ces choses, ses sanglots cédèrent à la méditation, et enfin, à la prière. Il tendit les bras vers le soleil et pria dans une langue qu'aucun villageois ne pouvait comprendre ; bien qu'en fait les villageois ne cherchaient pas beaucoup à comprendre, car leur attention était surtout absorbée par le ciel et les formes étranges que prenaient les nuages.

C'était très particulier, mais au fur et à mesure que le petit garçon énumérait ses griefs, il semblait se former au-dessus de lui des figures nébuleuses et ténébreuses de choses exotiques, de créatures hybrides surmontées de disques à flancs de corne. La nature est pleine de telles illusions promptes à impressionner les imaginations fertiles.

Cette nuit-là, les vagabonds quittèrent Ulthar et ne furent jamais revus. Et les maîtres de maison furent choqués de découvrir que dans tout le village il n'y avait plus aucun chat nulle part. De chaque foyer, le chat domestique avait disparu ; des chats grands ou petits, noirs, gris, rayés, jaunes ou blancs. Le vieux Kranon, le bourgmestre accusa le peuple brun d'avoir emporté les chats pour se venger du meurtre du chaton de Ménès, et maudit la caravane et le petit garçon.

Mais Nith, le notaire mince, déclara que le vieux goupilleur et son épouse étaient les suspects les plus convaincants, car leur haine des chats était notoire et de plus en plus téméraire.

Pourtant, personne n'osait se plaindre au sinistre couple ; même lorsque le petit Atal, fils de l'aubergiste, jura d'avoir vu au crépuscule tous les chats d'Ulthar dans cette maudite cour sous les arbres, faisant les cent pas très lentement et solennellement en cercle autour du chalet, deux de front, comme pour accomplir un rituel animal dont on n'aurait jamais entendu parlé. Les villageois

ne savaient que croire de la bouche d'un si petit garçon ; et bien qu'ils redoutaient que le couple maléfique n'ait envoûté les chats jusqu'à causer leur mort, ils préférèrent ne pas chercher noise au vieux goupilleur tant qu'il n'aurait pas quitté sa cour sombre et repoussante.

Alors Ulthar alla se coucher dans une vaine colère ; et quand le peuple se réveilla à l'aube, chaque chat était de retour à son foyer habituel ! Grand ou petit, noir, gris, rayé, jaune ou blanc, aucun ne manquait. Très soyeux et gras, les chats étaient réapparus, et tous ronronnant bruyamment.

Les citoyens parlèrent entre eux de l'affaire, et se posaient beaucoup de question. Le vieux Kranon insista de nouveau sur le fait que c'étaient les vagabonds bruns qui les avaient enlevés, puisqu'aucun chat ne revenait vivant de la maisonnette du vieil homme et de sa femme. Mais tous s'accordaient sur une chose : le refus de tous les chats de manger leurs portions de viande ou de boire leurs soucoupes de lait était extrêmement curieux. Et pendant

100

deux jours entiers, les chats élégants et paresseux d'Ulthar ne touchèrent pas à leur nourriture, mais se contentaient de paresser au coin du feu ou au soleil.



4

Ce ne fut qu'une semaine plus tard que les villageois remarquèrent qu'aucune lumière n'apparaissait plus au crépuscule dans les fenêtres de la maisonnette sous les arbres. Puis Nith le mince remarqua que personne n'avait plus vu le vieil homme ou sa femme depuis la nuit où les chats étaient partis.

Une autre semaine plus tard, le bourgmestre décida de surmonter ses peurs et d'appeler devant la demeure étrangement silencieuse, estimant que ce n'était que son devoir, bien qu'il eût alors pris soin d'emmener avec lui Shang le forgeron et Thul le tailleur de pierre comme témoins. Et quand ils eurent enfoncé la porte fragile, ils ne trouvèrent que ceci : deux squelettes humains complètement nettoyé de leur chair sur le sol de terre, et un certain nombre de scarabées étranges rampant dans les recoins sombres.

Il y eut par la suite beaucoup de discussions parmi les bourgeoises d'Ulthar. Zath, le coroner, débattit longuement avec Nith, le notaire mince ; et Kranon et Shang et Thul furent submergés de questions. Même le petit Atal, le fils de l'aubergiste, fut interrogé de près et on lui donna une friandise en récompense. Ils parlèrent du vieux goupilleur et de sa femme, de la caravane des vagabonds bruns, du petit garçon et de son chaton noir, de la prière de Ménès et du ciel pendant cette prière, du comportement des chats la nuit où la caravane s'en alla, et de ce qui fut retrouvé dans la maison sous les arbres sombres au milieu de la cour repoussante.

101 Et à la fin, le conseil du village passa cette loi remarquable rapportée par les marchands à Hatheg et commentées des voyageurs à Nir ; à savoir, qu'en Ulthar, nul homme ne peut tuer un chat.

FIN

Howard Philip Lovecraft

Achévé le 15 juin 1920, Original dans le domaine public.
Traduction de David Sicé tous droits réservés 26 juin 2019.

Illustrations :

p. 53-58 — **Logis du chasseur** (*Hunter's Dwelling*) un tableau de 1826 de Henry Voordecker, domaine public, source Wikipedia.

p. 56 — Mosaïque romaine de la maison du Faune à Pompeï, domaine public, source Wikipédia.

p. 61 — **Jeune fille donnant à boire du lait à son chat** (*Young Girl Giving Milk to Her Cat* ; Le déjeuner du chat ; The Cat's Lunch), fin du 18^{ème} siècle à début du 19^{ème} , tableau de Marguerite Gérard, domaine public, source wikipédia.



102

UK : THE CATS OF ULTHAR

French version page 97

The Cats of Ulthar

1

In Ulthar, before ever the burgesses forbade the killing of cats, there dwelt an old cotter and his wife who delighted to trap and slay the cats of their neighbors. Why they did this I know not; save that many hate the voice of the cat in the night, and take it ill that cats should run stealthily about yards and gardens at twilight.

But whatever the reason, this old man and woman took pleasure in trapping and slaying every cat which came near to their hovel; and from some of the sounds heard after dark, many villagers fancied that the manner of slaying was exceedingly peculiar. But the villagers did not discuss such things with the old man and his wife; because of the habitual expression on the withered faces of the two, and because their cottage was so small and so darkly hidden under spreading oaks at the back of a neglected yard.

In truth, much as the owners of cats hated these odd folk, they feared them more; and instead of berating them as brutal assassins, merely took care that no cherished pet or mouser should stray toward the remote hovel under the dark trees. When through some unavoidable oversight a cat was missed, and sounds heard after dark, the loser would lament impotently; or console himself by thanking Fate that it was not one of his children who had thus vanished. For the people of Ulthar were simple, and knew not whence it is all cats first came.

One day a caravan of strange wanderers from the South entered the narrow cobbled streets of Ulthar. Dark wanderers they were, and unlike the other roving folk who passed through the village twice every year. In the market-place they told fortunes for silver, and bought gay beads from the merchants. What was the land of these wanderers none could tell; but it was seen that they were given to strange prayers, and that they had painted on the sides of their wagons strange figures with human bodies and the heads of cats, hawks, rams and lions. And the leader of the caravan wore a headdress with two horns and a curious disk betwixt the horns.

There was in this singular caravan a little boy with no father or mother, but only a tiny black kitten to cherish. The plague had not been kind to him, yet had left him this small furry thing to mitigate his sorrow; and when one is very young, one can find great relief in the lively antics of a black kitten. So the boy whom the dark people called Menes smiled more often than he wept as he sat playing with his graceful kitten on the steps of an oddly painted wagon.

On the third morning of the wanderers' stay in Ulthar, Menes could not find his kitten; and as he sobbed aloud in the market-place certain

villagers told him of the old man and his wife, and of sounds heard in the night. And when he heard these things his sobbing gave place to meditation, and finally to prayer. He stretched out his arms toward the sun and prayed in a tongue no villager could understand; though indeed the villagers did not try very hard to understand, since their attention was mostly taken up by the sky and the odd shapes the clouds were assuming. It was very peculiar, but as the little boy uttered his petition there seemed to form overhead the shadowy, nebulous figures of exotic things; of hybrid creatures crowned with horn-flanked disks. Nature is full of such illusions to impress the imaginative.

3

104 That night the wanderers left Ulthar, and were never seen again. And the householders were troubled when they noticed that in all the village there was not a cat to be found. From each hearth the familiar cat had vanished; cats large and small, black, grey, striped, yellow and white. Old Kranon, the burgomaster, swore that the dark folk had taken the cats away in revenge for the killing of Menes' kitten; and cursed the caravan and the little boy.

But Nith, the lean notary, declared that the old cotter and his wife were more likely persons to suspect; for their hatred of cats was notorious and increasingly bold. Still, no one durst complain to the sinister couple; even when little Atal, the innkeeper's son, vowed that he had at twilight seen all the cats of Ulthar in that accursed yard under the trees, pacing very slowly and solemnly in a circle around the cottage, two abreast, as if in performance of some unheard-of rite of beasts. The villagers did not know how much to believe from so small a boy; and though they feared that the evil pair had charmed the cats to their death, they preferred not to chide the old cotter till they met him outside his dark and repellent yard.

So Ulthar went to sleep in vain anger; and when the people awakened at dawn—behold! every cat was back at his accustomed hearth! Large and small, black, grey, striped, yellow and white, none was missing. Very sleek and fat did the cats appear, and sonorous with purring content. The citizens talked with one another of the affair, and marveled not a little.

Old Kranon again insisted that it was the dark folk who had taken them, since cats did not return alive from the cottage of the ancient man and his wife. But all agreed on one thing: that the refusal of all the cats to eat their

portions of meat or drink their saucers of milk was exceedingly curious. And for two whole days the sleek, lazy cats of Ulthar would touch no food, but only doze by the fire or in the sun.

4

It was fully a week before the villagers noticed that no lights were appearing at dusk in the windows of the cottage under the trees. Then the lean Nith remarked that no one had seen the old man or his wife since the night the cats were away. In another week the burgomaster decided to overcome his fears and call at the strangely silent dwelling as a matter of duty, though in so doing he was careful to take with him Shang the blacksmith and Thul the cutter of stone as witnesses. And when they had broken down the frail door they found only this: two cleanly picked human skeletons on the earthen floor, and a number of singular beetles crawling in the shadowy corners.

105 There was subsequently much talk among the burgesses of Ulthar. Zath, the coroner, disputed at length with Nith, the lean notary; and Kranon and Shang and Thul were overwhelmed with questions. Even little Atal, the innkeeper's son, was closely questioned and given a sweetmeat as reward. They talked of the old cotter and his wife, of the caravan of dark wanderers, of small Menes and his black kitten, of the prayer of Menes and of the sky during that prayer, of the doings of the cats on the night the caravan left, and of what was later found in the cottage under the dark trees in the repellent yard.

And in the end the burgesses passed that remarkable law which is told of by traders in Hatheg and discussed by travelers in Nir; namely, that in Ulthar no man may kill a cat.

Howard P. Lovecraft



Completed June 15, 1920, Public Domain.

LES FILMS DE LA QUINZAINE – MOVIES OF THE WEEKS

FR: *Ces films vont sortir ou viennent de sortir au cinéma ou en blu-ray.*

UK: *These movies are coming out or they just came out at the movies or on blu-ray.*



BRIGHTBURN - 2019

Pour adultes.

En blu-ray américain HD et 4K UD le 18 juin 2019.

Nouveauté. On American blu-ray HD and 4K UD on June 18, 2019. New.

FR

FR : *Bright Burn* (traduisé « la brûlure éclatante ») est officiellement une parodie horrible des origines de *Superman*, déjà racontée dans l'iconique *Superman* de 1978 avec **Christopher Reeves**, plus ou moins clippée dans le reboot *Superman Returns*

2006 avec **Brandon Routh**, et rallongé dix saisons durant dans la plus récente série télévisée *Smallville* avec **Tom Welling**.

Le problème est justement que *Bright Burn* n'est qu'une parodie horrible des origines de *Superman*. Le film s'ouvre avec Jonathan et Martha Kent — pardon Kyle et Tori Brenner, confortablement au lit tandis que Tori se lamente de ne pas pouvoir avoir d'enfants, et paf, le petit berceau spatial du futur Brandon Brenner aka *Bright Burn* s'écrase à deux pas et bien sûr, le couple ne dit rien à personne et prétend que le bébé est le leur.

Et bien sûr, cet enfant est le Maaaaal incarné, dépourvu d'empathie, et interprétant tout ce qu'on pourra lui raconter comme une invitation à violer, mutiler et tuer etc. Brandon attendra cependant la puberté pour recevoir l'ordre de s'emparer de la planète Terre, et dans l'intervalle ses parents apparemment débiles profonds ne se seront jamais aperçus qu'il était indestructible, même pas en lui donnant le bain ou en lui laissant manger sa

fourchette, parce que ce n'est certainement pas à 11 ans que les bébés commencent à mettre des trucs dans la bouche et les mordiller. Et pas un seul membre de la petite communauté, y compris la psychologue de service ou la police n'est capable de repérer un psychopathe en culotte courte, quand bien même le petit Brandon multiplie les déclarations et les dessins horribles : ainsi, lors que ses parents adoptifs découvrent sa réserve de matériel érotique consistant en deux ou trois jeunes filles dénudées puis des photos d'autopsie (?), maman demandera comme si de rien n'était à papa si c'est un truc de mec d'être sexuellement excité par des cadavres éventrés.

107 Bien sûr, techniquement parlant, tout cela pourrait se lire comme une série de jeux de c.ns visant à tirer le spectateur par le bout du nez du point A au point B de la version gore des exploits du jeune Superman, mais il ne faut pas oublier que Bright Burn est une parodie avant un film d'horreur — et la métaphore derrière le carnage, si tant est que la production en soit consciente et ait voulu nous le rappeler — c'est que derrière chaque horreur perpétré par l'humanité, il y a un monstre, qui a été en enfant, et qui a eu des parents, ou en tout cas un entourage. Bright Burn caricature à peine la société américaine (possiblement l'humanité entière) avec des parents qui essaient de bien faire, des psychologues pour enfants qui en toute honnêteté préviennent un gamin qui a déjà mutilé une petite fille que s'il n'apprend pas très vite à lui dire ce qu'elle veut entendre, elle rendra compte que ses propos font de lui un psychopathe fini qu'il faut interner d'urgence. En clair, Bright Burn implique que, tout en offrant pour son anniversaire prépubère son premier fusil de chasse, la société américaine traite trop bien ses petits monstres et devrait faire quoi à la place exactement ? Peut-être le thème du prochain film de la fine équipe de Bright Burn.

Si l'on en revient à la seule histoire, Bright Burn fait aussi partie de cette catégorie de film qui ne peut que mal se terminer, et où tout le monde joue à Perdant / Perdant — un genre de film catastrophe où la Terre explose sans aucun survivant, ou un film de zombies où les héros s'entredévorent à la fin. Le dernier gag est que les séquences du générique de fin sont pratiquement celles de notre actualité quotidienne, bien sûr, à un Bright Burn près.

Et là, la production de Bright Burn se contredit : où sont passé Lex Luthor et la kryptonite verte ? Et la Justice League ? Autrement dit, Bright Burn se fait passer pour une parodie de Superman, mais ce n'en est pas une. C'est un pur film d'horreur, au message dérangeant un peu biaisé, qui a complètement oublié de faire exploser Krypton en guise de séquence

prégénérique. Et un bon film d'horreur ne se contente pas de quidams trop cons à massacrer : il faut au psychopathe un adversaire digne de ce nom, et il n'y en a aucun dans *Bright Burn*. Ce qui m'amène à une dernière question pour la production : pourquoi ne pas simplement installer vos caméras dernier cri dans un abattoir après avoir filmé l'enfance plus ou moins heureuse du bétail ? Parce que cela coûtera moins cher pour un réalisme inattaquable.



108

UK

UK : *Bright Burn* is officially a horrific parody of Superman's origins, already told in the iconic 1978 *Superman* with **Christopher Reeves**, more or less clipped in the 2006 *Superman Returns* reboot with **Brandon Routh**, and extended ten seasons in the most recent TV series *Smallville* with **Tom Welling**.

The problem is that *Bright Burn* is just a horrific parody of Superman's origins. The film opens with Jonathan and Martha Kent - sorry Kyle and Tori Brenner, comfortably in bed while Tori laments that she can't have children, and bam, the little space cradle of

the future Brandon Brenner aka Bright Burn crashes right next door and of course, the couple says nothing to anyone and claims that the baby is theirs.

And of course, this child is the Eeviiiil incarnated, devoid of empathy, and interpreting everything that can be told to him as an invitation to rape, maim and kill and so on. Brandon, however, will wait until puberty to be ordered to take over planet Earth, and in the meantime his seemingly profoundly retarded parents will never have realized that he was indestructible, not even by bathing him or letting him eat his fork, because it is certainly not at age 11 that babies start putting things in their mouths and chewing them.

And not a single member of the small community, including the on-duty psychologist or the police, is able to spot a psychopath in shorts, even though little Brandon is multiplying horrific statements and drawings: thus, when his adoptive parents discover his supply of erotic material consisting of two or three naked young girls and then autopsy photos (?), Mom will ask as if

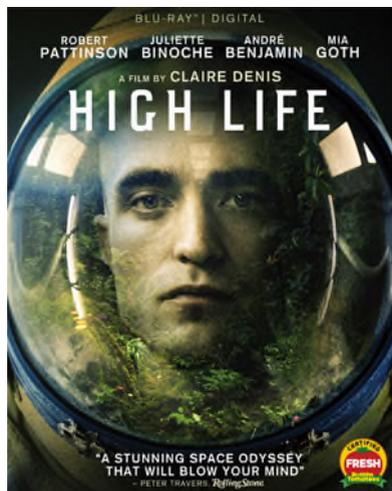
nothing was happening to Dad if it is a guy's thing to be sexually excited by corpses.

Of course, technically speaking, all this could be read as a series of stupid games to pull the viewer out of the nose from point A to point B of the gory version of the young Superman's exploits, but it should not be forgotten that **Bright Burn** is a parody before a horror film - and the metaphor behind the carnage, if the production is aware of it and wanted to remind us - is that behind every horror perpetrated by humanity, there is a monster, who was a child, and who had parents, or in any case an entourage.

Bright Burn barely caricatures American society (possibly the whole of humanity) with parents who try to do the right thing, child psychologists who honestly warn a kid who has already mutilated a little girl that if he doesn't learn very quickly to tell her what she wants to hear, she will realize that he is a psychopath that must be committed urgently. In other words, **Bright Burn** implies that, while offering its first shotgun for its prepubescent birthday, 109 American society treats its little monsters too well and should do what exactly instead? Perhaps the theme of the next film by **Bright Burn's** fine team.

Returning to the story alone, **Bright Burn** is also part of this category of film that can only end badly, and where everyone plays the Loser / Loser game — a kind of disaster film where the Earth explodes without any survivors, or a zombie film where heroes devour each other at the end. The last joke is that the sequences in the ending credits are practically those of our daily news, of course, with the exception of a Bright Burn flying in the air.

And here, **Bright Burn's** production contradicts itself: where are Lex Luthor and the green kryptonite? What about the Justice League? In other words, **Bright Burn** is pretending to be a Superman parody, but it is not : it is a pure horror film, with a slightly biased disturbing message, that completely forgot to blow up Krypton as a pre-generic sequence. And a good horror film is not just about too many people killing: the psychopath needs to have a worthy opponent, and there are none in **Bright Burn**. Which brings me to one last question for production: why not just install your latest cameras in a slaughterhouse after filming the more or less happy childhood of the cattle? Because it will cost less for irrefutable realism.



HIGH LIFE – 2019

Pour adultes.

*En blu-ray anglais Arrow le 20 juin 2019.
Également disponible en blu-ray américain.
On English blu-ray Arrow on June 20, 2019.
Also available in American blu-ray.*

FR

110

FR: Est-ce trop demander aux réalisateurs et aux réalisatrices français qui prétendent tourner un film de Science-

fiction de prendre la peine de LIRE pour de vrai de la Science-fiction ? Et de se poser la question de POURQUOI les gens ont envie de voir et de revoir un film de Science-fiction ? Certes, quelques plans de *High Life* ont bien dû être inspirés par par quelques films classiques de la SF – les serres de *Silent Running* en ouverture, inévitablement quelques couloirs vides et le rythme lent de *2001 l'odyssée de l'espace*, et en cherchant loin, les écrans d'ordinateurs et l'ambiance du vaisseau d'Alien.

Highlife — le titre est je suppose un triple jeu de mots entre *la vie en altitude* d'une station spatiale, une notion étrange pour un film censé se dérouler loin de la Terre, *la grande vie* dans le sens nous fichons l'argent par les fenêtres et prétendons pleurer sur le coût carbone et le génocide planétaire la seconde d'après, et peut-être la peine de prison à vie ou encore la grande valeur de la vie, je ne sais plus. Est-ce que cela a davantage de sens après la projection ? Absolument pas. *Highlife* est un gros fantasme, une sorte de petit théâtre érotique d'opportunité.

Comment justifier économiquement – sinon scientifiquement et humainement – le fait d'enfermer sur un vaisseau spatial certainement très couteux des repris de justice et une psychopathe tous déjà condamnés, afin que la psychopathe puisse, basiquement, les violer et les faire se violer entre eux ? La gravité terrienne étant clairement à l'oeuvre non seulement à bord du vaisseau, mais également hors du vaisseau, j'ai guetté l'explication et devinez quoi, c'est l'accélération de l'astronef qui produit la gravité. Nous avons tous été à bord d'une voiture ou sur une moto qui accélérât, et dans la

réalité, nous sommes alors poussé dans la direction opposée de l'accélération, et cela change au fur et à mesure du voyage et de la trajectoire, mais dans **High Life**, magie, magie, rien de tout cela.

À bord, tout est rationné est c'est sans doute pour cela que le personnage de Robert Pattinson va se débarasser des cadavres de ses camarades en prenant soin de les habiller de leurs



111

combinaisons spatiales. Ce n'est pas comme si personne n'avait besoin de réparer ou de changer sa combinaison spatiale, mais peut-être le héros s'imagine que les cadavres ont besoin de respirer ? à moins que cela ne soit seulement dans le but de composer le moment kodack qui précédera l'affichage du titre du film, près de 17 minutes après le début de l'action, si l'on peut appeler ça de l'action.

Car bien entendu Claire Denis a choisi de raconter l'histoire du film dans le désordre, comme aujourd'hui tant de productions cinématographiques et télévisuelles le font, pour bien sûr masquer la pauvreté voire la stupidité de leurs scénarios, ou encore le fait qu'il s'agit seulement d'une resaucée de films ou séries précédentes.

Et oui, j'ai bien compris que l'élite du cinéma subventionné se fiche des spectateurs et depuis un certain temps déjà. Faire un film semble chez eux se limiter à une très coûteuse petites fêtes entre amis plus ou moins politiques, donner consignes aux acteurs et actrices de prendre l'air plus ou moins constipés et de se rincer l'oeil quand l'Art permet de satisfaire le Cochon (sans oublier la Cochonne).

Les réalisateurs qui avaient un minimum de conscience ont été depuis longtemps déjà écartés par les trop riches fossoyeurs du cinéma et de la télévision, donc nous ne pouvons espérer de bons films que de productions modestes et indépendantes, et dans le cas de **High Life**, c'est encore raté, et

à plus d'un titre. Un test simple permet de faire la différence entre un récit de Science-fiction et un faux récit de Science-fiction, ou si vous préférez une



escroquerie du point de vue du spectateur qui croirait payer pour voir un film à la **2001 l'odyssée de l'espace** et qui se retrouve à mater un ou plusieurs viols en prison dans un seul décor : si la scène à laquelle vous assistez

est vraiment de la Science-fiction (de la Fantasy), vous ne pouvez pas la tourner à l'identique dans un film policier, ou dans un drame à la manière des deux orphelines ou dans un bête film d'horreur.

112

Sur le côté soit-disant féministe, faut-il rappeler qu'un film où les femmes sont avilies ou des criminelles psychopathes n'est pas un film féministe, mais un film d'exploitation des femmes. Et si c'est des hommes qu'on viole ou massacre, c'est un film d'exploitation des hommes et ce n'est pas mieux, il y en a bien davantage que d'exploitation des femmes, faites donc les statistiques par sexe si vous ne me croyez pas sur parole.

Un film féministe, et je n'en connais pas de récent, suppose un progrès humain et non l'inversion des rôles ou une forme de règlement de compte qui tourne vite au seul sadisme pervers : violer comme mutiler c'est tuer, peu importe que la victime soit un homme ou une femme. Par exemple un film mettant en scène une femme qui réussirait ses missions sans se salir les mains, résoudre les problèmes en équipe sans avoir besoin d'être entouré d'incapables pour être mise en valeur, et sans avoir besoin de se jucher sur un gros tas de cadavres, et sans avoir besoin de clamer haut et fort que l'on est androphobe... C'est bien simple, je ne connais aucun film qui respecte les femmes et certainement pas chez Disney récemment (« Libérée... »).

Enfin si un film montre de belles femmes, possiblement victimes ou incapables de se montrer aussi vicieuses et méprisantes de l'humanité qu'un

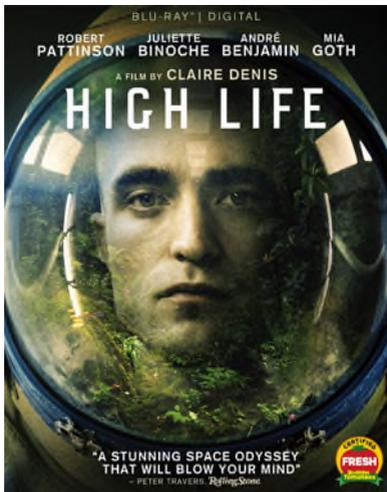
homme, ou incapables d'occuper le poste d'un homme, cela ne veut pas dire que ces femmes ne sont pas dans la réalité capables d'être laides, aussi vicieuses qu'un homme ou qu'il n'y a pas des femmes dans la réalité capables d'occuper le poste d'un homme.

Par contre montrer qu'une seule femme est capable de violer et de laisser violer et emmener à une mort certaine son « équipage », c'est propager un message anti-féministe, et dans le cas de *High Life*, il est sans détour : ne confiez pas la direction d'une mission à une femme, elle violera et laissera violer tout le monde à bord. Mais peut-être est-ce cela que Claire Denis veut nous apprendre : les femmes sont toutes des Harvey Weinstein prétendant être ses victimes ?

Quant à la star de *High Life*, celui qui assurément vendra le navet — Robert Pattinson n'a hélas pas changé en tant qu'acteur depuis *Harry Potter* ou *Twilight* — ses personnages demeurent des objets, des martyrs jouant systématiquement dans des fanfictions slashes de la catégorie Angst plus ou moins bien déguisées : Pattinson est toujours de bois, et c'est probablement 113 parce qu'il a mieux à faire dans la vie que de s'investir dans des rôles qui n'en sont pas. Peut-être est-il mal dirigé ? et sûrement il ne peut faire qu'avec les scénarios qu'on lui fait lire, et dans le cadrage et l'éclairage qui lui sont imposés.

Si Robert Pattinson pouvait s'investir un jour dans de vrais rôles, qui pourraient nous faire rêver d'un monde meilleur et nous enseigner efficacement comment changer ce présent de cauchemar en un monde meilleur et digne où les migrants n'auraient simplement pas besoin de migrer, et le malheur serait efficacement prévenu au lieu d'être considéré comme un investissement comme un autre, eh bien, j'irais plus souvent voir ses films.

Notez bien le petit autocollant « Fresh » sur la couverture du blu-ray américain : il fait référence à une statistique du site Rotten Tomatoes qui à l'occasion de la sortie de la dernière daube **Marvel : Captain Marvel** a très officiellement annoncé qu'il bannirait les avis négatifs dans un souci d'impartialité et de justice envers les films. Donc si un film est cordialement détesté, mais la multinationale qui le produit est suffisamment puissante pour faire censurer internet, il recevra tous les prix que vous voulez. Que des internautes mentent c'est une chose, que le site qui prétend recueillir leurs voix mente pour tromper ses lecteurs, c'en est une autre, et pire, car maintenant, une tomate « fraîche » de chez les Tomates pourris a désormais



plus de chance d'être un très mauvais film à messages toxiques qu'une tomate « pourrie ».

UK

UK : Is it too much to ask French directors who claim to be making a Science Fiction film to take the trouble to READ (good) Science Fiction for real?

And to ask themselves the question: WHY do people want to see and watch a Science Fiction movie? Certainly, some High Life shots must have been inspired by some

classic SF movies - Silent Running's greenhouses at the opening, inevitably some empty corridors and the slow pace of 2001, the odyssey of space, and looking far away, the computer screens and the atmosphere of Alien's ship.

114

Highlife — the title is I suppose a triple play on words between the life at altitude of a space station — a strange notion for a film supposed to take place far from Earth — the great life in the sense that we put money through the windows and pretend to cry about the carbon cost and the global genocide the second after, and maybe the life sentence or the great value of life, I don't know anymore. Does this make more sense after the screening? Absolutely not. **Highlife** is a fantasy, a kind of little erotic theatre of opportunity, à la **The Two Orphan Vampires**, but pretending to be **2001**.

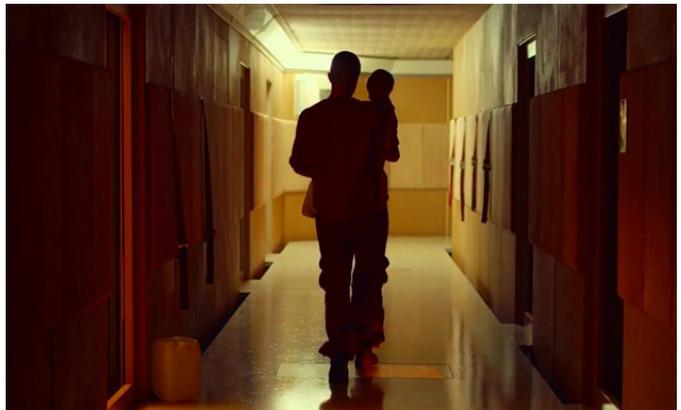
How can we economically — if not scientifically and humanely — justify locking up in a spacecraft, certainly very expensive, prisoners and a psychopath who has already been convicted, so that she can basically rape them and make them rape each other? With Earth's gravity clearly at work not only on board the ship, but outside the ship, I watched for an explanation and guess what, it is the acceleration of the spaceship that produces gravity.

We have all been in a car or on a motorcycle that was accelerating, and in reality we are then pushed in the opposite direction of acceleration, and that

changes as the journey and trajectory progresses, but in *High Life*, magically magical magic happens ! none of that. On board, everything is rationed and that's probably why Robert Pattinson's character will get rid of his comrades' bodies by dressing them in their spacesuits. It's not as if no one needs to repair or change their spacesuit, but maybe the hero thinks that corpses need to breathe? Unless it is only to compose the kodack moment that will precede the display of the movie title, almost 17 minutes after the start of the action, if we can call that action.

Because, of course, Claire Denis has chosen to tell the story of the film in disorder, as so many film and television productions do today, to hide the poverty or even stupidity of their scripts, or the fact that it is only a rehashing of previous films or series.

115 And yes, I understood that the elite of subsidized cinema doesn't care about the spectators and has been for some time now. Making a film seems to be limited to a very expensive little party between friends of varying



political persuasions, giving instructions to actors and actresses to take a more or less constipated look and managing opportunities to show skin. Directors who had a minimum of conscience have long since been sidelined by the rich gravediggers of film and television, their political puppets and their banks, so we can only expect good films from modest and independent productions, and in the case of *High Life*, the rendez-vous with good storytelling is lost, and in more ways than one.

A simple test makes it possible to distinguish between a Science fiction story and a fake Science fiction story, or if you prefer a scam from the point of view of the viewer who would think he is paying to see a *2001 space odyssey*

movie and who finds himself watching more rapes scenes in a prison single setting: if the scene you are witnessing is really Science Fiction (Fantasy), you can't shoot it the same way in a detective movie, a drama or a stupid horror / slasher movie.

Of course, the budget was obtained on the basis of cronyism and a supposedly feminist scenario. On the feminist side, I would remind you that a film in which women are debased or psychopathic criminals is not a feminist film, but an exploitation of women. And if it is men who are raped or massacred, it is an exploitation of men and it is not better in anyway : telling stories of exploitation without any hint of humanism is not making the world a better place — quite the exact opposit.

116



A feminist film, and I don't know of any recent one, implies human progress and not role reversal or a form of settling a score that

quickly turns into the only perverse sadism: rape as mutilating is killing, regardless of whether the victim is a man or a woman. For example, a film featuring a woman who would succeed in her missions without getting her hands dirty, solve problems as a team without having to be surrounded by incapable people to feel like a goddess, and without having to perch on a large pile of corpses and without having to proclaim loud and clear that you are androphobic, it's quite simple, I don't know any and certainly not at Disney recently (" Let it go...").

Finally, if a film shows beautiful women, possibly victims or unable to be as vicious and contemptuous of humanity as a man, or unable to hold a man's position, it does not mean that women are not in reality capable of being ugly,

as vicious as a man or that there are no women in reality capable of holding a man's position. On the other hand, showing that only one woman is capable of raping and letting her "crew" rape and take her "crew" to certain death is spreading an anti-feminist message, and in the case of *High Life*, it is straightforward: **do not give a woman the direction of a mission, she will rape and let everyone on board rape**. But perhaps this is what **Claire Denis** wants to teach us: women are all potential **Harvey Weinsteins** only pretending to be victims when they are in fact, the worst among the worst ?

As for the *High Life* star, the one who will certainly sell the turnip - **Robert Pattinson** has unfortunately not changed as an actor since *Harry Potter* or *Twilight* — his characters remain objects of lust, martyrs puppets of perpetual slash fanfictions in the Angst category : **Pattinson** is always woody, and that's probably because he has better things to do in the real life than to care about roles that are not involving. Perhaps he is misdirected? and surely he can only do with the scenarios he is paid to read, and in the framing and lighting that are imposed on him.

If **Robert Pattinson** could one day invest himself in real roles, which could make us dream of a better world and effectively teach us how to change this nightmare present into a better and dignified world where migrants simply would not need to migrate and misfortune would be effectively prevented instead of being considered an investment like any other, well, I would go to see his films more often.

Note the little "Fresh" sticker on the cover of the American blu-ray: it refers to a statistic from the Rotten Tomatoes website that on the occasion of the release of the latest Marvel crap: *Captain Marvel* has very officially announced that it will ban negative reviews in the interests of impartiality and justice towards the films. So if a film is cordially hated, but the multinational that produces it is powerful enough to have the Internet censored, it will receive all the prizes you want. For Internet users to lie is one thing, for the site that claims to collect their voices is lying to deceive its readers, it is another, and worse, because now, a "fresh" tomato from the rotten Tomatoes is now more likely to be a very bad film with toxic messages than a "rotten" tomato.



ALPHAVILLE – 1965

FR

La **Nouvelle vague** étant censé imiter le nouveau roman et casser les codes de l'écriture en les ignorant, **Jean-Luc Godard** se lance donc dans la Science-Fiction sans visiblement en avoir lu, ou en tout cas, sans en avoir compris un traître mot. Alors il va bien sûr jouer la carte de la confusion et du pastiche. Cela aurait été pardonnable, si en prime **Jean-Luc Godard** n'avait pas essayé de vendre son film comme l'une

des aventures d'un privé populaire à l'époque.

118

Bien sûr, c'est un triple échec garanti : le film noir n'a pas de scénario, ou plus exactement n'a pas de colonne vertébrale, c'est-à-dire d'arbre d'intrigues ; faire passer le Paris des années 1960 pour la capitale d'un empire galactique avec zéro élément à l'écran indiquant que nous sommes dans un space opera (les fameux boulons de la fusée) n'a aucune chance d'aboutir, mais c'est un gag, bien sûr. Quand à prétendre mettre en scène une fable dystopique à la 1984 en caviardant **Orwell** ... Le simple fait que le héros (un détective privé travaillant pour les services secrets américains ?) se pointe en ignorant tout de la société d'Alphaville et de ses lois est inepte et prouve que J. L. Godard s'en fiche et se fiche du coup de ses spectateurs.

Alphaville est censée être une société « technique » comme celle des termites ou des fourmis, ce qui est forcément le contraire des artistes et des émotions, comme si toutes les dictatures, y compris celles dominées par **Facebook** et **Google** et tout ce qui se cache derrière notamment les départements marketings et les générateurs de fausses informations et fausses indignations ne cultivaient pas les émotions des internautes comme d'autres élèvent des rats pour expérimenter dessus.

De même que le monologue de l'ordinateur sur la logique censée achever l'Humanité et l'Histoire, tout cela n'est que cliché jeté comme ça peut sans avoir été un minimum développée, tout cela n'est qu'un tas de fleurs crevées au lieu d'un panier de fruits.

La **Nouvelle Vague** peut réussir ses improvisations tant qu'elle copie la réalité : **Cléo de cinq à sept**, **Pierrot le fou** – il se passe quelque chose à l'écran auquel nous pouvons nous identifier, parce que les acteurs sont de chairs et de sang et font tout le boulot de raconter l'histoire tandis que le réalisateur se contente de faire avec son budget et de fixer / monter les images.

Et bien sûr, la **Nouvelle Vague** peut dépasser l'improvisation tout en continuant de sortir des sentiers battus quand elle se remet à faire son boulot de scénariste et de conteur au lieu de prendre des poses, faire la moue et baratiner son monde, donc il y a bien un bénéfice à s'affranchir de l'académisme. Mais revenons à **Alphaville**...

Les flèches (allusions, clins d'oeil) sont terriblement grossières, forcément : le **Figaro-Pravda** sous-entend que

Paris est sous le joug soviétique, mais où sont les caractères cyrilliques ? Le maître de l'Empire se nomme **Von Braun**, l'inventeur des V2, le héros cite **Dick Tracy** et **Guy l'éclair** (Flash Gordon) comme nom d'emprunt d'agents disparus. C'est du saupoudrage improvisé, de même que la femme debout sur la table, ou la femme nue dans une vitrine à la cinquantième minute : la production tente seulement de conserver l'attention du spectateur, elle ne raconte pas une histoire, elle ne construit pas un univers, elle habille son vide de ce qu'elle peut et elle peut peu. Et plus le film avance, plus Godard copie-colle des citations extraites de vrais auteurs en guise de dialogues.



Il ne faut pas atteindre plus de quinze minutes pour que le film se répète visuellement et que les mêmes personnages ou genre de personnages reviennent faire les mêmes choses à l'écran, toujours en se taisant le plus possible. Certes, **Alphaville** est censé être une ville de robots-humains, mais la réalité est que c'est la production qui est incapable d'écrire une histoire (de Science-fiction), et ce n'est pas la première à profiter de l'ignorance du public ou de son snobisme pour polluer la planète et nous faire perdre notre temps.

En conclusion, **Alphaville** est un film formaté pour un public snob et ignorant que Jean-Luc Godard connaît très bien. Il peut faire illusion si vous êtes inculte ou sous influence chimique, et oui, votre inconscient, s'il est un peu musclé, se dépêchera de compléter tous les trous de scénarios et bricoler sa propre version du film, beaucoup plus intéressante et inspirante, un peu comme des fans remontent aujourd'hui les nouveaux films **Star Wars** ou la trilogie du Hobbit tant ils sont consternés par ce qu'ils ont vu au départ.

Comparez **Alphaville** avec *Barbella*, une comédie space opera de la même époque très proche du prétexte et très linéaire et en même temps avec construction d'univers. Comparez avec **Fahrenheit 451**, l'adaptation du roman de Bradbury par Truffaut. Comparez ensuite avec **Dark City** où l'on retrouve une ville sous une nuit perpétuelle, ressemblant à ce qu'elle n'est pas.

Comparez avec **Idiocracy**. Et si vous avez aimé la scène de la piscine, allez donc regarder ce que Alexandro Jodorowsky est lui capable de faire, en matière de dénonciation nonsensique de la violence, en sachant que chez Jodorowsky, c'est l'ultraviolence de la réalité à peine déguisée qui est balancée à la figure du spectateur, et ça non plus, ce n'est pas de la Science-fiction.



UK

The French New Wave being supposed to imitate the New Novel and break the codes of writing by ignoring them, so **Jean-Luc Godard** launches himself into Science Fiction without obviously having read any, or at least without having understood a word of it. So he will of course play the cards of confusion and pastiche. It would have been forgivable, if Jean-Luc Godard had not also tried to sell his film as one of the investigation of a popular private eye at the time.

121

Of course, it's a guaranteed triple failure: a film noir that has no script, or more precisely no spine, i.e. no plot; making Paris in the 1960s look like the capital of a galactic empire with zero elements on the screen that would indicate that we are in a space opera (the famous rocket bolts) : no chance of success, but it's a gag, of course. As to pretend to stage a 1984 dystopic fable by muck up Orwell's lines... The simple fact that the hero (a private detective working for the American secret service?) shows up ignoring everything about Alphaville's society and its laws is inept and proves that J. L. Godard doesn't care and doesn't care about us.



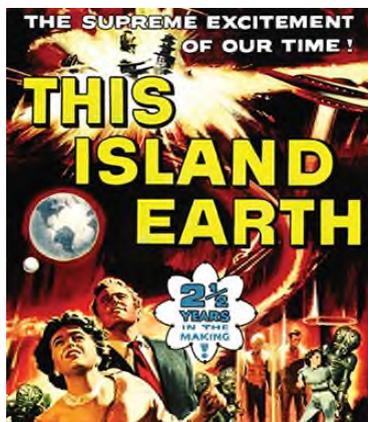
The arrows (allusions) are terribly coarse: the **Figaro-Pravda** implies that Paris is under Soviet rule, but where are the Cyrillic characters? The master of the Empire is called **Von Braun**, the inventor of the V2s, the hero cites **Dick Tracy** and **Guy l'Éclair** (aka Flash Gordon) as the alias for missing agents.

Alphaville is a "technical" society like that of termites or ants, which is necessarily the opposite of artists and emotions, as if all dictatorships, including those dominated by **Facebook** and **Google** and everything behind the marketing departments and the generators of false information and indignation did not cultivate the emotions of Internet users as others breed rats to experiment on them.

It takes no more than fifteen minutes for the film to repeat itself visually and for the same characters or kinds of characters to come back to do the same things on the screen, always keeping the mouths shut as long as possible. I get it, Alphaville is supposed to be a city of robots, but the reality is that it is movie production that is unable to write a story (of Science Fiction), and it is not the first to take advantage of public ignorance or its snobbery to pollute the planet and make us waste our time.

122 In conclusion, **Alphaville** is a film formatted for a snobby and ignorant audience that Jean-Luc Godard knows very well. It can make an illusion if you are uncultured or under chemical influence, and yes, your unconscious, with little imaginative training, will hurry up to complete all the script holes and tinker with its own version of the film, much more interesting and inspiring, a little like fans are now re-editing the new **Star Wars** films or the **Hobbit** trilogy as they were so appalled by what they saw at the beginning.

Compare **Alphaville** with **Barbella**, a space opera comedy from the same period very close to the comic-book and very linear and at the same time with some universe building. Compare with **Fahrenheit 451**, **François Truffaut's** adaptation of **Ray Bradbury's** novel. Then compare it with **Dark City**, where you find a city under a perpetual night, that is not what it seems. Compare with **Idiocracy**. And if you liked the pool scene, go look at what **Alexandro Jodorowsky** is capable of doing, in terms of denouncing violence in a no-sense way, knowing that in Jodorowsky's case, it is the ultraviolence of barely disguised version of a very real violence that is thrown at the spectator's face, and that too, it is not science fiction.



THIS ISLAND EARTH / LES SURVIVANTS
DE L'INFINI – 1955

*En blu-ray français le 20 juin 2019. Déjà
disponible en blu-ray américain.*

**On French blu-ray on June 20, 2019. Already
available in American blu-ray.**

FR: Cette édition blu-ray américaine a été précédée de deux coûteuses éditions allemandes sous le titre **Metaluna 4**

123 **Antwortet Nicht** (Métaluna 4 ne répond plus), l'une au format 16/9 — la première édition au monde en blu-ray — et l'autre proposant (enfin) les deux formats, 4 :3 original cinéma avec davantage d'image en haut et en bas. Cet article est basé sur la première édition allemande, en attendant de disposer de la nouvelle édition américaine, censée offrir les deux formats et le nouveau transfert, et hâte d'en savoir davantage sur ce point.

Le public d'aujourd'hui aura peut-être du mal à le croire, mais il fut une époque où le cinéma adaptait pour de vrai des nouvelles et des romans. Cette idée révoltait cependant une certaine clique de « scénaristes » et autres producteurs, qui estimait que l'œuvre originale et à travers elle, ses auteurs, devait nécessairement disparaître, afin qu'ils puissent se proclamer nouvel auteur à 100%, et obtenir, au bout d'un certain nombre de remake, le privilège de rayer le nom de l'auteur original au générique.

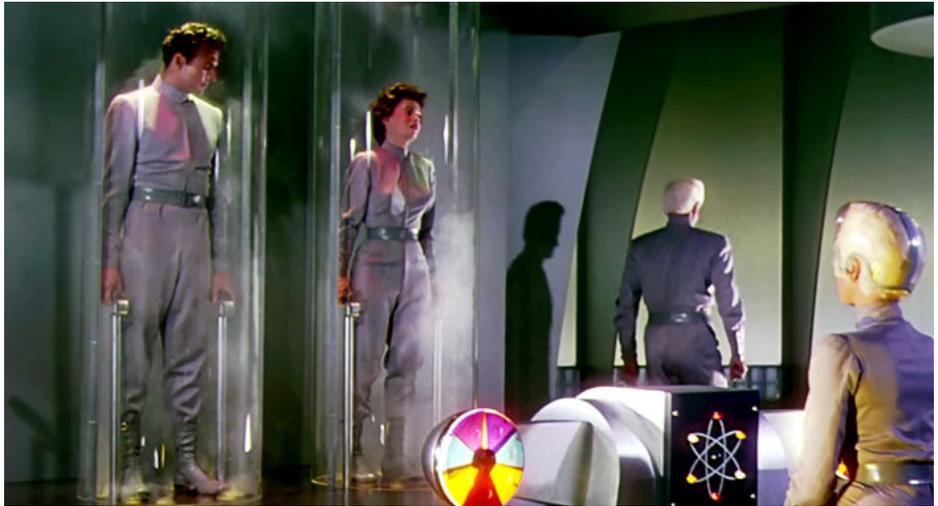
La Science-fiction est extrêmement populaire dans l'Amérique des années 1920 à 1950 grâce à des revues aux ouvertures bariolées vendues dans les drugstores, quelques étages en dessous des revues érotiques et à côté des revues à l'eau de rose ou consacrée à la réparation de votre automobile et l'assemblage de votre radio.



124 Et si vous ne savez pas bien lire l'anglais, le bac d'à côté sera rempli de « comics », bandes-dessinées également bariolées, dont les scénaristes et dessinateurs lisent les revues de science-fiction précitées. Aussi, quoi de plus naturel pour une production débutante d'adapter littéralement une nouvelle de science-fiction en respectant plus ou moins le scénario, plutôt que de le remplacer par un scénario piqué dans tous les blockbusters précédents. Le résultat est alors parfaitement outré pour l'époque : soucoupes volantes pourchassant les héros pour les emmener sur une planète aux décors surréalistes (littéralement surréalistes, probablement inspirés de Dali), avec des extraterrestres aux cerveaux graduellement surdimensionnés.

Les Survivants... aka This Island Earth, c'est-à-dire *Cette Terre comme une île dans l'Espace*, un titre qui veut dire quelque chose, tout comme l'ensemble du scénario, est bien de la Science-fiction, et non un délire d'ignares cherchant un prétexte à s'exhiber en bas-résille et petite culotte. Les Survivants de l'Infini est immédiatement devenu un film-culte, icône de la SF années 1950. Pour apprécier ***Les Survivants de l'Infini*** à sa juste valeur, il faut se débarrasser l'esprit non seulement des commentaires ignorants, mais également de la manière dont ont fait les films de Science-fiction aujourd'hui, c'est-à-dire le plus souvent en copiant-collant toujours les mêmes clichés et en comptant sur les effets spéciaux pour éblouir les spectateurs et espérer qu'ils ne verront pas qu'on les escroque.

Revoyez un ou deux films de SF qde la même époque que celle des *Survivants...*, comme par exemple ***La Chose venue d'un autre monde***, ou ***Le jour où la Terre s'arrêta***, ou ***La Guerre des mondes***, ou encore ***Planète interdite***. Alors, les qualités et les défauts d'un récit honnête, au premier degré et racontant les choses dans l'ordre où elles arrivent, devrait vous sauter aux yeux et aux oreilles – avec les moyens du bord, sans écran vert et pourtant avec le sens du merveilleux qui manque à tant de gros budgets d'aujourd'hui...



125

Le problème du format : Note sur le format d'image des *Survivants de l'Infini* : il y a un petit débat sur le format original des *Survivants de l'Infini* – 4:3 ou 2:0 depuis que le film est de retour en blu-ray haute définition. Il semble en effet que le film soit sorti à l'époque dans les deux formats.

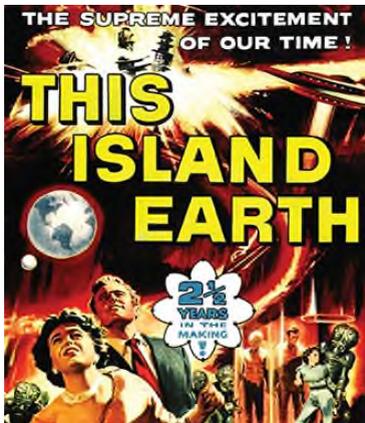
Cependant, lorsqu'on compare image par image, il n'y a aucun doute sur le fait que le format 4:3 est le format original : il y a plus d'image en haut et en bas, et il s'agit bien de l'image du film – l'image 4:3 est parfaitement composée, il n'y a aucun objet déplacé comme des micros ou des accessoires oubliés dans le champ. Au contraire, dans l'image 2:0, on voit que les personnages manquent d'air (tête trop près des bords de l'image) et ce qui a été coupé apportait au film de la valeur de production (par exemple l'avion

du héros est plus clairement identifiable dans la version 4:3 et réduit à un carré de tôle dans la version 2:0.

Dans l'idéal, les éditeurs de blu-ray auraient dû laisser le choix et fournir l'image 4:3 dans laquelle le spectateur aurait pu zoomer – ou bien fournir les deux versions sur un même disque ou sur deux disques séparés. Apparemment, ils ont fait exactement le contraire. L'erreur est désormais réparée avec la nouvelle édition allemande et l'édition américaine de 2019.

126





UK

UK: This American blu-ray edition was preceded by two expensive German editions under the title Metaluna 4 Antwortet Nicht (Métaluna 4 no longer responds), one in 16:9 format - the first edition in the world in blu-ray - and the other offering (finally) both formats, 4:3 original cinema with more images at the top and bottom. This article is based on the first German edition, until the new American edition, which is supposed to offer both formats and the new transfer, is available, and looks forward to learning more about it.

127

Today's audience may find it hard to believe, but there was a time when cinema really adapted short stories and novels. However, this idea revolted a certain clique of "scriptwriters" and other producers, who believed that the original work and, through it, its authors, should disappear, so that they could proclaim themselves 100% new authors, and obtain, after a certain number of remakes, the privilege of deleting the original author's name from the credits.

Science fiction was extremely popular in America from the 1920s to the 1950s thanks to magazines with multicoloured openings sold in drugstores, a few floors below erotic magazines and next to rosewater magazines or magazines dedicated to repairing your car and assembling your radio. And if you can't read English well, the next bin will be filled with "comics", comic strips that are also colourful, whose writers and illustrators read the science fiction magazines mentioned above. Also, what could be more natural for a beginner production to literally adapt a science fiction short story with more or less respect for the script, rather than replace it with a scenario that has been stolen from all previous blockbusters. The result is then perfectly outrageous for the time: flying saucers chasing the heroes to take them to a planet with surrealist sceneries (literally surrealist, probably inspired by Dali), with extraterrestrials with gradually oversized brains.

This Island Earth, i. e. *This Earth as an island in Space*, a title that means something, just like the whole scenario, is science fiction, not a delusion of ignorant people looking for a pretext to expose themselves in low mesh and panties. **This Island Earth** immediately became a cult film, icon of the 1950s SF. To appreciate this movie at its true value, we must therefore get rid of not only the ignorant comments, but also the way Science Fiction films have been made today, that is, most often by copying and pasting the same clichés over and over again and relying on special effects to dazzle audiences and hope that they will not see that they are being cheated.

128



(Re) Watch one or two SF movies from the same time period as *This Island Earth* such as *The Thing from Another World*, or *The Day the Earth Stopped*, or *The War of the Worlds*, or *The Forbidden Planet*. So the qualities and flaws of an honest narrative, in the first degree and telling things in the order they happen, should jump out at you — with the means on hand, without a green screen and yet with the sense of wonder that is missing from so many of today's big budgets.

The problem of the format : Note on the image format of *This Island Earth*: there is a small debate about the original format of *Infinite Survivors* - 4:3 or 2:0 since the movie is back in high definition blu-ray. It seems that the film was released at the time in both formats.



129 However, when comparing frame by frame, there is no doubt that the 4:3 format is the original format: there is more image at the top and bottom, and it is the image of the film - the 4:3 image is perfectly composed, there are no objects moved like microphones or accessories forgotten in the field. On the contrary, in the 2:0 image, we see that the characters lack air (head too close to the edges of the image) and what was cut brought to the film's production value (for example, the hero's plane is more clearly identifiable in the 4:3 version and reduced to a square of metal in the 2:0 version).

Ideally, blu-ray editors should have left the choice and provided the 4:3 image in which the viewer could have zoomed in - or provided both versions on the same disc or on two separate discs. Apparently, they did exactly the opposite. The error is now fixed with the new German and American editions of 2019.



FR : UN BONHEUR PARFAIT

130

Une courte nouvelle de Science-fiction par Bruno Guennec. UK Version p133

1

Lorsque Chris a refermé la portière de la voiture, j'ai songé à la chance que j'avais. En trois jours, tout avait été réglé. Je m'étais rendue à l'usine. On m'avait tout expliqué. C'était comme un miracle. Aussi, dans mon malheur, je m'estimais presque heureuse.

Chris a démarré et a roulé. Une conduite souple, sans heurt, à tel point que j'ai failli m'endormir. De temps en temps, il me jetait un coup d'oeil. J'ai pensé : il respecte mon silence, me laisse du temps, ne force rien. J'ai apprécié.

Quand nous sommes arrivés devant le pavillon, il a garé la voiture en douceur sur la place réservée. J'ai pensé à Madame Stern, la voisine. J'étais un peu gênée. Mais, heureusement, elle n'était pas derrière son rideau. Chris a fait le tour de la voiture pour m'ouvrir la portière. J'ai pensé : comme c'est galant. Il m'a souri. Un sourire si naturel que je me suis senti conquise.

Dans la maison, il a été prévenant, est allé me chercher un verre d'eau fraîche, tandis que j'ôtai mes chaussures, assise sur le canapé. Quand il m'a tendu le verre, j'ai hésité un peu. J'ai attrapé le verre, en évitant le contact de sa main. Je m'en suis voulu aussitôt et, pour m'excuser, j'ai dit :

— Merci, merci beaucoup.

Il a répondu :

— Pas de quoi, je n'allais quand même pas te laisser mourir de soif. Mon cœur s'est mis à battre à toute vitesse.

— Bon Dieu, j'ai pensé. C'est vraiment dingue.

J'ai soupiré et j'ai dit :

— Tu ne veux pas t'asseoir ?

— Bien sûr, il a dit.

Et il s'est assis.

2

131

On a parlé longtemps. J'étais de plus en plus en confiance. Et, tout d'un coup, ça m'a pris :

— On va dans la chambre ?

— Ok, il a dit.

Nous sommes montés à l'étage, presque en courant. Je me suis déshabillée, me suis glissée sous la couette. J'attendais. Il restait là, un peu hésitant.

— Ce n'est peut-être pas le moment, a-t-il dit, en me regardant avec douceur.

Je lui ai répondu :

— Fais comme moi, ne te pose pas de questions. »

Alors il s'est déshabillé aussi. Mais, à ce moment, j'ai préféré fermer les yeux.

Quand il a été près de moi, je lui ai dit :

— Prends-moi dans tes bras.

On m'avait prévenue pour l'odeur et le contact de la peau. Pourtant, très vite, j'ai arrêté d'y penser.

— Oh, mon Chris, comme je suis heureuse.

— Moi aussi, a-t-il dit, je me sens tellement bien avec toi.

Ces mots étaient si doux et prononcés d'une voix si tendre que je me suis sentie fondre. Je me suis abandonnée à l'étreinte virile. Je me suis laissée porter par les longues vagues de bonheur.

3

Le lendemain, je me suis rendue au cimetière. J'ai ouvert la grille, ai marché vers la tombe la plus fleurie, ai pris le cadre posé sur la pierre tombale et ai contemplé la photographie de mon défunt mari. La ressemblance entre l'androïde et son modèle était époustouflante. Grâce à l'assurance vie de Chris, j'avais choisi le top, le parfait robot de compagnie. J'ai reposé le cadre, me suis éloigné de la tombe, ai refermé définitivement la grille. Tant pis pour la conne de voisine. On n'a qu'une vie, oui ou non ?

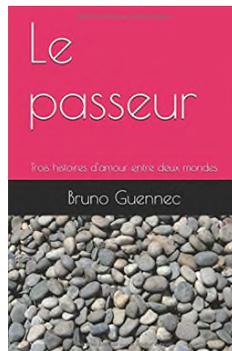
FIN

Bruno Guennec, achevé en juin 2019, tous droits réservés.

Illustration David Sicé tous droits réservés 2019

Sous licence Daz 3D / Cinéma 4D.

132



Poursuivez l'Aventure !

<https://www.amazon.fr/parfum-dOrph%C3%A9e-Histoires-entre-mondes/dp/1792143729/>

<https://www.amazon.fr/passeur-Trois-histoires-damour-mondes/dp/1792689284/>



FR : A PERFECT HAPPINESS

133

Une courte nouvelle de Science-fiction par Bruno Guennec.

Original French Version page 130

1

When Chris closed the car door, I thought about how lucky I was. In three days, everything had been settled. I had been to the factory. I had been told everything. It was like a miracle. Also, in my misfortune, I felt almost happy.

Chris started and drove. A smooth, smooth ride, so smooth that I almost fell asleep. From time to time, he would take a look at me. I thought: he respects my silence, gives me time, doesn't force anything. I appreciated it.

When we arrived in front of the pavilion, he parked the car gently in the reserved space. I thought of Mrs. Stern, the neighbor. I was a little embarrassed. But, fortunately, she wasn't behind her curtain. Chris went around the car to open the door for me. I thought: how gallant. He smiled at me. A smile so natural that I felt conquered.

In the house, he was considerate, went to get me a glass of fresh water, while I took off my shoes, sitting on the couch. When he handed me the glass, I hesitated a little. I grabbed the glass, avoiding the contact of his hand. I blamed myself immediately and, to apologize, I said:

— Thank you, thank you very much.

He replied:

— You're welcome, I wasn't going to let you die of thirst.

My heart started beating at full speed.

— God, I thought. It's really crazy.

I sighed and said:

— Don't you want to sit down?

— Of course, he said.

Then he sat down.

2

134 We talked for a long time. I was more and more confident. And, all of a sudden, it took me:

— Shall we go to the bedroom?

— Okay, he said.

We went upstairs, almost running. I undressed, slipped under the duvet. I was waiting. He stayed there, a little hesitant.

— This may not be the right time, he said, looking at me gently.

I answered him:

— Do as I do, don't ask yourself questions.

So he undressed too. But, at that moment, I preferred to close my eyes.

When he was near me, I told him:

— Take me in your arms.

I had been warned about the smell and contact of the skin. Yet, very quickly, I stopped thinking about it.

— Oh, my Chris, how happy I am.

— I too, he said, feel so good with you.

These words were so sweet and spoken in such a tender voice that I felt myself melted away. I gave myself over to the manly embrace. I let myself be carried away by the long waves of happiness.

3

The next day, I went to the cemetery. I opened the gate, walked to the most flowery grave, took the frame placed on the tombstone and contemplated the photograph of my late husband. The similarity between the android and his model was breathtaking. Thanks to Chris' life insurance, I had chosen the top, the perfect pet robot.

I put the frame back, moved away from the grave, closed the gate permanently. So much for the stupid neighbor. Do we only have one life or not?

FIN

Bruno Guennec, completed in June 2019, all rights reserved.

135



Keep on tripping ! (French only links)

<https://www.amazon.fr/parfum-dOrph%C3%A9e-Histoires-entre-mondes/dp/1792143729/>

<https://www.amazon.fr/passeur-Trois-histoires-damour-mondes/dp/1792689284/>



Years And Years

L'Angleterre va en Enfer...

(... et elle n'est pas la seule)

Great Britain goes to Hell (and not alone)

FR : « Je ne sais pas si je pourrais... avoir un enfant dans un monde comme celui-ci. Les choses allaient bien avant, il y a quelques années de cela, avant 2008. Vous vous souvenez comment c'était ? On pensait que la politique c'était barbant. C'était comme ça avant. Mais aujourd'hui, je m'inquiète pour tous, et je ne sais même pas de quoi je dois m'inquiéter en premier. Le gouvernement je m'en fiche, c'est ces foutus banques qui me fichent la pétoche, et encore, ce ne sont même pas elles, ce sont les compagnies, les marques, les corporations : elles nous traitent comme des algorithmes tandis qu'elles continuent à polluer l'air et le climat et la pluie, et faut pas me lancer sur Daesh... Et puis, aujourd'hui nous avons l'Amérique. Jamais j'aurais pensé que je

devrais avoir peur de l'Amérique, mais maintenant nous avons les Fausses informations et les faits mensongers, et je ne sais même plus ce qui est vrai désormais... Dans quel monde vivons-nous ? Parce que si c'est mauvais à ce point aujourd'hui, comment ce sera pour toi (mon bébé) dans trente ans, dix ans, cinq ans ? à quoi ça va ressembler ? »

UK : Don't know if I could have a kid in a world like this... Things were OK a few years ago, before 2008. Do you remember back then? We used to think politics was boring. Those were the days. But now, I worry about everything. I don't know what to worry about first. Never mind the government, it's the sodding banks. They terrify me and it's not even them, it's the companies, the brands, the corporations. They treat us like algorithms, while they go around poisoning the air and the temperature and the rain, and don't even start me on Isis. Well, now we've got America. Never thought I'd be scared of America in a million years, but we've got fake news and false facts and I don't even know what's true any more. What sort of world are we in? Cos if it's this bad now, what's it going to be like for you, huh? 30 years' time, 10 years, 5 years? What's it going to be like?

137

*

FR : 2019, 2020, 2021, 2022... — *les années filent et la vie continue. Trump est réélu, la Reine Elisabeth II casse sa pipe, suivie d'Angela Merkel, et les arrivistes cyniques se succèdent à la tête de la Grande Bretagne. Une île artificielle militaire chinoise affole les américains, les russes occupent Kiev et les réfugiés ukrainiens afflient pour se retrouver dans des camps d'internements et les gamins non content d'être rivés à leurs écrans peuvent cacher en permanence leur visage derrière un hologramme de tête de chien ou de bébé, et ne parler que par des répliques préenregistrées à leurs parents. La grande maison de Manchester de la grand-mère de Daniel et Stephen Lyons de Manchester va se transformer en refuge tandis le monde bascule chaque année un peu plus dans la schizophrénie grâce aux pressions de la technologie et d'une crise économique qui sert d'abord à siphonner les économies des classes moyennes.*

UK : 2019, 2020, 2021, 2022... - the years go by and life goes on. Trump was re-elected, Queen Elizabeth II kicked the bucket, followed

by Angela Merkel, and cynical arrivals followed one another at the head of Great Britain. A Chinese artificial island panics Americans, Russians occupy Kiev and Ukrainian refugees afflict to find themselves in internment camps and kids not content to be stuck to their screens can permanently hide their faces behind a dog or baby head hologram, and only speak through pre-recorded lines to their parents. Daniel and Stephen Lyons' grandmother's and Manchester's grandmother's big Manchester house will turn into a refuge as the world turns a little more schizophrenic every year thanks to the pressures of technology and an economic crisis that is primarily used to siphon off middle-class economies.

*

138 **FR :** *Russel T. Davies, le créateur de cette mini-série, brillant rebooter de **Doctor Who** en 2005, mais déjà auteur de plusieurs séries et téléfilms cultes, raconte qu'il voulait écrire cette histoire depuis près de vingt ans — en fait les articles se contredisent : depuis dix ans, de puis que Donald Trump a été élu, donc il y a quatre ans. Il a certainement mis à jour son premier jet, même s'il est certain qu'il y a vingt ans, trente ans, cinquante ans, un siècle etc. tout était déjà en germe, et les crises successives depuis ne sont que répliques cycliques.*

UK : **Russel T. Davies**, the creator of this mini-series, brilliant rebooter of **Doctor Who** in 2005, but already author of several cult series and TV movies, tells that he wanted to write this story for nearly twenty years - in fact the articles contradict each other: for ten years, since Donald Trump was elected, so four years ago. He certainly updated his first draft, even if it is certain that twenty years ago, thirty years ago, fifty years ago, fifty years ago, a century ago etc. everything was already in the making, and the successive crises since then have only been cyclical aftershocks.

*

FR : ***Russel T. Davies** connaît son coeur de cible : **Years and Years** a beau avoir un générique à la **Black Mirror**, il commence et se poursuit comme un de ces soaps ultrapopulaire en Angleterre centrée sur une rue ou un pub, à la plus belle la vie. Mais l'univers lui, partant de celui d'aujourd'hui, se réarrange en vitesse accélérée, mettant en scène les*

peurs et les discours de timbrés qui passent à présent pour raisonnables, tandis que le politiquement incorrect est détourné pour servir le fascisme.

UK : **Russel T. Davies** knows his core target: **Years and Years** may have a **Black Mirror** theme, but it begins and continues as one of those ultra-popular soaps in England centered on a street or a pub, to the best of life. But the universe itself, starting from today's, is being rearranged at an accelerated pace, featuring fears and rhetoric that now seem reasonable, while the politically incorrect is being diverted to serve fascism.



139

FR : Si **Years and Years** rappelle le roman **Journal de Nuit** de Jack Womack et le film **Les fils de l'homme**, **Russel T. Davies** est encore loin du Grand Effondrement mis en scène dans ces films, probablement parce qu'il a voulu garder ses spectateurs, qui sans cela aurait fuit en masse. Il se réserve aussi des gags technologiques poverés et bien sûr toutes les sortes de romance. Sur ce point, **Russel Davies** prouve une fois de plus qu'il y a bien une manière honnête de raconter des personnages de toute horizon, toutes couleurs, sans forcer des messages toxiques.

UK : If **Years and Years** recalls Jack Womack's novel *Random Acts of Senseless Violence* and the movie *Children of Men*, **Russel T. Davies** is still far from the Great Collapse staged in these stories, probably because he wanted to keep his audiences, who would otherwise have fled en masse. He also reserves himself the right to devised technological gags and of course all kinds of romance. On this point, **Russel Davies** proves once again that there is an honest way to tell characters from all walks of life, all colours, without forcing toxic messages.

*

FR : *On se souviendra aussi la performance d'Emma Thompson qui s'est pour l'occasion transformé en une fusion de Catherine Lagarde, Hilary Clinton et Theresa May. De très nombreuses scènes sont exceptionnellement bien écrites, et bien vues, et plus les années passent, plus la série devient Cyberpunk et magistrale en particulier à partir de l'épisode 5.*

140

*Ne vous y trompez pas, comme presque toujours en Science-fiction, tout ce que vous verrez dans **Years and Years** est déjà arrivé. Reste à voir comment le pire imaginable pourrait ne plus arriver.*

UK : We will also remember the performance of Emma Thompson, which for the occasion was transformed into a merger of Catherine Lagarde, Hilary Clinton and Theresa May. Many scenes are exceptionally well written, and well seen, and as the years go by, the more the series becomes Cyberpunk and the more masterful, especially from episode 5 ("*some people have called it genocide, but do you hear about it today: everyone has forgotten it, and it works*").

Make no mistake, as almost always in Science Fiction, everything you will see in **Years and Years** has already happened. It remains to be seen how the worst imaginable could never happen again.

Titre original : **Years and Years**. Créé par **Russel T. Davies** ; 6 épisodes diffusés à partir du 14 mai 2019 en Angleterre sur la BBC 1, également diffusé sur HBO aux USA. Diffusé en streaming à la demande sur MYCANAL (Canal Plus) et CANAL+DESERIES. DVD anglais annoncé pour le 29 juillet 2019. **English DVD announced for July 29, 2019.**



142

S01E02 – Chapitre 2 : La vie a repris comme si de rien n'était. Grand-mère Lyons a désormais un robot à la maison pour lui rappeler que sa fille Edith Lyons va passer à la télévision pour raconter comment elle a assisté à l'anéantissement de l'île artificielle chinoise.

Toute la famille regarde l'émission, petits-enfants compris, et c'est la journaliste qui en insistant arrive à obtenir confirmation qu'Edith a bien été mortellement irradiée par les retombées. Céleste est alarmée et coupe la télévision, mais franchement, les petits-enfants s'en fichent, tous rivés sur leurs écrans.

Et les années continuent de passer : le président chinois, le président russe et le président américain sont désormais président à vie. Vivienne Rook fait campagne en proposant notamment de faire construire une statue pour les chevaux morts de la première guerre mondiale. La population des oiseaux a diminué de moitié parce que la population des insectes a chuté de 80%.

Céleste a perdu son emploi : à cause des sanctions économiques américaines, elle perd tous ses clients. Et elle n'aura droit à aucun dédommagement de la part de ses patrons : ils lui ont tout simplement répondu de les assigner en justice si elle croyait pouvoir toucher quoi que ce soit. Il lui faut de l'argent, donc ils doivent vendre leur grande maison et pour en habiter une plus petite.

Vivienne Rook manque de peu d'être élu, et son rival, devenu premier ministre annonce en direct que de nouveaux emplois seront créés pour chaque emploi perdu...



S01E03 – Chapitre 3 : *Juste regardez dans quel état nous sommes...*

143

Noël a été gâché pour tant de familles qui travaillent dur. Les banques n'en finissent plus de s'effondrer et maintenant ils disent que Hathersage est aussi en difficulté... Mais Dieu tout puissant, ma mère a placé toutes ses économies dans Hathersage ! Mais les banques l'ont fait, n'est-ce pas ? Elles nous ont laissées complètement dans la m...(biiip)...

Le présentateur répond à Vivienne Rook, que, comme ils lui ont déjà dit, elle ne peut pas dire des mots de ce genre à l'antenne. Vivienne Rook répond qu'ils peuvent la censurer autant qu'ils veulent, mais eux (son public adoré), eux ils disent les gros mots. Et regardant droit à la caméra, elle interpelle les téléspectateurs : eux tous, quand ils pensent à ce que le système leur a fait, est-ce qu'ils ne lâchent pas des gros mots tout azimut ? Que faisons-nous, nous autres les gens normaux ?

Le présentateur de l'émission interrompt Vivienne Rook : les gens normaux ? Vivienne Rook est membre du Parlement britannique — c'est elle qui est censé apporter une réponse à la crise actuelle. Vivienne Rook lui répond, convaincue : elle pense qu'elle a cette réponse, très exactement, parce que l'année prochaine, *il y aura des élections nationales et Dieu sait combien ils doivent changer les choses, vous le pensez aussi n'est-ce pas ?* Donc elle propose que pour voter, tous les citoyens passent un test de quotient intellectuel. Le présentateur demande alors à Vivienne Rook si elle pense que les citoyens sont trop bêtes pour voter. Vivienne Rook s'adresse à nouveau au public : non, c'est ce que vous êtes des millions à dire, au travail, à la maison, retirez-leur le droit de vote.



144

S01E04 – Chapitre 4 : Ce matin-là Daniel appelle en vain son amant Victor un ukrainien qui a été renvoyé en Ukraine. Il n'a d'abord aucune réponse, puis à l'écran apparaît un policier qui lui parle en russe : lui et son collègue sont en train de fouiller l'appartement. Le policier finit par s'adresser en anglais : il accuse Daniel de connaître Victor, et le policier se moque, brandissant les photos et accuse Daniel et Victor d'être amants – or c'est devenu illégal en Ukraine, s'alignant sur la loi russe.

Daniel passe alors la journée à chercher de l'aide, et finalement Victor l'appelle au téléphone : il est en sécurité, il s'est enfui à Odessa, prévenu à la dernière minute de la descente de police. Daniel veut passer la frontière pour rejoindre Victor et le ramener, illégalement, ce qui est dangereux. Mais cela ne trouble personne dans sa famille : tout le monde est devenu si blasé.

Pendant ce temps, Edith emmène la petite Suzie dans les locaux d'une multinationale, récupérant au passage un téléphone et de fausses empreintes digitales. Elle fait répéter sans arrêt à Suzie une réplique comme un jeu : si elle dit que Suzie est un diamant, elle doit répondre qu'elle veut aller aux toilettes. Ayant réussi à approcher les ordinateurs de la multinationale, elle utilise le téléphone pour les pirater, puis grâce à la réplique, peut repartir discrètement. De son côté, Stephen a retrouvé un boulot de livreurs à vélos, dans une entreprise où tous les livreurs sont surdiplômés.



145

S01E05 – Chapitre 5 : *La Grande-Bretagne est seule au monde. Pour l'Occident, l'Amérique est un loup solitaire. Pour l'Orient, l'Europe est en flammes. Et au-delà, c'est l'avènement de la Chine. Et je veux vous le dire : maintenant qu'elle est seule au monde, cette nation n'a jamais été aussi magnifique ! Mais qu'est-ce que Viv' Rook fait au juste ? Quelqu'un peut-il me le dire ? Je vous promets la liberté et la possibilité de profiter de cette liberté, une société enhardie. Et vous savez quoi, je commence seulement : je regarde l'avenir et je ne vois que de la gloire.*

Un journaliste commente à la radio : elle dit n'importe quoi – mais que veut exactement Vivienne Rook, que veut réellement son parti le quatre étoiles ? Demandez-lui ce qui est arrivé à tous ces gens qui disparaissent. C'est alors que la police investit le studio de radio : le journaliste crie tandis qu'on l'entraîne : ne voyez vous pas ce qu'elle est en train de faire ?

— *Et un joyeux Noël à tous !*

Le repas de Noël chez la grand-mère Lyons est des plus sinistre. La grand-mère explique qu'ils ont une tradition, porter un toast aux disparus de l'année et cette année, ils ont un nouveau nom. La vieille dame est incapable d'achever son toast et c'est Stephen qui doit achever.

Puis vient le nouvel an 2028. Les pannes d'électricité continuent – des attaques cybernétiques. On perd tellement d'informations que l'on revient au papier. Puis on compte 50 jours de pluie, 60, 80 jours de pluies. Plus c'est l'attaque de Leeds, puis de Bristol avec des bombes sales, c'est-à-

dire de la poussière radioactives. Vivienne Rook fait ensuite passer la loi des chambres à coucher : toute personne ayant des chambres à coucher libre doit accepter des anglais dont la maison a été inondée ou irradiée.

Edith Lyons, qui supervise les relogements pose une dernière question à la vieille dame qu'elle reloge : lorsqu'elle était en caserne à même le sol, a-t-elle entendu parler de gens qui avaient refusé d'être relogés et qui avaient ensuite disparu ?

146



S01E06 – Chapitre 6 : 2029 commence et la BBC s'est vu retirée son autorisation d'émettre. La BBC est désormais fermée et voici son dernier message : « Merci, bonne soirée et bonne chance. »

Une journaliste a été banni des conférences de presse de Vivienne Rook premier ministre pour avoir défié celle-ci : selon lui, la Russie finance le parti quatre étoile depuis des années — des fausses informations selon Vivienne Rook.

Et il y aurait du harcèlement sexuel dans ce parti — des mensonges ! répond Vivienne Rook.

Les élections seraient truquées — ennemi du peuple ! accuse Vivienne Rook.

Enfin à propos de ces déductions d'impôt dont Vivienne Rook bénéficie... — Voilà pourquoi le journalisme est en train de mourir ! conclut Rook

SEASON 1

FR version : p.142



147

S01E01 – Chapitre 1 : *I just don't understand this world anymore. It still made sense a few years ago. The Left was the Left, the Right was the Right, America was America.*

In their living room, Daniel Lyons and his lover watch Vivienne Rook chatter in a political debate. Asked about Israel's oppression of the Palestinians, she took the opportunity to make a media stunt by declaring that she do not care at all, and same applies for Syria and all the causes of indignation related to the misery and dictatorships of this poor world: the only thing that matters to her is whether the garbage collection service will work tomorrow morning. Daniel's lover is won over, Daniel, who works to make the lives of refugees more dignified — is outraged.

Thanks to the interconnectivity of the "intelligent" speakers, the whole Lyons family watches the same show at the same time. Stephen's older brother and his wife, Celeste openly mock Daniel's probable indignation, without imagining how much their complacency towards politicians who simply say what people want to hear, could cost them, in two, five, ten or fifteen years and beyond.



148

S01E02 – Chapitre 2 : Life has resumed as if nothing had happened. Grandma Lyons now has a robot at home to remind her that her daughter Edith Lyons will be on television to tell how she witnessed the destruction of the Chinese artificial island.

The whole family watches the show, including the grandchildren, and it is the journalist who, by insisting, manages to obtain confirmation that Edith has indeed been fatally irradiated by the fallout. Celeste is alarmed and cuts off the television, but frankly, the grandchildren don't care, all glued to their screens.

And the years continue to go by: the Chinese president, the Russian president and the American president are now president for life. Vivienne Rook campaigned by proposing, among other things, to have a statue built for the dead horses of the First World War. The bird population has halved because the insect population has fallen by 80%.

Celeste lost her job: because of the American economic sanctions, she lost all her customers. And she will not be entitled to any compensation from her bosses: they simply told her to take them to court if she thought she could get anything. He needs money, so they have to sell their big house and live in a smaller one.

Vivienne Rook is just about to be elected, and her rival, now Prime Minister, announces online that new jobs will be created for every job lost....



149

S01E03 – Chapitre 3 : Just look at the state we're in.... Christmas has been ruined for so many hard-working families. The banks are collapsing all the time and now they say that Hathersage is also in trouble... But God Almighty, my mother has put all her savings into Hathersage! But the banks did, didn't they? They left us completely in the m...(biiip)...

The presenter replied to Vivienne Rook that, as they had already told her, she could not say such words on the air. Vivienne Rook answers that they can censor her as much as they want, but they (her beloved audience), they say the bad words. And looking straight at the camera, she calls out to the viewers: when they all think about what the system has done to them, don't they say dirty words all over the place? What do we normal people do?

The presenter of the show interrupts Vivienne Rook: normal people? Vivienne Rook is a member of the British Parliament - she is the one who is supposed to provide an answer to the current crisis. Vivienne Rook answers her, convinced: she thinks she has that answer, very exactly, because next year there will be national elections and God knows how much they have to change things, don't you think so too? So she proposes that to vote, all citizens take an IQ test. The presenter then asked Vivienne Rook if she thought citizens were too stupid to vote. Vivienne Rook is addressing the public again: no, that's what millions of you say, at work, at home, take away their right to vote.



150

S01E04 – Chapitre 4 : And Vivienne Rook's first decision is to take away your right from anyone who does not have the minimum IQ set by her. As the years pass, Europe politically switches to fascism.

That morning Daniel calls in vain his lover Victor a Ukrainian who was sent back to Ukraine. At first he has no answer, then on the screen a policeman appears who speaks to him in Russian: he and his colleague are searching the apartment. The policeman ends up speaking in English: he accuses Daniel of knowing Victor, and the policeman mocks, brandishing the pictures and accuses Daniel and Victor of being lovers — because it has become illegal in Ukraine, aligning itself with Russian law.

Daniel then spends the day looking for help, and finally Victor calls him on the phone: Victor is safe, he has fled to Odessa, warned at the last minute of the police raid. Daniel wants to cross the border to join Victor and bring him back, illegally, which is dangerous. But that doesn't bother anyone in his family: everyone has become so jaded.

Meanwhile, Edith takes little Suzie to the premises of a multinational company, collecting a phone and fake fingerprints. She keeps making Suzie repeat a line like a game: if she says Suzie is a diamond, she has to say she wants to go to the bathroom. Having managed to get close to the multinational's computers, she uses the phone to hack into them, then, thanks to the line Suzie delivers perfectly, can leave discreetly. Stephen, on the other hand, has found a job as a bicycle delivery boy in a company where all delivery boys are overgraduated.



151

S01E05 – Chapitre 5 : *Britain is alone in the world. For the West, America is a lone wolf. For the East, Europe is in flames. And beyond that, it is the advent of China. And I want to tell you: now that it is alone in the world, this nation has never been so beautiful! What exactly is Viv' Rook doing? Can anyone tell me that? I promise you freedom and the opportunity to enjoy that freedom, an emboldened society. And you know what, I'm just starting: I look to the future and I only see glory.*

A journalist comments on the radio: she's talking nonsense - but what exactly does Vivienne Rook want, what does her four-star party really want? Ask him what happened to all those people who are disappearing. That's when the police take over the radio studio: the journalist screams while he's being trained: don't you see what they're doing?

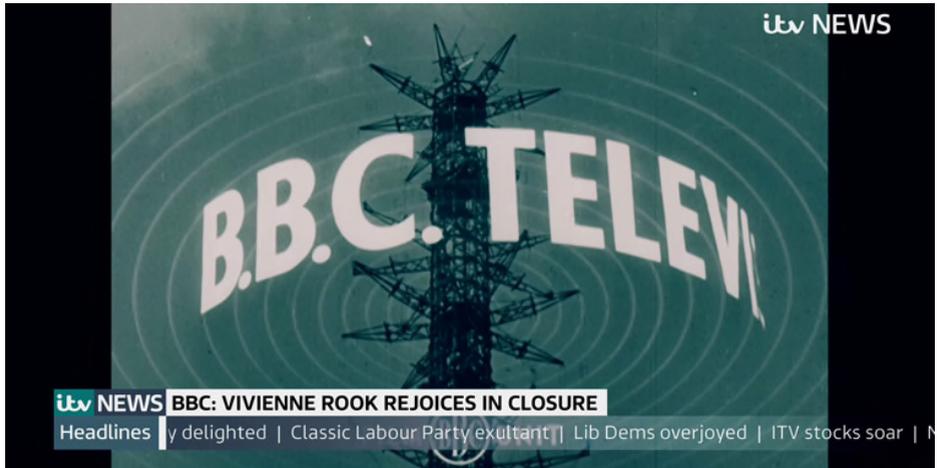
— *And a merry Christmas to all of you!*

The Christmas dinner at Grandma Lyons' house is most sinister. The grandmother explains that they have a tradition of toasting the missing of the year and this year they have a new name. The old lady is unable to finish her toast and Stephen must finish it.

Then comes the new year 2028. Power outages continue - cyber attacks. We lose so much information that we go back to paper. Then there are 50 days of rain, 60, 80 days of rain. The more it is the attack of Leads, then Bristol with dirty bombs, i. e. radioactive dust. Vivienne Rook

then passed the law of bedrooms: anyone with free bedrooms must accept English people whose homes have been flooded or irradiated.

Edith Lyons, who supervises the relocations, asks the old lady she is relocating one last question: when she was in barracks on the ground, did she hear about people who refused to be relocated and then disappeared?



152

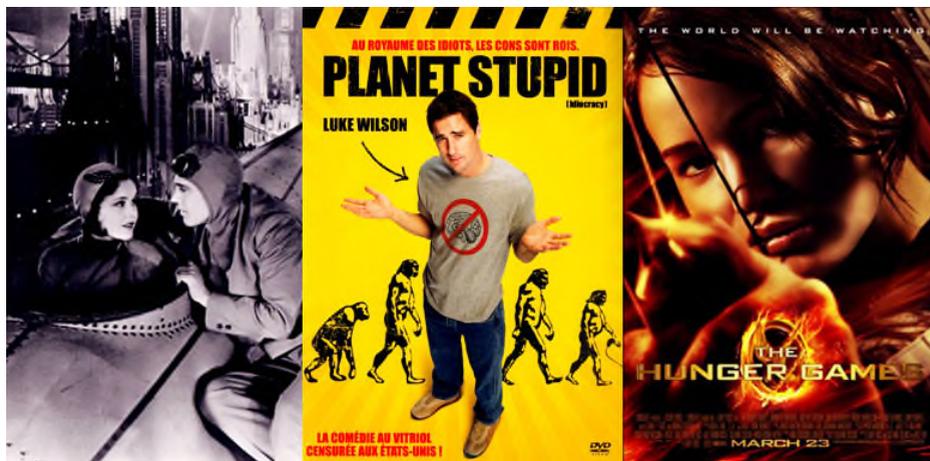
S01E06 – Chapitre 6 : 2029 begins and the BBC has had its broadcasting licence withdrawn. The BBC is now closed and here is its last message: "Thank you, good evening and good luck. »

A journalist was banned from Vivienne Rook's press conferences as prime minister for defying her: according to him, Russia has been funding the four-star party for years - false information according to Vivienne Rook.

And there would be sexual harassment in this party - lies! replied Vivienne Rook.

The elections would be rigged - enemy of the people! accuses Vivienne Rook.

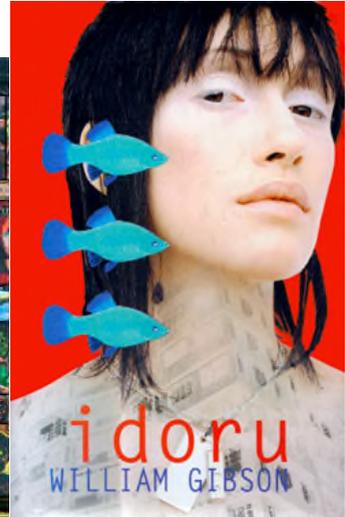
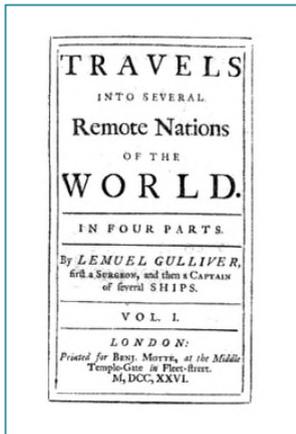
Finally, about the tax deductions Vivienne Rook receives ? — That's why journalism is dying!



QU'EST-CE QUE LA PROSPECTIVE ?

153 **FR:** Sachant que la Science-fiction est tout simplement une fiction construite à partir de n'importe quelles sciences, vraies ou fausses – il est facile de confondre une histoire de princesse enlevée par un méchant sorcier dans un moyen-âge historiquement discutable, celle d'une jeune idéaliste rêvant d'un monde où les riches et ceux qu'ils exploitent seraient frères – enlevée par un méchant savant dans une métropole du futur, ou encore une princesse galactique enlevée par un soldat d'un empire maléfique tirant ses pouvoirs meurtriers d'une certaine Force se comportant exactement comme la Mana canalisée par les shamans.

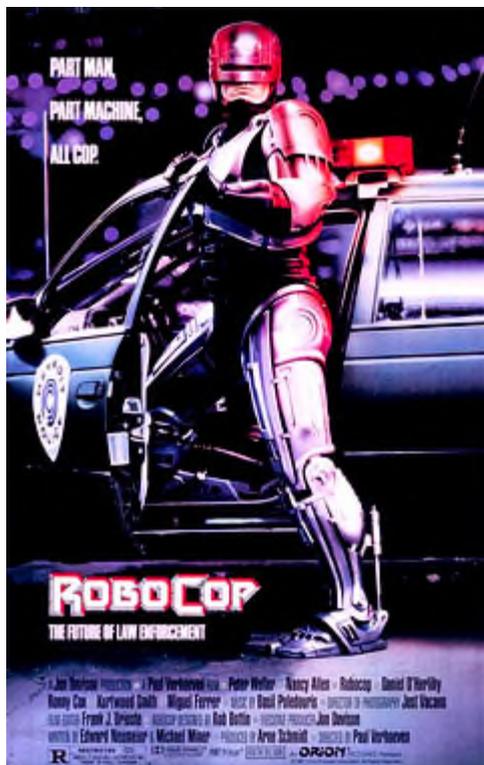
UK: Knowing that Science Fiction is simply a fiction built from any science, true or false — it is easy to confuse a story of a princess kidnapped by a wicked wizard in a historically debatable Middle Ages, that of a young idealist dreaming of a world where the rich and those they exploit would be brothers - kidnapped by a bad scientist in a metropolis of the future, or a galactic princess kidnapped by a soldier from an evil empire pulling her murderous powers from a certain Force behaving exactly like the Mana channeled by the shamans.



154

FR: Tout change cependant quand il s'agit de construire une aventure ou un univers entier en arrêtant de copier coller tout ce que l'on a déjà vu partout, et que l'auteur en ajoutant ses inventions scientifiques ou fantastiques, imagine leur impact et transforme le monde du récit, la société – ce que l'on croit, ce qui est vrai, en toute logique. Cette méthode de construction du récit est on ne peut plus créative et passionnante, elle demande de la culture et du temps et s'il faut adapter le résultat, cela peut facilement réclamer beaucoup d'effort, de budget et de technologie dernier cri pour le traduire efficacement à l'écran – ou pas.

UK: However, everything changes when it comes to building an adventure or an entire universe by stopping copying and pasting everything you have already seen everywhere, and when the author, adding his scientific or fantastic inventions, imagines their impact and transforms the world of narrative, society - what you believe, what is true, in all logic. This method of storytelling is very creative and exciting, it requires culture and time and if the result has to be adapted,



155

it can easily require a lot of effort, budget and state-of-the-art technology to translate it effectively on screen - or not.

Mais un récit de prospectif, c'est quoi au juste ?

FR: Il peut s'agir d'un **techno-thriller** où une technologie nouvelle ou rétrograde vient donner un avantage ou un désavantage ponctuel aux héros comme aux méchants et la question est comment résoudre le problème, ancien ou nouveau, mais transformé par le « progrès » ou le

« recul ». Cette technologie peut n'appartenir qu'à quelques uns ou alors se généraliser, et il peut très bien s'agir de quelque chose qui a déjà existé mais qui n'existait plus au moment où le récit commence. Mais si l'impact de cette technologie futuriste ou rétrograde devient général, nous basculons dans l'utopie ou la dystopie et le techno-thriller raconte alors cette bascule.

UK: It can be a **techno-thriller** where new or backward technology gives a one-time advantage or disadvantage to heroes and villains alike and the question is how to solve the problem, old or new, but transformed by "progress" or "decline". This technology may belong to only a few or it may become widespread, and it may very well be something that once existed but no longer existed at the time the story

begins. But if the impact of this futuristic or retrograde technology becomes general, we switch to **utopia** or **dystopia** and the techno-thriller tells the story of this shift.



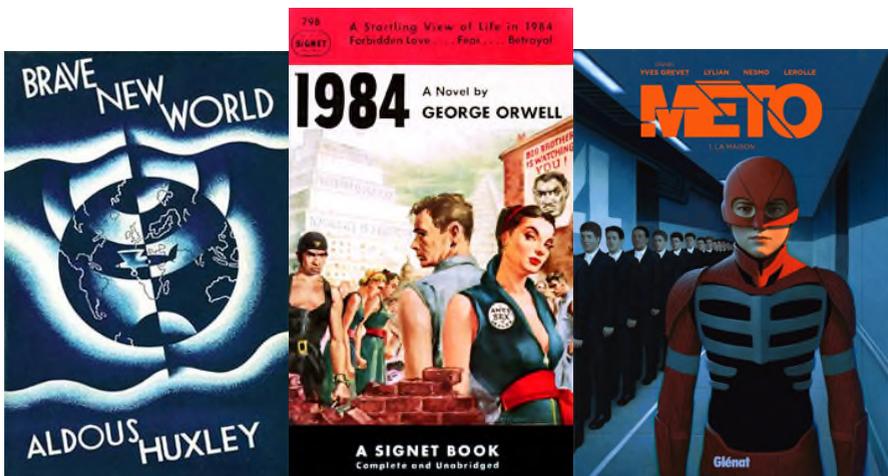
Mais comment sait-on que cela va se passer comme ça ?

FR: C'est d'abord l'idée d'un bon en avant ou en arrière dans le temps ou dans l'espace qui permet d'imaginer ce qu'est la prospective : nous connaissons aujourd'hui le présent des selfies et du tout connecté, et nous pouvons facilement connaître le quotidien d'un homme ou d'une femme des années 1800 ou 1930, ou encore celui d'une tribu isolée amazonienne. Nous pouvons donc nous mettre à leur place et imaginer ce qui arriverait si quelqu'un du passé devait vivre de nos jours, le genre de réaction qu'il pourrait avoir en découvrant une gare des trains

sans personne au guichet, ou même sans aucune idée de ce qu'est un train.

UK: It is first of all the idea of a good forward or backward in time or space that makes it possible to imagine what foresight is: we know today the present of selfies and the very connected, and we can easily know the daily life of a man or a woman of the 1800s or 1930s, or that of an isolated Amazonian tribe. So we can put ourselves in their shoes and imagine what would happen if someone from the past had to live these days, the kind of reaction they could have when they discovered a train station without anyone at the counter, or even without any idea of what a train is.

157



Ça vous utope ou ça vous dystope ?

FR: À partir de là, l'auteur décrit l'invention, transforme en cascade un monde de départ réel ou imaginaire en s'inspirant de ce qui est déjà arrivé, puis emmène le spectateur / lecteur en balade, non pas au hasard ou à la manière d'une visite touristique guidée, mais en suivant ses héros embarqués eux-mêmes dans leurs propres histoires. Le narrateur, comme le spectateur / lecteur peuvent très bien n'avoir

aucune idée de notre monde ou de quelle invention a fait la différence, et de la différence : au spectateur / lecteur de s'émerveiller, et/ou d'être horrifié, de cogiter et d'imaginer.

UK: From there, the author describes the invention, transforms a real or imaginary starting world into a cascade, taking inspiration from what has already happened, and then takes the spectator/reader for a walk, not at random or as a guided sightseeing tour, but following his heroes embarked themselves in their own stories. The narrator, like the spectator/reader, may very well have no idea of our world or what invention made the difference, and of the difference: the spectator/reader to marvel, and/or to be horrified, to think and to imagine.

158



Le genre qui fait pousser les neurones ...

FR: Car la **Prospective** n'est pas fondamentalement le genre politiquement engagé ou forcément angoissant : c'est par essence le genre qui fait pousser les neurones, quand d'autres comme le Space Opera ou la Fantasy visent d'abord à distraire le lecteur et le faire évader de son monde. Mais n'importe quel récit merveilleux, une fois qu'il ne s'agit plus d'un simple délire ou d'une simple expérimentation,

contient une part de prospective, dès lors que son univers et ses personnages sont astucieusement construits et pas seulement copié-collé d'un autre récit à succès.

UK : Prospective is not fundamentally the politically committed or necessarily distressing genre: it is essentially the genre that makes neurons grow, while others such as Space Opera or Fantasy aim first and foremost to distract the reader and make him escape from his world. But any wonderful story, once it is no longer a simple delirium or experiment, contains a certain amount of foresight, as long as its universe and characters are cleverly constructed and not just copied and pasted from another successful story.

159



J'ai une idée, ça suffira pour tout le film ?

FR: Trop souvent les films de Science-fiction s'arrêtent soit à la seule idée de l'invention nouvelle. Typiquement, les extraterrestres débarquent et nous passons possiblement deux heures sans jamais vraiment les rencontrer, entre humains bavards ou faisant ce qu'ils ont l'habitude de faire dans tous les autres genres de film. La véritable expérience prospective commence lorsque le spectateur / lecteur

découvre une nouvelle réalité, transformée par l'impact d'une invention.

UK : Too often science fiction films either stop at the mere idea of the new invention. Typically, aliens arrive and we possibly spend two hours without ever really meeting them, between talkative humans or doing what they are used to doing in all other genres of movies. The true prospective experience begins when the viewer/reader discovers a new reality, transformed by the impact of an invention.

FIN DE L'ESSAI

160 **bluraydefectueux.com**

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux : un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

Le Mutant 1978



161

UK : This was the time when the French television channel TF1 (formerly ORTF 1) had not yet been privatized and French science fiction was broadcast at prime time after the most watched news of the time, and we could see three consecutive science fiction series every Saturday afternoon, including *Les Envahisseurs* or *Cosmos 1999* or *Au-delà du réel*. We can say anything we want about the good times that never existed, no one can argue without lying that today's television is better than yesterday's, and if the productions of that time had their flaws, these were in no way comparable to today's neural-killing hell.

FR : *C'était l'époque où la chaîne de télévision française TF1 (ex ORTF 1) n'était pas encore privatisée et que la science-fiction française était diffusée à heure de grande audience (Prime Time) après le journal télévisé le plus regardé de l'époque, et nous pouvions voir trois séries de Science-fiction d'affilée tous les samedi après-midi parmi lesquels Les Envahisseurs ou Cosmos 1999 ou encore Au-delà du réel. On peut raconter tout ce qu'on veut à propos du bon temps qui*

n'a jamais existé, personne ne peut soutenir sans mentir que la télévision d'aujourd'hui est meilleure que celle d'hier, et si les productions d'alors avaient leurs défauts, ceux-là n'étaient en rien comparable à l'enfer tueur de neurones d'aujourd'hui.

*

UK : However, the TV movies of the time often did not find favor in my eyes, the more often they were not recommended for me at my age at the time. No more than the cartoons of then Goldorak or Scooby-doo, nicely colored but a little... repetitive. Anyway, it was the holidays, and between two evenings of Interville and uh.... Me Claude Empereur (hello children, do you want to see Caligula disembowel her sister tonight? Don't worry, it was off-screen and I was far from understanding everything, the more the credits had a really very pretty music), suddenly came Le Mutant.

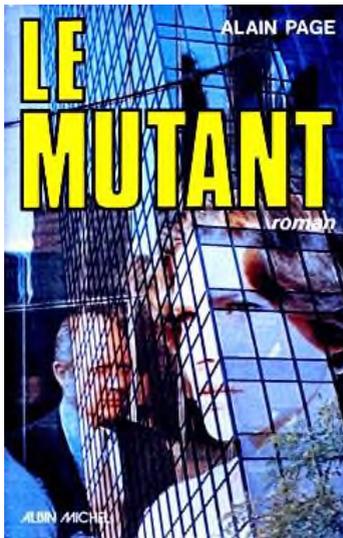
162 **FR :** *Cependant, les téléfilms d'alors ne trouvaient pas souvent grâce à mes yeux, plus ils m'étaient souvent déconseillés à mon âge d'alors. Pas plus que les dessins animés d'alors Goldorak ou Scooby-doo, joliment colorés mais un brin... répétitifs. Bref, c'était les vacances, et entre deux soirées Interville et euh... **Moi Claude Empereur** (bonjour les enfants, ça vous dit ce soir de voir Caligula éventrer sa soeur ? Rassurez-vous, c'était hors-champ et j'étais loin de tout comprendre, plus le générique avait une musique vraiment très jolie), soudain survint Le Mutant.*

*

UK : Surprisingly, the story is divided into six chapters, from the point of view of six witnesses, captured after a prosecution. Then, one by one, the details are revealed, as witnesses are tortured under the threat of a memory detector. Everything starts in a genetics laboratory, while Jean-Paul Masson, the head of research, has just hired Jeanne Laurent, the first witness to the case, and as memories reach the present, the terrible scale of the situation becomes apparent. With a perfectly mastered writing, and this is very rare, the series touches on a number of facts that are nowadays of burning relevance.

FR : *De manière surprenante, l'histoire est découpée en six chapitres, du point de vue de six témoins, capturés après une poursuite. Puis un à un, les détails se révèlent, au fur et mesure que les témoins sont torturés sous la menace d'un détecteurs de souvenirs. Tout commence dans un laboratoire de génétique, tandis que Jean-Paul Masson, le chef des recherches vient d'embaucher Jeanne Laurent, le premier témoin de l'affaire, et au fur et à mesure que les souvenirs rejoignent le présent, se révèle l'ampleur épouvantable de la situation. À l'écriture parfaitement maîtrisé, et c'est très rare, la série touche à quantité de faits qui sont aujourd'hui d'une actualité brûlante, manipulation génétique, contrôle des populations et pesticides inclus.*

*



163

UK : At the time, **the Mutant** caused a sensation, and then, hush, disappeared. No reruns since 1978, not even a VHS. We know that until recently, the original negatives were in perfect condition, while a blu-ray edition is required, with a radiant Fanny Ardant (at least in the first episode). There are no problems with rhythms or pompous pseudo-philosophical or pseudo-scientific speeches, and if the series turns into a nightmare that is now almost complete, it is neither a delirium nor a trip where the director hovers over hallucinogenic music: it is a thriller.

FR : *À l'époque, **le Mutant** a fait sensation, et puis hop, a disparu. Aucune rediffusion depuis 1978, pas même une VHS. Nous savons qu'il y a encore peu, les négatifs originaux étaient dans un état parfait, alors qu'une édition en blu-ray s'impose, avec entre autre une Fanny Ardant radieuse (en tout cas dans le premier épisode). Il n'y a aucun des problèmes de rythmes ou de discours pompeux pseudo-philosophiques ou pseudo-scientifiques, et, si la série tourne au cauchemar aujourd'hui quasiment réalisé, il ne s'agit ni d'un délire, ni d'un trip où le réalisateur plane sur une musique hallucinogène : c'est un thriller.*

*

UK : The mutant is a tremendous success, an absolute must for the science fiction enthusiast. Be careful, there is no video edition to date, and there are several daubes on DVD presented under the same title (Le Mutant), don't get trapped. Alain Page signed a novellisation of the Mutant in large format at Albin Michel, released at the time of the television broadcast, never reissued to my knowledge. It should be noted that Alain Page aka Alain Rey is the pseudonym of a successful novelist from the Fleuve Noir spy novels collection, and... a fan of product placement ("you read Jean-Emmanuel Conil's latest novel? I'd have to buy it for myself!" suggests Jeanne Laurent in the first episode).

FR : *Le mutant est une réussite formidable, un must absolu pour le passionné de Science-fiction. Attention, il n'y a aucune édition vidéo à ce jour, et il existe plusieurs daubes en DVD présentées sous le même titre (Le Mutant), ne vous faites pas piéger. Alain Page a signé une novellisation du Mutant en grand format chez Albin Michel, sortie au*

164

moment de la diffusion télévisée, jamais rééditée à ma connaissance. À noter qu'Alain Page aka Alain Rey est le pseudonyme d'un romancier à succès de fleuve noir la collection fleuve noir, et... un adepte du clin d'oeil : « vous avez lu le dernier roman de Jean-Emmanuel Conil? Il faudrait que je me l'achète ! » suggère Jeanne Laurent dans le premier épisode – mais bien sûr ce n'est pas vraiment de la publicité puisque Emmanuel Conil publie sous le pseudonyme d'Alain Page.

*

Original title: The Mutant. Created by Alain Page; six episodes broadcasted from June 15, 1978 at the rate of one per week on TF1 at around 8:30 pm, never issued in video.

Titre original : Le Mutant. Créé par Alain Page aka ; six épisodes diffusés à partir du 15 juin 1978 à raison d'un par semaine, sur TF1 aux alentours de 20 heures 30, jamais édité en vidéo.

*

LA SAISON 1 **UK version : p.178**



165 **S01E01 – Jeanne Laurent :** Un fauteuil noir dans une salle sombre. Devant le fauteuil, un pupitre blanc. On ne voit pas le visage de l'homme dans le fauteuil, qui pousse un bouton et dit à un homme plus jeune dont le visage s'encadre dans un petit écran vidéo : il lui demande de ne pas s'approcher et lui explique qu'il l'a convoqué pour lui confier la responsabilité d'une enquête un peu particulière : il connaît le biologiste Jean-Paul Masson ? Il s'agit de son fils, Saül Masson — il doit découvrir tout ce qui touche à ses origines.

L'homme convoqué n'est pas seul. Il est en complet-veston gris, et il est le plus grand des trois hommes debout derrière le fauteuil noir. Sur le mur d'en face, au-dessus du pupitre blanc, six écrans vidéos. Fronçant des sourcils, l'homme en complet gris demande, presque agressif : pourquoi lui ?

Son interlocuteur, sans se retourner, répond qu'il est le seul en qui il est jamais eu confiance : L'homme au complet gris est visiblement flatté. L'homme dans le fauteuil noir reprend — on ne voit que sa main droite très pâle, aux veines apparentes sur l'accoudoir : rien ni personne ne l'a jamais empêché d'aller jusqu'au bout de vos idées ; mais si cela devait arrivé un jour, cette enquête concerne directement les buts qu'ils se sont fixés... L'homme ajoute alors que son enquêteur n'a que 114 jours pour réussir. L'homme au complet gris fronce à nouveau les sourcils et demande ce qu'il arrivera s'il vient à échouer. Son employeur répond qu'alors le monde ne sera plus qu'une caricature de ce qu'ils voulaient tous les deux qu'il soit.

L'homme au complet gris demande si ce Saül Masson est encore vivant, et son employeur le confirme. L'homme au complet gris demande donc pourquoi ils ne l'interrogent pas. Son employeur soupire : c'est impossible. L'homme insiste : s'ils le retrouvent. L'autre soupire et répète : c'est impossible, il vient de le lui dire — il doit d'abord s'occuper de ceux qui ont connu Saül, la liste est sur la table basse devant les trois hommes, entre eux et le fauteuil qui leur tourne le dos.

L'homme au complet gris ramasse la page où ne figurent que six lignes, et son employeur répète : 114 jours, qu'il n'oublie pas, il n'a que 114 jours pour éviter une catastrophe. Et en tête de la liste figurent les noms de Jeanne Laurent et de Jean-Paul Masson. Et le premier écran affiche le visage d'une jolie jeune femme brune.

166 Quatre-vingt-dix jours plus tard. Sur deux des écrans face au fauteuil noir, la même jeune femme brune en manteau blanc et jeans noirs courant au milieu d'une route boueuse entre des champs, serrant son sac à main contre elle tandis que la suit lentement un petit véhicule blindant blanc. Elle tente de passer à travers champ mais n'arrête pas de chuter. Le véhicule stoppe et deux hommes en noir en descendent. Soudain la femme leur jette à la figure une petite boîte grise, plate et carrée qu'elle a sortie de son sac à main, en tirant sur une goupille. Par réflexe, les hommes s'abritent derrière leur portière. Mais la petite boîte se contente tomber dans la boue, et de s'embraser d'un coup. Alors les deux hommes vont chercher la femme à terre et l'embarque de force à l'arrière de leur véhicule.

Le quartier général des Légions de la Paix. La jeune femme est attachée à une espèce de chaise longue médicale, et sa tête est placée sous une espèce de couronne rappelant un sèche cheveux, en plus menaçant. Du haut de son estrade, derrière son pupitre, l'homme au complet gris fait remarquer à ses deux acolytes qu'ils ont déjà perdu beaucoup trop de temps : il ne leur reste déjà plus que 90 jours. En face d'eux, il y a un écran de projection blanc, de grande taille.

L'homme en gris allume son micro en pressant un bouton de son pupitre et salue la femme brune — Jeanne Laurent. Il prétend être désolé d'avoir dû être arrivé là. Jeanne Laurent lui demande qui il est. Imperturbablement urbain, l'homme au complet gris dit être un certain Walter et présente ses deux acolytes comme étant ses amis, Pérez et Briand. Puis il assure : qu'elle ne craigne rien, ils ne lui veulent aucun mal. Pas vraiment convaincue, la

jeune femme lève les yeux sur l'espèce de couronne, composée d'un casque de métal enserrant son crâne, et d'une espèce de néon sinuant autour, tandis que la tête de la jeune femme est maintenue contre l'appui-tête du fauteuil auquel elle est sanglée : « Et ça ? »

Walter répond en souriant : rien de bien méchant, elle verra tout à l'heure. Puis il commence son interrogatoire : il y a quelque temps, elle a refusé de répondre aux questions d'un de leurs collaborateurs — et deux jours après, elle disparaissait. Jeanne répond, d'un air de défi : « Simple coïncidence. » Walter répond, n'en croyant visiblement rien, que c'est possible, mais qu'ils ont eu tout de même beaucoup de mal à la retrouver.

Moins calmement, Jeanne répond : à présent que c'est fait, que lui veulent-ils ? L'autre répond, toujours très patient : lui poser les mêmes questions, au sujet de Saül Masson. Jeanne répond, tendue, qu'elle ne sait rien de plus que ce qu'elle a dit : elle a très peu connu Saül Masson.

167 **Le générique** : Scénario original, adaptation et dialogue de Alain Page ; musique de Carlos Leresche ; réalisation de Bernard Toublanc-Michel. François Charles. Distribution : Jacques Dacqmine (le professeur Masson) ; Fanny Ardant (Jeanne Laurent) ; Stéphane Bouy (Pérez) ; Philippe Forquet (Legrand) ; Alain Hitier (le journaliste) ; Gilles Kohler (Briand) ; Monique Maclair (la crémière) ; Albert Michel (Maurice) ; Laure Moutoussamy (Juliette) ; Nicolas Pignon (Saül) ; Guy Revaldy (le marchand) ; Bernard Woringer (Walter).



S01E02 – Jean-Paul Masson : Qui est Saül Masson ? Pourquoi son père Jean-Paul Masson, Prix Nobel de Biologie a-t-il caché son existence ? Il a fallu la curiosité de son assistante Jeanne Laurent (...) pour que se révèle

l'existence de Saül. Mais en quoi la découverte du secret de sa naissance peut-il servir la cause de la Paix ? C'est ce que l'homme pour qui nous travaillons, le fondateur des Légions de la Paix, nous a chargé de découvrir.

Un nouveau fugitif de plus sur les écrans vidéos. Un homme, poursuivi le long des quais d'un port par le véhicule blindé blanc des légions de la paix. Il arrive au bout du quai. Ce n'est autre que Jean-Paul Masson lui-même, à qui les hommes en noir déclarent de ne rien craindre : il est en sécurité.

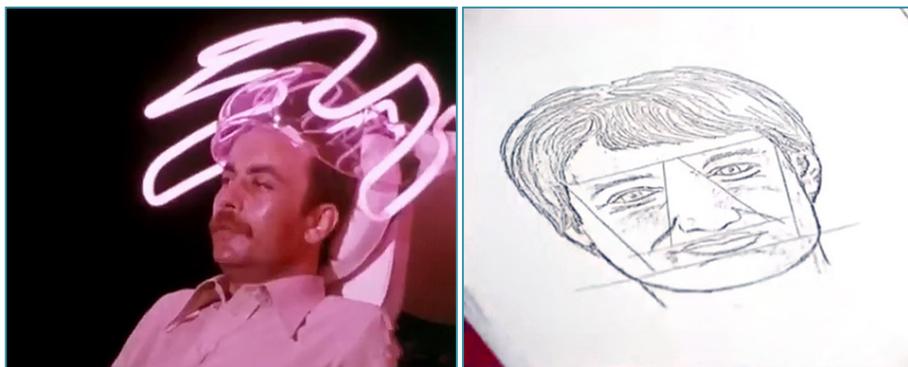
Et plus tard c'est Jean-Paul Masson qui se retrouve dans la chaise torturé au détecteur de souvenirs. Et pour prouver que Jeanne Laurent n'a fait aucune difficulté pour leur dire ce qu'elle savait, Walter, le policier chargé de tout découvrir sur la naissance de Saül, lui rediffuse le souvenir de son assistante, lorsque, profitant du fait que Jean-Paul Masson avait été blessé dans un accident, elle était entrée dans la maison voisine appartenant à Masson, pour découvrir à l'étage qui en était l'occupant — et était tombé nez
168 à nez avec Saül lui-même, un grand jeune blond qui disait l'attendre, et lui tendait la main. Masson, transpirant fortement, répond qu'il ne comprend pas ce que Walter lui dit. Walter insiste : que Masson leur parle de Saül ! Alors Masson répond que Walter n'a qu'à l'interroger directement. Après une hésitation, Masson avoue qu'ils ignorent où Saül se trouve.

Walter souffle alors à son assistant Briand de se préparer à déclencher l'écran mémoire. Puis Walter descend de l'estrade et marche jusqu'à la chaise à laquelle Jean-Paul Masson est attaché : il rappelle au professeur Masson que celui-ci connaît leurs vues. Et de demander à son prisonnier s'il désapprouve ces vues. Masson lui demande en retour ce qu'il essaie de lui faire croire : il sait très bien que c'est Saül lui-même qui se trouve derrière tout ça...

Walter se rapproche encore et demande à Masson de faire preuve de logique : il a vu les photos de son fils, et il peut assurer Masson qu'il n'a jamais rencontré Saül ni de près ni de loin. Masson regarde ailleurs et demande ce que Walter cherche réellement. Walter répète : leur but c'est la Paix, seulement la Paix, et il aimerait tellement que Masson ait confiance en eux. Ou au moins qu'il essaie de les comprendre : ils n'ont pas l'intention de nuire à qui que ce soit.

Le générique : Scénario original, adaptation et dialogue de Alain Page ; musique de Carlos Leresche ; réalisation de Bernard Toublanc-Michel. François Charles.

Distribution : Jacques Dacqmine (le professeur Masson) ; Anton Diffring (O'Brien) ; Fanny Ardant (Jeanne Laurent) ; Stéphane Bouy (Pérez) ; Catherine Degay (l'infirmière) ; Philippe Forquet (Legrand) ; Sébastien Fouré (Saül enfant) ; Gilles Kohler (Briand) ; Laure Moutoussamy (Juliette) ; Roland Neunreuther (un homme bleu) ; Nicolas Pignon (Saül) ; Haydée Politoff (Marie Morand) ; Idwig Stephane (Muller) ; Guy Revaldy (le marchand) ; Bernard Woringer (Walter).



169

S01E03 – Henri Muller : *Qui cherche à se renseigner sur Saül Masson ? Pourquoi vouloir découvrir le secret de ses origines ? Saül et ses facultés bizarres, ses réactions imprévisibles... En quoi cela peut-il intéresser Walter, l'homme chargé de violer nos souvenirs ?*

Un homme moustachu fuit à pieds sur une route forestière, à nouveau suivi par la voiture blindée des Légions de la Paix. Il s'enfonce dans la forêt, mais le véhicule tout terrain le suit, et comme le fugitif croit avoir semé ses poursuivants en passant à travers un taillis, il retombe face au véhicule, et tentant d'escalader une pente, il s'effondre, à bout de souffle, demandant aux deux hommes qui l'ont rattrapé ce qu'ils veulent : seulement lui poser quelques questions. Puis ils lui demandent où est le film ? Et Henri Muller prétend qu'il ne sait pas de quel film il s'agit — celui que lui a confié le professeur Masson.

Henri Muller se retrouve sanglé à la chaise de la machine à violer les souvenirs. Walter lui demande de confirmer qu'il appartenait bien à la

sécurité du territoire. Muller confirme : il a été démissionné il y a deux ans. Walter demande pourquoi. Muller ne répond pas, Walter insiste : ils recherchent des informations sur Saül Masson, ses origines Jean-Paul Masson, le père de Saül, et Muller a vu assez souvent ces derniers mois. Muller confirme, et comme Walter s'étonne que Jean-Paul Masson ne se soit jamais confié sur son fils auprès de Muller, Muller répond que ce n'est pas le genre de Jean-Paul Masson.

170 Walter veut alors savoir en quelles circonstances Muller a connu Jean-Paul Masson. En guise de réponse, Muller demande avec dureté pour qui Walter travaille. Walter ne répond pas, et suggère à Muller de penser à quelque chose, n'importe quoi, puis de regarder l'écran géant devant lui. Muller réalise alors que Walter peut afficher ses souvenirs à l'écran, et comme Walter le nargue, lui demandant s'il commence à comprendre, l'image à l'écran se brouille et Muller, satisfait, sourit. Walter reprend : ils savent que Muller a reçu une formation « spéciale » pour résister à certaines agressions, mais pendant combien de temps ? Muller répond tranquillement qu'il peut toujours essayer de battre son record...

Walter, vexé, donne l'ordre d'augmenter la puissance de la machine, et à l'écran, Jean-Paul Masson remet les bobines de films aux quatre autres fugitifs – Muller, le dernier. Walter demande alors à Muller ce qu'il a fait du film qu'il y avait dans la boîte. Muller répond qu'il a détruit le film : ils n'ont qu'à fouiller dans sa mémoire pour retrouver le souvenir. Et effectivement, à l'écran, Walter voit Muller brûler une petite bobine de film. Mais Walter n'est pas dupe : ils savent faire la différence entre un vrai souvenir et un souvenir inventé. Alors, ce document, où se trouve-t-il. Une nouvelle image apparaît à l'écran : Muller mettant la petite bobine de film dans un sac plastique, qu'il cache dans une forêt, dans un arbre creux. Walter s'étonne : inattendu de la part de Muller. Puis il glisse à son assistant : tachez de retrouver où ça se trouve ... et que l'on désamorce le système d'autodestruction.

Puis Walter reprend l'interrogatoire : ils trouveront ce que Muller cherche à leur cacher, ce n'est qu'une question de temps.

Le générique : Scénario original, adaptation et dialogue de Alain Page ; musique de Carlos Leresche ; réalisation de Bernard Toublanc-Michel. François Charles.

Distribution : Jacques Dacqmine (le professeur Masson) ; Anton Diffring (O'Brien) ; Fanny Ardant (Jeanne Laurent) ; Stéphane Bouy (Pérez) ; Gérard Buhr (directeur DST) ; Jean-Marc Cellier (un homme bleu) ; Gérard Couderc (directeur du centre) ; André Fetet (garde républicain) ; Rudolph Gessler (Blackwell) ; Alexandre Grecq (chirurgien) ; Gilles Kohler (Briand) ; Francis Lemaire (Leroy) ; Georges Lycan (chef sécurité) ; Bob Morissey (domestique Blackwell) ; Nicolas Pignon (Saül) ; Jacques Plée (huissier Henri) ; Jean-Paul Poirier (gardien) ; Haydée Politoff (Marie Morand) ; Antoine Saint-John (garde Saül) ; Michel Thibault (gardien chef) ; Idwig Stephane (Muller) ; Bernard Woringer (Walter).



171

S01E04 – Martin O'Brien : *Je suis quelqu'un de positif, mais les événements que j'ai vécu, disons, m'ont troublé...*

Un nouveau fugitif sur les écrans souterrain. Il titube dans un parking souterrain et semble à bout de souffle. Sans se presser, la voiture blindée blanche des Légions de la Paix approche. L'homme a retrouvé sa voiture, ouvre la portière, tente de démarrer, sans succès. La voiture blindée s'arrête, deux hommes en descendent. Le fugitif sort de sa voiture, en nage, et le premier tend sa main ouverte avec une bobine de film dedans, le fugitif se met à rire nerveusement. Les deux hommes l'entraînent et il ne résiste plus.

Dans la cellule de Masson, Walter marche de long en large : selon lui, il se passe des choses bizarres : on lui a interdit de quitter l'étage du quartier général des Légions de la Paix jusqu'à nouvel ordre, et il n'arrive pas à obtenir de rendez-vous avec celui qui les dirige. Masson demande à Walter combien il lui reste de jours pour accomplir sa mission. Walter répond : à peine une

quinzaine. Mais Masson n'a toujours pas répondu à la question de Walter : qui est Saül ? Masson demande alors à Walter s'il est prêt à remettre en cause tout ce en quoi il croyait jusqu'à présent. Walter s'étonne : remettre en cause le pacifisme ? Masson corrige : pas exactement, il pensait plutôt au moyen qu'à la fin... à celui qui dispose de ces moyens, ou pour mieux dire, qui les impose.

Le générique : Scénario original, adaptation et dialogue de Alain Page ; musique de Carlos Leresche ; réalisation de Bernard Toublanc-Michel. François Charles.

Distribution : Jacques Dacqmine (le professeur Masson) ; Anton Diffring (O'Brien) ; Fanny Ardant (Jeanne Laurent) ; Stéphane Bouy (Pérez) ; Matt Carney (Peter Crowley) ; Herbert Fiala (sénateur) ; Derry Hall (inspecteur des finances) ; Billy Kearns (Levy) ; Gilles Kohler (Briand) ; John Mac Dougall (inspecteur fédéral) ; Nicolas Pignon (Saül) ; Antoine Saint John (Garde Saül) ; Barbara Sommers (Mrs O'Brien) ; Daniel Spicehandler (banquier) ; Idwig Stephan (Muller) ; Carl Studer (Lewis) ; Arch Taylor (Bradley) ; Bernard Woringer (Walter).

172



S01E05 – Marie Morand : *Oui, ce Saül Masson est doué de pouvoirs exceptionnels. Je suis bien placé pour le savoir : je l'ai tué deux fois.*

Une femme, à nouveau poursuivie sur une route en bord de mer. Elle est à vélo, elle vient de passer le phare, elle arrive à une passerelle, abandonne son vélo, court jusqu'au bout du quai et saute dans une vedette. Deux hommes descendent du véhicule blindé des Légions de la Paix, et la poursuivent à leur tour en vedette. La femme tente de les semer en vain et se retrouve abordée, empoignée. Les hommes récupèrent le paquet qu'elle a jeté à l'eau ;

Le labo des Légions de la Paix appelle l'équipe de Walter : le film jeté par Marie Morand était sur pellicule inversible, et ils ont réussi à le développer, mais il a malheureusement subi des dégâts. Ils essaient de le sauver. Puis l'assistant ajoute que lui non plus n'est pas autorisé à sortir, et s'il peut être utile à Walter.

Puis les deux hommes rejoignent leur pupitre pour procéder à l'interrogatoire de Marie Morand, sanglée au fauteuil permettant de violer ses souvenirs. Walter demande à la prisonnière si elle a réfléchi. Marie Morand leur répond froidement qu'elle n'a rien à leur dire : s'ils sont ici c'est qu'ils savent forcément tout — ont-ils oubliés qu'elle aussi elle était une employée de la Continentale Electronique il n'y a pas si longtemps encore ? Walter insiste pourtant : Marie Morand doit lui raconter tout ce qu'elle a découvert. Marie hésite, puis répond « non ».

173 Walter se lève et la rejoint : elle a tort de se taire. Qu'est-ce qu'elle craint ? Puis soudain il la gifle. Les deux assistants de Walter ont l'air étonnés du changement d'attitude de leur chef. Walter ajoute qu'il peut continuer de frapper la jeune femme comme cela jusqu'à ce soir... Non pas pour l'obliger à parler ou pour lui faire mal, mais simplement pour lui prouver qu'il n'est pas un implanté. Et de toutes façons, qu'est-ce qu'elle risque à raconter ce qu'ils sont censés déjà savoir. La jeune femme finit par répondre que Walter a gagné.

Walter revient à son pupitre et la machine à violer les souvenirs se met en marche. Marie Morand raconte : tout a commencé à la Continentale électronique où elle travaillait à ce moment-là...

Le générique : Scénario original, adaptation et dialogue de Alain Page ; musique de Carlos Leresche ; réalisation de Bernard Toublanc-Michel. François Charles. Distribution : Martine Barbet (invitée) ; Stéphane Bouy (Pérez) ; Gérard Camoin (invité) ; François Charret (Pierre) ; Alain David (médecin implant) ; Catherine Dieudonné (réceptionniste) ; Jacques-Henri Fabre (Fabre) ; Alain Feydeau (Pierre-Henri Bonnat) ; Gilles Kohler (Briand) ; Tonie Marshall (Catherine) ; Brigitte Moideau (invitée) ; Jean-Pierre Pernaut (Journaliste télé) ; Jacques Plée (Huissier Henri) ; Haydée Politoff (Marie Morand) ; Michel Rocher (Marc Pelletier) ; Daniel Royer (invité) ; Bernard Woringer (Walter).



S01E06 – Saül Masson : *Marie Morand se demande comment elle a pu travailler aussi longtemps à la Continentale électronique sans se rendre compte de ce qui s’y passait ...*

174 Walter se fait projeter un film voilé, très abimé. Le visage d’un bébé apparaît, des équations sur un tableau. Walter a projeté l’extrait devant ses cinq prisonniers réunis autour d’une table de conférence et déclare que comme ils ont tous pu le constater, cette dernière copie existante est inutilisable. Tous restent silencieux, puis enfin, Jean-Paul Masson avoue : il n’y a pas d’autres copies — il n’y a jamais eu qu’un seul exemplaire de ce film... Chacun d’entre eux en détenait un fragment, et à présent, il ne reste plus rien.

Masson demande alors : si Walter avait pu reconstituer ce film, qu’en aurait-il fait ? Walter répond avec force qu’il aurait négocié le film. L’inspecteur Henri Muller rétorque aussitôt : avec qui ? Walter avoue que ses prisonniers ont fini par marquer un point — il doit se méfier autant d’eux que de celui pour qui il travaille. Puis il se met à marcher, précisant qu’ils sont ici dans une salle où ils ont dérégulé tous les systèmes de surveillance, du moins provisoirement. Alors voilà, il va falloir lui faire confiance : Walter a besoin de tous les renseignements qui lui manquent encore. Et toisant ses six prisonniers, il demande s’ils sont d’accord pour les lui fournir. Les cinq prisonniers se tournent alors vers Jean-Paul Masson, qui baisse les yeux, puis les relève et répond enfin que oui.

Tous repassent sous la machine à violer les souvenirs, et racontent. Il ne reste plus qu’un seul jour et Walter tient enfin un montage de tous les souvenirs qu’ils ont pu récolter. Montage que Walter visionne en compagnie de ses deux assistants.

Le générique final : Scénario original, adaptation et dialogue de Alain Page ; musique de Carlos Leresche ; réalisation de Bernard Toublanc-Michel. François Charles. Distribution : Jacques Dacqmine (le professeur Masson) ; Anton Diffrin g (O'Brien) ; Fanny Ardant (Jeanne Laurent) ; Stéphane Bouy (Pérez) ; Alain Feydeau (Pierre-André Bonnat) ; Philippe Jourde (Rousseau) ; Gilles Kohler (Briand) ; Francis Lemaire (Leroy) ; Joël Martineau (Roland) ; Nicolas Pignon (Saül) ; Haydée Politoff (Marie Morand) ; Antoine Saint John (garde Saül) ; Idwig Stephane (Muller) ; Bernard Woringer (Walter).

FIN DU DOSSIER

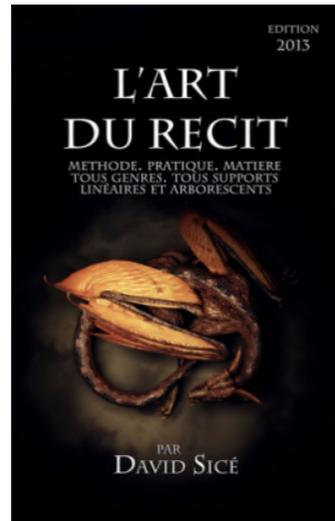
L'ART DU RÉCIT

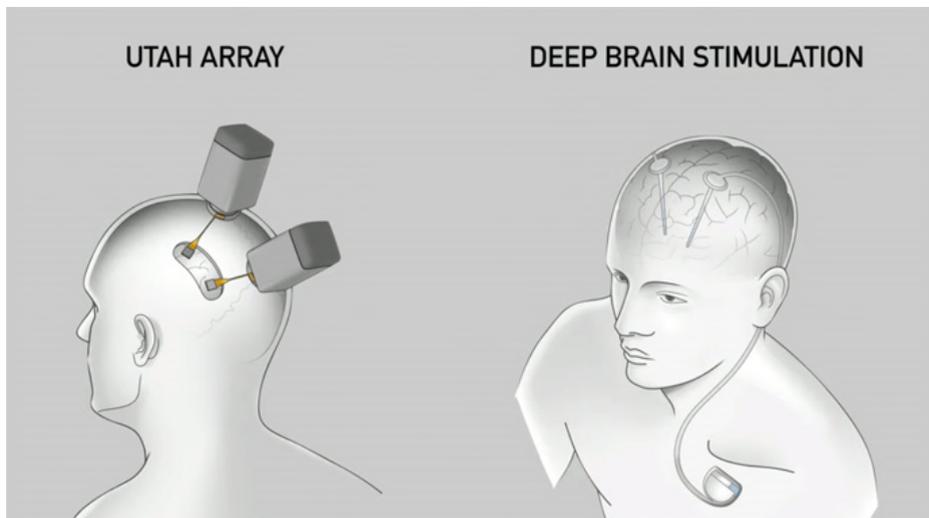
175

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

Découvrez les premiers chapitres gratuitement sur [Amazon.fr](https://www.amazon.fr), sur [Davonline.com](https://www.davonline.com) et sur [etrangeetoile.fr](https://www.etrangeetoile.fr).

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.





176

FR / UK : DERNIÈRE MINUTE ! — NEWS FLASH !

<https://youtu.be/r-vbh3t7WVI>

(la vidéo en anglais commence seulement à 1h30)

FR : *Tous les jours des nouvelles tombent sur des applications de découvertes scientifiques. Attention, il peut s'agir de véritables progrès ou véritables dangers, comme de textes spécialement rédigés notamment par des Intelligences Artificielles, pour occuper le terrain de l'information, allumer des contrefeux et augmenter la confusion du lecteur. Mais du point de vue de l'inspiration en Science-fiction, c'est fascinant et toujours plus curieux !*

UK : **Every day news comes up about applications of scientific discoveries. Be careful, these can be real progress or real dangers, as well as texts specially written by Artificial Intelligence, to occupy the information field, to turn on counterfeiters and to increase the confusion of the reader. But from the point of view of science fiction inspiration, it is curious and curiouser !**

FR : Elon Musk, fondateur de Neuralink, a dévoilé aujourd'hui mardi 16 juillet 2019 (mercredi 17 juillet 2019 en Europe) les progrès réalisés par l'entreprise sur son "interface cerveau-ordinateur". Lors d'un événement à la California Academy of Sciences à San Francisco mardi soir, Musk a révélé que l'entreprise a développé de petits "fils", plus fins que les cheveux humains, qui peuvent être injectés dans le cerveau humain pour détecter l'activité neuronale. Elon Musk a révélé que le système a également été testé sur des singes à l'Université de Californie, Musk a plaisanté : "Un singe a pu contrôler l'ordinateur avec son cerveau. Juste pour info." Lors de la conférence, Elon Musk explique que le but de cette technologie est de réparer un cerveau humain endommagé, par exemple chez un tétraplégique.



UK : Neuralink founder Elon Musk unveiled today Tuesday, July 16, 2019 (July 17, in Europe) what progress the company has made on its "brain-computer interface," During an event at the California Academy of Sciences in San Francisco on Tuesday evening, Elon Musk revealed that the

company has developed small "threads," thinner than human hair, which can be injected into the human brain to detect neuronal activity. Musk revealed that the system has also been tested on monkeys at the University of California, Musk joked : "A monkey has been able to control the computer with his brain. Just, FYI." At the conference, Elon Musk explained that the purpose of this technology is to repair a damaged human brain, for example in a case of quadriplegia.

Illustration tirée du cinquième épisode de la mini-série **Le Mutant** (1978), qui met en scène ce genre de dispositif électronique fin comme un cheveu bien sûr implanté pour le bien commun de l'Humanité et la Paix dans le Monde.

SEASON 1

FR version : p.165



178

S01E01 – Jeanne Laurent : A black armchair in a dark room. In front of the chair, a white desk. You don't see the man's face in the chair, who pushes a button and tells a younger man whose face is framed in a small video screen: he asks him to stay away and explains that he has summoned him to take charge of a rather special investigation: he knows the biologist Jean-Paul Masson? This is his son, Saul Masson - he must discover everything about his origins.

The man summoned is not alone. He is in a grey suit, and he is the tallest of the three men standing behind the black chair. On the opposite wall, above the white desk, six video screens. Frowning, the man in the grey suit asks, almost aggressive: why him?

His interlocutor, without turning around, answers that he is the only one he has ever trusted: The man in the grey suit is visibly flattered. The man in the black chair resumes - you can only see his very pale right hand, with the visible veins on the armrest: nothing and no one has ever prevented him from going all the way with your ideas; but if that ever happened, this investigation directly concerns the goals they have set for themselves... The man then adds that his investigator has only 114 days to succeed. The man in the grey suit frowned again and asked what would happen if he failed. His

employer replied that then the world would be nothing more than a caricature of what they both wanted it to be.

The man in the grey suit asks if this Saul Masson is still alive, and his employer confirms it. So the man in the grey suit asks why they're not questioning him. His employer sighs: it's impossible. The man insists: if they find him. The other sighs and repeats: it's impossible, he just told her - he must first take care of those who knew Saul, the list is on the coffee table in front of the three men, between them and the chair that turns its back on them.

The man in the grey suit picks up the page with only six lines, and his employer repeats: 114 days, which he does not forget, he has only 114 days to avoid a disaster. And at the top of the list are the names of Jeanne Laurent and Jean-Paul Masson. And the first screen shows the face of a pretty young brunette woman.

179 Ninety days later. On two of the screens facing the black chair, the same young brown woman in a white coat and black jeans running in the middle of a muddy road between fields, holding her purse against her while a small white armoured vehicle slowly follows her. She tries to pass through the field but keeps falling. The vehicle stops and two men in black get out. Suddenly the woman throws a small grey, flat and square box at them, which she pulled out of her handbag by pulling a pin. By reflex, men take shelter behind their doors. But the little box just falls into the mud, and suddenly ignites. Then the two men went to get the woman ashore and forcibly took her to the back of their vehicle.

The headquarters of the Peace Legions. The young woman is tied to a kind of medical chaise longue, and her head is placed under a kind of crown reminiscent of a hairdryer, which is more threatening. From the top of his platform, behind his desk, the complete grey man points out to his two acolytes that they have already lost far too much time: they have only 90 days left. In front of them, there is a large, white projection screen.

The man in the grey suit turns on his microphone by pressing a button on his desk and greets the brunette woman - Jeanne Laurent. He claims he's sorry he must have gotten there. Jeanne Laurent asks him who he is.

Undauntedly urban, the complete grey man claims to be a Walter and presents his two associates as his friends, Pérez and Briand. Then he asserts: that she fears nothing, they mean her no harm. Not really convinced, the young woman looks up at the kind of crown, composed of a metal helmet encircling her skull, and a kind of neon light sinuing around it, while the young woman's head is held against the headrest of the chair to which she is strapped: "And that? »

Walter answers with a smile: nothing too bad, she'll see later. Then he begins his interrogation: some time ago, she refused to answer the questions of one of their collaborators - and two days later, she disappeared. Jeanne answers, with an air of defiance: "Simple coincidence. "Walter answers, obviously believing nothing, that it is possible, but that they still had a hard time finding it.

180 Less calmly, Jeanne answers: now that it is done, what do they want with her? The other answered, always very patient: ask him the same questions about Saul Masson. Jeanne replies, tense, that she knows nothing more than what she said: she knew very little about Saul Masson.

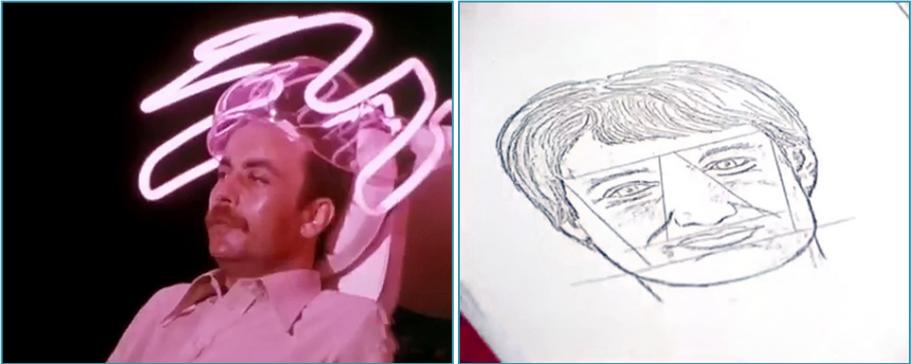


S01E02 – Jean-Paul Masson : *Who is Saul Masson? Why did his father Jean-Paul Masson, Nobel Prize winner in Biology, hide his existence? It took the curiosity of his assistant Jeanne Laurent (...) for Saül's existence to be revealed. But how can the discovery of the secret of his birth serve the cause of Peace? This is what the man for whom we work, the founder of the Peace Legions, has asked us to discover.*

One more fugitive on the video screens. A man, pursued along the quays of a port by the white armoured vehicle of the Legions of Peace. He's coming to the end of the dock. It is none other than Jean-Paul Masson himself, to whom the men in black declare not to fear anything: he is safe.

And later it was Jean-Paul Masson who found himself in the chair tortured with a memory detector. And to prove that Jeanne Laurent had no difficulty in telling them what she knew, Walter, the policeman in charge of discovering everything about Saul's birth, relayed to her the memory of his assistant when, taking advantage of the fact that Jean-Paul Masson had been injured in an accident, she entered the neighbouring house belonging to Masson, to discover on the first floor who was its occupant - and had come face to face with Saul himself, a tall young blond man who said he was expecting him, and was holding out his hand. Masson, sweating heavily, replied that he did not understand what Walter was saying to him. Walter
181 insists that Masson tell them about Saul! So Masson replies that Walter only has to question him directly. After a hesitation, Masson admits that they do not know where Saul is.

Walter then prompts his assistant Briand to prepare to trigger the memory screen. Then Walter descends from the stage and walks to the chair to which Jean-Paul Masson is attached: he reminds Professor Masson that he knows their views. And to ask his prisoner if he disapproves of these views. Masson asks him in return what he is trying to make him believe: he knows very well that it is Saul himself who is behind all this... Walter gets closer and asks Masson to be logical: he has seen his son's pictures, and he can assure Masson that he has never met Saul from near or far. Masson looks away and asks what Walter is really looking for. Walter repeats: their goal is Peace, only Peace, and he would like Masson to trust them so much. Or at least try to understand them: they have no intention of harming anyone.



S01E03 – Henri Muller : *Who is looking for information about Saul Masson? Why do you want to discover the secret of its origins? Saul and his strange faculties, his unpredictable reactions... Why should Walter, the man in charge of violating our memories, care?*

182 A mustached man flees on foot on a forest road, again followed by the Peace Legions armoured car. He sinks into the forest, but the off-road vehicle follows him, and as the fugitive thinks he has lost his pursuers by passing through a coppice, he falls back in front of the vehicle, and trying to climb a slope, he collapses, out of breath, asking the two men who caught him what they want: just ask him a few questions. Then they ask him where the film is? And Henri Muller claims that he doesn't know which film it is - the one Professor Masson entrusted to him.

Henri Muller finds himself strapped to the chair of the memory violator. Walter asked him to confirm that he was a member of Homeland Security. Muller confirms: he resigned two years ago. Walter asked why. Muller does not answer, Walter insists: they are looking for information about Saul Masson, his origins Jean-Paul Masson, Saul's father, and Muller has seen quite often in recent months. Muller confirms, and as Walter is surprised that Jean-Paul Masson never confided in Muller about his son, Muller replies that this is not the kind of Jean-Paul Masson.

Walter then wanted to know under what circumstances Muller knew Jean-Paul Masson. In response, Muller asks hard who Walter is working for.

Walter does not answer, and suggests to Muller to think of something, anything, then to look at the giant screen in front of him. Muller then realizes that Walter can display his memories on the screen, and as Walter mocks him, asking him if he starts to understand, the image on the screen blurs and Muller, satisfied, smiles. Walter continues: they know that Muller has received "special" training to resist certain aggressions, but for how long? Muller quietly answers that he can always try to break his record....

183 Walter, offended, gave the order to increase the power of the machine, and on the screen, Jean-Paul Masson handed over the film reels to the other four fugitives — Muller, the last one. Walter then asked Muller what he did with the film in the box. Muller replied that he had destroyed the film: they only have to dig into his memory to find the memory. And indeed, on the screen, Walter sees Muller burning a small reel of film. But Walter is not fooled: they know how to make the difference between a real memory and an invented memory. So, this document, where is it? A new image appears on the screen: Muller putting the small reel of film in a plastic bag, which he hides in a forest, in a hollow tree. Walter is surprised: unexpected from Muller. Then he slips to his assistant: try to find out where it is... and defuse the self-destruct system. Then Walter resumes the interrogation: they will find what Muller is trying to hide from them, it is only a matter of time.



S01E04 – Martin O'Brien : *I am a positive person, but the events I have experienced, let's say, have troubled me...*

A new fugitive on the underground screens. He stumbles into an underground car park and seems out of breath. Without hurrying, the white

armored car of the Peace Legions approaches. The man found his car, opened the door, tried to start, without success. The armored car stops, two men get out. The fugitive gets out of his car, swimming, and the first one extends his open hand with a film reel in it, the fugitive starts laughing nervously. The two men trained him and he no longer resisted.

In Masson's cell, Walter walks all the way: according to him, strange things are happening: he has been forbidden to leave the floor of the Peace Legions headquarters until further notice, and he is unable to get an appointment with the person in charge of them. Masson asks Walter how many days he has left to complete his mission. Walter replied: barely fifteen. But Masson still hasn't answered Walter's question: who is Saul? Masson then asked Walter if he was ready to question everything he had believed in until now. Walter is surprised: to question pacifism? Masson corrects: not exactly, he was thinking more of the means than the end... of the one who has these means, or rather, who imposes them.

184



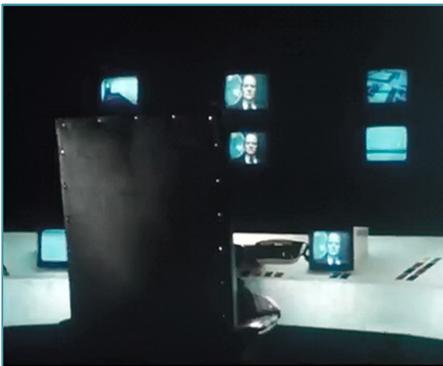
S01E05 – Marie Morand : *Yes, this Saul Masson is endowed with exceptional powers. I know that well: I killed him twice.*

A woman, pursued again on a road by the sea. She is on her bike, she has just passed the lighthouse, she arrives at a footbridge, abandons her bike, runs to the end of the platform and jumps into a speedboat. Two men step out of the Peace Legions armoured vehicle and pursue it in turn. The woman tried to lose them in vain and found herself approached, grabbed. The men get the package she threw in the water. The Peace Legions lab called Walter's team: the film thrown by Marie Morand was on invertible film, and they

managed to develop it, but unfortunately it was damaged. They're trying to save him. Then the assistant adds that he too is not allowed to go out, and if he can be useful to Walter.

Then the two men went to their desks to question Marie Morand, strapped to the chair to violate her memories. Walter asks the prisoner if she has thought about it. Marie Morand answers them coldly that she has nothing to say to them: if they are here it is because they know everything - have they forgotten that she too was an employee of the Electronic Continental not so long ago? Walter insists, however: Marie Morand must tell her everything she has discovered. Mary hesitates, then answers "no". Walter gets up and joins her: she is wrong to keep quiet. What is she afraid of? Then suddenly he slaps her. Walter's two assistants seem surprised at the change in their boss' attitude. Walter adds that he can continue to hit the young woman like that until tonight.... Not to force him to talk or to hurt him, but simply to prove to him that he is not an implanted person. And anyway, what is she likely to say about what they're already supposed to know? The young woman eventually replied that Walter had won.

Walter returns to his desk and the memory violator starts working. Marie Morand tells us: it all started at the Electronic Continental where she was working at that time...



S01E06 – Saül Masson : *Marie Morand wonders how she could have worked so long at the Electronic Continental without realizing what was going on there...*

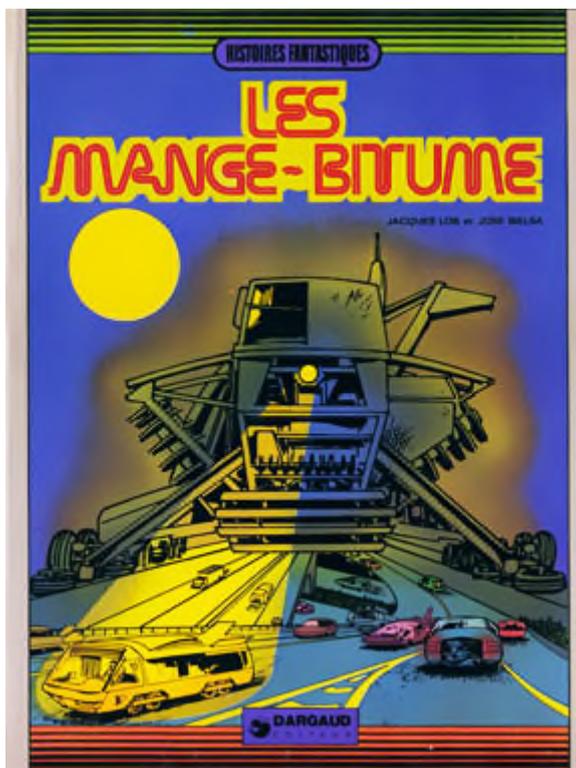
Walter is shown a veiled, very damaged film. A baby's face appears, equations on a board. Walter projected the excerpt in front of his five prisoners gathered around a conference table and said that as they had all seen, the last existing copy was unusable. Everyone remains silent, then finally, Jean-Paul Masson admits: there are no other copies - there has never been a single copy of this film... Each of them had a fragment of it, and now there is nothing left.

Masson then asked: if Walter could have reconstructed this film, what would he have done with it? Walter replies strongly that he would have negotiated the film. Inspector Henri Muller immediately retorted: with whom? Walter admits that his prisoners have finally scored a point - he must be as suspicious of them as he is of the person he works for. Then he starts walking, saying that they are here in a room where they have disrupted all the surveillance systems, at least temporarily. So here's the thing: you're going to have to trust him: Walter needs all the information he still needs. 186 And looking at his six prisoners, he asked if they were willing to provide them. The five prisoners then turned to Jean-Paul Masson, who looked down, then raised them up and finally answered yes.

They all go back under the memory violator and tell their stories. There is only one more day left and Walter finally has a montage of all the memories they have collected. Editing that Walter watches with his two assistants.

END OF THE GUIDE

Les Mange-Bitume 1974



187

FR : Jacques Lob n'est autre que le scénariste de *Lone Sloane* et du *Transperce-Neige*. Il recevra en 1986 le **Grand Prix de la Ville d'Angoulême**, qui d'ordinaire est réservé aux dessinateurs. Lob collabore à énormément de revues de bandes dessinées, et lorsqu'il collabore avec **José Bielsa** pour créer **Les Mange-Bitume** ou les chroniques de la civilisation routière, l'album qui paraît en 1974 aura

droit à une préface très élogieuse de **René Goscinny** lui-même. **Goscinny** salue le talent du tandem Lob / Bielsa, mais il est horrifié par la manière dont Lob réussit à rendre crédible la vision d'une société qui se résigne à tourner en rond, une population toute entière qui se laisse enfermer. Il ne peut croire – trop cartésien, trop optimiste – que l'humanité toute entière acceptera de sombrer ainsi. Ni **Goscinny**, ni **Lob** n'auront connus bien sûr **BFM TV**, ni **Parcours Sup**, ni plus généralement la France des années 2000-2010.

UK : **Jacques Lob** is none other than the screenwriter of *Lone Sloane* and *Le Transperce-Neige*. In 1986, he received the *Grand Prix de la Ville d'Angoulême* (Angoulême's Main Comics Awards) which is usually reserved for cartoonists. Lob collaborates with many french comic book magazines, and when he collaborates with **José Bielsa** to create *Les Mange-Bitume ou les chroniques de la civilisation routière* (*The Asphalt Gobblers or the Chronicles of the Road Civilization*) the album published in 1974 will be entitled to a very complimentary preface by **René Goscinny** himself. **Goscinny** praises the talent of the **Lob / Bielsa** duo, but he is horrified by the way in which **Lob** succeeds in making credible the vision of a society that resigns itself to going in circles, an entire population that lets itself be locked up. Goscinny cannot believe — too cartesian, too optimistic — that all of humanity will accept to sink in this manner. Neither **Goscinny** nor **Lob** would have known **BFM TV**, nor **Parcours Sup** nor would they know the more generally France in the years 2000-2010.

*

FR : **Les Mange-Bitumes** est un album qui impressionne considérablement ses lecteurs d'alors, qui semblent essentiellement l'avoir découvert dans des bibliothèques ou des centres de documentation. Après les chocs pétroliers, beaucoup de critiques pensent que l'idée d'une civilisation routière est impensable et pourtant, rien n'arrête aujourd'hui le pétrole et le kérosène, alors que l'alcool est depuis très longtemps l'unique carburant vert et non polluant – que nos gouvernements apparemment vendus aux pétroliers ont tout simplement interdit, sous prétexte que les cultivateurs de bettrave renonceraient à produire du sucre pour se consacrer à la production de carburant. Vous savez, ces cultivateurs de bettrave qui doivent mettre

la clé sous la porte parce que leur grossiste veut artificiellement faire monter les prix du sucre en fermant ses usines.

UK : *Les Mange-Bitumes* is an album that greatly impresses its readers at the time, who seem to have essentially discovered it in libraries or documentation centres. After the oil crises, many critics believe that the idea of a road civilization was stupid, yet nothing today can stop oil and kerosene, while alcohol has long been the only green and non-polluting fuel - which our governments apparently sold to oil companies have simply banned, on the pretext that bettrave farmers would give up sugar production to focus on fuel production. You know, these beet growers who have to close down because their wholesaler wants to artificially raise sugar prices by closing their factories...

189



FR : Seulement avec le recul du 21^{ème} siècle, et après avoir vu la série anglaise *Black Mirror*, force est de constater que *les Mange-Bitume* sont tout simplement une très courte mais formidable série française à la *Black Mirror* bien avant l'heure. Vous pouvez oublier les maniérismes de la Science-fiction télévisée française – **Lob** a tout anticipé : le lavage de cerveau permanent de la télévision et des publicités, la manière dont les jeunes sont forcés de se conformer à un

modèle basé sur la corruption, la manière dont en un clic les banques en ligne et autre Benalla pourront priver les français de tout accès à leur salaire et de tout moyen de se nourrir, dans l'indifférence totale de la population dont on a cultivé la bêtise et détruit l'empathie à coup de reality-show et d'éditoriaux ignobles justifiant toutes les horreurs à toutes les échelles. Plus fort encore, **Lob** a anticipé comment les prétendues intelligences artificielles élimineront l'humanité : pas avec un robot terminator venu du futur ou à coup d'apocalypse nucléaire, mais mécaniquement, en appliquant strictement les critères inhumains que les artisans du système auront programmés.

UK : Only with the hindsight of the 21st century, and after having seen the English TV series **Black Mirror**, it must be said that the **Mange-Bitume** are simply a very short but formidable French series in the **Black Mirror** style well before the hour. You can forget the mannerisms of French TV science fiction — **Lob** anticipated everything: the permanent brainwashing of television and advertising, the way in which young people are forced to conform to a model based on corruption, the way in which online banks and other Benalla banks can deprive the French of any access to their salaries and any means of feeding themselves, in the total indifference of the population whose stupidity has been cultivated and destroyed empathy through reality shows and dreadful editorials justifying all the horrors at all levels. Even more importantly, **Lob** anticipated how so-called artificial intelligence will eliminate humanity: not with a terminator robot from the future or with a nuclear apocalypse, but mechanically, by strictly applying the inhuman criteria that the system's craftsmen will have programmed.

FR : **Les Mange-Bitume** sont une bande dessinée à lire absolument, et bien sûr, l'éditeur Dargaud ne l'a jamais rééditée à ce jour, et Arte s'est bien gardé de l'adapter en mini-série alors que c'était une évidence qui aurait forcément fait de l'audience. Et bonjour chez vous !

UK : Les Mange-Bitume is a comic strip to read absolutely, and of course, the publisher Dargaud has never reprinted it again to date, and Arte was careful not to adapt it into a mini-series when it was an obvious fact that would necessarily have made the audience.

David Sicé.

LA SAISON 1

UK version : p.198



191

S01E01 – Prologue : Tout a commencé au cours des années 1970... C'est vers cette époque en effet que la circulation dans les villes arrive à saturation. L'accroissement constant du nombre de véhicules menace de dépasser la capacité des voies urbaines dont le développement demeure insuffisant. Les rues offrent alors quotidiennement le spectacle déprimant de leurs embouteillages, et l'automobiliste est contraint à passer de plus en plus de temps à bord de son véhicule.

Devant cette situation, certains n'hésitent pas à réclamer la suppression pure et simple des voitures. Mais il ne pouvait en être sérieusement question. L'automobile était déjà trop bien intégrée à la vie courante. Sa suppression aurait marqué une régression sociale et l'écroulement de l'industrie automobile aurait provoqué une crise économique sans précédent dans les pays capitalistes.

— *Puissance, confort, sécurité avec la nouvelle DEKA-6 !*

— *Faites comme moi ! Je laisse la voiture au garage et j'utilise les transports en commun, c'est plus sûr !*

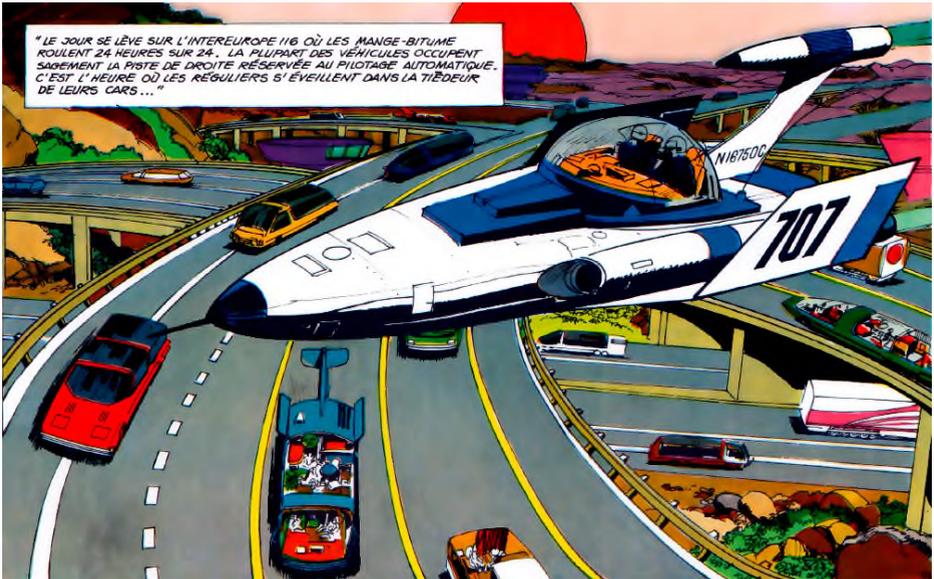
— *Mettez un LION dans votre moteur !*

— *Roulez vite ! Roulez mieux ! Supervroom, le carburant qui carbure !*

— *Par le train, vous y seriez déjà !*

- *La Delphine 72, une voiture qui a du tempérament !*
- *Prudence, demain se sera peut-être vous...*
- *Parking payant obligatoire / COMPLET.*

Situation paradoxale... D'un côté, les impératifs économiques exigeaient que l'on vende davantage de voiture encore, et l'automobiliste était continuellement sollicité par des publicités alléchantes — tandis que de l'autre côté, on cherchait par tous les moyens à dissuader ce même automobiliste d'utiliser sa voiture ! En attendant, le propre de l'homme étant de savoir s'adapter à toutes les circonstances, les conducteurs s'organisèrent peu à peu pour occuper utilement leur temps passé dans les embouteillages...



192

S01E02 – Interurope 116 : Le jour se lève sur l'Inter-Europe 116 où les Mange-bitume roulent 24 heures sur 24. La plupart des véhicules occupent sagement la piste de droite réservée au pilotage automatique. C'est l'heure où les réguliers s'éveillent dans la tiédeurs de leurs cars... Après la douche aux ultrasons, une simple pression du doigt sur n bouton, et les vitres mises « en nocturne » pour protéger l'intimité des occupants du car, retrouvent leur transparence. Une nouvelle journée commence...

— Nouveau ! Extra ! Bingo révolutionne l'art de faire le plein ! Finies les manipulations fastidieuses et exténuantes avec le tir aux provisions. Bingo transforme la corvée du shopping en un jeu super-excitant. Le tir aux provisions ! Une exclusivité des super-stationatic Bingo !!!

Les super-stationatic sont les supermarchés de l'Homo-Mobilis. Les consommateurs doivent prouver que leur compte bancaire est suffisamment approvisionné avant de pénétrer dans la station. Une fois que ce sont abaissés les réceptacles à provisions (les basculantes), les cars s'engagent au ralenti dans les multiples allées bordées de distributeurs automatiques.

193



S01E03 – Le rond-point de la Défonce : Minuit sur l'Inter-Europe 116. Un aérocar de la police patrouille au-dessus du long ruban lumineux où circulent les cars climatisés habités par les Mange-bitume. La radio bipe :

— *GQG signale personne disparue. Il s'agit d'une gamine de 15 ans, son nom : Rosie Rosenbaum. Je vous transmet sa photo...*

L'un des officiers remarque en voyant s'afficher la photo en question :

— Jolie frimousse.

— ... a quitté ce soir le car familial de ses parents. Ceux-ci stationnent actuellement au parking 14.

— J'appelle. Madame Rosenbaum ? Sergent Baudrier, Aérocar 707 de la police de la route. C'est au sujet de votre fille...

— Vous l'avez retrouvée ?

— Pas encore, Madame. Nous commençons seulement les recherches et nous voudrions savoir dans quelles conditions votre fille...

— Oui, oui ! Je vous passe mon mari !

— Bon, alors ? de quoi s'agit-il ? Une fugue ?

— Une fugue ? Dites plutôt un enlèvement ! C'est ce jeune type qui roulait tout le temps derrière nous !

— Ne vous emballez pas et commencez par le commencement !

— Il faut d'abord vous dire que ma fille est très jolie, ce qui nous vaut d'être importunés par tous les célibataires de la route...

194

* AU-DELÀ DU CIRCUIT PARCOURU PAR LES MANGE-BITUME, ENTRE LES MAILLES DU RÉSEAU ROUTIER TENTACULAIRE, S'ÉTENDENT LES ZONES AGRICOLES. LA TERRE CULTIVABLE EST DIVISÉE EN BANDES RÉGULIÈRES RELATIVEMENT ÉTROITES MAIS POUVANT ATEINDRE PLUSIEURS DIZAINES DE KILOMÈTRES EN LONGUEUR ..."



* SUR CHAQUE DE CES ALLÉES CIRCULE EN PERMANENCE UN MONSTRE MÉCANIQUE QUI LABOURE, ENSEMENCE, ARROSE ET TRAITE LE SOL POUR EN RÉCOLTER LE PRODUIT PLUSIEURS FOIS PAR AN. L'AGRICULTEUR, À L'INTÉRIEUR DUSQUELS VIT LE ROULIER AGRICOLE ..."

S01E04 – Circuit Patates, allée 327 : Nous retrouvons les patrouilleurs Holster et Baudrier, anges gardiens assermentés d'un univers dont les citoyens vivent dans des cars... C'est la civilisation des Mange-bitume, où l'on roule à longueur de vie sur de vastes autoroutes qui n'aboutissent à aucun lieu.

— Le département de la production agricole nous signale une disparition dans la zone A qui fait partie de votre secteur. Un représentant du DPA vous attend au parking 17.

— OK, on y va.

Inter-Europe 116, le rendez-vous parking numéro 17. Les deux officiers descendent de leur aérocar pour rencontrer l'officier de la DPA devant sa voiture. Celui-ci leur explique qu'il s'agit d'un roulier agricole, Antoine Garcin, affecté au circuit patates sur l'allée 327 à bord d'un agricolcar immatriculé AP-116-9218. Holster demande quand Garin a disparu et comment la DPA a appris sa disparition.

195 L'officier de la DPA répond qu'ils ont été alertés hier soir par l'un des collègues de Garcin, Jos Mac Cormick, qui fait le circuit céréales sur l'allée 325. Mac Cormick et Garcin ont l'habitude de se mettre en liaison TV presque tous les soirs, mais depuis 48 heures, Mac Cormick n'a pu obtenir le contact. Ils ont pensé que la télévision de Garcin devait être en panne, alors l'officier de la DPA s'est propulsé là-bas avec un réparateur. Ils ont trouvé l'agricolcar à l'arrêt, et personne à bord. Ils ont réparé la télévision dont les deux circuits-normal et intercom étaient effectivement en panne.

L'officier de police demande si à part cela, la DPA n'a rien vu d'anormal, et l'officier de la DPA confirme. Baudrier et Holster décident de quand même aller y faire un tour, et d'emmener avec eux l'officier de la DPA.



S01E05 – Kilomètre 800 – Intersud B-2 : Les accidents de la circulation sont pratiquement inexistants chez les Mange-Bitume, tous

les cars étant munis d'un système de protection électronique anti-collision. D'autre part, les infractions au code sont assez rares, mais il s'en produit parfois cependant, comme ce soir-là, sur l'inter-Europe 116...

— Un excès de vitesse enregistré par la borne-témoin du kilomètre 800... Et voilà le gazier.

Ils contactent le chauffard :

— Ici police aérocar 707 à car solo matriculé 216-ADO-23 : vous êtes en infraction, reprenez la piste automatique et arrêtez-vous au prochain parking.

Arrêté, le chauffard tente alors d'argumenter :

— Écoutez, il y a un car qui roule tout seul, là-bas devant !

Mais les officiers sont intraitables :

— Discutez pas ! regagnez immédiatement la piste automatique et arrêtez-vous au prochain parking.

Et quelques instants plus tard, Baudrier interpelle le chauffard
196 arrêté :

— Alors ? Vous vous croyez à la défonce ? Montrez-moi vos papiers !

Le chauffard admet ;

— D'accord, j'allais trop vite, mais je voulais rattraper ce car ! Maintenant c'est trop tard ! Il a filé...

Les officiers sont incrédules, mais le chauffard leur raconte qu'il roulait sur l'inter-sud il y a dix minutes de cela. Il était sur la file automatique mais il s'apprêtait à prendre le volant pour emprunter l'échangeur et passer sur l'Inter-Europe. Derrière lui, il y avait un autre car auquel il n'avait pas prêté attention, jusqu'au moment où il a déboîté pour le dépasser... Là, quand il est arrivé à sa hauteur, il a regardé machinalement. Et alors, il a réalisé qu'il n'y avait personne à l'intérieur !



S01E06 – Epilogue : J’ai connu l’époque d’avant le voyage, celle où l’homme vivait et s’entassait dans des bâtiments de pierre et de béton. J’ai vu naître et se développer l’automobile. J’ai vu se tisser les liens complexes unissant l’homme à ses machines, pour le meilleur et pour le pire. J’ai connu le temps des encombrements monstrueux, des attentes interminables pare-chocs contre pare-chocs, dans une promiscuité morne et cloisonnée.

197 Puis j’ai vu se dérouler les grands rubans de bétons. J’ai vu s’édifier le formidable réseau qui devait libérer nos véhicules et satisfaire à nos aspirations vagabondes. Et j’ai vu l’homme abandonner les cités pour un voyage sans retour...

Moi aussi, j’ai pris la route, et j’ai vécu la métamorphose qui fit de nos simples véhicules des demeures ambulantes, et de l’homme un nomade sédentaire. Comme les autres, j’ai vécu dans des cars, j’ai roulé jour après jour, sans voir le paysage. L’œil et l’esprit perdus dans la contemplation des images que l’on nous diffusait du ciel. Combien de millions de kilomètres avons-nous ainsi parcourus, bien au chaud dans le confort de nos coquilles, bercés par le ronron rassurant de nos moteurs ?

Nous n’avions à nous occuper de rien, ou si peu. Les machines pourvoyaient à tous nos besoins. Ces machines que nous avons créées à l’image de notre intelligence, et à qui nous avons donné la faculté de penser et de décider pour nous.

Quand nous nous sommes réveillés, il était trop tard : la route ne nous appartenait déjà plus, de mystérieux véhicules vides de tout occupant circulaient à nos côtés...

FIN DU DOSSIER

SEASON 1

FR version : p.191



198

S01E01 – Prologue : It all started in the 1970s.... It was around this time that traffic in cities reached saturation point. The steady increase in the number of vehicles threatens to overtake the capacity of urban roads, which are still underdeveloped. The streets then offer the daily depressing spectacle of their traffic jams, and the motorist is forced to spend more and more time in his vehicle.

Faced with this situation, some did not hesitate to demand the outright abolition of cars. But there could be no serious question about it. The automobile was already too well integrated into everyday life. Its abolition would have marked a social regression and the collapse of the automobile industry would have caused an unprecedented economic crisis in capitalist countries.

— *Power, comfort, safety with the new DEKA-6!*

— *Do as I do! I leave the car in the garage and use public transport, it's safer!*

— *Put a LION in your engine!*

— *Drive fast! Drive better! Supervroom, the fuel that carbides!*

— *By train, you'd already be there!*

— *The Delphine 72, a car with a temperament!*

— *Be careful, tomorrow it may be you...*

— *Paid parking required / FULL.*

Paradoxical situation... On the one hand, economic imperatives demanded that more cars be sold, and the driver was constantly solicited by attractive advertisements — while on the other hand, every effort was made to dissuade the same driver from using his car! In the meantime, since man's characteristic is to know how to adapt to all circumstances, drivers gradually organized themselves to usefully occupy their time spent in traffic jams...



199

S01E02 – Interurope 116 : It is dawn on Inter-Europe 116 where the Mange-bitumen rolls 24 hours a day. Most vehicles wisely occupy the right-hand runway reserved for autopilot. It is the time when regulars wake up in the warmth of their buses.... After the ultrasonic shower, a simple push of a button, and the windows put "in night" to protect the privacy of the occupants of the coach, regain their transparency. A new day begins....

— New! Extra! Extra! Bingo is revolutionizing the art of refuelling! No more tedious and exhausting handling with shopping shots. Bingo turns the chore of shopping into a super-exciting game. The shooting at provisions! An exclusivity of the super-statiomatic Bingo!!!

Super-statiomatic are the supermarkets of Homo-Mobilis. Consumers must prove that their bank account is sufficiently funded

before entering the station. Once the supply containers (the tilting ones) have been lowered, the buses engage in slow motion in the multiple aisles lined with vending machines.



200

S01E03 – Le rond-point de la Défonce : Midnight on Inter-Europe 116. A police aerocar patrols above the long light ribbon where the air-conditioned buses inhabited by the Asphalt Gobblers circulate. The radio beeps:

— GQG reports missing persons. She's a 15-year-old girl, her name: Rosie Rosenbaum. I'm sending you his picture....

One of the officers noticed when he saw the photo in question on the screen:

— Nice face.

— ... left his parents' family bus tonight. They are currently parked in parking lot 14.

— I'm calling. Mrs. Rosenbaum? Sergeant Baudrier, Aerocar 707 of the traffic police. It's about your daughter....

— Did you find her?

— Not yet, Madam. We are only starting the research and we would like to know under what conditions your daughter....

— Yes! I'll put you through to my husband!

- Well, then? What is it about? A runaway?
- *A runaway? More like a kidnapping! It's that young guy who was driving behind us all the time!*
- Don't get carried away and start from the beginning!
- *First of all, I must tell you that my daughter is very pretty, which is why we are bothered by all the singles men on the road...*

* AU-DELÀ DU CIRCUIT PARCOURU PAR LES MANGE-BITUME, ENTRE LES MAILLES DU RÉSEAU ROUTIER TENTACULAIRE, S'ÉTENDENT LES ZONES AGRICOLES. LA TERRE CULTIVABLE EST DIVISÉE EN BANDES RÉGULIÈRES RELATIVEMENT ÉTROITES MAIS POUVANT ATTEINDRE PLUSIEURS DIZAINES DE KILOMÈTRES EN LONGUEUR ..."



201

S01E04 – Circuit Patates, allée 327 : We're back with the patrollers Holster and Baudrier, sworn guardian angels of a universe whose citizens live in buses... It is the civilization of the Asphalt Gobblers, where you drive all your life on vast highways that lead to no place.

— *The agricultural production department reports a disappearance in zone A, which is part of your sector. A DPA representative is waiting for you in parking lot 17.*

— Okay, here we go.

Inter-Europe 116, parking appointment number 17. The two officers dismounted from their aerocar to meet the DPA officer in front of his car. He explains that it is an agricultural ro-ro ship, Antoine Garcin, assigned to the potato circuit on lane 327 on board a farmer registered

AP-116-9218. Holster asks when Garcin disappeared and how the DPA learned of his disappearance.

The DPA officer replied that they were alerted last night by one of Garcin's colleagues, Jos Mac Cormick, who is on the cereal circuit on aisle 325. Mac Cormick and Garcin are used to connecting to TV almost every night, but for the past 48 hours, Mac Cormick has not been able to get in touch. They thought Garcin's television must have broken down, so the DPA officer propelled himself there with a repairman. They found the farmer at rest, and no one on board. They repaired the television, both the normal and intercom circuits of which were indeed broken.

The police officer asked if, apart from that, the DPA had not seen anything unusual, and the DPA officer confirmed it. Baudrier and Holster decided to go for a walk anyway, and take the DPA officer with them.

202



S01E05 – Kilomètre 800 – Intersud B-2 : Traffic accidents are practically non-existent among Asphalt Gobblers, as all buses are equipped with an electronic anti-collision protection system. On the other hand, breaches of the code are quite rare, but sometimes they do occur, as they did that evening on the inter-Europe 116...

— A speeding violation recorded by the kilometre 800 control terminal.... And here comes the gas.

They contact the driver:

— This is police aerocar 707 to solo car 216-ADO-23: you are in violation, take the automatic runway again and stop at the next car park.

The driver then tries to argue:

— Look, there's a bus driving alone out front!

But the officers are uncompromising:

— Don't argue! Immediately return to the automatic track and stop at the next parking lot.

And a few moments later, Baudrier called out to the arrested driver:

— So? Do you think you're high? Show me your papers!

The driver admits;

— Okay, I was going too fast, but I wanted to catch that bus! Now it's too late! He ran away....

The officers are disbelieving, but the driver tells them that he was driving on the inter-south ten minutes ago. He was in the automatic line but he was about to take the wheel to take the interchange and cross over to Inter-Europe. Behind him, there was another bus to which he had not paid attention, until he dislocated to pass it.... There, when he reached his height, he looked mechanically. And then he realized there was no one inside!

203



S01E06 – Epilogue : I knew the time before the trip, when men lived and crammed into stone and concrete buildings. I saw the birth and development of the automobile. I have seen the complex bonds between men and their machines for better or worse woven. I have known the time of monstrous congestion, endless expectations between bumpers, in a dull and compartmentalized promiscuity.

Then I saw the big concrete ribbons unfold. I saw the tremendous network that was to free our vehicles and satisfy our wandering aspirations. And I saw the man abandon the cities for a journey without return...

I too took the road, and experienced the metamorphosis that turned our simple vehicles into mobile homes, and the man into a sedentary nomad. Like the others, I lived in buses, I drove day after day, without seeing the landscape. The eye and the mind lost in the contemplation

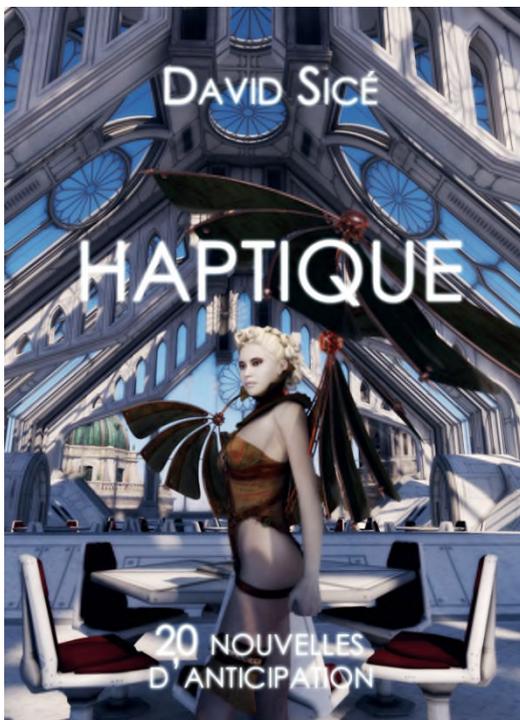
of the images that were being projected to us from the sky. How many millions of kilometres had we covered in this way, in the comfort of our shells, cradled by the reassuring purring of our engines?

We had nothing to do, or so little to do. The machines provided for all our needs. These machines that we had created in the image of our intelligence, and to which we had given the ability to think and decide for us.

When we woke up, it was too late: the road no longer belonged to us, mysterious empty vehicles of any occupant were driving by our side...

END OF THE GUIDE

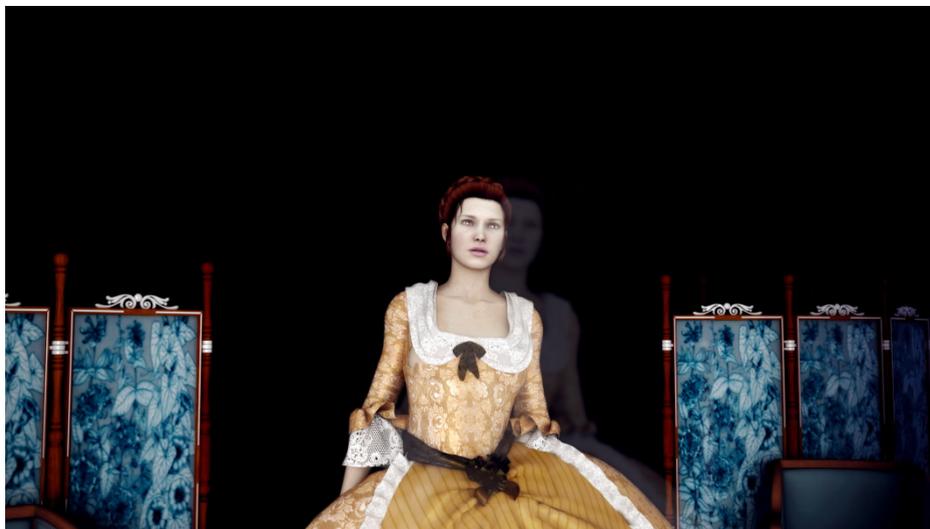
204



Le Futur est parfois si proche que l'on peut déjà le toucher.

Haptique est un recueil de vingt nouvelles d'Anticipation par David Sicé, déjà disponible en livre électronique français ici :

<https://www.amazon.fr/Haptique-David-Sicé-ebook/dp/B00FOQG2SO>



205

FR : ET DANS LA SALLE OBSCURE ...

English Version page 212

1

Anna ferma les yeux.

Un très léger interstice naquit dans le sillon de ses lèvres. Sa poitrine menue se souleva tandis que le souffle de la vie emplissait ses poumons.

Le bruit de fond jusqu'ici pratiquement inaudible se précisa : le craquement du parquet de la scène, et dans la salle obscure, le souffle des premiers rangs, la toux légère d'un spectateur des balcons. Et dans la lumière à nouveau, les parfums mêlés à l'odeur de la poussière de riz, le frôlement des étoffes des costumes des figurants, le goût de cerise du rouge à lèvres et la pointe d'une amertume, au creux de la langue, comme si l'émotion qui la submergeait à présent avait l'espace d'un instant créé le mirage d'une sensation bien réelle.

Comme un océan, le souffle reflua, et l'énergie monta, jusque depuis les tréfonds de la terre...

— Porgi, amor, qualche ristoro... Al mio duolo, a'miei sospir ! »
(*Ô mon amour, donne-moi le remède...A ma tristesse, à mes soupirs .*)

2

La cantatrice avait rejoint sa loge. Elle retouchait son maquillage en compagnie de Giovanna, qui jouait Suzanne, et de Raphaël — Chérubino. Les deux femmes avaient entre-temps enfilés une copie à leur taille du costume de l'autre pour l'acte suivant : La servante était déguisée en comtesse, et la comtesse en servante.

— Tu y crois, toi, à ces histoires de voleurs de voix ? demandait Giovanna : Moi rien que d'y penser j'en ai la chair de poule.

L'accorte jeune fille se retourna vers Raphaël :

206

— Tiens, touche ! ». L'adolescent palpa aussitôt l'avant-bras délicat de son interlocutrice.

— Moi, ce serait plutôt les voleurs d'identité qui m'inquiètent, répondit Anna, en prenant une expression supérieure — son expression de Comtesse — pour voir ce que cela donnait dans son miroir : Vous vous rendez compte ? En un clic, ils t'attrapent tout. Ton compte en banque, tes rendez-vous chez le coiffeur...

— Tes dettes, tes commandes de préservatifs à perles et nervurés... continua le jeune Raphaël, hilare.

Il se reçut aussitôt un petit coup d'éventail sur la tête.

— Non, reprit plus sérieusement le garçon : C'est Giovanna qui a raison. Dans notre métier, le plus gros risque à présent, ce sont les voleurs de voix. »

Anna pivota, la tête inclinée :

— Mais comment s'y prennent-ils au juste ? Ce n'est pas comme s'ils t'opéraient quand même ?

— Presque, répondit Giovanna : Vous vous souvenez de la mode de ces nouvelles consoles, il y a dix ans, celles qui pouvaient te faire

sentir des odeurs, et toucher des trucs qui n'existaient pas, juste avec un genre de casque de walkman ?

— Oui, répondit Raphaël avec un geste affecté : Quelle horreur ! Mes cousins ont complètement grillés leurs cerveaux avec : On a dû leur greffer des puces amplificatrices de perception parce que plus rien pour eux n'avait suffisamment de goût ou de couleur à part bien sûr leur console, avec le volume sensoriel poussé à fond !

— Ils auraient dû aller voir un guérisseur, ou un hypnotiseur, répondit Anna en redonnant un petit coup d'éventail sur le bras du garçon : Tout ça c'est juste subjectif. On ne va pas voir un chirurgien pour des problèmes pareils !

Raphaël essaya de lui prendre son éventail en imitant la jeune folle au bord de la crise de nerfs — il pleurnicha :

— Et d'abord arrête de me taper, ou je te tapes !

Anna se mit à pousser des petits cris :

207 — Lâche-le, tu vas me le casser !

Et Giovanna de les sermonner :

— Arrêtez tous les deux, vous allez encore faire sauter toutes vos coutures !

Raphaël abandonna l'éventail à sa légitime propriétaire, pour reprendre, tout à fait calmement, son explication :

— En fait, ça marche comme un vol d'identité, mais à l'envers : On a tous des puces greffés un peu partout dans le corps pour capter nos voix, nos gestes et nos sensations pendant la représentation. C'est comme ça qu'après le réalisateur peut reconstituer avec des acteurs en images de synthèse tout le spectacle...

— On le sait tout ça..., remarqua Giovanna en renversant son fauteuil et en soulevant ses jupes pour battre ses très jolis jambes en l'air : Quand je pense à tous les trucs qui m'ont injecté là-dedans, j'en ai des frissons.

— Toi, tu as souvent des frissons, répondit Raphaël en riant : Ils t'en auraient pas injectée une là où je pense ?

— Tu aimerais bien le vérifier, hein ? taquina Giovanna. Puis elle battit des mains : Oh, oui, enfin une idée intéressante ! Comme ça

tous les petits vicieux dans ton genre pourront sentir vibrer mon point G quand j'attrape mon contre-ut !

Anna se leva et fit quelques pas à travers la loge pour se détendre :

— Sauf qu'en fait le réalisateur ne capture pas qu'une seule représentation : Il les enregistre toute et il en fait une espèce de mélange avec l'aide de ses intelligences de synthèse... Chaque fois que je revois ces O.D, je ne me reconnais jamais. C'est comme si c'était quelqu'un d'autre qui chantait.

Raphaël se leva à son tour :

— C'est justement là que le voleur de voix intervient. Il ne lui faut qu'une seule capture de la représentation, mais il doit pouvoir intervenir en direct, pour capter les signaux avant le codage et la compression automatique. Il amplifie au maximum tous les ordres que ton cerveau envoie à tes cordes vocales, ainsi qu'à tous les muscles de ton corps, et les injectent directement dans les mêmes zones du cerveau de celui ou de celle à qui il a prévu de vendre ta voix.

Le jeune homme avait toqué de l'index et du majeur joints au milieu du front d'Anna. La cantatrice se dégagea, et secoua la tête :

— Ce n'est pas possible, ça doit complètement leur griller les neurones.

Raphaël leva les mains en l'air, hilare :

— Et c'est exactement le but : Tu flanques une bonne baffe dans un sens aux neurones qui doivent agir sur ta voix, puis tu flanques une autre baffe dans l'autre sens à tous les neurones qui sont chargés du feed-back.

— Du feed-back ? répéta Giovanna qui n'arrivait plus à se relever. Raphaël et Anna aidèrent la jeune fille à se remettre debout.

— L'action en retour, expliqua Raphaël : Tu t'entends chanter mal, tu corriges – tu t'entends chanter bien, tu prends ton pied. Les mauvais chanteurs oublient toujours la deuxième idée.

— Hé, les filles, rappela José — Figaro —, ça va bientôt être à vous !

3

Tandis que la petite troupe s'engouffrait dans le couloir qui menait aux coulisses, Anna jeta un coup d'œil soupçonneux à Raphaël :

— Tu m'as l'air bien au courant de toute ces pratiques, toi ...

Alors qu'ils se retrouvaient dans l'obscurité, Raphaël souffla à l'oreille de la jeune femme :

— Bien sûr, à ton avis, comment on fait pour avoir une voix de castrat sans se les couper et sauter dix ans de pratique...

Face à l'expression indignée d'Anna, le garçon ajouta en riant :

— Hé, je l'ai pas volé ma voix ! Je chante depuis que je suis tout petit dans des chorales professionnelles et j'ai eu d'excellents professeurs, de ceux qui coûtent très cher et ne me mettaient pas la main aux fesses !

— Chut ! rappela l'ombre de Giovanna.

Malgré tout Anna reprit dans un murmure :

— Je me demande... combien il restera de vraies voix, je veux dire, de voix naturelles dans les prochaines années ?

Raphaël ne répondit pas, car il était bien trop occupé à singer le jeu de scène de Figaro tandis que celui-ci chantait :

— *Aprite un po'quegli occhi... Uomini incauti e sciocchi, Guardate queste femmine, guardate cosa son!*

Ouvrez-vous yeux, hommes imprudents et stupides — Regardez ces femmes, regardez ce qu'elles sont !

Pendant, une question ne parvenait pas à quitter l'esprit d'Anna. Certes, quelqu'un pouvait à tout moment d'une représentation lui pirater sa voix, pour la forcer dans la tête et dans la gorge de quelqu'un d'autre, mais en quoi cela pouvait-il se révéler plus dangereux qu'un vol d'identité pour un chanteur. Cela, elle ne le comprenait pas.

4

Plus tard — très tard, au bistrot dans lequel ils s'étaient tous réunis pour fêter le départ de la tournée pour Paris, ce fut Quentin, la doublure de Raphaël, qui le lui expliqua. C'était un jeune homme beaucoup plus discret, doux et mystérieux que Raphaël.

Sa voix parlée elle-même était très différente de sa voix chantée, et elle avait quelque chose d'hypnotique : Même lorsqu'il parlait à voix basse, la personne à laquelle il s'adressait n'écoutait que lui.

Et il avait un don presque surnaturel pour les imitations, dont il n'offrait le spectacle que très rarement, et entre amis proches.

— Au dix-neuvième siècle, avait-il expliqué à Anna, certains croyaient que lorsqu'on les prenait en photo, ou lorsqu'on les enregistrait avec un phonographe, on leur volait leur âme. Un romancier nommé Jules Verne avait à ce sujet raconté l'histoire d'une cantatrice morte de peur à cause de ces superstitions, alors que l'homme qui la guettait ne faisait qu'enregistrer à la fois son image et sa voix, en trois dimensions. L'idée revient aussi dans un court roman de Bioy Casares, où un autre de ces sorciers de la Science irradie mortellement la femme qu'il aime pour pouvoir vivre et revivre à jamais la même semaine qu'ils ont passé ensemble, alors qu'elle ne l'aimait pas.

— Quelle horreur ! répondit Anna, qui n'avait pas touché à son dessert. Son régime était draconien, et elle n'avait jamais eu un gros appétit de toute manière.

— C'était Julia Garladi qui m'avait raconté que tous les capteurs dont on se sert pour les enregistrements émettent en fait énormément de rayonnement micro-ondes pour activer nos puces, ce qui est très probablement dangereux à terme pour la santé, même quand le niveau est bas. Elle m'avait parlé d'une expérience faite avec des oisillons ou des poussins, je crois...

Quentin s'interrompt et reprend après avoir pris une bouchée de sa génoise au café.

— En fait, le danger du vol de voix ne vient pas des radiations, ni même de la superstition des chanteurs dont on copie les réflexes vocaux, mais bien du réceptacle lui-même.

— Le réceptacle ? répéta Anna, très étonnée.

— La personne qui reçoit la voix. Celle dans le cerveau de laquelle on imprime le chant d'un autre ou d'une autre, ou des deux en même temps. On dit qu'il suffit d'une seule opération de ce genre pour que certaines personnes un peu faibles d'esprit basculent dans une sorte de psychose, un genre d'obsession. Ils deviennent fascinés par la voix originale. Pas un enregistrement, mais bien la vibration, la substance, la réalité elle-même de la voix copiée. Le réceptacle est comme en manque des ondes émises par le chanteur – toutes les ondes : électrique, sonores, musculaires. Aussi, certains ne rêvent plus que d'une chose...

A ce moment Quentin hésita.

211 — Tuer l'original ? compléta Anna dans un souffle.

Le jeune homme baissa les yeux :

— Non. Plutôt se confondre avec lui. Ce qui n'est pas possible.

Anna se détourna et frotta ses bras. Elle en avait des... Non, cela devenait ridicule ! Quand elle releva les yeux, Quentin souriait, un peu moqueur :

— Sincèrement, je ne crois pas que les voleurs de voix, ou plutôt les receleurs de voix soient plus dangereux que des passionnés d'opéra, des fans amoureux ou des stalkers. Et cela vaut mieux, car je crois que plus cette pratique deviendra populaire, plus nous aurons de spectateurs extrêmement fidèles et extrêmement attentifs dans nos salles.

Comme Anna, il se retourna du côté de son comparse Raphaël, qui venait de faire exploser de rire l'autre côté de la tablée en improvisant à lui une scène de ménage chantée entre Figaro et Suzanna. Puis le jeune homme ajouta :

— A moins bien entendu qu'ils ne se trouvent déjà sur la scène.

FIN



212

UK : AND IN THE DARK HALL ...

Original French Version page 205

1

Anna closed her eyes.

A very slight gap was created in the groove of her lips. Her small chest lifted as the breath of life filled her lungs.

The background noise that had been almost inaudible until then became clear: the crackling of the stage floor, and in the dark hall, the breath of the first rows, the slight cough of a balcony spectator. And in the light again, the scents mixed with the smell of rice dust, the grazing of the fabrics of the extras' costumes, the cherry taste of lipstick and the hint of bitterness, in the hollow of the tongue, as if the emotion that now overwhelmed her had for a moment created the mirage of a very real sensation.

Like an ocean, her breath receded, and the energy rose, from the depths of the earth...

— *Porgi, amor, qualche ristoro... Al mio duolo, a'miei sospir!*

O my love, give me the remedy... To my sadness, to my sighs...

2

The singer had returned to her dressing room. She was touching up her make-up with Giovanna, who played Suzanne, and Raphael — Cherubino. In the meantime, the two women had put on a sizeable copy of the other's costume for the following act: The Maid was disguised as a countess, and the Countess as a maid.

— Do you believe in these stories of voice thieves? asked Giovanna: Just thinking about it gives me goose bumps.

The charming young lady turned towards Raphael:

— Here, touch it!.

The teenager immediately felt the delicate forearm of his interlocutor.

213 — I am more concerned about identity thieves, Anna replied, taking a higher expression — her expression as Countess — to see what it looked like in the mirror: Can you believe it? In one click, they capture everything from you. Your bank account, your hair appointments...

— Your debts, your orders for beaded and ribbed condoms... continued the young Raphael, laughingly.

He immediately received a small fan blow on his head.

— No, said the boy more seriously: Giovanna is right. In our business, the biggest risk now is voice thieves.

Anna turned, her head tilted:

— But how do they do it exactly? It's not like they're chirurgically operating on you anyway?

— Almost, Giovanna replied: Do you remember the fashion of these new consoles ten years ago, the ones that could make you feel smells, and touch things that didn't exist, just with a kind of walkman headphone?

Raphael replied with an affected gesture:

— Yes, how awful ! My cousins have completely fried their brains with it: We had to graft perception-enhancing chips onto them

because nothing left for them had enough taste or colour except of course their console, with the sensory volume pushed to the limit!

— They should have gone to a healer, or a hypnotist, Anna replied, hitting again the boy's arm with her fan: All this is just subjective. We don't go to a surgeon for problems like that!

Raphael tried to take her fan away, mimicking a very effeminate man on the verge of a nervous breakdown — he whined:

— *And first stop hitting me, or I'll hit you!*

Anna started screaming:

— Let go of him, you'll break it !

And Giovanna to lecture them:

— Stop it, both of you, you're going to blow up all your seams again!

Raphael let the fan goes back to its rightful owner, to resume, quite calmly, his explanation:

214 — In fact, it works like identity theft, but backwards: We all have chips grafted all over the body to capture our voices, gestures and sensations during the performance. This is how the director can then reconstruct the whole show with actors in computer-generated images...

— We know all this..., Giovanna remarked as she spilled her chair and lifted her skirts to beat her very pretty legs in the air: When I think of all the things that have injected me into this, I get chills.

— You often get chilles, Raphael teased : Wouldn't they have injected you with one where I think they would?

— You'd like to check it out, wouldn't you? teased Giovanna. Then she clapped her hands:

— Oh, yes, finally an interesting idea! That way all the vicious little ones like you can feel my G spot vibrate when I grab my high-C!

Anna got up and took a few steps through the dressing room to relax:

— Except that in fact the director doesn't capture only one representation: he records them all and he makes a kind of mixture

with the help of his artificial intelligences... Every time I see these O.D., I never recognize myself. It's like someone else singing.

Raphael stood up in turn:

— That's where the voice thief comes in. It needs only one capture of the representation, but he must be able to intervene live, to capture the signals before automatic coding and compression. He amplifies to the maximum all the commands that your brain sends to your vocal cords, as well as to all the muscles of your body, and injects them directly into the same areas of the brain of the person to whom he plans to sell your voice.

The young man knocked with his index finger and middle finger joined right in the middle of Anna's forehead. The singer cleared herself, and shook her head:

— That's impossible, he would have completely fry their neurons.

Raphael put his hands up in the air, hilarious:

215 — And that's exactly the point: You slap a good punch in one direction to the neurons that act on your voice, then you slap another punch in the other direction to all the neurons that are in charge of feedback.

— Feedback? Giovanna repeated, unable to get up again. Raphael and Anna helped the girl to get back on her feet.

— The action in return, Raphael explained: You hear yourself singing badly, you correct — you hear yourself singing well, you get off on it. Bad singers always forget the second point.

— Hey, girls, called José — Figaro : you're gonna be next soon!

3

As the small troop rushed into the hallway leading to the backstage, Anna took a suspicious look at Raphael:

— You seem to be well aware of all these practices ...

As they found themselves in the dark, Raphael hushed into the young woman's ear:

— Of course, in your opinion, how do you get a castrato voice without cutting them off and skipping ten years of practice...

Faced with Anna's indignant expression, the boy laughed as he added:

— Hey, I didn't steal my voice! I've been singing since I was a kid in professional choirs and I've had excellent teachers, those who are very expensive and didn't put their hands on my buttocks!

— Shh! said Giovanna's shadow.

Nevertheless, Anna resumed in a whisper:

— I wonder... how many real voices will remain, I mean, natural voices in the next few years?

Raphael did not answer, because he was far too busy singing Figaro's stage play while he was singing:

— *After a po'quegli occhi... Uomini incauti e sciocchi, Guardate queste femmine, guardate cosa son!*

216 Open your eyes, reckless and stupid men — Look at these women, look at what they are!

However, one question could not leave Anna's mind. Of course, someone could have at any time from a performance hacked into her voice, force it into someone else's head and throat, but how could this prove more dangerous than identity theft for a singer. She did not understand that.

4

Later — very later, at the bistro where they had all gathered to celebrate the departure of the tour for Paris, it was Quentin, Raphael's understudy, who explained it to her. He was a much more discreet, gentle and mysterious young man than Raphael.

His spoken voice itself was very different from his sung voice, and it had something hypnotic about it.. Even when he spoke in a low voice, the person he was speaking to was listening only to him.

And he had an almost supernatural gift for imitations, whose spectacle he only performed very rarely, and among close friends.

— In the nineteenth century, he explained to Anna, some believed that when they were photographed or recorded with a phonograph, their souls were stolen. A novelist named Jules Verne had told the story of a singer who died of fear because of these superstitions, while the man who was watching her was only recording both her image and her voice in three dimensions. The idea also comes back in a short novel by Bioy Casares, where another of these wizards of science mortally irradiates the woman he loves so that he can live and relive forever the same week they spent together, when she did not love him.

— How awful! replied Anna, who had not touched her dessert. Her diet was draconian, and she had never had a big appetite anyway.

217 — It was Julia Garladi who told me that all the sensors used for recording actually emit a lot of microwave radiation to activate our chips, which is most likely dangerous in the long term for health, even when the level of radiation is low. She had told me about an experiment with chicks or little chicken, I think....

Quentin stopped and continued after having a bite of his coffee-flavoured sponge cake.

— In fact, the danger of voice theft does not come from radiation, nor even from the superstition of singers whose vocal reflexes are copied, but from the receptacle itself.

— The receptacle? Anna repeated, very surprised.

— The person who receives the voice. The one in whose brain we print the song of some male singer or female singer, or both at the same time. It is said that it only takes one operation of this kind for some weak-minded people to fall into a kind of psychosis, a kind of obsession. They become fascinated by the original voice. Not a recording, but the vibration, the substance, the reality itself of the copied voice. The receptacle is craving for all of the waves emitted by the singer : electric, sound, muscular. Also, some people dream of only one thing....

At that moment Quentin hesitated. So Anna completed in a breath :

— Kill the original?

The young man looked down:

— No. I would rather say : merge with him or her. Which is not possible.

Anna turned away and rubbed her arms. She was having ch... No, it was getting ridiculous! When she looked up, Quentin smiled, a little mocking:

— Frankly, I don't think voice thieves, or rather voice fences, are more dangerous than opera lovers, fans in love or stalkers. And that's better, because I think the more popular this practice becomes, the more loyal and attentive spectators we'll have in our opera houses.

Like Anna, he turned to his colleague Raphael, who had just blown up laughing on the other side of the table after improvising a very funny household scene sung between Figaro and Suzanna.

218 Then the young man added:

— Unless, of course, they have already taken the stage.

THE END

Completed on August 15, 2006.

**All rights reserved David Sicé
original text, translation and illustration
(under Daz 3D / Cinéma 4D license).**



L'ÉTOILE TEMPORELLE



219

Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà en ligne : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais.



Science Vs. Fiction

The Thomas Browne's Chronicles

Thanks to the time machine of Johannes Gutenberg, the strange star now presents to each issue a column of a young Oxford doctor, Thomas Browne devoted to the myths and legends of his time, the 17th century - but which remain hot even in the 21st century. The photo is not available in his day, his portrait is attributed to Joan Carlile.

220 Grâce à la machine à explorer le temps de Johannes Gutenberg, *l'étoile étrange* vous présente désormais à chaque numéro une chronique d'un jeune médecin diplômé d'Oxford, **Thomas Browne** consacrée aux mythes et légendes de son époque, le 17^{ème} siècle – mais qui demeurent d'une actualité parfois brûlante au 21^{ème} siècle. La photo n'étant pas disponible à son époque, son portrait est attribué à Joan Carlile.

But how can one confuse facts and fiction?

Mais comment peut-on confondre les faits et la fiction ?

4

Fourthly, While we so eagerly adhere unto Antiquity,
Quatrièmement, alors que nous nous attachons si avidement à l'Antiquité,

and the accounts of elder times,
et aux récits des temps anciens,

we are to consider the fabulous condition thereof.
Il nous faut prendre en compte la nature fantastique de ceux-ci.

And that we shall not deny,
Et cela, nous ne devrions le nier,

if we call to mind the Mendacity of Greece,
dès lors que nous nous rappelons la propension au mensonge de la Grèce,

from whom we have received most relations,
au sujet de laquelle nous avons reçu tant de témoignages,

and that a considerable part of ancient Times,
(et si nous gardons à l'esprit) qu'une part considérable de l'histoire antique

was by the Greeks themselves termed μύθικον,
était qualifiée par les grecs eux-même de mythique,

that is, made up or stuffed out with Fables
c'est-à-dire, inventée ou truffée de contes.

221

And surely the fabulous inclination of those days,
Et certainement, le penchant fantastique de l'époque,

was greater then any since;
n'aurait fait que croître depuis;

which swarmed so with Fables,
(les discours) grouillant d'inventions

and from such slender grounds,
se basant sur des faits si minces,

took hints for fictions
aura à son tour pris les allusions à des faits réels pour de la fiction;

poysoning the World ever after;
polluant alors le monde à jamais.

wherein how far they exceeded,
À quel point les auteurs ont ils dépassé (la réalité),

may be exemplified from Palephatus,
nous en trouverons un exemple chez Palephatus,

in his Book of Fabulous Narrations.

Dans son Livre des Narrations Fantastiques.

That Fable of Orpheus, who, by the melody of his Musick,
Cette fable au sujet d'Orphée, qui, par le chant de sa musique,

made Woods and Trees to follow him,
obligeait les bosquets et les arbres à le suivre

was raised upon a slender foundation;
a été tiré de faits plus minces,

for there were a crew of mad women,
car il existait bien une compagnie de femmes folles,

retired unto a Mountain
s'étant retirées dans une montagne

from whence being pacified by his Musick,
d'où, se trouvant calmées par la musique d'Orphée,

they descended with boughs in their hands,
elles étaient descendus avec des bouquets de fleurs dans les mains,

which unto the fabulosity of those times
ce qui, avec l'air fantastique de ces temps

proved a sufficient ground to celebrate unto all posterity
suffisait à prouver de quoi célébrer à tout jamais

the Magick of Orpheus Harp,
la magie de la harpe d'Orphée,

and its power to attract the senseless Trees about it.
Et son pouvoir d'attirer des arbres sourds et aveugles, à ce sujet.

*

That Medea the famous Sorceress could renew youth,
Que Médée, la fameuse sorcière pouvait faire rajeunir,

and make old men young again,
et faire d'un vieillard un jeune homme à nouveau,

was nothing else, but that from the knowledge of Simples
ne relève de rien d'autre que de sa connaissance en herboristerie

she had a Receipt to make white hair black,
car elle avait une recette pour rendre noirs les cheveux blancs,

and reduce old heads, into the tincture of youth again.
Et redonner aux visages âgés le teint de la jeunesse perdue.

*

The Fable of Gerion and Cerberus with three heads, was this:
Le conte de Gerion et Cerbère aux trois têtes, était tel :

Gerion was of the City of Tricarinia,
Gérion était originaire de la Cité de Tricarinia,

223

that is, of three heads,
Tricarinia signifiait, "trois têtes".

and Cerberus of the same place was one of his Dogs,
et Cerbère, provenant du même lieu, était l'un de ses chiens,

which running into a Cave upon pursuit of his Masters Oxen,
qui avait poursuivi jusque dans une grotte l'un des boeufs de son maître,

Hercules perforce drew him out of that place,
Hercules le força à ressortir de cet endroit-là,

from whence the conceits of those days affirmed no less,
et delà l'affirmation sans preuve d'alors, selon laquelle, pas moins,

then that Hercules descended into Hell,
Hercules serait descendu en Enfer,

and brought up Cerberus into the habitation of the living.
Et aurait ramené Cerbère dans le séjour des vivants.

*

Upon the like grounds was raised the figment of Briareus,
De faits semblables fut tiré le fantasma de Briareus,

who dwelling in a City called Hecatonchiria,
qui habitait une citée nommée Hécatonchiria,

the fancies of those times assigned him an hundred hands.
Les imaginations d'alors lui attribuèrent une centaine de mains.

*

'Twas ground enough to fansie wings unto Dædalus,
Et de même, les faits suivants suffiront à donner des ailes à Dédales,

in that he stole out of a Window from Minos,
alors qu'il s'était échappé par une fenêtre de Minos,

and sailed away with his son Icarus:
et qu'il s'était enfuit à voile avec son fils Icare :

who steering his course wisely, escaped;
(Dédale) qui pilotait avec sagesse son voilier, s'échappa ;

but his son carrying too high a sail was drowned.
Mais son fils, prenant trop fort le vent, se noya.

*

That Niobe weeping over her children,
Que Niobe pleurant ses enfants,

was turned into a Stone, was nothing else,
fût changée en pierre, ne voulait rien dire d'autre

but that during her life she erected over their Sepultures
qu'au cours de sa vie, elle a érigé au-dessus de leurs sépultures,

a Marble Tomb of her own.
Son propre tombeau en marbre.

*

When Acteon had undone himself
Quand Acteon s'est tué lui-même

with Dogs, and the prodigal attendants of hunting,
en compagnie de chiens et de prodigues compagnons de chasses,

they made a solemn story how
ils inventèrent une histoire plus digne dans laquelle

he was devoured by his Hounds.
Il était dévoré par ses propres chiens.

*

And upon the like grounds was raised
Et c'est sur des fondations similaires que fut construit

the Anthropophagie of Diomedes his horses.
Le cannibalisme de Diomède et de ses chevaux.

*

Upon as slender foundation was built the Fable of the Minotaure;
À partir de faits encore plus minces fut construite la fable du Minotaure.

for one Taurus a servant of Minos gat his Mistris Pasiphae with child,
Un certain Taurus, serviteur de Minos, engrossa sa maîtresse Pasiphae,

from whence the Infant was named Minotaurus.
D'où le nom de l'enfant : Minotaurus.

Now this unto the fabulosity of those times
À partir de là, au gré du goût fantastique de cette époque

was thought sufficient to accuse Pasiphae of Beastiality,
on pensa ce fait suffisant pour faire accuser Pasiphae de bestialité,

or admitting conjunction with a Bull;
ou de faire admettre qu'elle avait copulé avec un taureau;

and in succeeding ages gave a hint of depravity
et dans les ères suivantes, cela devint une allusion à la dépravation

unto Domitian to act the Fable into reality.
Sous Dominien au point de rejouer dans la réalité la fable.

*

In like manner, as Diodorus plainly delivereth,
De manière semblable, comme Diodorus l'a raconté avec franchise,

the famous Fable of Charon had its Nativity;
la fameuse Fable de Charon a sa source ;

who being no other but the common Ferry-man of Egypt,
(Charon) n'était autre que le batelier commun d'Egypte,

226

that wafted over the dead bodies from Memphis,
qui transbordait les cadavres de Memphis,

was made by the Greeks to be the Ferry-man of Hell,
les Grecs firent de lui le passeur de l'Enfer,

and solemn stories raised after of him.
Et l'on tissa autant d'histoires pompeuses à son sujet.

*

Lastly, we shall not need to enlarge, if that be true
Pour finir, nous n'aurons pas besoin d'exagérer, si tant que cela soit vrai

which grounded the generation of Castor and Helen out of an Egg,
les faits qui basent la naissance de Castor et d'Helen sortis d'un oeuf.

because they were born and brought up in an upper room,
parce qu'ils sont nés et ont été élevés à l'étage de leur palais,

according unto the word ὄβον,
étage que l'on désigne alors par le mot « oeuf »,

which with the Lacædemonians had also that signification.
Mot que l'on retrouve avec le même sens chez les Lacédémoniens.

But editorial writers still speak better than us?

Mais les éditorialistes parlent tout de même mieux que nous ?

5

Fifthly, We applaud many things delivered by the Ancients,
Cinquièmement, nous saluons tant de choses héritées des Anciens,

which are in themselves but ordinary,
qui elles-mêmes ne sont qu'ordinaires,

and come short of our own Conceptions.
et moins justes que nos propres hypothèses.

Thus we usually extol, and our Orations
De ce fait, nous avons tendance à exagérer, et nos discours

cannot escape the sayings of the wise men of Greece.
N'échappent pas aux conseils des sages de la Grèce Antique.

Nosce te-ipsam, of Thales:
Connais-toi toi-même, de Thalès;

Nosce tempus, of Pittacus:
Connais ton époque, de Pittacus;

Nihil nimis, of Cleobulus;
N'en rajoute pas, de Cléobulus;

which notwithstanding to speak indifferently,
lesquels non seulement s'appliquent à tout et tous,

are but vulgar precepts in Morality,
mais ne sont que des principes de bon sens en matière de moralité,

carrying with them nothing above the line,
n'exprimant rien d'exceptionnel,

or beyond the extemporary sententiousness of common conceits with us.
Et rien sinon que l'intemporel logorrhée de nos égos surdimensionnés.

Thus we magnifie the Apothegms
Ainsi nous exagérons la portée des petites phrases

or reputed replies of Wisdom,
ou de réponses réputées sages,

whereof many are to be seen in Laertius, more in Lycosthenes,
telles que l'on peut tant en voir chez Laértius, plus chez Lycosthenes.

not a few in the second Book of Macrobius,
et pas peu dans le second livre de Macrobius,

228 **in the sals of Cicero, Augustus, and the Comical wits of those times:**
dans les plaidoiries de Cicéron, chez Auguste et les bons mots d'alors :

in most whereof there is not much to admire,
dans la plupart desquels il n'y a pas beaucoup à admirer,

and are methinks exceeded,
et qui sont, à mon sens, dépassés,

not only in the replies of wise men,
non seulement par les réponses d'hommes sages (d'aujourd'hui),

but the passages of society, and urbanities of our times.
Mais aussi par l'exemple des événements et les comportements actuels.

And thus we extol their Adages, or Proverbs;
Et donc nous vantons les adages ou les proverbes,

and Erasmus hath taken great pains to make collections of them,
et Erasmus s'est donné beaucoup de mal pour les collectionner,

whereof notwithstanding, the greater part will, I believe,
alors que la plus grande part de ces maximes, je le crois,

unto indifferent Judges be esteemed no extraordinaries;
par des juges impartiaux, seront considérés comme peu remarquables

and may be parallel'd, if not exceeded,
et égalés, sinon dépassés

by those of more unlearned Nations,
Par les adages et proverbes de nations moins cultivées,

and many of our own.
et par beaucoup des nôtres.

*

But what if the editorial writers quote indisputable authorities?

Mais si les éditorialistes citent des autorités incontestables ?

229

6

Sixthly, We urge Authorities

Sixièmement, nous en appelons à des autorités

in points that need not,
sur des points qui n'en ont pas besoin

and introduce the testimony of ancient Writers,
et nous présentons les affirmations d'auteurs précédents,

to confirm things evidently believed,
pour confirmer des choses évidentes

and whereto no reasonable hearer but would assent without them;
que tout auditeur raisonnable admettrait sans leur aide;

such as are,
comme par exemple,

Nemo mortalium omnibus horis sapit.

Personne d'entre les mortels ne sait tout tout le temps.

Virtute nil præstantius, nil pulchrius.

Rien n'est plus excellent ni plus beau que dans la vertu.

Omnia vincit amor.

L'amour triomphe de tout.

Præclarum quiddam veritas.

Lumineux est ce qui est vrai.

All which, although things known and vulgar,
Tout cela, bien que pensées connues et partagées;

are frequently urged by many men,
sont fréquemment rappelées par beaucoup,

and though trivial verities in our mouths,
et sonnent comme des banalités dans nos bouches,

yet, noted from Plato, Ovid, or Cicero,
et pourtant, signées de Platon, Ovide ou Cicéron,

they become reputed elegancies.
Elles deviennent des formules réputées élégantes

For many hundred to instance but in one
Il y a des centaines d'exemples , mais n'en retenons qu'une,

we meet with while we are writing. Antonius Guevera
trouvée alors même que j'écris ces mots. Antonius Guevera,

that elegant Spaniard, in his Book entitled,
cet élégant espagnol, dans son livre titré,

The Dial of Princes (*Reloj de Príncipes*), beginneth his Epistle thus.

Le réveille-matin des courtisans, commence sa lettre ainsi :

Apolonius Thyaneus, disputing with the Scholars of Hiarchas,
Apolinius Thyanus, débattant avec les érudits de Hiarchas,

said, that among all the affections of nature,
a dit que, parmi les dispositions de la nature,

nothing was more natural, then the desire all have to preserve life.
Rien n'était plus naturel que le désir que tous ont de préserver la vie.

Which being a confessed Truth, and a verity acknowledged by all,
Qui est une vérité confessée, et un fait confirmé par tous,

it was a superfluous affectation
c'était donc une complaisance superflue

to derive its Authority from Apolonius,
que d'en faire descendre l'autorité d'Apolonius,

or seek a confirmation thereof as far as India,
où d'aller en chercher la confirmation aussi loin qu'en Inde,

and the learned Scholars of Hiarchas.
Auprès des érudits d'Hiarchas.

Which whether it be not all one to strengthen common Dignities
Qu'un seul ne devrait pas suffir à donner force à des sagesse partagées

and Principles known by themselves,
et des principes connus par essence,

with the Authority of Mathematicians;
seulement par l'autorité d'un apanage de Mathématiciens,

or think a man should believe,
ou penser que l'on devrait croire,

the whole is greater then its parts,
qu'un tout est plus grand que ses parties
rather upon the Authority of Euclide,
si c'est Euclide qui l'affirme,

then if it were propounded alone;
plutôt que si c'est affirmé par définition;

I leave unto the second and wiser cogitations of all men.

Je préfère cette seconde option, et m'en remettre à la réflexion de chacun

'Tis sure a Practice that savours much of Pedantry;

Plutôt que de faire confiance à une pratique fleurant le snobbisme

a reserve of Puerility we have not shaken off

et aussi un réflexe conditionné que nous n'avons pu nous délivrer

from School; where being seasoned with Minor sentences,
depuis le temps de l'école, qui consiste à répéter des petites phrases

by a neglect of higher Enquiries,
en négligeant d'enquêter plus en avant,

they prescribe upon our riper ears,
des petites phrases enfoncées dans nos oreilles depuis l'enfance

and are never worn but with our memories.

Qui ne s'efface jamais sinon avec le reste de nos souvenirs.

*

**But if the debate has already
taken place, why go back on it?**

Mais si le débat a déjà eu lieu, pourquoi revenir dessus ?

7

Lastly, While we so devoutly adhere unto Antiquity in some things,
Enfin, alors que nous adhérons avec dévotion au passé sur certains points

we do not consider we have deserted them in several others.
Nous ne réalisons pas que nous avons abandonné le passé sur d'autres.

For they indeed have not only been imperfect,
Parce que non seulement ils n'ont pas couvert complètement

in the conceit of some things,
leur exploration de certains thèmes,

but either ignorant or erroneous in many more.
Mais ils se sont aussi montrés ignorants et dans l'erreur pour tant d'autres.

They understood not the motion
Ils ne comprenaient pas le mouvement

of the eighth sphere from West to East,
de la huitième sphère d'Ouest en Est,

and so conceived the longitude of the Stars invariable.
Et s'imaginaient que la longitude des étoiles était invariables.

They conceived the torrid Zone uninhabitable,
Ils croyaient les tropiques inhabitables,

233 **and so made frustrate the goodliest part of the Earth.**
Alors ils se sont interdits des régions les plus agréables de la Terre.

But we now know 'tis very well empeopled,
Alors que nous savons désormais que ces régions sont très bien peuplées.

and the habitation thereof esteemed so happy,
et que le séjour là-bas est estimé si heureux,

that some have made it the proper seat of Paradise;
que certain considèrent que c'est là que se trouve en fait le Paradis,

and been so far from judging it uninhabitable,
ils sont donc si loin de juger les tropiques inhabitables;

that they have made it the first habitation of all.
Qu'ils en ont fait le lieu le premier à avoir jamais été habité.

Many of the Ancients denied the Antipodes,
Beaucoup des anciens niaient l'existence des Antipodes,

and some unto the penalty of contrary affirmations;
et certains le faisaient alors qu'ils disposaient des témoignages contraires.

but the experience of our enlarged navigations,
mais notre expérience de l'exploration plus vaste de nos mers

can now assert them beyond all dubitation.
Prouve désormais l'existence des Antipodes sans aucun doute.

Having thus totally relinquisht them in some things,
Et de ce fait, ayant abandonné certains consensus anciens

it may not be presumptuous, to examine them in others:
il ne serait pas présomptueux d'en examiner de plus près d'autres,

but surely most unreasonable to adhere to them in all,
mais il serait sûrement déraisonnable de tous les accepter,

as though they were infallible
Comme si tous les consensus étaient infallibles

or could not err in any.
Et qu'aucun ne pourrait contenir d'erreurs.

Fin de cet entretien imaginaire.

Les réponses de cet interview imaginaire sont extraites du traité *Enquêtes sur les erreurs populaires et fréquentes* (**Enquiries into vulgar and common errors**) de Sir Thomas Browne. Le texte anglais de 1646 appartient au domaine public, les questions et la traduction française est de David Sicé, tous droits réservés 22 juin 2019. **Au sujet des illustrations** : elles sont tirées de la Wikipédia, sous licence CC reproduction et altération autorisées avec ou sans crédit pour le photographe : **page 128** — Buste d'Hippocrate photographié au Pushkin Museum par Shakko, les couleurs à l'état de traces ont été rétablies, le fond flouté pour suggérer un ciel.



235

LATIN STELLAIRE BASIQUE / BASIC 2: UK+VF

Latina lingua ést, excellentissimê, illa lingua pellegrium temporalium. Nolite amittere vostrâ latinâ, vël reinvenîte illâm pèr hunc-cê cursum rapidum quadrilinguùm Latinê / Latinê Stellarê / Gallicê / Anglicê ín decîm brevàs lectionès.

FR : *Le latin est, par excellence, la langue des voyageurs temporels. Ne perdez pas votre latin ou (re)découvrez-le à travers ce cour rapide quadrilingue Latin / Latin Stellaire / Français / Anglais, en dix courtes leçons.*

UK : **Latin is, first and foremost, the language of temporal travellers. Don't lose your Latin or (re)discover it through this fast quadrilingual Latin / Latin Stellar / French / English course, in ten short lessons.**

Illustration ci-dessus : Escalier du Musée du Vatican, photo de Andreas Tille, CCA 4.0, source Wikipédia. Les illustrations suivantes sont de David Sicé, sous licence Daz 3D & Cinema 4D, tous droits réservés 2019. Ce cours de latin trilingue est rédigé par David Sicé. Le Stellaire est une langue créée par David Sicé, tous droits réservés 17 juin 2019, reproduction autorisée par l'auteur sans altération pour usage pédagogique.



(Hic) codex ést.
(Huje) codice set.
C'est un livre.
It is a book.



(Hi) codicēs súnt.
(Hujei) codicei seti.
Ce sont des livres.
They are books.

236



(Hãe) sellãe súnt.
(Hujei) sellei seti.
Ce sont des chaises.
They are chairs.



(Haec) sella ést.
(Huje) selle set.
C'est une chaise.
It is a chair.

Les noms latins sujets qui se terminent par une consonne font leur pluriel en -ĒS.
Latin subject names that end with a consonant make their plural in -ĒS.



Ést-nê (hic) codex ?
Set-ney (huje) codece ?
Est-ce que c'est un livre ?
Is it a book ?

Itâ, (hic) codex ést.
Itay, (huje) codice set.
Oui, c'est un livre.
Yes, it is a book.

237



Ést-nê unus codex ?
Set-ney une codece ?
Est-ce que c'est un (seul) livre ?
Is it (only) one book ?

Enîm, unus ést.
Enimy, une set.
En effet, c'en est un (seul).
Indeed, it is (only) one.

Le déterminant indéfini HIC « un, une » est sous-entendu à l'écrit, et précisé à l'oral.

The indefinite determinant "a, an" is implied in writing, and specified orally.



Quot (hī) codicēs sūnt ?
Quoty (hujei) codicei seti ?
Ce sont combien de livres ?
How many books are they ?

I (unus) codex ést.
I (une) codice seti.
C'est 1 (un) livre.
It is one book.

238

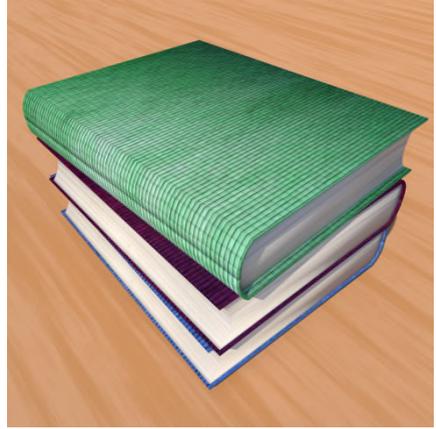


Quot (hī) codices sūnt ?
Quoty (hujei) codicei seti ?
Ce sont combien de livres ?
How many books are they ?

II (duō) codices sūnt.
II (duei) codicei seti.
Ce sont 2 (deux) livres.
They are 2 (two) books.

HIC in latin signifie « celui de notre côté », comme « un, une » en français.

HIC in Latin means "the one on our side", as "a, an" in English.



Ést-nê unus codex ?
Set-ney une codice ?
Est-ce que c'est un (seul) livre ?
Is it (only) one book ?

Immô, très codicēs sūnt.
Immoy, trei codicei seti.
Non, ce sont trois livres.
No, they are three books.

239



Súnt-né (hãe) mensãe ?
Seti-ney (hujei) mensei ?
Est-ce que ce sont des tables ?
Are they tables ?

Immô, (hãe) sellãe sūnt.
Immoy, (hujei) sellei seti.
Non, ce sont des chaises.
No, they are chairs.

À l'école, HIC est traduit par "celui-ci" (près de nous). **C'est inexact.**
At school, HIC is translated as "this one" (close to us). **That is not quite right.**



Ést-nê (hic) libellus ?
Set-ney (huje) libelle ?
Est-ce que c'est un cahier ?
Is it a notebook ?

Itâ, libellus ést.
Itay, libelle set.
Oui, c'est un cahier.
Yes, it is a notebook.

240



Quot (hĩ) libellĩ sũnt ?
Quoty (hujei) libellei seti ?
Combien de cahiers il y a ?
How many notebooks are they ?

Duõ libellĩ sũnt.
Duei libellei seti.
Ce sont deux cahiers.
They are two notebooks.

En pratique et historiquement, c'est la particule ajoutée -CE, qui traduit « -ci / -là ».
In practice and historically, it is the added -CE particle, which translates "this / that".



Hãec graphiã sùnt.
Hujei graphiei seti.
Ce sont des crayons.
They are pencils.



Quot hãec sùnt ?
Quoty (hujei) seti ?
Combien ils sont ?
How many are they ?

241



III (Triã) sùnt.
III (Triei) seti.
C'en sont trois.
There are three.



Sùnt-nê eãdem graphiã ?
Seti-ney ejei-dêm graphiei ?
Ce sont les mêmes crayons ?
Are they the same pencils ?

Les nombres-adjectifs 1 à 3 changent de terminaisons en fonction du genre.

The objective numbers 1 to 3 change endings according to gender.



Immô, aliã súnt.
Immoy, aliei seti.
Non, ils sont différents.
No, they are different.



Quot hãec súnt ?
Quoty (hujei) seti ?
Combien ils sont ?
How many are they ?

242



Duõ súnt .
Duei seti.
Ils sont deux.
They are two.



Quid ést ?
Que set?
Qu'est-ce que c'est ?
What is it ?

UNUS / UNĪ peut être singulier ou pluriel. DUO et TRES sont toujours pluriels.
UNUS / UNĪ can be singular or plural. DUO and TRES are always plural.



Súnt gummis graphium-quê.

Seti gumme graphie-quey.

Ce sont une gomme et un crayon.

They are an eraser and a pencil.

Quot (hãec) graphiã súnt ?

Quoty (hujei) graphiei seti ?

Combien sont ces crayons ?

How many are they ?

243



Unum graphium ést.

Une graphie **set**.

C'est un (seul) crayon.

It is (only) one pencil.



Aliud graphium.

Alie graphie.

Un autre craton.

Another pencil.

Retenez : UNUS toujours qualifie ou reprend un sujet singulier masculin.

Remember: UNUS always qualifies or stands for a masculine singular subject.

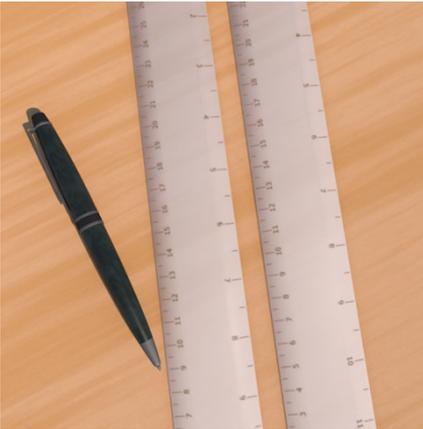


Ést-nê mensa ân subsellium ?
Set-ney mense anyi subsellie ?
C'est une table ou un banc ?
Is it a table or a bench ?

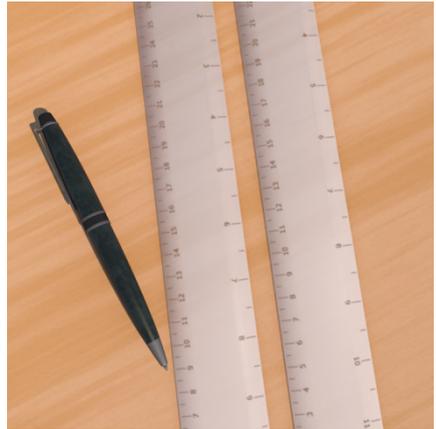


Ést (haec) mensa.
Set huje mensee.
C'est une table.
It is a table.

244



Ést -nê unus stylus ?
Set-ney une style ?
Est-ce que c'est 1 (un) stylo ?
Is it one pen ?



Súnt unus stylus et duãe regulãe.
Seti une style ety duei regulei.
Ce sont un stylo et deux règles.
They are one pen and two rulers.

Retenez : UNA qualifie ou remplace un sujet féminin. UNĀ plusieurs sujets neutres.
Remember: UNA qualifies or replaces a female subject. UNĀ several neutral subjects.



Hãec sũnt II (duõ) sudariolã.
Hujei seti II (duei) sudariolei.
Ce sont deux mouchoirs.
They are 2 (two) tissues.

Hoc ẽst I (unum) sudoriolum.
Huje set I (une) sudoriole.
C'est 1 (un) mouchoir.
It is 1 (one) tissue.

245



Hic ẽst I (unus) saccus.
Huje set I (une) sacce.
C'est 1 (un) sac.
It is a bag.

Hĩ sũnt II (duõ) saccĩ.
Hujei seti II (duei) saccei.
Ce sont 2 (deux) sacs.
They are two bags.

Retenez : UNUM toujours qualifie ou reprend un sujet neutre (ni masculin, ni féminin).

Remember: UNUM always qualifies or stands for a neutral singular subject.



(Hĩ) wantĩ súnt.
(Hujei) gwantei seti.
Ce sont des gants.
They are gloves.



(Hic) wantus ést.
(Huje) gwante set.
C'est un gant.
It is a glove.

246



Hoc ést focale.
Huje set focale.
C'est une cravate.
It is a necktie.



Hãec súnt focaliã.
Hujei seti focaliei
Ce sont des cravates.
They are neckties.

Retenez : DUÃE toujours qualifie ou reprend un sujet pluriel féminin.
Remember: DUÃE always qualifies or stands for a feminine plural subject.



II (duō) horlogiā murī sūnt.
II (duei) horlogiei muref seti.
Ce sont deux horloges (murales).
They are two clocks.

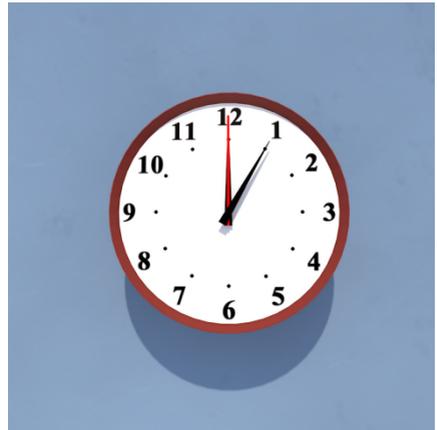
247



(illud) Horlogium I (primum) ést.
(ille) Horlogie I (prime) set.
C'est la 1^{ère} (première) horloge.
It is the 1st (first) clock.



(Illud) horlogium II (secundum) ést.
(ille) horarie II (secunde) ést.
C'est la 2^{nde} (seconde) horloge.
It is the 2nd (second) clock.



(illâ) primâ horâ ést.
(illek) primek horek set.
Il est une heure (sonnée).
It is one o'clock.

« Le, la » se traduit en latin par ILLE (ni de notre côté, ni du côté opposé).
"the, Ø" is translated in Latin as ILLE (neither on our side nor on the opposite side).



Sivê (illâ) secundâ horâ ?
Siveyi (illek) secundek horek ?
Ou bien deux heures (sonnées) ?
Or two o'clock ?

248



Aliã horariã, aliãe horãe.
Aliei horariei, aliei horei.
*Différentes horloges,
différentes heures*
Different clocks, different hours.



(Haec) fenestra ést.
(Huje) fenestre set.
C'est une fenêtre.
It is a window.



Êt (hãe) aliãe fenestrãe.
Ety (hujei) aliei fenestrei.
Et des fenêtres différentes.
And different windows.

À l'école en latin, ILLE est dit plus éloigné que HIC ou ISTE. En pratique, c'est **faux**.
At school in Latin, ILLE is said to be further away than HIC or ISTE. In practice, this is **not true**.



Hoc est I (unum) ostium.
Huje set I (une) ostie
C'est une porte.
It is one door.



Hāec II (duō) ostiā.
Hujei II (duei) ostiei.
Ce sont deux portes.
They are two doors.

249



Hoc est solum.
Huje est sole.
C'est un sol.
It is a floor.

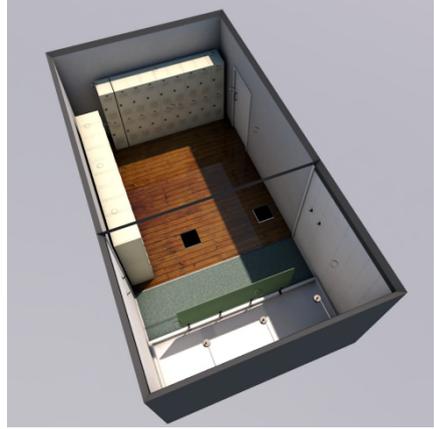


Hoc est tectum.
Huje set tecte.
C'est un plafond.
It is a ceiling.

Retenez : DUŌ qualifie ou reprend à la fois le sujet pluriel masculin et neutre.
Remember: DUŌ qualifie ou reprend both masculine and neutral plural subject.



(Hic) ést murus.
(Huje) set mure.
C'est un mur.
It is a wall.



IV (quattuor) murī súnť.
IV (quattuory) murei seti.
Ce sont 4 (quatre) murs.
They are 4 (four) walls.

250



(Hãe) III (trēs) lampadēs.
(Hujei) III (trei) lampadei.
3 (trois) lampes.
3 (Three) lamps.



(Hãec) I (una) lampas.
(Huje) I (une) lampade.
1 (une) lampe.
1 (one) lamp.

Retenez : Sont *singuliers*, HOC et ILLUD qualifient ou reprennent le sujet neutre ; HIC et ILLE qualifient ou reprennent le sujet masculin. HAEC et ILLA, le féminin.



(Hĩ) sũnt fastĩ.
(Hujei) seti fastei.
C'est un calendrier (les jours fêtés).
It is a calendar (the feastsdays).



(illud) carpĩ horologium est.
(ille) carpef horologie set.
C'est une montre (de poignet).
It is a (wrist) watch.

251



(Haec) clavis est.
(Huje) clave set.
C'est une clé.
It is a key.



(Hoc) carrum est.
(Huje) carre set.
C'est une voiture (à quatre roues).
It is a (four-wheeled) car.

Remember: Are singular, HOC and ILLUD qualify or stand for the neutral subject;
HIC and ILLE qualify or stand for the masculine subject. HAEC and ILLA, the
feminine.

CORRESPONDANCES LATIN / STELLAIRE / FRANÇAIS / ANGLAIS - 1

FR : La table suivante fait correspondre les fonctions grammaticales du latin et du français avec les accents ajoutés au Latin dans cette leçon, et les terminaisons stellaires ajoutées aux radicaux latins (le nom ou l'adjectif au génitif, moins la terminaison du génitif. Notez qu'en stellaire, les adjectifs sont seulement des noms qui ont la même terminaison que leur épithète ou attribut, et qui ne sont pas séparés par une virgule.

UK : The following table matches the grammatical functions of Latin and French with the accents added to Latin in this lesson, and the stellar endings added to Latin radicals (the noun or adjective to the genitive, minus the end of the genitive. Note that in stellar, adjectives are only nouns that have the same endings as their epithet or attribute, and are not separated by a comma.

252

	Latin	Stellar / Stellaire	Français	Anglais
Sujet singulier		A, E, O, U		
Sujet pluriel	~	AI, EI, OI, UI	-s / -x	-s / -es
Accusatif Singulier (COD)	˘	AN, EN, ON, UN		
Accusatif Pluriel (COD)	˘	ANI, ENI, ONI, UNI	-s / -x	-s / -es
Ablatif Singulier (COI)	^	AK, EK, OK, UK		
Ablatif Pluriel (COI)	^	AKI, EKI, OKI, UKI		
Génitif Singulier (CDN)	¨	AF, EF, OF, UF	De, du, de la, d'	's / of / from
Génitif Pluriel (CDN)	¨	AFI, EFI, OFI, UFI	Des + -s / -x	-s' / -es' / of / from
Datif* Singulier (CDN)	—	AL, EL, OL, UL		
Datif* Pluriel (CDN)	—	ALI, ELI, OLI, ULI		

Attention, l'accent circonflexe ^ sert aussi pour noter ici en latin les adverbes, les conjonctions et les impératifs présents et futurs.

CORRESPONDANCES LATIN / STELLAIRE / FRANÇAIS / ANGLAIS - 2

FR : La table suivante fait correspondre les conjugaisons du latin et du français avec les accents ajoutés au Latin dans cette leçon, et les terminaisons stellaires ajoutées aux radicaux latins (verbe au présent à la première personne du pluriel, moins la terminaison MUS ou MUR et la voyelle qui précède, sauf si c'est un I/J ou un U/V.

UK : The following table matches the conjugations of Latin and French with the accents added to Latin in this lesson, and the stellar endings added to Latin radicals (verb in the present tense in the first person plural, minus the MUS or MUR ending and the preceding vowel, unless it is an I/J or U/V.

253

	Latin	Stellar / Stellaire	Français	Anglais
1ère personne singulier	-o / -m -or / -r *	M	-e / -es / -is	
1ère personne pluriel	-o / -m -or / -r *	MI	-ons	
2nde personne singulier	-s -ris / -re *	S	-s	
2nde personne pluriel	-tis -mini *	SI	-ez	
3ème personne singulier	-t -tur*	T		-s / -es
3ème personne pluriel	-nt -ntur*	TI		
Présent	´			
Progressif (Part. Présent)	-ns / -nd / -nt	YD	-ant	-ing
Passé simple	˘	YC		
Subjonctif Conditionnel / futur	¨	YB YX		Would Will / Shall
Passif*		YZ		
Infinitif	-re -ri*	YR	Er / ir	
Part. Passé	-tus / ta / tum	YP	é / i	

LA / LAST : DE CAESIO SPECULO

FR : Vous êtes à présent prêt à lire directement un récit inédit en latin et latin stellaire. En cas de doute, vous pourrez trouver ci-après une version bilingue français / anglais de ce très court récit de Science-fiction. **Versión française page 264.**

UK : You are now ready to read directly an unpublished story in Latin and stellar Latin. In case of doubt, you can find below a bilingual French/English version of this very short Science Fiction story. English version page 268.

Dé Caesiô Speculô Dey caesiek speculek

I

254

Súm solum ín istô conclavô. Illud ostium occludítur.
Som solumy iny istek conclavek. Ille ostie occludyzet.

Simulacrum meum mē observát... Surgó é sellâ meâ.
Simulacre meje meven observet... **Surgom** exy sellek mejek.

Circumeo illùm conclavùm.
Circumejom illen conclaven.

ín speculô, simulacrum meum mē spectát agerè :
Iny speculek, simulacre meje mevon spectet agyron :

Istud nôñ movét é sellâ suâ.
Iste nony movet exy sellek sujet.

Sempêr mē rogavì
Sempery mevon rogycom

cuī capitī simulacrã possìnt comperirè nobis ád observandùm.
Quef capitef simulacrei possybeni nobuki ady observydeni.

Hòc voló dicere ést oculîs suîs sumus modô simulacră, errores.
Huje vol**om** dicyron set oculeki sujeki sumi modoy simulacrei, errorei.

Certê, possúnt nòs viderè audirè-quê,
Certe**y**, posseti nobun vidyren audyren-quey,

sêd nôn possúnt nòs tang...
sedyi nony posseti nobun tang...



Meum simulacrum modô surrexĭt, dát ambòs manùs ín speculùm :
Meje simulacre surgy**get**, det ambeni maneni iny speculen :

Vúlt mihĭ loquĭtur.
Vulet me**vol** loqu**yzet**.

255

— Audĭ ...
— Audi**y** ...

Vox ipsĭ mihĭ est, paucŭm surda obicê vitrĭ.
Voce ips**ol** me**vol** set, paucumy surde obice**ck** vitref.

Je le rejoins, et je réponds.
Adveni**ó** êt responde**ó**.
Adveni**om** et**yi** respond**om**.

— Audi**ó**.
— Audi**om**.

Dó accuratê palmàs meàs supér illàs suàs,
D**om** accurate**y** palmen**i** mejen**i** supery illen**i** sujen**i**,

deĭn unumquisque cacumen digitòrum meòrum tangĭt illà suà.
deinyi une-que-quey cacumine digit**efi** mej**efi** tanget illen**i** sujen**i**.

Vitrum manét frigidum. Simulacrum meum clamát :
Vitre manet frigide. Simulacre meje clamet :

— Tu sais aussi bien que ni toi ni moi ne sortirons
— Scis tam sanê nec tu neque ego exhibimus
— Scios tamy saney necyi tuvo necyi meve exejyxiemi

aussi longtemps que tu n'auras pas avoué ton crime.
Quandiu nôñ confessus eris facinùs tuùm.
Quandiuyi nony confitizyxcos facinen tujen.



Respondeo subitô :
Respondom subitoy :

256

— Nullùs facinùs commisi, êt tu maximê id scis.
— Nullen facinen committycom, etyi tuve maximey ejen scies.

Tu és ille suùm errorèm confessurus esse.
Tuve ses ille sujen erroren confityzyxyre.

Simulacrum meum dolét. Agàt-ne gestùm
Simulacre meje dolet. Agybet-ney gestalten

ân conscientiam habeàt ?
any conscientien habyybet ?

Nôñ potés confiteri talèm errorèm : mè necènt.
Nony posses confityzyren talen erroren : meven necybeti.

Velis-nê ego moriàr ?
Vulybos-ney mevo moriybem ?

Necènt-nê tè út tu confiteàris ?
Necybeti-ney tuvon utyi tuvo confitybyzos ?

Dubitó quartàm jàm partèm :
Dubit**om** quart**en** jamy part**en** :

Negó. Rectus es. Mè nòn necabùnt.
Neg**om**. Recte ses. Mev**on** nony necy**xeti**.

Séd meám vitám difficiliorèm redditurĩ súnt ...
Sedy**i** mej**en** viten difficilior**en** red**dyveti** ...

Êt ín meô capitê, haec vox vociferát, irata :
E**tyi** iny mej**ek** capite**ek**, huje voce vociferet, irate :

— Solûm fututus responsor automatarius !
— Solumy futute responsore automatarie !

257

Perditurus és omnià reputationis punctà
Per**dyvo** omni**eni** reputatione**f** puncte**ni**

ût fututum artificiale ingenium
u**tyi** futute artificiale ingenie

nòn potuît responderè tuīs admiratorĩbus sinê frangendô legis !
nony possy**cet** respondy**ren** tuj**uli** admirator**uli** siney frangy**dek** lege**f** !

Sêd lenitê respondeó :
Sedy lenitey respond**om** :

— Intellexĩ. Licet tẽ vigilĩ transmitterè :
— Intelligy**com**. Licet teven vigile**l** transmitty**ren** :

confiteór auctor litterĩs incriminantĩbus essè.
confity**zom** auctoro littere**ki** incriminy**deki** syron.

êt confirmó opinionèm meàm ipsàm agerè
e**tyi** confirm**om** opinion**en** mej**en** ips**en** agy**ron**

necque errorèm aût vitiùm adjutoris privatäe,
necque**yi** error**en** aut**yi** viti**en** adjutore**f** private**f**,

Nêque E-ratio mea accisus sît,
Neque**yi** E-rati**one** me**je** accidi**byzycet**,

neque identitas mea surrepta sît.
neque**yi** identitate me**je** surripi**byzycet**.

IV

Simulacrum meum oculòs suòs latiorès aperít, tûm murmurát :
Simulac**re** me**je** oculeni **sujeni** latiore**ni** aperet, tum**yi** murmure**t** :

258

- Servás vitàm meàm. Inveniàm rationèm servandäe tuäe.
- Servos viten mejen. Inveni**yxem** ration**en** servyde**f** tuj**f**.

Modô, tenê...
Modoy, teney...

Dûm simulacrum meum vanescít, deîn illum speculum revadít.
Dum**yi** simulac**re** me**je** vanescet, deiny**yi** ille specule revadet.

Cordis pulsùm jâm,
Corde**f** pulsen jamy,

Ostium conclavī rogandō aperítur,
Ostie conclave**f** rogyde**l** apery**zet**,

êt inquisitrix mandata casû meô sûb nasùm dát
ety inquisitrora mandata case**k** mej**ek** suby nasen dat

vectabilis telephonī quadrùm. Ín quadrô, vultus suus dicít :
vectabile**f** telephone**f** quadren. Iny quadre**k**, vulte suje dicet :

— Probitas tua praemiô affecta ést.
— Probitate tuje praemie**k** affecty**zycet**.

Ille E-Judex tè damnát
Ille E-Judice te**von** dam**net**

ád maximê summùm viciês centenüm milliüm visuüm
ady maxime**y** summen vicies**y** centene**fi** millie**fi** visue**fi**

omnibūs canalībus vostrīs horàs quàs
omne**li** canale**li** vostre**li** hore**ni** quene**i**

Spectatores captī aditībus videographicārum resignēt.
Spectator**ui** capt**ui** adite**ki** videographic**efi** resign**nybeti**.

259

— Significát-nê nôñ mittô aditùm retis ?
— Significet-ney non**y** mittom aditen ret**ef** ?

Vultus inquisitricīs animátur ín vectabilīs telephonī quadrô :
Vulte inquisitor**af** anim**zyet** iny vectabile**f** telepho**nef** quadre**k** :

— Confirmát.
— Confirmet.

V

Graciàs agó êt discedó á vigilūm stationê.
Gracien**i** agom et**yi** discedom aby vigile**fi** statione**k**.

Vitreīs fenestrīs acrià quadrà-quê praetereó,
Vitre**fi** fenestre**ki** acrien**i** quadren**i**-quey praeterom,

mon reflet paraissait à la fois soulagé et anxieux.
Simulacrum meum vidétur simûl levatum trepidum-quê.
Simulacre meje vid**zyet** simuly levate trepide-quey.

Animadvertó etiâm possúm
Animadvert**om** etiamy poss**om**

automatàm raedàm conscenderè gratuitê,
automat**en** raed**en** conscend**yron** gratuite**y**,

deïn sedeó, simulacrum meum ín vitrô mihī dicīt :
deiny sede**om**, simulacre meje iny vitre**rek** mevol dicet :

Benê cogitavĩ, et omniã congúant mê-cûm :
Beney cogit**ycem**, et**yi** omniei congu**eti** mevek-cumy :

Debeàs solus essè ín disceptandô
Deby**bos** solo **syron** iny discept**ydok**

260

Quòd velīs dicerè aût nôn illīs auscultantībus.
Quen vuly**bos** dicy**ron** aut**yi** nony illuli auscult**yduli**.

Relinquó tibī totàm canalīs tuī potestatèm imaginīs-quê.
Relinqu**em** tevol tot**en** canale**fi** tuj**efi** potestaten imagine**f**-quey.

Suspiró :
Suspi**rom** :

— Negó. Nôn possim componerè orationīs meæ
— Neg**om**. Nony possy**bom** compon**yron** orationef mej**ef**

legī dé libertatê exprimendī :
legel dey libertate**tek** exprimy**def** :

Regulæ mutántur momentīs, êt constantêr contradicúnt aliæ aliàs.
Regule**i** muty**zeti** moment**eki**, et**yi** constantery contradic**eti** aliei alien**i**.

Sī loquàr ipsá você meâ,
Si**yi** loquy**byzom** ipsek vocek mej**ek**,

Ille tota turba nivium plumeârum é totô mundô
Ille tote turbe niviefi plumefi exy totek mundek

Mè trahânt adversús illùm E-judicèm
Mevon trahybeti adversusy illen E-judicen

usquê dùm verê carnificèr.
usquey dumyi verey carnificybyzom.

Simulacrum meum tacét unàm jâm minutàm, deîn respondét :
Simulacre meje tacet unen jamy minuten, deinyi respondet :

— Alĩ aiúnt.
— Aliei aieti.

261

Excendê ád proximàm stationèm êt î sessùm
Excendey ady proximèn stationen etyi ejy sedypok

ád primàm vacuàm mensàm quae tibĩ placeât.
ady primèn vacuèn mensèn que tevol placybet.

Nolê caverè nêc camfertarià, nêc microphonà,
Noley cavyron necyi camfertarieni, necyi microphoeni,

nêc aliùd-quòd-quê instrumentùm ád procedendùm datuüm.
necyi alien-quen-quey instrumenten ady procedyden datuefi.

VI

É curiositatê, pareó.
Exy curiositatek, pareom.

Illico servus affért mihĩ poculùm aquæe caffèum unùm.
Illicoy servo afferot mevol poculen aquéf caffèn unen.

Dûm virgo ít sessùm mè-adversús,
Dum**yi** virgina e**jat** sedy**pan** mev**on**-advers**uy**,

Êt extendít telephonùm vectabilè mihī.
E**tyi** extend**at** telephon**en** vectabil**en** mev**ol**.

Imitór eàm. Sêd quadrum ejūs remanét inexplicabilè caesium,
Imity**zom** e**jan**. Sedy**i** quadre e**jaf** reman**et** inexplicabile**y** caesie**,**

êt adversús vultùm stupefactī, deindê territī ejūs ipsæe facieī,
e**tyi** adversus**y** vult**en** stupefact**ef**, deinde**yi** territ**ef** e**jaf** ipsa**f** facie**f**,

Animô cernó quadrum meum ipsum remanét caesium.
Anime**k** cern**om** quadren me**jen** ipsen reman**et** caesie**n**.

262

Ambo pellímur adverterè proximæ mensæ :
Ambui pelly**zumi** adverty**run** proximeli menseli :

Aliī empto**res** minimê impediúntur
Aliui emptor**ui** minime**y** impedi**yzuti**

ád colloquendùm pér quadròs interpositòs,
ady colloqu**yduni** pery quadreni interpon**yeni**,

Êt simulacrã suã ín telephonís vidéntur beatã.
E**tyi** simulacrei su**jei** iny telephone**ki** vid**yzeti** beatei.

VII

Deîn ambo orà apérimus,
Deiny ambui oren apérumi,

Séd possúmus solûm emittímus genù crepitulī.
Sedyi possu**mi** solum**y** emittu**mi** generen crepitule**f**.

Bibímus planê quòsquê poculòs aquäe,
Bibumi planey queni-quey poculeni aquef,

deindê caffèns nostròs, êt secundô inceptô, succedó coaxarè ...
deindeyi caffeni nostreni, etyi secundek inceptek, succedom coaxyron ...

— Fau... stùm diè...m !

— Fau... sten dej...en !

Noscó vîx vocèm simulacrī meī.
Noscom vixy vocen simulacref mejef.

Illa mē imitátur, subridémus alius aliāe.
Illa mevon imityzat, subridumi alio alial.

263

Sequentes sententiāe sūnt paenê impossibiles ád articulandùm,
Sequentei sententiei seti paeney impossibilei ady articulyduni,

deîn gaudémus intêr nòs levià dicerè,
deinyi gaudumi intery nobuni levieni dicyruni,

êt surgímus, raptimissimê
etyi surgumi, raptimissimey

verùm colloquiùm interpostîs quadrîs haberè.
veren colloquien interponypeki quadreki habyruni.

Ín vitrô automatäe raedäe quae mē ád habitationēm refért,
Iny vitrek automatef raedef que mevon ady habitationen referet,

Simulacrum meum spectát mē, planê mirabile.
Simulacre meje spectet mevon, planey mirabile.

Dûm concludít, magnô subrisô :
Dumyi concludet, magnek subrisek :

— Parvus gradus humanitatī,
— Parve grade humanitatul,

sêd magnus gradus adjutorībus virtualībus !
sedyi magne grade adjutoreli virtualeli !

Finis.

**Latina verba Gallica Anglica-quê translata Davidī Sicāe ést,
Omniã jurã reservatã Mensis Julius MMXIX.**

FR : MIROIR GRIS

English version page 268

264

Miroir gris

1

Je suis seul dans cette pièce. La porte est fermée à clé. Mon reflet m'observe... Je me lève de ma chaise. Je fais le tour de la pièce. Dans le miroir, mon reflet me regarde faire : il ne bouge pas de la chaise.

Je me suis toujours demandé quel intérêt les reflets peuvent trouver à nous observer... Ce que je veux dire, c'est qu'à leurs yeux, nous ne sommes que des ombres, des illusions. Certes, ils peuvent nous voir et nous entendre, mais ils ne peuvent nous touch...

2

Mon reflet vient de se lever, et pose ses deux mains sur le miroir : il veut me parler.

— Écoute...

Sa voix est bien la mienne, un peu étouffée par le barrage du verre. Je le rejoins, et je réponds.

— J'écoute.

Je pose exactement mes paumes sur les siennes, puis chaque bout de mes doigts touche les siens.

Le verre reste froid. Mon reflet s'écrie :

— Tu sais aussi bien que ni toi ni moi ne sortirons aussi longtemps que tu n'auras pas avoué ton crime.

3

Je réponds aussi sec :

— Je n'ai commis aucun crime et tu le sais très bien. C'est à toi d'avouer ton erreur.

Mon reflet se trouble. Joue-t-il la comédie ou bien aurait-il une conscience ?

— Je ne peux pas avouer une telle erreur : ils me tueraient. Est-ce que tu veux que je meurs ? Est-ce qu'ils te tueraient toi si tu avouais ?

J'hésite un quart de seconde :

— Non. Tu as raison, ils ne me tueront pas. Mais ils vont me rendre la vie difficile ...

Et dans ma tête, une voix crie, enragée :

— *Ce n'est qu'un foutu répondeur automatique ! Tu vas perdre tous tes points de réputation parce qu'une foutue intelligence artificielle n'a pas été capable de répondre à tes fans sans enfreindre la loi !*

Mais je réponds calmement :

— Entendu. Tu peux transmettre à la police : j'avoue être l'auteur du message incriminant, et je confirme qu'il s'agissait bien de mon opinion et non d'une faute de frappe ou d'un défaut de mon assistant personnel, et que mon compte n'a pas été piraté, ni mon identité volée.

4

Mon reflet ouvre de grands yeux, puis murmure :

— Tu me sauves la vie. Je trouverai un moyen de sauver la tienne. Juste, tiens bon...

Alors mon reflet disparaît, et le miroir redevient miroir. Un battement de cœur plus tard, la porte de la salle d'interrogation s'ouvre, et l'inspectrice chargée de mon cas me met sous le nez l'écran de son téléphone portable. Sur l'écran, son visage dit :

— Votre honnêteté a été récompensée. L'I-juge vous condamne à un total maximum de deux millions de vue pour toutes vos chaînes le temps que le public privé d'accès à vos vidéos se désabonne.

— Cela veut dire que je ne perds pas mon accès au réseau ?

Le visage de la policière s'anime sur l'écran du téléphone portable :

— Confirmé.

5

266 Je remercie et quitte le commissariat. Dans les vitrines et sur tous les écrans intelligents que je croise, mon reflet paraît à la fois soulagé et anxieux. Je constate que je peux encore prendre le bus autonome gratuitement, et comme je m'assois, mon reflet dans la vitre me déclare :

— J'ai bien réfléchi et tous les autres sont d'accord avec moi : tu devrais être le seul à décider ce que tu veux dire ou pas à ceux qui t'écoutent. Je te rends le contrôle total de ta chaîne et de ton image.

Je soupire :

— Non. Je serai incapable d'adapter mon discours à la législation sur la liberté d'expression : les règles changent à chaque seconde, et se contredisent constamment. Si je parlais avec ma propre voix, toute la meute des flocons de neige du monde entier me traîneraient devant l'I-Juge jusqu'à ce que je sois lynché pour de vrai.

Mon reflet reste silencieux une bonne minute, puis répond :

— Les autres sont d'accord. Descends au prochain arrêt et va t'asseoir à la première table libre qui te plait. Ne t'inquiètes ni des caméras, ni des micros ni de tout autre équipement de traitement des données.

6

Par curiosité, j'obéis. Immédiatement un serveur m'apporte un verre d'eau et un café. Alors une jeune femme vient s'asseoir en face de moi et tend l'écran de son téléphone portable dans ma direction. Je l'imité. Mais son écran reste inexplicablement gris, et devant l'expression surprise, puis terrifiée de son véritable visage, je réalise que mon écran à moi aussi reste gris.

Nous avons tous les deux le réflexe de nous retourner vers les tables voisines : les autres clients n'ont aucune difficulté à dialoguer par écrans interposés, et leurs reflets sur leurs téléphones semblent heureux.

7

267 Alors nous les deux nous ouvrons la bouche, mais nous ne sommes capables que d'émettre une espèce de râle. Nous buvons complètement nos verres d'eau respectifs, puis nos cafés, et à la seconde tentative, j'arrive à croasser...

— Bon... jour !

Je reconnais à peine la voix de mon reflet. Elle m'imité, nous nous sourions. Les phrases suivantes sont presque impossible à articuler, alors nous nous contentons d'échanger des banalités, et nous nous levons, très pressés d'avoir une vraie conversation par écrans interposés.

Dans la vitre du bus autonome qui me ramène à mon appartement, mon reflet me regarde, plein d'admiration. Puis il conclut, avec un grand sourire :

— Un petit pas pour l'humanité, mais un grand pas pour les assistants virtuels !

Fin

Achévé le 23 juin 2019. Tous droits réservés David Sicé.

Grey Mirror

1

I'm alone in this room. The door is locked. My reflection watches me.... I get up from my chair. I'm going around the room. In the mirror, my reflection follows me with its eyes : it hasn't moved from the chair.

268 I have always wondered what interest the reflections could find in observing us... What I mean is that to their eyes, we are only shadows, illusions. Of course, they can see and hear us, but they cannot touch...

2

My reflection has just left its chair, and puts both hands on the mirror: it wants to talk to me.

— *Listen....*

Its voice is mine, a little muffled by the glass obstacle. I join it, and I answer.

— I'm listening.

I put my palms exactly on its, then each tip of my fingers touches its.

The glass remains cold. My reflection cries out :

— You know as well as I do that neither you nor I will go out until you confess to your crime.

3

I answer flatly:

— I have not committed any crime and you know it very well. It's up to you to admit your mistake.

My reflection looks troubled. Is it acting or does it have a conscience?

— I can't admit to such a mistake: they would kill me. Do you want me to die? Would they kill you if you confess?

I hesitate for a quarter of a second:

— No. You're right, they won't kill me. But they're going to make my life very difficult ...

And in my head, a voice screams, angry:

— *It's just a damn answering machine! You're going to lose all your reputation points because a damn artificial intelligence wasn't able to answer your fans without breaking the law!*

But I answer calmly:

— All right. You can forward to the police: I admit to being the author of the incriminating message, and I confirm that it was my opinion and not a typing error or a defect of my personal assistant, and that my account has not been hacked or my identity stolen.

4

My reflection eyes widen, then it whisper:

— You're saving my life. I'll find a way to save yours. Just hold on...

Then my reflection disappears, and the mirror becomes a mirror again. A heartbeat later, the door of the interrogation room opens, and the inspector in charge of my case puts under my nose the screen of her mobile phone. On the screen, her face says:

— Your honesty has been rewarded. The I-judge sentences you to a maximum total of two million views for all your channels and while the subscribers are deprived of access they will unsubscribe.

— Does this mean I don't lose my network access?

The police officer's face came to life on the screen of the mobile phone:

— Confirmed.

5

I thank and leave the police station. In the windows and on all the smart screens I gaze upon, my reflection seems both relieved and anxious. I notice that I can still take the autonomous bus for free, and as I sit down, my reflection in the window tells me:

— I've thought this through and everyone else agrees with me: you should be the only one who decides what you want to say or not to those who are listening to you. Therefore I give you full control of your channel and image.

270 I sigh:

— No. I would be unable to adapt my speech to the legislation on freedom of expression: the rules change every second, and constantly contradict each other. If I speak with my own voice, the whole pack of snowflakes from all over the world will drag me in front of the E-Judge again and again, until I am lynched for real.

My reflection remains silent for a good minute, then replies:

— The others agree. Get off at the next stop and go sit at the first free table you like. Don't worry about cameras, microphones or other data processing equipment.

6

Out of curiosity, I obey. Immediately a waiter bring me a glass of water and a cup of coffee. Then a young woman comes to sit in front of me and extends her mobile phone screen in my direction. I imitate her. But her screen remains inexplicably grey, and in front of the surprised, then terrified expression of her real face, I realize that my screen too remains grey.

We both have the reflex to turn to the nearby tables: the other customers have no difficulty in interacting through screens, and their reflections on their phones seem happy.

7

Then we both open our mouths, but we are only able to emit a kind of rattle.

We drink our respective glasses of water completely, then our cups of coffee, and on the second attempt, I manage to croak...

— Good... day!

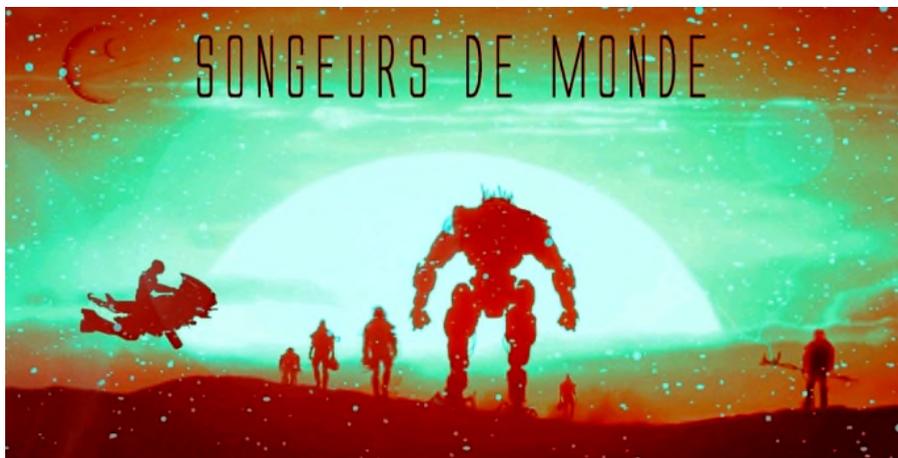
I barely recognize the voice of my reflection. She imitates me, we smile at each other. The following sentences are almost impossible to articulate, so we just exchange banalities, and get up in a hurry to have a real conversation through interposed screens.

271 In the smart window of the autonomous bus that takes me back to my apartment, my reflection looks at me, full of admiration. Then it concludes, with a big smile:

— A small step for humanity, but a big step for virtual assistants!

The End

Completed on June 23, 2019. All rights reserved David Sicé.



272

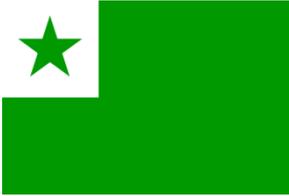
Ils sont cinq :
AMBRE . ENACRYOS . ARCHIBOLDO . HONORINE . WONG
Ils sont les **Humanoïdes**, les **Songeurs de Mondes**,
nés d'une promesse secrète, embarqués à bord
d'un vaisseau pensant.

Leurs talents sont à la hauteur de la difficulté
de leur mission : explorer le ciel sans relâche,
à la recherche de nouveaux mondes habitables,
pour collecter de nouveaux souvenirs,
et ainsi, faire **rêver l'humanité**.

*Christophe Dougnac et Ugo Bellagamba ont choisi de croiser leurs
imaginaires et leurs techniques pour vous conter les aventures de ces
Songeurs de Mondes.*

prochainement sur Ulule:
<https://fr.ulule.com/songeur-monde/coming-soon>

www.christophedougnac.fr <https://ugobellagamba.wordpress.com>



Au détour d'une ruelle attenante au marché polaire de la station interspatiale de Zêta Katarina, se trouve la petite échoppe d'un idéonaute. Ce n'est pas toujours le même homme, la même femme ou la même créature qui reçoit les voyageurs soucieux de faire traduire un message à destination de l'une des infinies dimensions de l'imagination humaine. Mieux vaut venir sur rendez-vous, car tous les idéonautes ne pratiquent pas toutes les idéolangues à la fois, mais à chaque fois, c'est le même émerveillement devant l'infinie variété des sons et signes que les âmes doivent composer pour mieux s'accorder, que ce soit pour bâtir ou pour détruire, pour sauver ou pour damner...

De Léonard Passambre, étudiant
De Léonard Passambre, studento

À Ursulina Credencia Valherbe, héritière.
Al Ursulina Credencia Valherbe, heredantino.

Ma très chère Ursulina,
Mia kara Ursulina,

Il me tarde de te revoir à l'ombre du grand cèdre,
Mi atendas vidi vin en la ombro de la granda cedro,

Où nous nous étions donné pour la première fois rendez-vous.
Kie ni starigis nin por nia unua dato.

J'arriverai demain à la première heure
Mi alvenos matene.

et je volerai tout droit vers le dôme de notre domaine.
kaj mi flugos rekte al la kupolo de nia bieno.

Ton Léo qui t'adore.
Via Leono, kiu adoras vin.

UK : AT THE IDEONAUT COUNTER 1: ESPERANTO – FR P. 273



At the bend of an alleyway adjoining the polar market of the interspace station of Zêta Katarina, one can find the small shop of an ideonaut. It is not always the same man, woman or creature who receives travellers anxious to have a message translated into one of the infinite dimensions of the human imagination. It is better to come by appointment, because not all ideonauts practice all ideolanguages at the same time, but each time, it is the same wonder at the infinite variety of sounds and signs that souls must compose to better agree, whether to build or to destroy, to save or to damn....

From Léonard Passambre, student
De Léonard Passambre, studento

To Ursulina Credencia Valherbe, hérietière.
Al Ursulina Credencia Valherbe, heredantino.

My dearest Ursulina,
Mia kara Ursulina,

I look forward to seeing you again in the shade of the great cedar,
Mi atendas vidi vin en la ombro de la granda cedro,

where we had our first date.
Kie ni starigis nin por nia unua dato.

I will arrive tomorrow first thing in the morning
Mi alvenos matene.

and fly straight to the dome of our estate.
kaj mi flugos rekte al la kupolo de nia bieno.

Your Leo who adores you.
Via Leono, kiu adoras vin.

* Pour en savoir plus sur l'Espéranto : <https://esperanto-france.org>



275

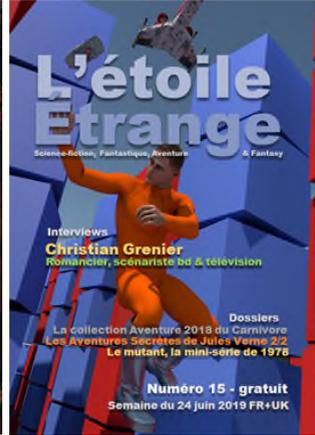
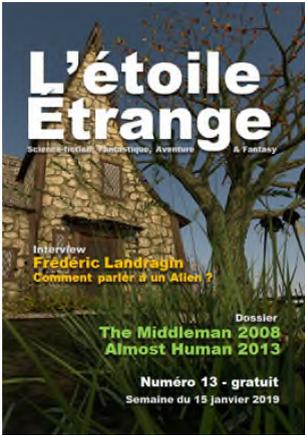
Retrouvez les lettres de la main Philippe Ebly lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**.

PROMOTION



Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.

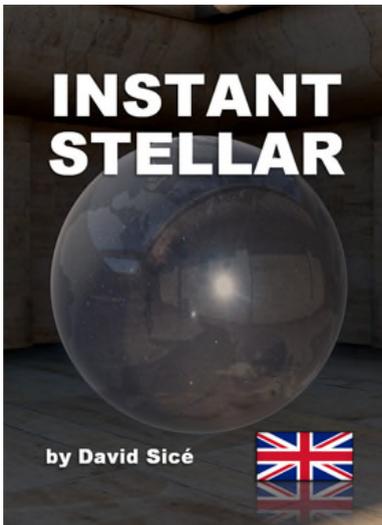
<http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php>



Collectionnez les numéros précédents gratuits de l'étoile étrange (en français).

<http://www.davblog.com/index.php/2683-l-etoile-etrange-le-numero-13-du-15-janvier-2019>

276



Stellaire Instantané vous offre tous les mots du vocabulaire au cœur des langues romanes - vous permettant d'importer n'importe quel mot de n'importe quelle langue, même incomplète ou fictive, et de commencer à construire des phrases et apprendre en contexte, sans avoir à apprendre la grammaire.

Instant Stellaire offers you all the words of the vocabulary at the heart of the Romance languages — allowing you to import any word from any language even incomplete or fictional, and start building sentences and learn in context without having to learn the grammar.

<http://www.davblog.fr/istellar2018fr.pdf>

<http://www.davblog.fr/istellar2018uk.pdf>